

L'ART OPÉRATIF MILITAIRE SOVIÉTIQUE

David Glantz

Chapitre 1 : L'étude de la guerre soviétique

Histoire et guerre

Les Soviétiques considèrent l'histoire comme un processus de développement de la nature et de la société. En tant que discipline, l'histoire est une science qui :

« étudie le développement de la société humaine dans toute sa forme concrète et sa diversité ; Il est étudié dans le but de comprendre le présent et les perspectives d'avenir. La science historique marxiste-léniniste étudie le développement de la société humaine comme « un processus naturel unique, régulier dans toute sa grande variété et ses contradictions. »

Le processus produit souvent la guerre. La guerre, à son tour, est un phénomène sociopolitique, caractérisé comme une continuation de la politique par des moyens violents. Ainsi, « les forces armées sont utilisées comme le moyen principal et décisif pour la réalisation d'objectifs politiques, tout comme des moyens de luttes économiques, diplomatiques, idéologiques et autres. »

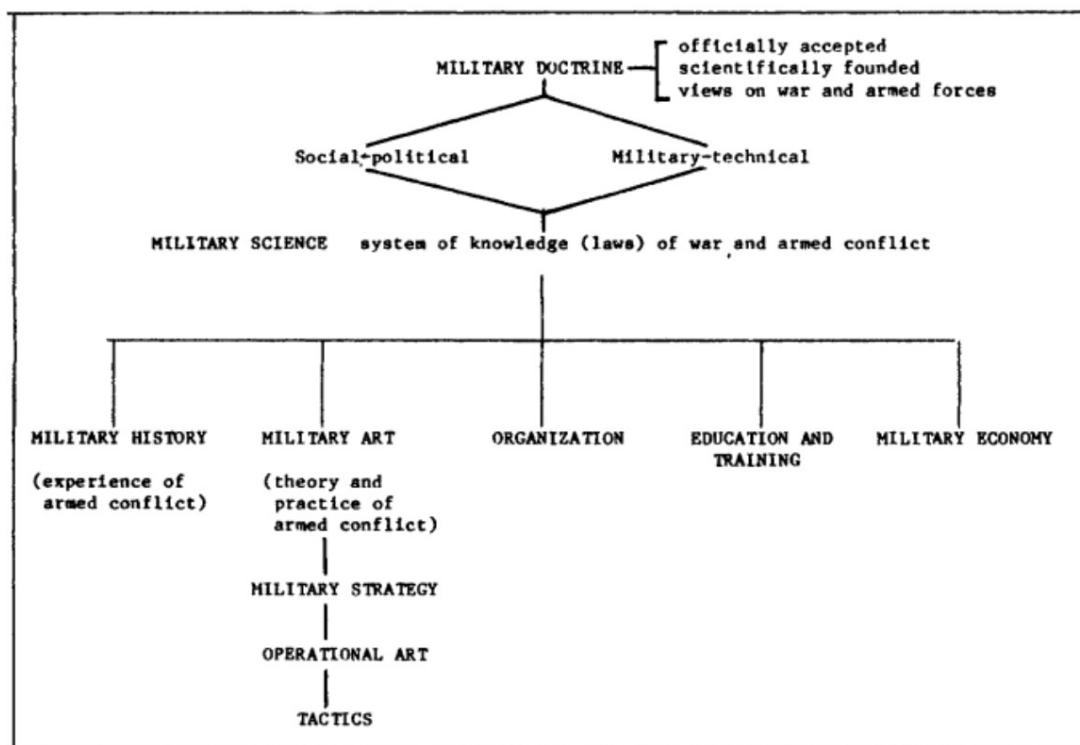
Bien qu'il s'agisse d'un phénomène naturel, la guerre peut accélérer ou retarder la marche vers le socialisme mondial. Étant donné l'importance de la guerre et ses effets potentiellement dommageables à la lumière des récents changements technologiques, les Soviétiques abordent l'étude de la guerre de manière scientifique. Ils s'efforcent de comprendre les lois de fonctionnement de la guerre et, grâce à cette compréhension, développent des techniques opérationnelles et tactiques pour assurer la victoire soviétique. Les Soviétiques étudient la guerre dans le cadre de la « science militaire », l'une des nombreuses sciences qui aident à expliquer le processus historique. En examinant la guerre dans un cadre scientifique global, les Soviétiques traitent les conflits armés comme une partie violente et cruciale de leur conception globale de la guerre. En bref, les Soviétiques étudient la guerre dans le contexte de l'ensemble de l'activité humaine.

De leur approche scientifique de la science militaire et de la guerre, les Soviétiques ont été en mesure d'articuler et d'affirmer la validité de préceptes théoriques tels que la « victoire inévitable », la « supériorité morale » et la classification des « guerres justes et injustes ». Ces préceptes théoriques offrent des thèmes unificateurs à l'appareil politique soviétique ainsi qu'à l'armée soviétique et à ses alliés. Plus important encore, au-delà de la théorie et de la rhétorique de surface, il existe un processus analytique dur, pratique et complet pour comprendre et exploiter la dynamique de la guerre.

De par sa nature même, la science militaire soviétique diffère considérablement de ce que les États-Unis interprètent comme la science militaire. Les États-Unis ne disposent ni d'un corpus de connaissances militaires bien développé et ciblé, ni d'un processus analytique comparable à la science militaire soviétique. Les États-Unis n'étudient pas et ne critiquent pas systématiquement leurs expériences militaires passées et les expériences militaires passées d'autres nations. Les théoriciens militaires et les concepteurs de la doctrine américaine ont tendance à considérer la guerre en dehors du contexte de toutes les autres activités humaines. Une compréhension de l'approche soviétique de l'étude de la guerre peut fournir un véhicule pour la comparaison et pour l'analyse et la critique de notre propre étude de la guerre.

Le système informe le développement de la pensée militaire soviétique ainsi que de la pratique militaire. Les Soviétiques ont créé une hiérarchie de termes associés à l'éventail complexe de questions allant de la doctrine militaire globale aux tactiques précises du champ de bataille. Toute la hiérarchie, à partir de la doctrine militaire, provient, reflète et reçoit une sanction officielle du dogme et des décisions du Parti communiste. La science militaire doit s'accorder avec la doctrine politiquement correcte. Chaque terme de la hiérarchie a une signification distincte, contrairement aux États-Unis, où ces termes sont souvent utilisés de manière interchangeable. De plus, ces significations diffèrent considérablement des définitions américaines. Par conséquent, ce que les Soviétiques appellent doctrine est à un niveau beaucoup plus élevé que ce que les théoriciens militaires américains considèrent comme la doctrine. Ce que les observateurs américains considèrent comme une doctrine, les Soviétiques l'appellent stratégie, art opérationnel et tactique.

TABLE 1
HIERARCHY OF TERMS



Doctrine militaire

Les Soviétiques définissent la doctrine militaire comme « le système officiellement accepté d'une nation de vues scientifiquement fondées sur la nature des guerres modernes et l'utilisation des forces armées dans celles-ci, ainsi que sur les exigences découlant de ces vues concernant le pays et ses forces armées préparés à la guerre ». La doctrine militaire comporte deux aspects : socio-politique et militaro-technique. Par conséquent, la portée de la doctrine militaire est conforme au traitement général de la guerre par les Soviétiques. La doctrine, ainsi définie, incorpore les « vues scientifiquement fondées » de la science militaire avec l'approbation officielle du parti, unissant ainsi les résultats objectifs de l'analyse militaire aux vérités politiques objectives du socialisme.

En même temps que la définition articule une base théorique solide pour la doctrine, elle se concentre également sur les « exigences pratiques – concernant le pays et ses forces armées ». Cette exigence de transformer la théorie en action met en évidence l'aspect utilitaire de la pensée militaire soviétique en tant que guide pour la nation dans la défense de la patrie et du socialisme et, si nécessaire, dans la préparation et la conduite de la guerre. L'accent mis sur l'utilité et l'aspect pratique s'étend au domaine de la science militaire, de la stratégie, de l'art opérationnel et de la

tactique, et se manifeste par le souci soviétique de tester, d'évaluer et de mettre en pratique des techniques précises adaptées à chaque niveau, à la fois dans un contexte contemporain et historique. Il donne également un air de franchise à l'analyse soviétique du passé, motivée, en partie, par la nécessité d'être scientifique (véridique) et, en partie, par la nécessité d'éduquer correctement l'officier soviétique.

Le souci soviétique que les forces armées soient « prêtes pour la guerre » résulte non seulement de la vision théorique soviétique concernant la place de la guerre dans le développement de l'homme, mais aussi du souvenir qui donne à réfléchir d'une période difficile où l'Union soviétique n'était pas prête pour la guerre. Le prix que les Soviétiques ont payé pour leur impréparation en 1941 affecte de manière indélébile la détermination soviétique à ne plus jamais être pris au dépourvu de préparation. Cette expérience bouleversante, renforcée par les conclusions tirées d'une étude soviétique ultérieure sur « la période initiale de la guerre » et par la croyance soviétique dans les lois de la guerre elles-mêmes, dicte que la guerre doit être préparée en :

- s'assurer que l'Union soviétique dispose de forces supérieures au début de la guerre ;
- veiller à ce que les capacités de guerre potentielles du front intérieur soient toujours maximisées pour le soutien de la guerre ;
- veiller à ce que le Parti communiste conserve un contrôle politique total ;
- veiller à ce que le peuple soviétique exprime des opinions conformes aux politiques politiques et militaires du Parti.

La définition soviétique large de la doctrine diffère considérablement de la définition américaine d'une doctrine énoncée dans les *Publications des Chefs d'état-major interarmées*, N°1, qui la décrivent comme « des principes fondamentaux par lesquels les forces militaires guident leur action à l'appui des objectifs nationaux. Il fait autorité, mais son application exige un jugement. Une définition de l'U.S. Army Training and Doctrine Command se rapproche de l'utilisation réelle du terme aux États-Unis en déclarant que la doctrine est :
« ce qui est écrit, approuvé par l'autorité compétente et publié concernant la conduite des affaires militaires. La doctrine décrit généralement comment l'armée se bat tactiquement, ainsi, ce que nous appelons doctrine tombe dans les catégories soviétiques de l'art opérationnel et de la tactique. »

Science militaire

Dans le contexte de la doctrine militaire, les Soviétiques définissent la science militaire comme « un système de connaissances concernant la nature et les lois de la guerre ; la préparation des forces armées et de la nation à la guerre, et les moyens de conduire la guerre. Spécifiquement, « *La science militaire étudie les lois de la guerre, qui reflètent la dépendance du cours et de l'issue de la guerre sur la politique, l'économie et la corrélation des capacités morales-politiques, scientifiques, techniques et militaires des parties belligérantes, ainsi que les principaux processus de préparation et de conduite de la guerre, en fonction de son ampleur, de la composition des participants et des moyens du conflit armé ... Le sujet fondamental de l'enquête est le conflit armé en temps de guerre.* »

Ainsi, la science militaire est un domaine complet qui englobe, outre la préparation et la conduite de la guerre, des activités en temps de paix telles que : l'organisation ; l'éducation et l'entraînement militaires ; le développement d'une économie militaire ; et l'étude de l'expérience militaire (histoire). Cette définition établit une distinction claire entre la guerre (*voina*), qui comprend les luttes économiques, diplomatiques, idéologiques, scientifiques et techniques et d'autres formes de lutte, et les conflits armés (*vooruzhennaia bor'ba*), qui sont des luttes sur le champ de bataille. La direction politique de l'État gère la guerre, tandis que la direction militaire joue un rôle plus important dans la conduite des conflits armés.

De même que certaines lois dérivées de la science s'appliquent à la conduite de la guerre, les lois régissent le cours et l'issue des conflits armés. Ces lois découlent d'une analyse objective de

l'expérience (histoire militaire) et, bien qu'elles tendent à transcender le temps, elles évoluent en fonction de l'évolution des conditions politiques, morales, économiques et technologiques. Alors que les lois générales de la guerre n'ont que légèrement changé au cours des vingt dernières années, les changements technologiques ont rendu les lois des conflits armés plus volatiles et moins certaines. Des ouvrages soviétiques antérieurs citent parmi les lois des conflits armés des dictons tels que :

- les méthodes et les formes de conflit armé dépendent de la base matérielle de la bataille et des opérations ;
- Toute bataille ou opération, à un moment donné de son développement, prend forme en faveur du camp adverse dont les troupes possèdent la plus grande puissance de combat par rapport à l'ennemi. Bien que ces lois restent probablement valides, des ouvrages soviétiques plus récents faisant autorité hésitent à articuler des lois distinctes des conflits armés et se réfèrent plutôt aux lois plus générales de la guerre, qu'ils citent comme suit :
- la dépendance de la guerre à l'égard de ses objectifs politiques ;
- la dépendance du cours et de l'issue de la guerre sur la corrélation des forces économiques des États en lutte (coalitions) ;
- la dépendance du cours et de l'issue de la guerre sur la corrélation du potentiel scientifique des camps opposés ;
- la dépendance du cours et de l'issue de la guerre sur la corrélation des forces et des capacités morales et politiques des États en lutte (coalitions) ;
- la dépendance du cours et de l'issue de la guerre sur la corrélation des forces militaires (potentiels) des parties en conflit.

Ces lois servent plusieurs objectifs importants. En tant que lois, elles doivent être au premier plan dans l'esprit du commandant lorsqu'il formule des plans et évalue des alternatives opérationnelles. En outre, ils fournissent une orientation générale tout au long des niveaux stratégiques, opérationnels et tactiques de la guerre, fournissant ainsi une orientation et une unité de pensée et de pratique absentes de la pensée militaire occidentale. Enfin, le respect des lois objectives de la guerre produit des exigences concrètes pour la structuration des forces et le développement de l'armement. Ces exigences, justifiées par l'aspect matérialiste de la philosophie marxiste et par une analyse objective, sont absolues et doivent être satisfaites, de peur que la base scientifique du système lui-même ne soit contestée. Cet impératif se manifeste dans la taille et la complexité de la structure des forces soviétiques et dans le processus apparemment sans fin d'acquisition et de mise en service des armes.

Art militaire

L'art militaire, en tant que composante principale de la science militaire, s'intéresse à « la théorie et à la pratique de la préparation et de la conduite d'opérations militaires sur terre, en mer et dans les airs ». La complexité croissante de la guerre au XXe siècle a dicté la nécessité d'affiner davantage la terminologie décrivant les niveaux et la portée de l'art militaire. Ainsi, les Soviétiques maintiennent que l'art militaire comprend les domaines étroitement liés de la stratégie, de l'art opérationnel et de la tactique. Chaque domaine décrit un niveau distinct de guerre mesuré par rapport à des normes telles que la mission, l'échelle, la portée et la durée.

Les principes de base de l'art militaire :

« sont exprimés dans ses principes qui s'appliquent en commun aux opérations militaires à l'échelle stratégique, opérationnelle et tactique, dans la mesure où on y trouve l'expression de l'utilisation pratique des lois objectives de la guerre. »

De plus, « l'état de l'art militaire dépend des niveaux de développement de la production et des moyens de conflit armé, ainsi que de la nature de la structure sociale ». Enfin, « les caractéristiques historiques et nationales d'un pays, ses conditions géographiques et d'autres facteurs influencent le développement de l'art militaire ». L'expérience historique militaire fournit un contexte pour l'art

militaire en généralisant l'expérience militaire passée et en servant de source supplémentaire pour le développement de la science militaire.

Une caractéristique centrale de l'art militaire soviétique embrasse les principes de base que les Soviétiques définissent comme « les principes de base, reflétant la normalité objective existante des conflits armés. La préparation et la conduite des guerres, des opérations et des batailles s'y conforment. La science militaire soviétique, aidée par la dialectique, découvre la nature de ces principes, confirme leur base scientifique et montre comment ils se rapportent aux lois de la guerre. Confirmant la nature évolutive des principes, les Soviétiques maintiennent qu'ils « ont une nature historique ; Certains d'entre eux perdent de leur importance, d'autres fonctionnent sur une longue période et prennent de nouvelles significations, tandis que d'autres nouveaux principes de l'art militaire apparaissent encore.

Les principes de l'art militaire tels que définis par les théoriciens militaires soviétiques ont changé au fil du temps et continueront de changer. À l'heure actuelle, les Soviétiques énumèrent les principes suivants comme les plus importants :

- une préparation élevée au combat pour remplir des missions dans toutes les conditions au début et pendant la conduite de la guerre ;
- la surprise, l'esprit de décision, l'activité des opérations de combat et la recherche constante de la sécurité et du maintien de l'initiative ;
- l'utilisation pleine et entière des divers moyens et méthodes de lutte pour remporter la victoire ; - l'utilisation coordonnée et l'interaction étroite de grandes unités (formations) de tous les types de forces armées et de branches de forces ;
- concentration décisive de la force principale au moment nécessaire sur les directions les plus importantes pour réaliser la mission principale ;
- une attaque simultanée de l'ennemi sur toute la profondeur de sa formation, un renforcement opportun des forces et une manœuvre audacieuse des troupes et des armes pour développer une opération de combat à des rythmes élevés et vaincre l'ennemi en peu de temps ;
- l'utilisation calculée et complète du facteur moral-politique ; - un commandement et un contrôle fermes et continus ;
- l'inexorabilité et la détermination dans l'accomplissement des missions assignées ;
- la sécurité globale des opérations de combat ;
- le rétablissement en temps opportun des réserves et de l'état de préparation au combat des troupes.

Étant donné que les principes soviétiques de l'art militaire ont changé au fil des ans, une analyse minutieuse de ces changements et de la liste des principes soviétiques actuellement reconnus peut fournir une meilleure image de la vision soviétique contemporaine de la guerre en général et des opérations militaires en particulier. Les principes ne sont que le reflet des problèmes pratiques de la guerre auxquels les Soviétiques s'attaquent.

Stratégie militaire

Les Soviétiques considèrent la stratégie militaire comme le plus haut niveau de l'art militaire,

« Adopter la théorie et la pratique de la préparation de la nation et des forces armées à la guerre, planifier et conduire des opérations stratégiques et la guerre dans son ensemble. La théorie de la stratégie militaire étudie les lois et la nature de la guerre et les méthodes pour la conduire ; et élabore la base théorique de la planification, de la préparation et de la conduite des opérations stratégiques et de la guerre dans son ensemble. »

La stratégie est dérivée de la doctrine militaire, de l'expérience militaire passée et d'une analyse minutieuse des conditions socio-politiques, économiques et militaires contemporaines. À l'inverse, la stratégie militaire a un impact significatif sur la politique.

D'un point de vue pratique,

« La stratégie militaire s'intéresse aux missions stratégiques définies des forces armées et aux forces et équipements nécessaires pour les remplir ; à l'élaboration et à la mise en œuvre de mesures pour préparer les forces armées, le théâtre des opérations militaires, l'économie et la population du pays à la guerre ; avec la planification des opérations stratégiques ; l'organisation des déploiements des forces armées et de leur commandement en temps de guerre ; et aussi avec l'étude des capacités de l'ennemi probable à mener des opérations de guerre et stratégiques. »

Parce qu'il s'agit du plus haut niveau de l'art militaire, la stratégie militaire domine les autres composantes de l'art de la guerre - l'art opérationnel et la tactique. Il définit leurs tâches et les méthodes d'opérations des troupes à l'échelle opérationnelle et tactique. Les principes les plus importants de la théorie et de la pratique de l'art et de la tactique opérationnels sont développés sur la base des exigences de la stratégie militaire. Dans le même temps, la stratégie militaire s'appuie sur l'art opérationnel et la tactique, prend en compte leurs capacités et utilise leurs réalisations dans l'exécution de tâches stratégiques.

À l'instar de la doctrine militaire, à laquelle elle est étroitement liée, la stratégie militaire englobe bien plus que le strict domaine militaire. Se référant à la doctrine militaire unifiée de Frounzé des années 1920, il reconnaît l'interdépendance essentielle de l'avant et de l'arrière et la nécessité de préparer un pays à la guerre. Par conséquent, la sous-structure économique et industrielle de l'Union soviétique, conçue à l'origine pour assurer le développement d'un État militaire fort, reste attelée à l'establishment militaire soviétique. Par conséquent, la définition soviétique large de la stratégie militaire contraste fortement avec la définition américaine trouvée dans *JCS Pub 1*.

Les Soviétiques ont beaucoup écrit sur leur stratégie militaire. Bien qu'ils aient été formulés en termes de répulsion de l'agression, les Soviétiques ont ouvertement discuté de pratiquement tous les domaines associés à la préparation et à la conduite de la guerre et des opérations stratégiques.¹² Les exemples les plus notables sont les travaux de Svechin, Frounze, Toukhatchevski et Triandafillov dans les années vingt et trente ; Semenov, Stokov et Sokolovsky dans les années soixante ; et Bagramian, Ogarkov et Kir'ian dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Toute une série d'ouvrages sur la « période initiale de la guerre », écrits depuis 1958, abordent ce qui reste une question stratégique très sensible. En complément de ces livres et d'autres, une multitude d'articles publiés principalement dans *Voennaia mysl* (Pensée militaire) et *Voенно-istoricheskii zhurnal* (Revue d'histoire militaire) se concentrent sur pratiquement toutes les questions de la guerre, y compris les opérations stratégiques.

Art opérationnel

Le deuxième niveau de l'art militaire soviétique est le niveau opérationnel, un niveau de guerre que les Soviétiques ont identifié dans les années 1920 et qu'ils ont utilisé depuis lors pour l'analyse des conflits armés. Le niveau opérationnel a évolué comme un sous-produit direct de la sophistication et de l'ampleur croissantes de la guerre aux XIXe et XXe siècles. Il est lentement devenu une catégorie d'analyse distincte parce que les termes plus anciens, stratégie et tactique, étaient trop limités pour pouvoir décrire les subtilités de la préparation et de la conduite d'une guerre moderne à grande échelle. La portée et l'ampleur des expériences militaires russes et soviétiques, en particulier pendant la Première Guerre mondiale et la guerre civile, où les opérations s'étendaient sur des milliers de kilomètres et impliquaient des millions d'hommes, ont obligé les Soviétiques à considérer les opérations comme un niveau intermédiaire distinct de la guerre entre la stratégie militaire, la gouvernance de la guerre en général et la tactique. impliquant des batailles individuelles. Le succès stratégique en temps de guerre dépendait dans une large mesure de la capacité des Soviétiques à se comporter au niveau opérationnel.

L'art opérationnel englobe la théorie et la pratique de la préparation et de la conduite d'opérations combinées et indépendantes par de grandes unités (*fronts*, armées) des forces armées. Il occupe une position intermédiaire entre la stratégie et la tactique. « Issu d'exigences stratégiques,

l'art opérationnel détermine les méthodes de préparation et de conduite des opérations pour atteindre des objectifs stratégiques. » L'art opérationnel, quant à lui, « établit les tâches et la direction pour le développement de la tactique ». L'art opérationnel soviétique fournit un cadre pour l'étude, la compréhension, la préparation et la conduite de la guerre. Dans le contexte de la stratégie et de la tactique, l'étude des opérations est une discipline académique qui exige des recherches intensives et des travaux d'érudition de la part de ceux qui étudient, écrivent, planifient et mènent la guerre.

L'art opérationnel accomplit des tâches fonctionnelles distinctes associées à la préparation et à la conduite de la guerre telles que :

- l'étude des règles, de la nature et du caractère des opérations contemporaines ;
- l'élaboration des moyens de préparation et de conduite des opérations de combat ;
- déterminer la fonction des grandes unités (*fronts*, armées) et des formations (corps, divisions) des forces armées ;
- l'établissement des moyens et des méthodes d'organisation de l'AFTD soutenant la coopération continue, la sécurité, le commandement et le contrôle des forces de combat ;
- la définition des besoins en matière d'organisation et d'équipement des grandes unités des forces armées ;
- l'élaboration de la nature et des méthodes de formation opérationnelle des officiers et des organes de commandement et de contrôle ;
- l'élaboration de recommandations pour la préparation opérationnelle d'un théâtre d'opérations militaires (*Teatr voennykh deistviia* - TVD) ;
- Enquêter sur les points de vue de l'ennemi sur la conduite des opérations militaires au niveau opérationnel.

Après avoir accompli ces tâches, l'art opérationnel analyse et généralise les résultats et article :

- les positions théoriques de base ;
- le sujet et la structure de l'art opérationnel ;
- le contenu, la classification et les caractéristiques des opérations contemporaines ;
- les principes de préparation et de conduite des opérations ;
- le rôle, la position et les missions des grandes unités (formations) des forces armées ;
- les moyens de coordonner l'utilisation au combat de grandes unités dans le cadre d'opérations combinées.

Bien que l'art opérationnel examine les forces armées dans leur ensemble, il examine également chacune de ses parties, y compris l'art opérationnel des forces armées combinées, des forces de fusées stratégiques, des forces de défense aérienne, des forces aériennes, des forces navales, des services arrières et de la défense civile. L'étude systématique et très raffinée des résultats des techniques opérationnelles est conçue pour exploiter avec succès les principes de l'art militaire afin de produire la victoire au niveau opérationnel.

Les Soviétiques acquièrent une compréhension de la nature actuelle de l'art opérationnel et, plus important encore, un aperçu de la façon dont l'art opérationnel a évolué jusqu'à son état actuel en étudiant un large éventail de facteurs qui ont affecté son développement. Ces facteurs comprennent :

- direction de la partie communiste dans la construction des forces armées ;
- la condition et les exigences de la science militaire et de la doctrine militaire soviétiques ;
- le progrès scientifique et technique ;
- l'équipement technique et l'organisation des forces armées et leur capacité à utiliser cet équipement ;
- l'état et l'orientation du développement des capacités des forces armées ennemies ;
- l'expérience des guerres passées ;
- exercices opérationnels et opérationnels-stratégiques ;
- la coopération militaire avec les forces armées d'autres États socialistes ;
- les conditions militaro-politiques et géographiques.

Ainsi, l'étude soviétique de l'art opérationnel, comme celle de la guerre en général, se fait dans le contexte plus large du développement politique, économique et technologique de l'humanité. Les tâches de l'art opérationnel sont pratiques et axées directement sur la maîtrise des techniques qui produiront le succès dans les opérations militaires et de combat, les techniques associées à la structuration des forces, aux missions d'unité, au commandement et au contrôle, à la coopération, à la sécurité, à l'entraînement, à l'équipement, aux renseignements sur l'ennemi et à la conduite des opérations. Ces techniques produisent la victoire ou la défaite sur le champ de bataille. L'analyse de ces tâches précises produit des vues objectives plus généralisées sous la forme de positions théoriques, de principes, de rôles, de missions et d'énoncés régissant l'état de l'art opérationnel, dans son ensemble, et des aspects spécifiques des opérations contemporaines. L'analyse soviétique des facteurs plus larges influençant les opérations, y compris la politique, la géographie, la technologie et l'état de l'armement, fait de l'art opérationnel un champ d'étude complet et crédible.

Cette approche systématique définit clairement la portée et les limites du domaine opérationnel et fournit une orientation pour la recherche et une méthodologie complète pour parvenir à une meilleure compréhension de la préparation et de la conduite de la guerre au niveau opérationnel. Cela produit dans l'esprit de chaque officier soviétique une compréhension des différences distinctes entre la guerre aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique.

L'art opérationnel est un domaine d'étude majeur depuis le milieu des années 1920, et une foule de théoriciens militaires importants ont étudié et écrit sur le sujet. Son évolution a été marquée par la création et l'évolution de nombreuses théories opérationnelles générales, dont beaucoup fournissent une base à la théorie opérationnelle soviétique actuelle. Les plus importantes de ces théories ont été : la théorie des opérations successives (années 1920) ; la théorie de la bataille en profondeur et des opérations en profondeur (années 1930) ; l'offensive d'artillerie (1943) ; et l'offensive aérienne (1943). En raison de leur solide base scientifique, ils sont devenus un élément important des opérations soviétiques contemporaines. L'art opérationnel en général, en sommeil pendant la période de la « révolution dans les affaires militaires » des années 1960, lorsque l'attention soviétique était fascinée par les questions nucléaires stratégiques, est, depuis la fin des années 1960, redevenu un sujet critique dans l'étude soviétique de la guerre.

Tactiques

La tactique, en tant que niveau le plus bas de l'art militaire, étudie les problèmes liés à la bataille et au combat, les éléments de base des opérations. Le succès des opérations dépend du succès des tactiques dans les batailles et les combats séparés. Traditionnellement, et aux États-Unis jusqu'à nos jours, la tactique a régi l'emploi réel des forces armées d'une nation sur le champ de bataille en présence de l'ennemi, tandis que la stratégie a impliqué le mouvement de l'armée d'une nation contre une armée adverse. Ainsi, la guerre, une série de batailles, était l'objet d'étude de la stratégie ; et la bataille a été l'objet d'études pour la tactique. Au fur et à mesure que la portée de la guerre s'est accrue au cours des deux derniers siècles et que les nations ont commencé à employer plusieurs armées pour atteindre des objectifs stratégiques, les opérations de ces armées sont devenues trop vastes et complexes pour être analysées de manière adéquate par des tactiques. La solution soviétique a été de créer le niveau d'art opérationnel permettant d'enquêter principalement sur les opérations menées par des armées et des groupes d'armées (*fronts*) afin d'atteindre des objectifs opérationnels intermédiaires. Les Soviétiques ont maintenu la catégorie tactique pour décrire ce qui se passe au sein de l'armée pour contribuer à l'atteinte d'objectifs opérationnels intermédiaires.

Plus précisément, les Soviétiques définissent la tactique comme suit :

« Une composante de la science militaire, englobant la théorie et la pratique de la préparation et de la conduite des batailles par des sous-unités (bataillons), des unités (régiments) et des formations (divisions, corps) de divers types de forces, de branches de forces ou de forces »

spécialisées. La théorie de la tactique étudie les règles, la nature et le contenu de la bataille et élabore les moyens de se préparer et de conduire la bataille. »

La tactique est dialectiquement liée à l'art opérationnel et à la stratégie militaire. La stratégie détermine la nature et les méthodes de conduite de la guerre future et la place du combat dans cette guerre, tandis que l'art opérationnel détermine les tâches spécifiques que la tactique doit accomplir. À l'inverse, la tactique influence l'art opérationnel et la stratégie. Les capacités de combat des forces tactiques déterminent en grande partie les objectifs, l'échelle et les méthodes d'opérations.

La pratique de la tactique implique le travail des commandements, des états-majors et des forces dans la préparation et la conduite de la bataille et comprend :

- spécification constante des conditions actuelles ;
- prendre une décision et poser des missions à des subordonnés ;
- planifier et se préparer au combat ;
- la conduite d'opérations de combat, ainsi que le commandement et le contrôle de sous-unités et d'unités ;
- la sécurisation des opérations de combat.

Au fil du temps, la définition de la tactique s'est élargie. À l'origine, il ne s'appliquait qu'aux forces terrestres et navales, mais au milieu du XXe siècle, de nouvelles branches et de nouveaux types de forces avaient évolué avec leurs propres domaines de tactique. Aujourd'hui, les Soviétiques subdivisent la tactique en tactique générale, tactique des branches de forces et tactique des types de forces (terrestre, aérienne, défense aérienne, troupes navales et frontalières).

La tactique de la force terrestre, qui constitue la base de la tactique générale, se concentre sur la préparation et la conduite de la bataille interarmes et implique l'étude de la tactique des formations armées combinées (divisions, corps), des unités (régiments) et des sous-unités (bataillons), ainsi que de la tactique des branches de forces et des forces spécialisées au sein des forces terrestres. Plus précisément, la tactique de la force terrestre remplit les fonctions suivantes :

- enquête sur la nature des différents types d'opérations militaires ;
- enquête sur le rôle des frappes nucléaires, d'artillerie et aériennes, ainsi que d'autres moyens d'attaque ;
- élabore des formes de manœuvre et de marche, de formation pré-combat et de combat ;
- détermine la place et le rôle des formations, unités et sous-unités de chaque branche de forces et forces spécialisées dans la lutte interarmes ;
- détermine les missions qu'ils accomplissent au cours des opérations de combat, les méthodes de leur utilisation au combat contemporain et l'ordre de coopération entre eux.

Sur une base fonctionnelle, la tactique de la force terrestre étudie les principaux types d'opérations de combat, l'attaque et la défense. Dans son étude de la bataille offensive, la tactique soviétique se concentre sur des questions aussi cruciales que : l'organisation du combat offensif ; la pénétration d'un défenseur ; poursuivre un ennemi en retraite ; la conduite de traversées offensives de rivières ; la préparation et la conduite de batailles de réunion ; et maîtriser les particularités de la bataille la nuit, dans les villes, sur les routes côtières et dans des conditions de terrain particulières (montagnes, déserts, grand nord). La tactique défensive se concentre sur l'organisation et la conduite de la défense dans l'arène tactique, dans des conditions spéciales, et sur la défense lorsqu'elle est encerclée ou lors d'un retrait. La tactique de la force terrestre englobe également le mouvement et le redéploiement des forces sur le champ de bataille dans des situations offensives et défensives.

Les aspects théoriques de la tactique sont couverts dans les règlements de campagne, les manuels, les manuels et un énorme volume de livres et d'articles qui discutent des subtilités de la tactique. Souvent, ces articles présentent et débattent des points de vue tactiques opposés, illustrant ainsi la nature dynamique de la pensée tactique soviétique. Les Soviétiques estiment qu'un tel dynamisme est essentiel parce que « l'influence déterminante de l'amélioration de l'armement et de la technologie militaire et de l'évolution de la qualité du personnel dans les forces armées » l'exigent. De tous les niveaux de l'art militaire, les conditions sont les plus volatiles et sujettes à

changement au niveau tactique. Ceci, combiné à la complexité du niveau tactique, nécessite une étude et un débat constants, approfondis et détaillés.

Chapitre 2 :

La nature de l'art opérationnel

Sources de l'art opérationnel

L'art opérationnel a lentement émergé comme une catégorie distincte de l'art militaire au XXe siècle. La nature changeante de la guerre au siècle précédent a forcé les États européens à reconnaître la nécessité de modifier la subdivision plus traditionnelle de l'art militaire en stratégie et en tactique. Très simplement, l'ampleur et la complexité croissantes de la guerre ont forcé un affinement de la terminologie et une approche plus sophistiquée de l'étude et de la conduite de la guerre. Tout au long du XIXe siècle, à partir des guerres napoléoniennes, les définitions traditionnelles de la stratégie et de la tactique sont devenues de moins en moins pertinentes. Avant cette époque, pendant une guerre, l'armée d'une nation engageait l'armée d'un État ou d'un ou plusieurs États adverses. Les réalités politiques et économiques de l'époque dictaient que chaque nation possédait principalement une armée. La bataille entre les deux forces s'est soldée par la victoire ou la défaite. Les batailles étaient de courte durée et elles se déroulaient entre des armées relativement petites déployées sur un terrain limité. Chaque bataille constituait un seul grand engagement. Dans ces circonstances, la stratégie impliquait principalement le mouvement de l'armée d'une nation contre une armée adverse, tandis que la tactique régissait l'emploi effectif de l'armée sur le champ de bataille en présence de l'ennemi.

Ainsi, la guerre, une série de batailles, était l'objet d'étude de la stratégie, et la bataille était l'objet d'étude de la tactique. Une bataille victorieuse, qui a entraîné la destruction ou l'incapacité de la force ennemie, a permis d'atteindre les objectifs stratégiques de la guerre.

Les forces déchaînées par les troubles politiques, sociaux et économiques de la Révolution française ont modifié le visage de la guerre. L'utilisation de plusieurs armées de masse, la mobilisation économique de l'État pour la guerre, la nature illimitée des objectifs de guerre, qui, dans une mesure croissante, impliquaient la destruction pure et simple de systèmes politiques, économiques et sociaux opposés, ont compliqué le cadre et les méthodes traditionnels d'analyse et de compréhension de la guerre. Les théoriciens militaires du XIXe siècle ont reconnu ces changements et s'y sont débattus. Ainsi, Clausewitz s'est penché sur des aspects de la guerre jusque-là peu préoccupés (la guerre absolue, les éléments moraux de la guerre, etc.), tandis que Jomini a abordé la complexité de la guerre en décrivant un nouveau domaine de « grande tactique ». Les innovations technologiques du XIXe et du début du XXe siècle ont facilité la mobilisation et l'emploi d'armées encore plus grandes et l'application d'une puissance de feu accrue sur le champ de bataille. Le développement des chemins de fer, de nouveaux moyens de communication (télégraphe et téléphone) et de nouveaux armements (artillerie à longue portée et à tir rapide, mitrailleuses, fusils à chargeur et nouvelles classes de navires de guerre) se sont combinés à une « démocratisation de la guerre » pour produire des guerres plus vastes et plus destructrices, menées par de multiples armées de masse représentant la main-d'œuvre mobilisée de la nation dans son ensemble. Le carnage de la guerre austro-prussienne, de la guerre de Sécession, de la guerre franco-prussienne, la guerre russo-japonaise, et enfin la Première Guerre mondiale, ont démontré cette ampleur, cette complexité et cette destructivité accrues de la guerre. Les opérations militaires ont atteint une plus grande échelle et ont pris la forme d'une série de batailles consécutives et mutuellement liées menées sur une longue période de temps. Les nations ne pouvaient plus remporter la victoire stratégique dans une seule bataille d'anéantissement, car la destruction d'une seule armée n'assurerait pas la fin d'une guerre. Les objectifs stratégiques ne peuvent désormais être atteints qu'en réussissant dans l'ensemble des opérations.

Les théoriciens soviétiques soutiennent qu'aucune nation avant la fin de la Première Guerre mondiale n'a compris la nature changeante de la guerre. Ainsi, « la science militaire bourgeoise n'a pas pu évaluer correctement le nouveau phénomène dans la conduite de la lutte armée, et les armées de presque tous les gouvernements sont entrées dans la Première Guerre mondiale avec des vues anciennes sur les méthodes de sa conduite ». De plus,

« la pratique de la préparation et de la conduite des opérations de combat tout au long de la Première Guerre mondiale a créé les conditions objectives préalables à la création dans l'art militaire de sections indépendantes examinant les questions de théorie et de pratique de la conduite des opérations. Cependant, à cette époque, aucune armée n'a officiellement reconnu la nécessité. »

Une manifestation pratique de ce dilemme croissant dans l'art militaire était l'incapacité des armées modernes de la Première Guerre mondiale à obtenir plus que des succès tactiques ou opérationnels temporaires sur le champ de bataille. Compte tenu du déroulement de la Première Guerre mondiale, selon les théoriciens soviétiques,

« La réalité objective a rendu nécessaire la création d'une nouvelle branche de l'art militaire qui engloberait les questions de théorie et de pratique des opérations, c'est-à-dire l'art opérationnel. Ainsi, l'art opérationnel était une conséquence logique du changement de caractère de la lutte armée, reflétant l'apparition de son nouveau phénomène - les opérations. »

Développement de l'art opérationnel

Les Soviétiques s'attribuent le mérite d'être la première nation à reconnaître la nature changeante de la guerre et la première à adapter son art militaire à ces changements. Ainsi: *« à son crédit, la pensée militaro-théorique soviétique, ayant d'abord réussi à voir ces tendances dans le développement des affaires militaires, a correctement perçu et révélé la nouvelle composante de l'art militaire - l'art opérationnel. »*

Cette perception n'a pas émergé immédiatement après la Révolution russe. Au contraire, elle a évolué tout au long des années 1920 et 1930 alors que les théoriciens militaires soviétiques s'interrogeaient sur la nature de la guerre moderne et sur les dilemmes spécifiques de la Première Guerre mondiale, dont le plus important était de savoir comment restaurer la mobilité et les manœuvres sur un champ de bataille relativement stagnant. Les théoriciens militaires soviétiques ont été aidés dans cette tâche par les expériences de la Guerre Civile russe et de l'intervention alliée en Russie, un conflit qui était, à bien des égards et pour de nombreuses raisons, différent de la Première Guerre mondiale. Cependant, les Soviétiques n'étaient pas les seuls dans les questions qu'ils étudiaient ou dans les conclusions auxquelles ils parvenaient. Les théoriciens occidentaux se sont attaqués aux mêmes dilemmes. Bien que beaucoup soient parvenus à des conclusions différentes, certains ont exprimé des points de vue similaires, sinon en avance, aux vues soviétiques. Les règlements français, britanniques et américains reconnaissaient la nature des opérations modernes comme une série de batailles, bien qu'ils ne traitaient pas le niveau opérationnel de la guerre comme une entité distincte. Ils ont reconnu que les résultats opérationnels ressortaient de la somme des résultats du combat tactique. En dehors du domaine de la pensée militaire officielle, les théoriciens britanniques Liddell Hart, J.F.C. Fuller et d'autres théoriciens continentaux ont développé de nouveaux concepts de guerre au niveau opérationnel. Certes, l'armée allemande dans les années 1930 a adopté des méthodes de combat adaptées à l'obtention de succès opérationnels et donc stratégiques au combat. Les théoriciens allemands, cependant, avaient tendance à ne pas aller plus haut que le niveau opérationnel.

Les écrivains soviétiques datent l'intérêt soviétique pour l'art opérationnel en tant que domaine d'étude distinct des années de la Guerre Civile. Ils affirment :

« L'art opérationnel soviétique a commencé à se développer pendant la Guerre Civile et l'intervention militaire en Russie (1918-1920). Il était basé sur les thèses théoriques et les instructions de V.I. Lénine concernant les questions militaires, et sur les expériences généralisées

des forces armées soviétiques dans la préparation et la conduite d'opérations importantes pendant la Guerre Civile. »

Il est évident, cependant, que l'existence d'un domaine aussi distinctif que l'art opérationnel n'était pas évidente pour les commandants soviétiques pendant la guerre civile. Au cours de cette guerre, les Soviétiques ont créé et employé des fronts et des armées, des unités qui ont ensuite été connues comme opérationnelles. Pourtant, il n'y avait pas de référence directe à un niveau opérationnel de guerre. De plus, pendant la Première Guerre mondiale, les forces russes et les forces d'autres nations avaient employé des unités similaires (*fronts*, groupes d'armées et armées) pour contrôler leurs forces massives. Il est plus exact de dire que les conditions que les commandants soviétiques ont connues pendant la guerre civile ont suscité une réflexion intense sur des questions qui, à l'avenir, seraient englobées par le niveau opérationnel de la guerre. L'emploi soviétique de forces limitées sur de vastes zones de la Russie et l'armement relativement peu sophistiqué des combattants ont donné à la guerre un caractère plus manœuvrant. L'utilisation de corps de cavalerie et d'armées de cavalerie et la création de groupes de choc ont permis une pénétration rapide des défenses tactiques ennemies peu profondes et une exploitation dans la profondeur opérationnelle d'une défense. Les opérations du front sud contre Dénikine à l'automne 1919 et les offensives en dents de scie de la guerre russo-polonaise (1920) différaient nettement de la guerre de position et des gains offensifs limités de la Première Guerre mondiale. Dans ces circonstances, il était naturel que, dans la période d'après-guerre, les théoriciens soviétiques se tournent vers l'application des leçons de la Guerre Civile à la solution des dilemmes de la guerre de position de haute intensité.

Au cours de l'immédiat après-guerre, les académies militaires, les commandants et les états-majors, sous la direction du parti, ont formé des associations pour discuter des questions de science militaire. La plus importante de ces associations était la Société des sciences militaires de l'Académie d'état-major de l'Armée rouge ouvrière et paysanne (RKKA), un groupe formé en octobre 1920, sous l'égide duquel des réunions périodiques étaient organisées pour discuter des principales questions de la science militaire. Les questions concernant la doctrine militaire, les formes d'action de combat et la reconstruction des forces armées pour correspondre à l'évolution de la pensée militaire étaient particulièrement préoccupantes pour la société. En 1925, une administration chargée de l'étude et de l'utilisation de l'expérience de guerre a été formée au sein de l'état-major de la RKKA pour renforcer le travail de ces associations. L'analyse de la doctrine, de la nature du combat et des expériences de guerre qui en a résulté, complétée par l'étude des résultats des exercices militaires, a fourni la base d'une série de travaux théoriques militaires soviétiques qui ont paru tout au long des années vingt. Ces travaux ont redéfini la nature de la guerre, créé de nouvelles définitions à utiliser dans les règlements de l'armée et les programmes des écoles militaires, et plaidé pour une restructuration des forces armées en accord avec les nouvelles définitions. Parmi les premiers ouvrages figuraient des articles de S. S. Kamenev et de M. N. Toukhatchevski qui contestaient l'importance d'une bataille décisive et soulignaient plutôt l'importance de mener des opérations militaires successives. Kamenev, commandant de l'Armée rouge de 1919 à 1924, s'est penché sur les expériences de la guerre civile et a conclu que : *« en dépit de tous les combats victorieux avant la bataille, le sort de la campagne sera décidé dans la toute dernière bataille - les défaites intermédiaires dans une campagne, aussi graves soient-elles, seront par la suite considérées comme des « épisodes individuels » - Dans la guerre des grandes armées modernes, la défaite de l'ennemi résulte de la somme de victoires continues et planifiées sur tous les fronts, Menées à bien l'une après l'autre et interconnectées dans le temps - la conduite ininterrompue des opérations est la principale condition de la victoire. »*

Toukhatchevski, s'appuyant sur ses expériences le long de la Vistule en 1920, a conclu que *« l'impossibilité, sur un large front moderne, de détruire l'armée ennemie d'un seul coup force la réalisation de cet objectif par une série d'opérations successives »*. Au milieu des années 1920, la plupart des théoriciens soviétiques acceptaient l'idée que les opérations de l'armée découleraient continuellement des plans et des concepts du commandant du *front* en temps de guerre. Plus important encore, *« l'étude des opérations successives a, dans une large mesure, créé les conditions préalables au développement ultérieur des opérations en profondeur »*.

Le rejet du concept d'une bataille unique d'anéantissement et l'acceptation de la nécessité d'opérations successives ont focalisé l'attention des théoriciens militaires sur le domaine entre la stratégie traditionnelle et la tactique – le domaine qui allait devenir l'art opérationnel. La terminologie a évolué lentement à mesure que les limites du niveau opérationnel de la guerre étaient définies. En mai 1924, un ouvrage intitulé « Higher Commands - official guidance for commanders and field commands of the army and fleet » parut.. Ce document, produit en partie par le commissaire à la guerre M.I. Frunze, se concentrait sur les opérations en déclarant :

« (1) Le but de chaque opération et bataille est la destruction des forces ennemies et de leurs moyens techniques de combat. (2) Ce but ne peut être atteint que par une action habile et décisive, basée sur une manœuvre simple, mais astucieuse, menée violemment et obstinément. De plus, pour mener à bien une opération de manœuvre, il est nécessaire d'évaluer correctement les forces et les actions possibles de l'ennemi, de fournir des moyens matériels pour l'opération et d'organiser un commandement et un contrôle fermes et continus. »

La même année, l'Académie militaire de l'état-major de la RKKA répondit à l'intérêt croissant pour les opérations en créant une faculté distincte pour étudier et enseigner la conduite des opérations, un domaine jusque-là considéré comme faisant partie du programme de stratégie. La nouvelle faculté se concentrait principalement sur la nature et l'évolution future du concept d'opérations successives.

En 1926, les limites du domaine opérationnel étaient devenues mieux définies. Dans plusieurs ouvrages publiés en 1926, Toukhatchevski s'appuya sur ses recherches antérieures sur les opérations successives pour réfléchir aux opérations dans leur ensemble. Il a écrit :

« La tactique moderne se caractérise principalement par l'organisation de la bataille, en supposant la coordination des différentes branches des troupes. La stratégie moderne reprend son ancien sens ; C'est la « tactique d'un théâtre d'opérations militaires ». Cependant, cette définition est compliquée par le fait que la stratégie prépare à la bataille, mais elle participe également au cours de la bataille et l'influence. Les opérations modernes impliquent la concentration des forces nécessaires pour porter un coup et l'infliction de coups continus et ininterrompus de ces forces contre l'ennemi dans une zone extrêmement profonde. La nature des armes modernes et de la bataille moderne est telle qu'il est impossible de détruire la main-d'œuvre de l'ennemi d'un seul coup dans une bataille d'un jour. La bataille dans une opération moderne s'étend en une série de batailles non seulement le long du front, mais aussi en profondeur jusqu'au moment où l'ennemi a été frappé par un coup final destructeur ou lorsque les forces offensives sont épuisées. À cet égard, la tactique moderne d'un théâtre d'opérations militaires est énormément plus complexe que celle de Napoléon, et elle est rendue encore plus complexe par la condition inévitable mentionnée ci-dessus que le commandant stratégique ne peut pas organiser lui-même le combat. »

Les remarques de Toukhatchevski ont clairement énoncé la nécessité d'affiner davantage la terminologie et ont ouvert la voie à des travaux pratiques dans ce sens. D'autres communications présentées par des théoriciens militaires lors de la session de 1926 de la Société des sciences militaires ont fait écho au point de vue de Toukhatchevski.

L'année suivante, une nouvelle œuvre intitulée Stratégie [*Strategiia*] donne une définition plus claire de l'art opérationnel. Son auteur, A. A. Svechin, ancien officier d'état-major de l'armée russe et membre en 1926 de la faculté de l'Académie Frounze et de l'Académie d'état-major RKKA, a placé les opérations dans un contexte stratégique. Svechin décrivait la stratégie comme « l'art de combiner les préparations de guerre et le regroupement d'opérations pour atteindre des objectifs mis en avant dans la guerre pour les forces armées ». Par conséquent, « la stratégie décide des questions concernant à la fois l'utilisation des forces armées et de toutes les ressources de l'État pour la réalisation des objectifs militaires finaux ». En substance, la stratégie dictait les lignes de conduite fondamentales de l'art opérationnel.

Svechin s'est appuyé sur le concept antérieur d'opérations successives pour élaborer une définition de l'art opérationnel stipulant :

« Les actions de combat ne se suffisent pas à elles-mêmes, mais sont plutôt les matériaux de base à partir desquels les opérations sont composées. Ce n'est qu'en de très rares occasions que l'on peut

compter sur un seul engagement pour atteindre les objectifs finaux des actions militaires. Normalement, le chemin vers les objectifs finaux est divisé en une série d'opérations, subdivisées dans le temps, par des pauses plus ou moins importantes, comprenant différents secteurs territoriaux d'un théâtre de guerre et différant fortement en conséquence de différents objectifs intermédiaires... »

Cela a conduit Svechin à la décision suivante :

« Nous appelons l'opération l'acte de guerre, au cours duquel des forces en lutte sans interruption sont dirigées vers une région distincte du théâtre des opérations militaires pour atteindre des objectifs intermédiaires distincts. L'opération représente un agrégat d'actions très diverses : l'élaboration de plans opérationnels ; préparations matérielles ; concentration des forces dans les positions de saut ; l'érection de structures défensives ; l'achèvement des marches ; La conduite de la bataille soit par enveloppement immédiat, soit par une pénétration préliminaire pour encercler et détruire les unités ennemies, pour repousser d'autres forces et pour gagner ou conserver pour nous des frontières ou des régions géographiques désignées. »

Si la stratégie dictait les objectifs de l'art opérationnel, l'art opérationnel affectait également la tactique. Svechin a déclaré que

« Le matériel de l'art opérationnel est la tactique et l'administration : le succès dans le développement d'une opération dépend à la fois de la résolution réussie par les forces de questions tactiques distinctes et de la fourniture à ces forces de fournitures matérielles. - L'art opérationnel, découlant du but de l'opération, génère une série de missions tactiques et établit une série de tâches pour l'activité des organes de la zone arrière. »

Ainsi, toutes les branches de l'art militaire étaient interdépendantes. Selon les mots de Svechin, « la tactique est l'étape à partir de laquelle les sauts opérationnels sont assemblés ; la stratégie indique le chemin. L'œuvre de Svechin et le travail théorique d'autres dans les années 1920 ont créé le domaine de l'art opérationnel en tant que nouvelle catégorie de théorie militaire.

L'émergence des opérations en profondeur

Dans les années 1920, la tendance à considérer les opérations successives comme une pièce maîtresse et un fondement pour l'analyse du niveau opérationnel de la guerre résultait en grande partie de l'état peu développé de la technologie au sein de l'Union soviétique en général et de l'Armée rouge en particulier. Le retard industriel et l'absence d'une industrie automobile et d'armement bien développée ont forcé les Soviétiques à compter sur l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie à cheval pour mener des opérations majeures. Par conséquent, une vision optimiste des perspectives de succès des opérations successives postulait qu'une offensive se développerait lentement avec des armées avançant de 75 à 90 kilomètres et le front dans son ensemble jusqu'à 200 kilomètres sur une période de six ou sept jours. Même si cet optimisme était confirmé par les événements, ces opérations seraient coûteuses, surtout si elles étaient menées contre un ennemi mieux équipé. Par conséquent, à la fin des années 1920, les théoriciens ont commencé à réfléchir à l'impact du développement industriel imminent sur les opérations militaires futures. Le règlement de campagne de 1929 (*Ustav*) a élargi la théorie des opérations successives en envisageant l'impact de la mécanisation et de la motorisation futures sur les forces soviétiques menant une guerre offensive. L'*Ustav* s'est fixé comme objectif de mener une bataille en profondeur (*glubokii boi*) pour obtenir le succès dans toute la profondeur tactique des défenses ennemies par l'utilisation simultanée de chars d'appui d'infanterie et de chars d'action à longue portée, et d'infanterie, avec un soutien d'artillerie et d'aviation. Le règlement de 1929 était une déclaration d'intention qui ne pouvait être mise en œuvre qu'une fois l'industrialisation effectuée. La collectivisation et l'industrialisation forcées de l'Union soviétique qui s'ensuivirent ne tardèrent pas à créer les conditions nécessaires pour traduire cette intention en réalité.

Stimulée par un barrage d'écrits, la promesse de 1929 s'est rapidement concrétisée à la fois dans les règlements et dans la structure des forces soviétiques. En février 1933, l'Armée rouge

approuva officiellement le concept de bataille en profondeur dans ses Instructions provisoires sur l'organisation de la bataille en profondeur. De nouvelles instructions plus explicites parurent en mars 1935, et le règlement de campagne (*Ustav*) de 1936 fit de la bataille en profondeur et de sa variante opérationnelle des opérations en profondeur, principes établis de l'art militaire soviétique. Le concept d'opérations en profondeur (*glubokaia operatsiia*), comme les opérations successives qui l'ont précédé, a fourni un point central pour la compréhension soviétique du niveau opérationnel de la guerre. L'*Ustav* de 1936, préparé sous la supervision de Toukhatchevski et d'A.I. Yegorov, définissait les opérations en profondeur comme suit :

« Assaut simultané sur les défenses ennemies par l'aviation et l'artillerie jusqu'aux profondeurs de la défense, pénétration de la zone tactique de la défense par des unités attaquantes avec une utilisation généralisée des forces de chars et développement violent du succès tactique en succès opérationnel dans le but d'encercler et de détruire complètement l'ennemi. Le rôle principal est joué par l'infanterie, et le soutien mutuel de tous les types de forces est organisé dans son intérêt. »

Avec l'articulation complète de la bataille en profondeur et des opérations en profondeur, l'art opérationnel soviétique est devenu pleinement défini, du moins en théorie, et le niveau opérationnel de la guerre est apparu comme une composante distincte de la science militaire soviétique. Après 1936, bien que la définition de l'art opérationnel ait subi peu de changements, le dynamisme avec lequel les théoriciens soviétiques ont étudié la théorie opérationnelle a subi de sévères revers.

La purge de l'armée soviétique par Staline en 1937-1938 a liquidé la génération d'officiers qui avaient donné une définition à l'art opérationnel et qui avaient formulé les théories de la bataille en profondeur et des opérations en profondeur. Toukhatchevski, Egorov, Kamenev, Ouborovitch, Svechin et une foule d'autres, la crème de la crème des théoriciens militaires innovants, ont été purgés et tués. Inévitablement, leurs idées et leurs théories sont tombées dans l'ombre, et les officiers qui ont survécu aux purges étaient généralement conservateurs et réticents à adopter les idées de leurs prédécesseurs tombés au combat. M. Zakharov, chef de l'état-major général soviétique dans les années 1960, a déclaré à propos des purges :

« La répression de 1937 et des années suivantes a causé un tort énorme à l'armée, ainsi qu'au reste du pays. Elle a privé l'Armée rouge et la Marine des cadres les plus expérimentés et des plus compétents et des chefs militaires les plus talentueux et les plus qualifiés. Cela a eu un impact négatif sur le développement ultérieur de la pensée théorique militaire. L'étude approfondie des problèmes de la science militaire... est devenu étroit ... La stratégie dans les académies militaires a cessé d'être étudiée en tant que science et discipline académique. Tout cela résultait non seulement d'une répression infondée, mais aussi d'une impasse dans la science, en particulier la science militaire. La théorie militaire, par essence, se résumait à une mosaïque d'expressions militaires de Staline. La théorie des opérations en profondeur était sujette à doute parce que Staline n'en avait rien dit et que son créateur était un « ennemi du peuple ». Certains éléments comme, par exemple, l'action indépendante des formations motorisées mécanisées et de cavalerie en avant du front et dans la profondeur de la défense ennemie ont même été qualifiés de sabotage et, pour cette raison insensée, ont été rejetés. De telles mesures attestent de la volte-face de la théorie militaire – retour à la forme linéaire du combat à l'échelle opérationnelle. »

Alors que les ombres de la Seconde Guerre mondiale se répandaient sur l'Europe, le prix que l'Union soviétique et l'armée ont payé pour les purges est lentement devenu évident. Alors que les analystes militaires soviétiques utilisaient encore le terme « opérationnel » comme cadre d'analyse, cette analyse était mince et les résultats de l'analyse ont été mis en œuvre lentement. Un article publié en mars 1941 analysant l'attaque de mai 1940 contre la France témoigne de la poursuite de l'analyse. Il a conclu en déclarant :

« pour remporter une victoire décisive et détruire l'armée ennemie, les opérations de l'armée moderne nécessitent, comme le souligne le règlement (allemand), la coopération et l'utilisation massive de nouvelles formes de formations de chars, d'infanterie motorisée, de parachutistes et d'aviation. La coopération de ces forces avec l'infanterie menée à toute la profondeur de l'opération et les formes de base de l'art opérationnel - attaque surprise contre l'ennemi,

pénétration, enveloppement et encerclement - sont comme précédemment reconnues comme les moyens les plus précieux pour remporter la victoire. »

L'article nuance ensuite son engagement en faveur des opérations mobiles profondes en déclarant : *« Le puissant équipement des armées modernes exige pour vaincre l'ennemi pas moins qu'une supériorité de 2 contre 1 et d'importantes réserves dans le groupe de choc, qui pourrait, dans la suite de l'opération, le nourrir de forces fraîches tout en soutenant le rythme de l'offensive. En dépit du poids spécifique considérable (importance) de l'aviation, de l'artillerie et des chars dans les armées modernes, l'expérience de la guerre en Occident affirme que l'infanterie reste le type de force principal et fondamental. Toute la force des types de forces restants est dirigée vers la sécurisation du mouvement sans entrave de l'infanterie, la consolidation du territoire occupé et la facilitation de l'accomplissement de sa mission de destruction des forces ennemies. »*

Au cours des années de crise qui ont immédiatement précédé la guerre, les Soviétiques ont tenté de réparer les dommages causés à l'art opérationnel par les purges. Les réunions du conseil militaire, le remaniement du personnel de l'état-major général et la reconstruction en masse des forces mobiles ne purent cependant compenser les effets négatifs de l'inexpérience et du conservatisme au sein du corps des officiers. De l'aveu des Soviétiques, les théoriciens militaires étaient incapables de généraliser et d'utiliser l'expérience de la bataille du lac Khasan (1938), de Khalkin-Gol (1939) ou même les expériences de la guerre soviéto-finlandaise (1939-1940). Plus tard, les Soviétiques affirmèrent amèrement que « l'Allemagne fasciste utilisait les méthodes d'opérations en profondeur que nous avons développées plus tôt. Les Allemands ont emprunté les acquis de la pensée militaro-théorique soviétique et, avec beaucoup de succès, les ont utilisés dans la guerre avec la Pologne et l'Occident.

La négligence soviétique de l'art opérationnel a coûté cher à l'URSS après juin 1941. Tout en affirmant que le cours de la guerre confirmait la justesse des théories soviétiques antérieures sur la préparation et la conduite des opérations de *front* et de l'armée, les Soviétiques admettent, dans un exemple magistral d'euphémisme, que *« les commandants et les états-majors n'étaient pas parfaitement familiers avec toutes les théories sur la conduite d'une bataille en profondeur et il y avait des lacunes dans la base matérielle qui ont entravé sa réalisation. Ainsi, pendant la guerre, il a été nécessaire de réévaluer et de clarifier certains aspects de la préparation et de la conduite des opérations offensives et de trancher à nouveau de nombreuses questions sur la conduite des opérations défensives à l'échelle stratégique et opérationnelle. »*

L'épreuve de la guerre

Ces questions ont été abordées à nouveau sous l'immense pression des conditions de combat et dans le cadre d'une quête de survie. L'attaque allemande de juin 1941 a donné lieu à une surprise stratégique, opérationnelle et tactique et n'a rencontré qu'une défense soviétique partiellement préparée. Pour aggraver les choses, les commandants soviétiques de haut niveau se sont comportés avec une ineptie qui n'a été que partiellement compensée par la ferveur des officiers subalternes et le stoïcisme des troupes aux abois. Les commandants de *front* et d'armée étaient souvent incapables de construire des défenses cohérentes contre les poussées blindées des Allemands et montraient une propension alarmante à lancer des contre-attaques coûteuses et non coordonnées, presque prédestinées à l'échec. Le désastre imminent poussa le haut commandement soviétique à l'action. Lentement, elle a purgé la structure de commandement des commandants incompetents et l'armée soviétique a commencé à se rééduquer dans la conduite de la guerre, en particulier en ce qui concerne la défense aux niveaux opérationnel et tactique. Les commandants de front et la STAVKA elle-même ont joué un rôle majeur dans la réforme des forces armées en publiant de nouveaux règlements et directives relatifs à l'utilisation correcte de tous les types de forces. La directive n° 3 de la STAVKA, publiée le 10 janvier 1942, faisait écho à une directive antérieure du front occidental et ordonnait aux commandants de concentrer leurs forces et d'utiliser des groupes de choc pour

remporter le succès des opérations offensives. L'ordre n° 306 de la STAVKA, publié en octobre 1942, exigeait des commandants qu'ils utilisent des formations à un seul échelon chaque fois que possible pour exercer une force maximale sur les défenses allemandes, et l'ordre n° 325 de la STAVKA du 16 octobre 1942 établissait des paramètres pour l'utilisation des forces de chars naissantes, y compris l'utilisation opérationnelle de nouveaux corps de chars et de corps mécanisés. Une directive de la STAVKA publiée le 6 novembre 1942, intitulé Instructions concernant l'étude et l'application de l'expérience de guerre dans les états-majors de front et de l'armée, témoigne de l'intérêt croissant de la STAVKA pour l'étude constructive (et nécessaire) de tous les aspects de la guerre, en particulier des aspects opérationnels. Déclarant que « l'étude, la généralisation et l'application en temps opportun de l'expérience de la guerre sont une tâche importante de tous les commandants et de tous les états-majors », les instructions ordonnaient aux éléments des sections opérationnelles du front et de l'armée de recueillir systématiquement l'expérience de la guerre. Il a déclaré :

« La tâche fondamentale de ces groupes de travail est, sous les ordres du chef d'état-major et sous la supervision directe du chef de la section des opérations, d'effectuer quotidiennement pour l'ensemble du commandement, la collecte, l'étude et la généralisation de l'expérience de la guerre, et de faire diffuser en temps opportun par divers médias les généralisations et les conclusions de l'étude. »

Les instructions exigeaient expressément que les rapports d'expérience de guerre abordent des questions opérationnelles telles que : l'organisation et la conduite des opérations du front et de l'armée ; le contrôle et la direction des opérations de front et de l'armée et des combats interarmes ; l'organisation de la coordination entre les armes et les services dans les opérations et dans les actions interarmes ; les caractéristiques fondamentales du combat d'infanterie et des actions des armes et des services dans des conditions diverses ; et une variété de tâches interarmes.

L'état-major général a finalement rassemblé et publié plus de soixante volumes massifs d'expériences de guerre. Ceux-ci ont servi de base à d'innombrables ordres donnés aux quartiers généraux concernant la conduite des opérations et aux règlements de campagne de 1942, 1943 et 1944. Le règlement de 1942 incorporait l'exigence de recueillir des expériences de guerre dans les fonctions de la section d'état-major des opérations à chaque niveau de commandement. Le règlement de campagne de 1944, sans ressusciter spécifiquement le terme précoce de bataille en profondeur, stipulait néanmoins : « Ce règlement considère les actions de chars comme un groupe de soutien direct à l'infanterie et à la cavalerie et comme un échelon permettant d'exploiter les succès dans les profondeurs opérationnelles avec le soutien d'une aviation puissante. » La conception de la bataille dans le Règlement de 1944 et l'attribution de tâches spécifiques aux unités marquaient la pleine réalisation des objectifs du Règlement de 1936. Un thème central du règlement de 1944 était la nécessité de réaliser des pénétrations tactiques et l'exploitation de ces pénétrations par des groupes mobiles dans les profondeurs opérationnelles des défenses ennemies.

D'autres règlements soulignaient le regain d'intérêt des Soviétiques pour les techniques opérationnelles de base et le perfectionnement de celles-ci. Les *Instructions sur la pénétration d'une défense de position* décrivaient le processus de conversion d'un succès tactique en succès opérationnel en déclarant :

« Les formations mobiles, qui sont destinées à l'exploitation du succès dans la profondeur opérationnelle, ne peuvent être utilisées dans le but d'effectuer une percée indépendante ou de conclure la percée de la deuxième zone de défense que si les ressources des formations interarmes ont été épuisées. Une fois que les formations interarmes ont réussi à percer la deuxième zone de défense, les formations mobiles sont immédiatement jetées dans la brèche conformément à un plan préétabli. »

Le règlement d'utilisation des forces de cavalerie attribuait à ces forces des missions opérationnelles stipulant que « les grandes forces de cavalerie - ayant une grande mobilité opérationnelle et tactique - sont des formations opérationnelles du front et des hauts commandements et sont utilisées en masse dans la direction de l'effort principal. » Le 27^e régiment de cavalerie devait faire partie de l'échelon d'exploitation et mener des opérations de poursuite.

Ainsi, le raffinement des pratiques opérationnelles soviétiques, développé et utilisé pendant les années de guerre, a trouvé sa pleine expression théorique dans les ordres, directives et instructions de la STAVKA et de l'état-major général, ainsi que dans les règlements et les écrits militaires. Bien que ces pratiques reflètent l'esprit de la théorie de la bataille en profondeur des années 1930, les Soviétiques évitent de faire référence à la fois à la bataille en profondeur et aux créateurs de la bataille en profondeur. La renaissance de la pensée militaire soviétique qui s'est produite pendant les années de guerre a été motivée par la réalité de la guerre et ne s'est accomplie que parce que le spectre de l'effondrement militaire et politique lui a permis de se produire. La question majeure en 1945 était de savoir si Staline permettrait à cette renaissance de se poursuivre.

Les opérations et la révolution dans les affaires militaires

Dans les années qui ont immédiatement suivi la guerre, les Soviétiques se sont toujours préoccupés du niveau opérationnel de la guerre. Le contrôle stalinien sur la discussion ouverte et détaillée des questions opérationnelles dans les travaux écrits a produit l'apparence extérieure d'une atrophie extrême dans la science militaire soviétique. La plupart des textes généraux et des articles plus courts ont fait preuve de déférence envers le rôle de Staline dans la science militaire et ont souligné l'application universelle des facteurs de fonctionnement permanents de Staline aux questions de guerre. On peut se demander si le repli dans l'art militaire était réel ou si c'était le produit de la suspicion et de la censure staliniennes indigènes. Ce qui est clair, c'est que la théorie militaire soviétique s'est développée sur la base des expériences de la Seconde Guerre mondiale ; L'art opérationnel d'après-guerre a évolué en conséquence logique de cette expérience, et les forces armées ont été restructurées et rééquipées en accord avec l'évolution de l'art opérationnel et les changements technologiques globaux d'après-guerre.

Bien que la littérature militaire soviétique d'après-guerre ne fasse pas spécifiquement référence à la théorie de la bataille en profondeur en tant qu'incarnation de l'art opérationnel, les concepts offensifs soviétiques reflétaient toujours la théorie et la pratique des concepts antérieurs d'opérations en profondeur. Un article de 1947 sur le combat offensif reprenait comme un perroquet les règlements de 1936 et 1944 en déclarant : « Le combat offensif consiste à supprimer l'ennemi par le feu puissant de toutes les armes et un coup dans toute sa profondeur de défense et est mené par une offensive décisive par l'ensemble de l'ordre de combat. » Une leçon de l'Académie Frounze sur les opérations offensives des corps de fusiliers déclarait que les opérations offensives modernes étaient caractérisées « par la nature décisive des actions, un rythme rapide, une grande profondeur et des manœuvres larges et impétueuses ». En outre :

« La prise rapide de la zone tactique de la défense ennemie par les grandes unités de fusiliers permet d'engager dans la pénétration les groupes mobiles (chars, unités mécanisées et grandes unités de cavalerie) qui effectuent, en coopération avec les grandes unités de fusiliers et l'aviation, la manœuvre décisive pour la destruction des principaux groupements ennemis. »

La même leçon a ensuite esquissé la relation entre les batailles et les opérations en déclarant : « Un certain nombre de batailles brisées sur le front et dans la profondeur liées les unes aux autres par un seul but et visant à l'exécution d'une mission opérationnelle-tactique de l'étape donnée de l'opération est appelé une « grande bataille » -

Les opérations et les grandes batailles sont menées par des armées, qui sont des combinaisons opérationnelles, à la fois indépendamment et en coopération avec d'autres armées ; Le corps de fusiliers, en tant que grande unité tactique, mène des opérations de combat qui constituent une grande bataille. »

Dans un article publié en 1945, le lieutenant-général Z. Zlobin décrit le *front* comme la première organisation de niveau opérationnel créée pour effectuer des tâches opérationnelles et

stratégiques. Il a décrit les opérations du *front* comme « une série d'opérations de l'armée exécutées simultanément ou successivement » et a souligné l'aspect profond des opérations, déclarant : *« Les capacités opérationnelles de ces nouvelles armes augmentent la profondeur et la portée des opérations et permettent de diviser la structure opérationnelle de l'ennemi le long du front et en profondeur en poches isolées séparées et de les détruire une par une. L'objectif ultime de cette manœuvre est d'encercler et de vaincre les forces ennemies résistantes dans une direction donnée avec l'enveloppement de toute la profondeur de son organisation opérationnelle. »*

Dans la période d'après-guerre, la dimension verticale de la guerre au niveau opérationnel est apparue comme un produit des expériences de guerre. Un article sur les opérations d'atterrissage aérien indiquait que les missions opérationnelles d'atterrissage aérien seraient menées en soutien d'un front « à un point où l'opération s'est développée au point où le système de défense en profondeur de l'ennemi a été brisé, ses réserves ont été engagées ou la possibilité s'est déjà présentée de perturber la formation de combat de son corps principal ». Ces articles, ainsi qu'une foule d'autres, de conférences et d'ouvrages théoriques, attestent du fait que l'art opérationnel reste une préoccupation majeure dans l'armée soviétique d'après-guerre. De plus, des techniques opérationnelles spécifiques cherchaient toujours à atteindre les objectifs d'une bataille en profondeur, bien que la terminologie elle-même ait été évitée pour des raisons politiques évidentes.

Alors que les Soviétiques affinaient leurs théories pour la conduite des opérations dans le contexte général des facteurs opérationnels permanents de Staline, la définition précise de l'art opérationnel restait cohérente avec les objectifs énoncés par Svechin en 1927. Une enquête de 1953 sur l'art militaire soviétique a décrit l'art opérationnel comme une composante de l'art militaire, interconnectée et interdépendante avec les autres composantes, la stratégie et la tactique. L'art opérationnel avait pour fonction d'« élaborer les principes de l'organisation et de la conduite des opérations de l'armée et du front – dans un théâtre d'opérations militaires qui correspond le plus étroitement à l'étape donnée de la guerre, tout en étant régi par les dictats de la stratégie et les objectifs de la stratégie ». À ce titre, la *« théorie de l'art opérationnel arme les cadres de notre armée d'une approche créative en matière d'utilisation des forces et des moyens, destinés à la conduite d'opérations de front et d'importance militaire, et leur enseigne que l'obtention de résultats stratégiques globaux ne peut être assurée que par une augmentation inébranlable du succès des forces au combat. »*

La mort de Staline en 1953 et la perspective croissante d'une guerre future nucléaire ont eu un impact énorme sur la pensée militaire soviétique et la structure des forces militaires soviétiques. La mort de Staline a permis aux théoriciens militaires soviétiques de se débarrasser lentement du vernis des principes staliniens qui avaient isolé cette théorie de l'examen extérieur et qui avaient empêché une discussion ouverte et active des questions opérationnelles. Cela a également permis à ces théoriciens de réfléchir plus pleinement à la probabilité et à la nature de la guerre nucléaire. Les débats théoriques se sont intensifiés et ont culminé en 1960 avec la pleine reconnaissance soviétique de l'existence d'une « révolution dans les affaires militaires », une révolution créée par la perspective qu'une guerre future serait nucléaire. La mort de Staline présageait également la réorganisation complète des forces armées soviétiques par G. K. Joukov et la réorganisation ultérieure de 1960-62 visant à créer une force capable de combattre et de survivre dans un environnement nucléaire.

D'une manière générale, la révolution dans les affaires militaires n'a pas modifié sensiblement la définition de l'art opérationnel. Cependant, elle a signalé une diminution de l'importance de l'art opérationnel en ce qui concerne les questions de stratégie et, en particulier, elle a mis en évidence une moindre préoccupation pour les techniques opérationnelles conventionnelles et une plus grande préoccupation pour les concepts nucléaires stratégiques. Ce changement d'orientation est apparent dans les travaux de V. A. Semenov, V. D. Sokolovsky et A. A. Stokov et dans la diminution relative du nombre d'articles dans les revues militaires soviétiques analysant les techniques opérationnelles de la Seconde Guerre mondiale. La littérature opérationnelle publiée au cours de cette période a commencé à faire directement référence à l'ancien concept de bataille en

profondeur, mais impliquait que les concepts opérationnels profonds des années 1930 étaient mort-nés.

L'étude de l'art opérationnel de V. A. Semenov a déclaré :

« Dans les années 30, les théories de l'art opérationnel soviétique ont été approfondies et affirmées en fonction des actions des grandes unités - armées et fronts. Cela s'est exprimé dans l'élaboration d'instructions sur la préparation et la conduite d'opérations offensives en profondeur (*glubokaia nastupatel'naia operatsiia*), dans les règlements et instructions de l'Armée rouge et aussi dans une série d'ouvrages militaro-théoriques sur des questions opérationnelles. »

Semenov a reconnu que ces travaux théoriques reconnaissaient que « les futures opérations offensives seront plus actives, poursuivront des objectifs décisifs et se développeront à la manière de coups successifs puissants sur toute la profondeur opérationnelle de la défense ennemie ». Semenov a toutefois noté que, malgré les efforts de ces théoriciens, « des moyens et des formes opportuns de pénétrer et de développer le succès dans les profondeurs opérationnelles n'ont pas été trouvés, pas plus que des méthodes d'utilisation des forces et des moyens existants dans une opération et une bataille ». Semenov a laissé aux auteurs ultérieurs la tâche d'expliquer pourquoi ce développement théorique n'avait pas été réalisé dans la pratique. Il a toutefois fait valoir que pendant la Seconde Guerre mondiale, l'art opérationnel soviétique a surmonté les faiblesses d'avant-guerre et résolu une myriade de problèmes offensifs et défensifs, y compris celui de « développer l'offensive en profondeur ».

Après avoir traité des origines et de l'évolution de l'art opérationnel, Semenov a proposé une définition actuelle qui fait écho aux définitions précédentes. L'art opérationnel, en tant que composante de l'art militaire subordonné à la stratégie, s'est préoccupé d'élaborer les questions suivantes :

- l'étude de la nature des opérations sur la base de l'expérience historique militaire ;
- la perception des lois régissant les opérations ;
- la mise au point de moyens et de formulaires de base pour la préparation et la conduite des opérations.

Enfin, Semenov a déclaré que « l'art opérationnel à l'heure actuelle s'est transformé en un vaste domaine scientifique des affaires militaires, possédant sa propre théorie, ses propres règles spécifiques, ses propres problèmes et sa propre méthodologie scientifiquement fondée ».

Dans son analyse de l'art opérationnel, Semenov a reconnu l'existence de l'armement atomique mais en a minimisé l'effet. Ainsi, « dans les conditions contemporaines, l'utilisation d'armes de destruction massive dans des opérations ne peut connaître le plus grand succès qu'en combinaison avec des tirs d'artillerie et des frappes aériennes ». De plus, « l'utilisation d'armes atomiques réduit considérablement les besoins en artillerie dans la conduite d'une opération offensive, mais cette nouvelle arme ne peut pas abolir ou remplacer entièrement l'artillerie et l'aviation, qui joueront un grand rôle au cours d'une opération ». Semenov a averti que l'apparition de nouvelles armes nécessitait toujours une réévaluation minutieuse de l'art opérationnel et que le développement d'armes nucléaires puissantes rendait une telle étude essentielle.

En 1962, cette réévaluation était complète et les théoriciens soviétiques ont formulé de nouvelles vues plus extrêmes concernant la « révolution dans les affaires militaires ». La nouvelle vision de la « révolution », suscitée en partie par le premier ministre N.S. Krouchtchev, reconnaissait la prééminence des armes nucléaires en temps de guerre, élevait l'importance relative de la stratégie (signifiée par l'établissement et l'accent mis sur les forces de fusées stratégiques) et diminuait l'importance de l'art opérationnel. L'ouvrage qui illustre le mieux ce changement d'orientation est la *Stratégie militaire (Strategiia Voennaia)* de V.D. Skolovsky. Il y affirmait que « les deux gigantesques coalitions militaires déploieront des armées massives dans une future guerre mondiale décisive ; tous les moyens de combat modernes, puissants et à longue portée, y compris les armes nucléaires de plusieurs mégatonnes, y seront utilisés à grande échelle ; et les méthodes d'opérations militaires les plus décisives seront utilisées. » Les forces nucléaires stratégiques peuvent décider elles-mêmes de l'issue d'une guerre sans recourir à des opérations

terrestres prolongées. Si des opérations terrestres étaient nécessaires, elles seraient menées de concert avec des frappes nucléaires. Ainsi, selon Skolovsky :

« Les frappes massives de roquettes nucléaires seront d'une importance décisive pour la réalisation des objectifs dans une future guerre mondiale. L'infliction de ces assauts sera la méthode principale et décisive pour faire la guerre – les conflits armés sur les théâtres d'opérations militaires au sol se dérouleront également différemment. La défaite des groupements de troupes terrestres de l'ennemi, la destruction de ses roquettes, de ses avions et de ses armes nucléaires – seront réalisées principalement par des frappes de roquettes nucléaires. - De grandes possibilités sont créées pour mener des opérations offensives mobiles de grande envergure avec l'aide de troupes mécanisées très mobiles. »

Les forces terrestres exploiteraient les effets des frappes nucléaires, vaincraient les forces ennemies, conquerraient et occuperaient des territoires. Dans cet environnement nucléaire, les forces terrestres joueraient un rôle nettement secondaire par rapport aux forces de fusées stratégiques. Ainsi, la stratégie est devenue dominante sur l'art opérationnel.

« Tout cela montre que le rapport entre le rôle et l'importance du combat armé mené par des forces en contact direct avec l'ennemi dans la zone des actions de combat, employant à la fois des moyens de destruction tactiques, opérationnels et stratégiques, d'une part, et le rôle et l'importance du combat armé mené au-delà des limites de cette zone par les seuls moyens stratégiques d'autre part, s'est brusquement déplacé vers une augmentation du rôle et de l'importance de ces derniers. »

A.A. Stokov, écrivant en 1966, a noté l'importance accrue de la stratégie, déclarant : « Les armes nucléaires sont devenues des moyens stratégiques. L'armement de grandes unités et de formations avec eux a produit un changement dans l'art et la tactique opérationnels. » Plus précisément, l'utilisation de telles armes pourrait permettre d'obtenir des résultats stratégiques « indépendamment de la conduite des opérations et des batailles (art et tactiques opérationnels). » En général, l'art opérationnel n'était qu'un complément à l'utilisation de l'arme nucléaire, bien qu'il ait retrouvé son importance dans les guerres « locales ».

Réémergence du niveau opérationnel et renaissance des opérations en profondeur

La préoccupation soviétique pour la guerre nucléaire et l'importance de la stratégie, et l'éclipse de l'art opérationnel qui en a résulté, ont commencé à s'éroder après le milieu des années 1960. Bien que les théoriciens aient formulé leur recherche sur l'art militaire dans un contexte nucléaire clair, l'attention consacrée à l'art opérationnel et aux techniques opérationnelles a explosé. Des ouvrages théoriques tels que *Tactiques* de V.G. Reznichenko, *Les chars et les forces de chars* d'A.Kh. Babadzanian et *L'Offensive* de A.A. Sidorenko, tout en conservant un contexte nucléaire fort, ont consacré beaucoup plus d'attention aux techniques opérationnelles. Simultanément, une vague d'études approfondies a commencé à apparaître sur pratiquement tous les aspects de l'expérience opérationnelle de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale (en particulier ses dernières étapes). Comme pour souligner ces nouvelles préoccupations, les Soviétiques ont publié une anthologie d'œuvres écrites par d'éminents théoriciens militaires d'avant la Seconde Guerre mondiale. Cette œuvre, intitulée *Questions de stratégie et d'art opérationnel dans les œuvres militaires soviétiques (1917-1940)*, marque la réhabilitation de la génération purgée de Toukhatchevski et un regain d'intérêt pour les opérations en profondeur et les techniques nécessaires pour les réaliser. La préface du volume, écrite par le chef d'état-major général M.V. Zakharov, complétait l'histoire de l'échec d'avant-guerre que Semenov avait commencé à raconter en 1960. Les travaux de P.A. Kourchikine et A.I. Radzievsky (l'armée interarmes) ; I.E. Krupchenko, R.A. Rotmistrov, A.I. Radzievsky et O.A. Losik (forces de chars) ; I.I. Lisov et plus tard D. Soukhoroukov (forces aéroportées) et une foule d'autres écrivains ont analysé intensément les expériences de combat de la Seconde Guerre mondiale. L'histoire générale de la guerre et de

l'art militaire de I.Kh. Bagramian a ajouté des détails opérationnels aux descriptions générales de la guerre nucléaire présentées précédemment par Stokov, et V.E. Savkin a mis en lumière la nature de l'art opérationnel et de la tactique contemporains.

L'intérêt intense et continu pour l'art opérationnel, parallèlement à la restructuration soviétique des forces armées pour améliorer ses capacités opérationnelles, a élevé l'importance de ce domaine de sa position relative de négligence au début des années 1960 à un domaine majeur de préoccupation contemporaine. La soumission presque totale de l'art opérationnel aux considérations stratégiques globales de la guerre nucléaire s'est atténuée. Même le contexte nucléaire apparemment obligatoire pour la discussion de l'art opérationnel est souvent absent. Ainsi, « les opérations réussies des formations et des unités des forces armées, ou des branches des forces armées, et des forces spécialisées, en particulier lors des combats utilisant des armes conventionnelles, conservent leur importance. »

Depuis la fin des années 1960 et le début des années 1970, l'importance croissante de l'art opérationnel a été soulignée par le degré croissant d'importance accordé aux opérations dans les écrits théoriques et par l'intensification de l'intérêt soviétique pour les opérations de théâtre, de front et d'armée, souvent dans un contexte conventionnel. Même le point de vue de Sokolovsky a évolué. En 1962, il écrivait :

« Les combats sur les théâtres d'opérations militaires au sol se dérouleront également différemment. La défaite des groupements de troupes terrestres de l'ennemi, la destruction de ses roquettes, de ses avions et de ses armes nucléaires dans l'exécution de toute opération, sera obtenue principalement par des frappes de roquettes nucléaires. »

La version de 1968 de la *Stratégie* de Sokolovsky a transformé cette déclaration brutale en une question :

« Mais en substance, l'argument porte sur la méthode de base pour mener une guerre future : s'agira-t-il d'une guerre terrestre avec l'utilisation d'armes nucléaires comme moyen de soutenir les opérations des troupes au sol, ou d'une guerre essentiellement nouvelle, où le principal moyen de résoudre les tâches stratégiques sera l'arme nucléaire ? La théorie de l'art militaire doit donner une réponse à des questions aussi importantes que : quels types d'actions stratégiques seront utilisés dans une guerre nucléaire, et quelle forme les opérations militaires doivent prendre. »

Sa réponse provisoire fut que des opérations de théâtre auraient lieu, mais sur le champ de bataille « le rôle décisif sera joué par les tirs d'armes nucléaires ; les autres moyens de combat armé utiliseront les résultats des frappes nucléaires pour la défaite finale de l'ennemi. »

De la fin des années 1970 aux années 1980, un changement définitif d'orientation par rapport à la fixation de Sokolovsky sur la domination des armes nucléaires s'est produit et se produit toujours. Les Soviétiques s'accordent à dire que l'introduction des armes nucléaires a modifié le développement de l'art opérationnel et changé la nature des opérations. Ainsi, « avec les batailles et les engagements, on pourrait maintenant inclure les frappes nucléaires, qui jouent un rôle principal dans la réalisation des objectifs assignés. » L'ajout d'armes nucléaires et d'autres moyens technologiques (radio-électronique, armement avancé de haute précision) a augmenté les capacités de combat des grandes unités pour participer à des opérations combinées et conjointes et a amélioré le commandement et le contrôle de ces unités, tout en compliquant la tâche de coordination, de sécurisation et de soutien de ces opérations. Les récents changements technologiques ont modifié les concepts soviétiques traditionnels de masse et de concentration et ont nécessité que les Soviétiques s'appuient à l'avenir sur des manœuvres opérationnelles et tactiques et sur de plus petites entités interarmes opérant de concert.

L'évolution de la technologie et des méthodes de guerre a rendu la période initiale de la guerre beaucoup plus importante :

« Les premières opérations ont acquis une importance décisive. Elles se distingueront par la surprise, les objectifs et les opérations décisives dès le début, sur de vastes zones, avec un grand dynamisme, par l'utilisation massive de forces et d'armes pour détruire des objectifs importants, par la participation de grandes quantités de divers types de forces armées, par un combat radio-

électronique passionné, et par un commandement et un contrôle compliqué et la sécurité de la zone arrière. »

En outre, les tâches opérationnelles des forces terrestres seront vastes, notamment : la conduite d'opérations offensives et défensives d'échelles et de compositions variées dans des conditions et des situations variées ; la conduite d'un regroupement opérationnel hâtif et étendu pour le combat ; et la participation à des opérations d'assaut aérien et d'assaut amphibie. Les forces terrestres accompliront toutes ces tâches à une plus grande échelle, avec plus de dynamisme et de rapidité que lors de la Grande Guerre Patriotique.

Cependant, dans des mots soigneusement choisis, les Soviétiques nuancent maintenant les paroles de Sokolovsky sur la nature de la guerre en déclarant :

« Dans une guerre nucléaire, si elle est déclenchée par des pays agressifs, les frappes nucléaires simultanées contre l'ennemi et l'exploitation habile des résultats de ces frappes sont les plus importantes. Lors d'un combat avec uniquement des armes conventionnelles, une concentration habile de forces et d'armements supérieurs est nécessaire pour porter des coups sur des axes sélectionnés, ainsi qu'une dispersion rapide de ces forces après l'accomplissement des missions de combat. »

En ajoutant l'affirmation « le développement ultérieur de l'aviation de l'armée et d'autres moyens mobiles attachent à l'opération un caractère plus dynamique et plus maniable », les théoriciens soviétiques soulèvent à nouveau la question des opérations en profondeur. Plus précisément :

« les possibilités de vaincre l'ennemi dans toute la profondeur de ses formations de combat d'opération ont augmenté. Les forces de fusiliers et de chars motorisés, en coordination avec d'autres types de forces armées et de branches de forces, peuvent effectuer des tâches de combat très compliquées avec des objectifs décisifs, à de grandes profondeurs et à un rythme élevé. »

Cette réaffirmation moderne des principes antérieurs des opérations en profondeur est symptomatique du regain d'intérêt soviétique pour ce sujet. La théorie soviétique actuelle de l'offensive stratégique de théâtre intègre à la fois le concept d'opérations en profondeur et celui d'opérations successives. Les opérations successives futures se dérouleront sans interruption dans les profondeurs opérationnelles et stratégiques de l'ennemi, propulsées en partie par de nouveaux concepts d'échelonnement des forces aériennes et terrestres. Le nombre croissant de recherches et d'écrits sur les théories modernisées de la bataille en profondeur et des opérations en profondeur et les mécanismes de leur mise en œuvre témoignent de la position dominante qu'occupent dans l'art opérationnel soviétique actuel ces anciennes théories éprouvées. A cet égard, les théoriciens soviétiques ont tenu compte des paroles de l'ancien chef d'état-major général Zakharov, qui a écrit en 1970 : « La théorie des opérations en profondeur n'a pas perdu de sa signification aujourd'hui. Elle peut servir de base au travail créatif des cadres de commandement lorsqu'ils résolvent les problèmes multiples et complexes d'aujourd'hui. »

Chapitre 3 : Le cadre des opérations

L'art opérationnel, par définition, s'intéresse directement à la préparation et à la conduite d'opérations à l'intérieur de limites géographiques distinctes pour atteindre des buts et des objectifs proportionnés aux buts politiques de la nation. Les objectifs politiques nationaux dictent la nature stratégique et la forme d'une opération et, par conséquent, établissent le contexte des mesures opérationnelles et tactiques nécessaires pour atteindre les objectifs stratégiques. Pour définir la relation entre les différents niveaux de guerre, les Soviétiques ont développé un ensemble élaboré de termes liés aux objectifs de guerre, à l'arène géographique des opérations, à la taille et à la nature des forces engagées. Ces termes fournissent un cadre essentiel pour comprendre la nature des opérations passées, contemporaines et futures.

TABLE 3
RELATIONSHIP OF TERMINOLOGY WITH MISSION, TERRITORY, ACTION, AND FORCE

MISSIONS	TERRITORY	ACTIONS	FORCES	
Strategic Aim	Theater of military Operations (TVD)	Strategic operation	High Command of forces in a TVD (group of <i>fronts</i>)	
Strategic Mission	Strategic direction	<i>Front</i> operation**	Operational-strategic large unit (<i>front</i>)	
Operational Mission	Operational direction	Army operation battle (<i>srazhenie</i>)	Operational large unit (army)	Operational formation (airborne division)
			Operational-tactical large unit (corps)	Operational-tactical formation (corps)
Tactical Mission		Battle (boi)	Unit (regiment) Subunit (battalion)	Tactical formation (division)

Missions

L'objectif stratégique (*strategicheskaya tsel'*) de tout conflit dicte la nature, la portée et la forme des opérations militaires. Établis par les dirigeants politiques d'une nation, les objectifs stratégiques représentent l'objectif souhaité des actions militaires à l'échelle stratégique. La réalisation d'objectifs stratégiques conduit généralement à des changements significatifs, et parfois fondamentaux, dans les conditions militaro-politiques et stratégiques, qui, à leur tour, peuvent contribuer à la conclusion victorieuse d'une guerre. Les Soviétiques ont subdivisé les objectifs stratégiques en objectifs stratégiques globaux (*obshchie*) qui représentent les « résultats fondamentaux de la guerre » et en objectifs stratégiques particuliers (*chastnye*), qui résultent de campagnes ou d'opérations stratégiques réussies. Les objectifs stratégiques de la guerre déterminent la taille et la nature des groupements stratégiques de forces à l'intérieur d'un théâtre d'opérations

militaires ou sur une direction stratégique et déterminent la forme des actions militaires entreprises. Ces objectifs transcendent toute autre considération.

Territoire

Les objectifs stratégiques sont atteints par la guerre menée sur les théâtres de guerre et les théâtres d'opérations militaires. Le théâtre de guerre (*teatr voiny*) est la zone, généralement de taille continentale avec des océans et un espace aérien adjacents, où les nations ou les coalitions de nations mènent des opérations à une échelle stratégique.

Un théâtre n'a pas de frontières géographiques distinctes, mais englobe généralement plusieurs théâtres d'opérations militaires (par exemple, l'Europe occidentale, du Cap Nord de la Norvège à la mer Méditerranée). Un théâtre d'opérations militaires (*teatr voennykh deistvii* – TVD) est une portion d'un continent avec des zones côtières, des mers intérieures et un espace aérien associés, à l'intérieur des limites desquels des groupements stratégiques de forces (aériennes, terrestres ou maritimes) se déploient et mènent des opérations militaires (par exemple, l'Europe centrale, de la mer Baltique aux Alpes). La taille, les limites géographiques et la composition d'un théâtre d'opérations militaires sont déterminées par les dirigeants politiques et militaires d'une nation et dépendent de la nature des objectifs stratégiques, de l'emplacement des objectifs stratégiques importants et des possibilités de déploiement et d'emploi de grands groupes de forces stratégiques dans la région.

A l'intérieur des théâtres d'opérations militaires se trouvent des directions stratégiques (*strategicheskie napravleniia*), des zones étendues à l'intérieur desquelles de grands groupes de forces peuvent se déployer et mener des opérations pour accomplir des missions stratégiques (par exemple, l'approche de la plaine nord-allemande vers l'Europe occidentale sur un axe Berlin-Hanovre-Ruhr-Bruxelles-Anvers). Les missions stratégiques (*strategicheskie zadachi*) sont des éléments constitutifs d'un objectif stratégique. Il s'agit d'une tâche de grande envergure qui implique des tâches d'une importance fondamentale dont l'accomplissement peut produire des conditions radicalement modifiées au sein d'un théâtre d'opérations militaires ou dans une direction stratégique. L'accomplissement réussi de missions stratégiques contribue à la réalisation d'objectifs particuliers ou de l'objectif stratégique global. Les groupements stratégiques de forces composés de *fronts* (groupe d'armées), d'armées, et de divisions de divers types de forces opèrent sur des directions stratégiques afin de remplir des missions stratégiques.

Les Soviétiques subdivisent en outre les directions stratégiques en directions opérationnelles (*operativnie napravleniia*), qui sont des secteurs territoriaux associés à des côtés et à un espace aérien dans lequel se trouvent des objectifs opérationnels importants. Les *fronts*, les armées, les divisions et les unités de tous types mènent des opérations sur des directions opérationnelles pour accomplir des missions opérationnelles. Les missions opérationnelles (*operativnye zadachi*), lorsqu'elles sont accomplies avec succès, contribuent au bon déroulement de l'ensemble de l'opération stratégique et exigent généralement que des objectifs opérationnels spécifiques soient atteints dans un délai déterminé.

Ainsi, les objectifs stratégiques, les missions stratégiques et les missions opérationnelles sont interdépendants. Elles se rapportent à des arènes géographiques distinctes – le théâtre des opérations militaires, la direction stratégique et la direction opérationnelle – et elles sont menées par des opérations et des forces adaptées à des objectifs précis.

Actions

Les Soviétiques définissent l'opération (*operatsiia*), l'élément de base de la conduite de la guerre, comme suit :

« un ensemble de batailles, de frappes et de manœuvres de divers types de forces unies par des objectifs, des missions, un lieu et un calendrier mutuels, menées simultanément ou successivement selon un seul concept ou plan visant à accomplir des missions sur un théâtre d'opérations militaires, sur une direction stratégique ou des orientations opérationnelles – dans une période de temps prédéterminée. »

A l'intérieur et au-dessous du niveau opérationnel, les Soviétiques catégorisent et définissent une gamme d'actions de combat qui différencient les opérations de différentes échelles et types (par exemple, aérienne, défense aérienne, navale, frontale, etc.) et distinguent les opérations du combat tactique. L'opération est une forme de base d'action de combat, et peut être stratégique, de *front* ou d'armée. En fonction de ses forces, elle peut être interarmée, combinée ou indépendante ; ou, en vertu de son orientation, elle peut être offensive ou défensive. Selon son timing, elle peut être initiale ou ultérieure.

TABLE 4
FORMS OF COMBAT ACTION (BOEVYE DEISTVIA)

combat (<i>boï</i>)	an organized clash of combatant units
blow (<i>udar</i>)	a short term attack on the enemy with conventional or nuclear forces or weapons (nuclear, torpedo, main, frontal, flank)
battle (<i>srazhenie</i>)	an aggregate of combat and blows aimed at achieving operational aims or particular objectives. The basic form of army combat actions.
operation (<i>operatsiia</i>)	actions conducted by large operational units (<i>front</i> , army); an aggregate of combat, blows and battles conducted in a theater of military operations or on a strategic (operational) axis, with mutual and interconnected aims, locations, and timing, according to a single concept or plan aimed at achieving strategic, operational-strategic or operational objectives (strategic, <i>front</i> , army, flotilla)
systematic combat (<i>sistematicheskie boevye deistviia</i>)	actions conducted with limited missions and aims during the intervals between major operations (reconnaissance, air attacks, counterattacks, radio-electronic combat, etc.)

La nature fondamentale d'une opération ainsi que sa manière de se préparer et de se dérouler « sont influencées de façon décisives » par un certain nombre de facteurs, notamment :

- les objectifs de guerre et la nature des missions stratégiques et opérationnelles ;
- les capacités militaro-économiques de la nation ;
- les capacités de combat des forces adverses ;
- les caractéristiques physico-géographiques du théâtre des opérations militaires ;
- les systèmes de commande et de contrôle ;
- la condition morale et politique des forces ;
- le niveau de formation opérationnelle, tactique et politique.

Les Soviétiques définissent l'opération à grande échelle, l'opération stratégique (*strategicheskaiia operatsiia*), comme un « ensemble d'opérations, de frappes et d'actions de combat unies par des objectifs, une mission, un lieu et un moment, de grandes unités (fronts, armées) et de formations (divisions) de divers types de forces armées, conduites selon un seul concept ou plan afin d'atteindre des objectifs stratégiques. » Dans la guerre moderne, l'opération stratégique est la forme de base de l'action de combat stratégique menée sur un théâtre d'opérations militaires continental (ou océanique). Elle implique généralement la participation de plusieurs *fronts* (ou flottes), de forces nucléaires stratégiques, de formations aéronautiques et de forces de défense aérienne. Une opération stratégique peut être offensive ou défensive et peut également être utilisée pour repousser une attaque ennemie depuis les airs ou l'espace extra-atmosphérique. Chaque *front* participant à une opération stratégique « peut mener successivement deux ou plusieurs opérations

de *front* ». Ainsi, une opération stratégique au sein d'un TVD consistera en des opérations successives menées avec ou sans pause.

Une opération stratégique au sein d'un TVD consiste normalement en des opérations aériennes, de défense aérienne, de débarquement naval et plusieurs opérations de *front* menées simultanément ou successivement. A son tour, l'opération de *front* consiste en plusieurs opérations d'armée et/ou de corps d'armée. Les Soviétiques définissent davantage les opérations en leur attribuant certains indices (normes) liés à : la quantité de forces ; la largeur des secteurs de combat ; la durée de l'opération ; et, à l'offensive, la profondeur et le rythme des opérations. Les normes sont descriptives plutôt que rigidement normatives ; elles permettent également l'analyse des opérations passées, l'étude des opérations actuelles et une planification judicieuse des opérations futures. Essentiellement, elles fournissent un cadre de référence réaliste pour les planificateurs et les commandants militaires. Les normes sont dérivées de l'analyse de l'expérience passée juxtaposée aux changements technologiques, de l'analyse d'exercices, de jeux de guerre et de simulation, ainsi que de l'étude des conditions actuelles réelles.

Une opération de front (*frontovaia operatsiia*), composante d'une opération stratégique, représente :

« un ensemble d'opérations, de batailles, de frappes et de manœuvres unies par des objectifs, une mission, un lieu et un temps, menées selon un seul concept ou plan par des forces de front en coopération avec de grandes unités (fronts, armées) et formations (divisions) de divers types de forces armées. »

Les opérations de *front* peuvent être offensives ou défensives.

Une opération offensive de *front* (*frontovaia nastupatel'naia operatsiia*) vise à « vaincre les groupes d'armées ennemis et à occuper leur territoire sur une ou plusieurs directions opérationnelles stratégiques au sein d'un théâtre d'opérations militaires continental. » Une opération défensive de *front* (*frontovaia oboronitel'naia operatsiia*) cherche à

« contrecarrer une opération offensive ennemie sur une direction stratégique distincte, porter un coup à sa force d'attaque, s'accrocher à des régions séparées contenant des objectifs importants, gagner du temps, économiser des forces et créer les conditions pour la transition de ses propres forces vers une contre-attaque ou une reprise des opérations offensives. »

Les opérations de *front* peuvent se dérouler dans le cadre d'une opération stratégique sur un théâtre d'opérations militaires continental ou en tant qu'opération indépendante. Les opérations défensives de *front* peuvent être déclenchées par l'action de l'ennemi ou être entreprises volontairement en prélude à une offensive ultérieure. Les opérations offensives et défensives sont composées de plusieurs opérations distinctes de l'armée menées en coopération avec d'autres forces de *front* et des éléments navals.

Une opération militaire (*armeiskaia operatsiia*), composante principale d'une opération de front, est menée par une armée interarmes ou une armée de chars en coopération avec d'autres armées et forces de front et, le cas échéant, avec des forces navales. Les opérations de l'armée sont soit offensives, soit défensives. Une opération offensive de l'armée (*armeiskaia nastupatel'naia operatsiia*) vise à « détruire les groupes ennemis en défense et à sécuriser les régions (objectifs) d'importance opérationnelle », tandis qu'une opération défense de l'armée (*armeiskaia oboronitel'naia operatsiia*) vise à « perturber l'offensive d'un ennemi supérieur, en portant des coups à ses forces, en tenant des frontières importantes (régions), en gagnant du temps et en créant les conditions pour la reprise de l'offensive. » Bien que la plupart des armées opèrent dans le cadre d'un *front*, une armée peut mener des opérations offensives ou défensives indépendantes dans des directions opérationnelles distinctes. Les opérations de l'armée comprennent les combats des forces de premier et de deuxième échelon de l'armée, des forces de roquettes et de l'artillerie, de l'aviation, de la défense aérienne, des forces spécialisées et des forces de réserve de l'armée.

Sous la hiérarchie des opérations, auxquelles la stratégie et l'art opérationnel donnent forme, substance et cohérence, existent les combats individuels, les attaques et les batailles qui complètent le spectre du combat. Ces actions de niveau inférieur, avec leurs missions tactiques associées, font l'objet du niveau tactique en guerre.

Forces

Parallèlement à ce cadre d'opérations, il existe au sein des forces armées des éléments organisés qui préparent et conduisent des opérations aux différents niveaux de la guerre. Bien qu'il existe une corrélation générale entre la taille des unités, la zone dans laquelle elles opèrent et la portée de la mission qu'elles accomplissent, cette corrélation n'est pas absolue. En fait, c'est en fin de compte la mission qu'une unité accomplit qui détermine le niveau de guerre dans lequel elle opère.

Les Soviétiques utilisent des termes génériques pour décrire les éléments de la structure de leurs forces armées. Des types spécifiques d'unités dans la structure de force tombent dans l'une des nombreuses catégories génériques appelées *ob'edinenie*, *soedinenie*, *chast'* et *podrazdelenie* – par ordre décroissant de taille. Chaque catégorie est définie en fonction du type de mission qu'elle accomplit et du niveau de guerre auquel elle opère.

La plus grande catégorie générique en ce qui concerne la taille est l'*ob'edinenie* (littéralement une unification ou une union) que les Soviétiques définissent comme une « formation de troupes (*formirovanie*), comprenant plusieurs *soedineniia* (divisions) ou *ob'edineniia* de composition plus petite (armées) ainsi que des unités (*chast'*, régiments) et des établissements. » En fonction de la composition de chacun et de la mission qui lui est assignée, l'objectif peut être qualifié d'opérationnel-stratégique, d'opérationnel ou d'opérationnel-tactique.

Ob'edineniia opérationnel-stratégique : Fronts

Le premier type d'*ob'edinenie* est de nature opérationnelle-stratégique et se compose de plusieurs *ob'edineniia* de composition plus petite (armées), de *soedineniia* (divisions) séparées et de *chast'* (régiments) de différents types de forces. Les unités les plus courantes dans cette catégorie sont les fronts, les flottes et, dans les armées occidentales, les groupes d'armées. Bien qu'il y ait des flottes en temps de paix, les fronts ne sont formés qu'en temps de guerre (généralement à partir des forces d'un district militaire (*voennyi okrug*)), chacun étant étiqueté comme un *ob'edinenie* territorial interarmes (*territorial'noe obshchevoiskovoe ob'edinenie*) et portant la responsabilité de la préparation des opérations en temps de guerre. En temps de guerre, les objectifs opérationnels-stratégiques sont normalement contrôlés par le Haut Commandement ou le commandant du théâtre d'opérations militaires (un TVD peut être contrôlé par un commandant avec un état-major complet, par un groupe opérationnel ou par un représentant du Haut Commandement).

Ob'edineniia opérationnel : Armées

Le deuxième type d'*ob'edinenie* est opérationnel et se compose de plusieurs *soedineniia* (divisions) et *chasti* (régiments) de plusieurs branches d'un service des forces armées. Existant en temps de paix comme en temps de guerre, les *ob'edinenie* opérationnels remplissent les tâches opérationnelles de base de mener des opérations interarmes, indépendantes ou combinées. Cette catégorie comprend les armées, les flottilles, les escadrons et d'autres commandements plus spécialisés. En temps de guerre, les grandes unités opérationnelles peuvent faire partie d'une grande unité opérationnelle-stratégique (*front*) ou être indépendantes.

Ob'edineniia opérationnel-tactique : Corps d'armée

La troisième et dernière catégorie est l'*ob'edinenie* opérationnel-tactique, qui comprend les *soedineniia* (divisions) et les *chasti* (régiments) de différents types d'une branche des forces armées. Opérant généralement dans le cadre d'un *ob'edinenie* opérationnel-stratégique (*front*), bien que parfois dans le cadre d'un *ob'edinenie* opérationnel (armée), cet *ob'edinenie* effectue des missions opérationnelles-tactiques et tactiques. En temps de guerre, l'unité opérationnelle et tactique fait généralement partie d'une armée ou d'un front interarmes, et en temps de paix, elle est subordonnée à un district militaire. Différents types de corps peuvent être de grandes unités opérationnelles-tactiques.

Sous l'*ob'edinenie* en taille et en rôle se trouve la *soedinenie* (littéralement une combinaison). Les Soviétiques définissent cela comme une « formation de troupes composée de plusieurs unités (régiments) ou de formations de moindre taille, généralement divers types de forces, des forces spécialisées, ainsi que des unités de sécurité et de soutien (sous-unités). » La

plupart des *soedineniia* sont permanentes avec une organisation fixe. En fonction de leur mission, de leur composition et de la nature du théâtre d'opérations militaires, les *soedineniia* peuvent être qualifiées d'opérationnelles, opérationnelles-tactiques ou tactiques.

Soedineniia opérationnelles

Les *soedineniia* opérationnelles sont généralement des missions temporaires assignées à des missions opérationnelles ou opérationnelles-stratégiques à petite échelle, soit dans le cadre d'un *ob'edinenie* opérationnel-stratégique (*front*), soit en tant que force indépendante (par exemple, un groupe opérationnel ou une division aéroportée utilisée dans une mission d'atterrissage aérien opérationnel subordonné au contrôle du *front*).

Soedineniia opérationnelles-tactiques

Les *soedineniia* opérationnelles-tactiques de composition permanente ou temporaire remplissent des missions opérationnelles-tactiques ou opérationnelles dans le cadre d'un *ob'edinenie* opérationnel-stratégique (*front*) ou dans le cadre d'une force indépendante remplissant une mission limitée sur une direction opérationnelle distincte.

Soedineniia tactiques

Les *soedineniia* tactiques ayant des organisations permanentes effectuent des missions tactiques dans le cadre d'un *ob'edinenie* opérationnel (armée) ou d'une *soedinenie* opérationnelle-tactique (corps d'armée). Les unités de base de cette catégorie sont les différents types de divisions.

Au sein de l'*ob'edinenie* et de la *soedinenie* se trouvent des *chasti* (régiments) et des *podrazdelania* (bataillons) qui s'engagent dans le combat au niveau tactique de la guerre.

Conclusion

Le cadre d'opérations soviétique est à la fois complet et utile. Il intègre le facteur géographique aux exigences décisives de l'objectif et de la mission, et il catégorise les forces et les unités en fonction des fonctions de combat qu'elles sont appelées à remplir. En outre, le cadre fonctionnel subdivisant la guerre en niveaux stratégique, opérationnel et tactique englobe une foule d'autres considérations militaires, y compris des domaines aussi divers que la planification, la tromperie, le regroupement des forces, la conduite des manœuvres et le rôle des réserves. Les Soviétiques utilisent des termes précis pour distinguer la mise en service et le déploiement de forces militaires pour s'engager dans des actions de combat et à chaque niveau de guerre. Ainsi, au niveau stratégique, alors que les Soviétiques effectuent le déploiement stratégique des forces (*strategicheskoe razvertyvanie*), au niveau opérationnel, ils déploient leurs forces en formation opérationnelle (*operativnoe postroenie*), et au niveau tactique, ils déploient les forces en formation de combat (*boevoi poriadok*).

Aucun terme unique dans ce cadre ne peut être compris sans comprendre la relation de tous les termes et la relation plus large des niveaux stratégique, opérationnel et tactique de la guerre. Une telle compréhension fournit un contexte nécessaire à l'étude des opérations soviétiques et de l'art opérationnel, ainsi que de l'approche soviétique de la conduite de la guerre en général.

Ce cadre d'opérations soviétique, avec son éventail apparemment complexe de niveaux et de termes, est le résultat d'une étude et d'une réflexion à long terme sur la nature de la guerre. C'est un véritable condensé d'une vaste expérience militaire, et c'est cette expérience qui sous-tend sa validité. Grâce à cette étude et à cette réflexion, la terminologie a automatiquement un sens pour ceux qui ont bien étudié la guerre. La logique de la structure sera évidente pour tous ceux qui souhaitent comprendre comment et pourquoi l'armée soviétique fonctionne comme elle le fait.

Chapitre 4 :

Les années de formation de l'art opérationnel soviétique – 1917-1941

Introduction

Peu de nations ont autant souffert des effets de la guerre et de la lutte armée que l'Union soviétique et son ancêtre historique, le grand État russe. Les réalités de la situation géographique et l'existence de voisins dont la force ou la faiblesse en faisaient soit des menaces potentielles pour l'existence de la Russie, soit des victimes potentielles de l'expansionnisme russe ont contribué à cette longue histoire de lutte armée. L'immensité de la population et de la superficie de la Russie a produit des conflits de grande ampleur et souvent dans des proportions épiques. Les frustrations nées de guerres longues et acharnées ont produit de la part des envahisseurs potentiels et des Russes une férocité de combat rarement égalée dans d'autres guerres. L'impact de ces luttes féroces a renforcé un penchant russe naturel pour l'étude de la guerre.

Au XX^e siècle, l'idéologie a donné un nouvel élan à l'étude soviétique de la nature de la guerre et a façonné la forme de cette étude. La mission révolutionnaire inhérente au marxisme-léninisme soviétique fournit un élément fondamental de continuité dans tous les domaines de la doctrine militaire et confère à la stratégie, à l'art opérationnel et à la tactique soviétiques un caractère nettement offensif. Ce caractère offensif a été tempéré par la réalité et par la croyance soviétique en la victoire inévitable du socialisme, croyance qui conditionne les Soviétiques à aborder la guerre avec prudence – comme un moyen d'atteindre une fin, mais en aucun cas la seule. Elle a également conditionné les Soviétiques à mettre périodiquement l'accent sur la nature défensive de leur doctrine pour répondre aux nécessités politiques pratiques. En ce sens, l'idéologie soviétique fait preuve d'une patience qui n'apparaît pas dans d'autres idéologies militantes du XX^e siècle (notamment le fascisme). Pour les Soviétiques, la guerre a été et est un phénomène nécessitant une étude et une application prudentes. De plus, son utilisation doit correspondre aux conditions de l'époque. Ce chapitre et les suivants se pencheront sur ces conditions et aborderont la façon dont les Soviétiques ont abordé la science de la guerre tout au long du XX^e siècle.

En grande partie en raison de considérations idéologiques, les aspects plus larges de la doctrine militaire soviétique sont restés remarquablement cohérents depuis 1917. Les principes idéologiques de la doctrine militaire soviétique ainsi que la portée et les exigences de la science et de l'art militaire ont peu changé. Les paramètres de la stratégie, de l'art opérationnel et de la tactique n'ont pas non plus changé de manière significative. Ce qui a changé, ce sont les conditions auxquelles est confrontée la science militaire soviétique et les conclusions auxquelles les Soviétiques sont parvenus concernant le rôle de la guerre et les méthodes nécessaires à sa conduite.

La principale préoccupation des Soviétiques a été la nécessité de préserver la révolution socialiste tout en maintenant la sécurité de la patrie soviétique. Tangentiellement, les Soviétiques ont également cherché à protéger la patrie en cherchant à créer des régions tampons adjacentes, des régions sous contrôle soviétique ou des zones neutralisées. En même temps, les Soviétiques ont fait la guerre (selon la définition la plus large de la guerre) pour aider à l'expansion du socialisme – essentiellement pour hâter l'inévitable. De manière caractéristique, cette guerre a été principalement politique, diplomatique, économique et sociale, et n'a que rarement impliqué un conflit armé. La manière dont les Soviétiques ont fait la guerre et l'attitude qu'ils ont adoptée à l'égard de tous les

aspects de la science militaire ont généralement été influencées par l'évolution des conditions mondiales (la corrélation des forces) et par les réalités (généralement politiques et économiques) au sein de l'Union soviétique elle-même. Sur le plan militaire, la question centrale que les Soviétiques ont abordée est de savoir comment structurer au mieux la société et les institutions soviétiques pour atteindre le potentiel militaire maximal et répondre aux exigences de sécurité sans trop inhiber le potentiel de croissance économique de la nation dans son ensemble.

Le développement militaire soviétique s'étend sur plusieurs périodes distinctes, chacune marquée par une série de défis uniques que les Soviétiques ont dû relever. Les principaux d'entre eux ont été les défis politiques, militaires et technologiques. Dans les années post-révolutionnaires des années 1920, les conditions mondiales ont forcé l'Union soviétique à se replier et à adopter une posture militaire défensive, une posture cohérente avec sa faiblesse économique et l'incertitude politique intérieure de son pays et son isolement politique de la communauté mondiale. Cette posture était renforcée par l'incapacité soviétique à rivaliser technologiquement avec les nations occidentales plus avancées. La consolidation du pouvoir de Staline, la collectivisation de l'agriculture et l'industrialisation forcée de l'économie soviétique par l'institution des plans quinquennaux ont radicalement modifié le potentiel militaire soviétique. Le réarmement soviétique qui en résulta dans les années 1930 s'accompagne d'une renaissance de la pensée militaire soviétique et de changements radicaux dans l'art militaire soviétique qui firent de l'armée soviétique l'une des plus progressistes du monde, en théorie et, dans une plus large mesure, en pratique. Cette renaissance s'est brusquement terminée en 1937 avec la purge de la majeure partie de la direction militaire soviétique, une purge qui a arraché le dynamisme de la pensée et de la pratique militaires soviétiques au moment où il était le plus nécessaire, et a laissé les Soviétiques dériver vers le prochain défi, celui de survivre à la guerre contre un ennemi déterminé à détruire l'État soviétique.

La deuxième période de défis (et la plus difficile) s'est ouverte en 1941 avec l'invasion allemande de l'Union soviétique. Les désastres de 1941 et 1942 qui s'ensuivirent laissèrent aux Soviétiques la tâche herculéenne de revitaliser l'art militaire soviétique à tous les niveaux, de reconstruire les forces armées soviétiques et de créer la force économique et l'armement nécessaires pour gagner la guerre. C'est ce que les Soviétiques ont fait, alors qu'ils menaient une guerre pour leur survie. La régénération d'une structure de forces hautement raffinée, le développement d'un corps d'officiers compétents pour commander cette structure de forces et l'articulation d'une théorie militaire avancée pour gouverner tous les niveaux de la guerre se sont produits dans un court laps de temps de trois ans, mais à un coût énorme pour la nation soviétique. Ces expériences de 1943-45 ont représenté la période la plus créative de l'art militaire soviétique, et c'est vers cette période que les théoriciens contemporains se tournent le plus souvent pour trouver l'inspiration et des conseils concrets sur les questions stratégiques, opérationnelles et tactiques contemporaines.

L'immédiat après-guerre a vu un certain recul de la pensée militaire soviétique alors que Staline réaffirmait son contrôle total sur l'État. Au cours de cette période, cependant, le troisième et le plus récent défi était déjà en train d'émerger. Ce nouveau défi avait deux facettes. Le premier aspect était la domination émergente des armes nucléaires sur les affaires militaires. La deuxième facette, qui compliquait la première, était l'ordre politique mondial changeant caractérisé par l'émergence des États-Unis (en fin de compte avec leurs alliés) comme principal ennemi de l'Union soviétique et la création de vides de pouvoir dans le Tiers-Monde à mesure que les relations coloniales s'affaiblissaient.

Une nouvelle renaissance s'est produite dans la pensée militaire soviétique pour relever le nouveau défi. L'analyse soviétique intensive de tous les aspects de la science militaire s'est accélérée depuis la mort de Staline et la période de déstalinisation. Au début de cette nouvelle renaissance, les théoriciens soviétiques ont accepté le fait qu'une « révolution » s'était produite dans les affaires militaires, et ils ont ajusté leur pensée aux besoins de cette révolution. Cependant, la révolution a abouti à une impasse nucléaire. Ainsi, au début des années 1970, les Soviétiques ont commencé à chercher des moyens de sortir du dilemme nucléaire. Depuis lors, les écrits et les actions soviétiques ont reflété une tentative d'échapper à la paralysie que les armes nucléaires

stratégiques ont imposée aux affaires militaires en développant de nouvelles options pour l'utilisation de la force militaire. Ce processus a ressemblé à bien des égards à la période d'effervescence intellectuelle des années 1920-1930, lorsque les théoriciens soviétiques cherchaient des solutions aux dilemmes posés par la guerre de position de la Première Guerre mondiale – une guerre également paralysée par le poids écrasant de la puissance de feu et de la technologie. Simultanément, les Soviétiques ont adopté de nouvelles formes de conflit armé, moins directes et moins risquées, diversement qualifiées de guerre de libération nationale, de guerres locales et de guerre par procuration. A l'approche des années 1990, les théoriciens militaires s'interrogent sur le nouveau défi d'une révolution technologique dans l'armement conventionnel, qui menace de rendre ces armes aussi mortelles sur le champ de bataille que leurs homologues nucléaires.

Ces défis récurrents sont un ingrédient inhérent à la dialectique marxiste et les Soviétiques les acceptent comme tels. De manière caractéristique, les Soviétiques abordent chaque défi avec enthousiasme et vigueur intellectuelle. L'expérience montre qu'ils ont réussi à relever les défis. Il a également été caractéristique de l'art militaire soviétique de stagner lorsque les défis s'estompent. Que cela soit inhérent au système ou à l'ironie historique n'est qu'une conjecture.

La Guerre Civile et la base léniniste de la doctrine militaire (1917-1921)

Contexte

Dans les jours chaotiques et incertains qui suivirent la révolution bolchevique de novembre 1917, l'Armée rouge naquit, et avec elle une doctrine militaire marxiste-léniniste. Cette doctrine a mûri pendant les années de la Guerre Civile, lorsque les luttes internes et les interventions étrangères ont menacé l'existence du régime bolchevique naissant. Le Parti bolchevique (communiste) a maintenu un contrôle étroit sur le pouvoir politique et, comprenant les réalités de la politique, a également pris une position dominante dans la formulation de la doctrine militaire officielle. Lénine était le principal interprète du marxisme, et la nouvelle théorie marxiste-léniniste englobait tous les aspects de l'existence de l'homme, en particulier la relation entre l'art de gouverner et le pouvoir militaire.

Le volumineux travail théorique de Lénine a trouvé une expression partielle dans les concepts qu'il a formulés dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1916). Il y décrivait l'essence économique et politique de l'impérialisme, le stade suprême et final du capitalisme. Cette étape, imprévue par Marx, expliquait pourquoi les travailleurs ont joyeusement marché à la guerre en 1914 pour soutenir leurs maîtres capitalistes. Achetés par les réformes sociales minimales des gouvernements capitalistes, les travailleurs auraient besoin de plus de temps pour atteindre le point d'aliénation totale. Ainsi, la révolution serait retardée. Lénine, en décrivant l'étape impérialiste, a élargi sa définition de l'exploitation en y incluant l'exploitation des pays sous-développés par les puissances capitalistes. La révolution inévitable inclurait maintenant à la fois les travailleurs et les peuples des nations coloniales unis dans une révolution contre l'oppression capitaliste. A partir de ce moment, la stratégie militaire et politique soviétique chercha à encourager la révolution et l'effervescence dans les pays moins développés.

Doctrine

Lénine a donné forme à la doctrine militaire soviétique. Les Soviétiques lui attribuent le mérite d'avoir développé les vues marxistes les plus importantes sur la guerre, l'armée et la science militaire, et d'avoir « développé toute la doctrine concernant la défense du socialisme ». Tout en confirmant que la guerre était une continuation de la politique par d'autres moyens armés, Lénine a développé les idées de Marx et d'Engels selon lesquelles la guerre et la politique étaient liées en soulignant la nature de classe de la politique et ses racines socio-économiques. Il reconnaissait la guerre comme « une continuation de la politique actuelle des puissances intéressées et des diverses classes qui les composent » ; comme une expression concentrée de l'économie. Lénine a classé les types de guerre que l'on trouve sur la scène impérialiste (libération nationale, révolutionnaire,

civile, impérialiste, défense du socialisme) et a souligné le rôle de l'économie et du facteur moral-politique dans la guerre, déclarant que « la guerre sera désormais menée par le peuple » et que « le lien entre l'organisation militaire de la nation et l'ensemble de sa structure économique et culturelle n'a jamais été aussi étroit qu'à l'heure actuelle ».

Lénine a élaboré et mis en pratique pendant la Guerre Civile les principes de construction militaire pour un gouvernement socialiste, dont les plus importants étaient :

- le contrôle des forces armées par le Parti communiste ;
- une approche de classe dans la construction des forces armées ;
- l'unité de l'armée et du peuple ;
- la vérité de l'internationalisme prolétarien ;
- commandement et contrôle centralisés et commandement unique ;
- l'organisation des cadres ;
- création de la discipline militaire ;
- volonté constante de repousser l'agression.

L'œuvre de Lénine a créé la base de la science militaire soviétique et de l'art militaire des armées d'autres gouvernements socialistes.

« Il a formulé les points de vue sur les facteurs et le cours et l'issue décisifs de la lutte. Dans ses œuvres, il a mis l'accent sur les principes les plus importants pour mener un combat armé : déterminer le danger principal et la direction de l'attaque principale ; concentration des forces et des armes à l'endroit décisif au moment décisif ; assurer par tous les moyens de lutte leur utilisation conformément aux conditions existantes ; le rôle décisif de l'offensive ; l'évaluation objective des forces opposées ; l'initiative et la surprise ; fermeté et détermination ; assurer le succès ; manœuvre des forces ; et la poursuite de l'ennemi jusqu'à sa destruction totale. »

L'héritage de Lénine, englobant également les exploits de ses camarades discrédités et oubliés (par exemple, Trotski) et personnifiant les exploits de la nouvelle Armée rouge, est devenu le fondement de la doctrine militaire soviétique actuelle.

Stratégie

En tant que conflit armé, la Guerre Civile russe et l'intervention militaire contrastaient fortement avec la nature de la Première Guerre mondiale à tous les niveaux de la guerre. La Guerre Civile était une guerre pour la survie politique des bolcheviks ; ainsi, la stratégie soviétique intégrait les principales recommandations de Lénine. Le programme de « communisme de guerre » de Lénine a abouti à la militarisation de la nation entière (arrière stratégique) et à une mobilisation de la puissance économique limitée de la nation pour la guerre. Sous le contrôle ferme de Lénine et du Comité central du Parti, la force armée soviétique relativement petite a été massée et a basculé d'une direction stratégique décisive à une autre pour faire face aux menaces les plus critiques.

« Une caractéristique importante de la stratégie militaire soviétique était sa flexibilité et sa capacité à choisir des types d'opérations stratégiques appropriées à la situation et à les employer dans diverses combinaisons. » Nous ne devons en aucune façon nous lier les mains dans une seule manœuvre stratégique », a déclaré Lénine, illustrant son pragmatisme face à la réalité. »

Le trait le plus frappant des opérations militaires pendant la Guerre Civile était l'immensité des régions dans lesquelles elles se déroulaient. Cette immensité accordait une grande importance à la rapidité des mouvements et à la concentration minutieuse des forces et donna naissance à ce que les Soviétiques appelaient « *eshelonaia voïna* » (guerre ferroviaire). Le principal type d'opération stratégique de l'Armée rouge était l'offensive stratégique qui, compte tenu de l'ampleur de la guerre, a été menée par la conduite d'une série d'opérations offensives successives utilisant les forces d'un ou deux *fronts* sans pauses significatives. Les Soviétiques ont ensuite lancé des offensives principales contre les groupements ennemis dont la défaite allait modifier de manière décisive la situation militaro-politique. La taille relativement petite des forces, les communications médiocres et la logistique inadéquate ont limité la capacité des Soviétiques à soutenir ces offensives stratégiques et ont forcé les commandants soviétiques à s'appuyer principalement sur l'utilisation d'opérations successives.

Souvent, une offensive commençait comme une contre-offensive après une période défensive de combat par les troupes soviétiques. Les Soviétiques ont utilisé la contre-offensive pour détruire les groupes de choc ennemis attaquants et reprendre l'initiative stratégique. Habituellement, les Soviétiques regroupaient leurs forces et lançaient des contre-offensives à partir d'une position défensive, contre le flanc de l'ennemi. Les réserves stratégiques sous le contrôle du haut commandement ont joué un rôle clé dans ces contre-offensives. Ainsi, contrairement à la guerre de position de la Première Guerre mondiale, les opérations militaires de la Guerre Civile se caractérisaient par une manœuvrabilité relativement élevée et une portée et une échelle élargies. Sur le théâtre des opérations militaires, les *fronts* soviétiques se déployaient généralement dans des secteurs de 700 à 1800 kilomètres de large et concentraient leurs opérations offensives dans des secteurs de 400 à 1000 kilomètres contre des objectifs à une profondeur de 600 à 3000 kilomètres.

Les Soviétiques n'ont eu recours à la défense stratégique que lorsqu'ils y ont été contraints en raison de forces limitées et d'une supériorité ennemie marquée. En 1918, de telles opérations défensives ont permis aux Soviétiques de gagner du temps pour mener leur mobilisation, mais en 1919, les Soviétiques ont délibérément utilisé des opérations défensives pour économiser les forces nécessaires pour mener des opérations offensives dans d'autres secteurs. Les opérations de partisans, une manifestation militaire de la mobilisation du peuple et de l'arrière pour la guerre, se sont largement développées des deux côtés et sont devenues un moyen efficace de perturber la zone arrière stratégique de l'ennemi.

Opérations

L'art opérationnel soviétique a commencé à évoluer en tant que niveau distinct de guerre pendant les années de la Guerre Civile, bien que les Soviétiques n'aient pas inventé le terme « art opérationnel » avant les années 1920. L'étendue du théâtre de guerre, l'incapacité soviétique à mener avec succès une offensive stratégique unique massive avec le gros de leurs forces, la nécessité qui en résultait de s'appuyer sur l'effet cumulatif des opérations de *front* et d'armée, et l'applicabilité limitée des tactiques contemporaines à des opérations de *front* et d'armée hautement manœuvrables ont forcé les théoriciens soviétiques à concentrer leur attention sur un niveau de guerre essentiellement nouveau – l'art opérationnel. Les *fronts* (considérés comme des unités stratégiques) de trois à cinq armées interarmes, et les armées interarmes (considérées comme des unités tactiques) de deux à cinq divisions de fusiliers, renforcées par des divisions de cavalerie mobiles, des corps de cavalerie et plus tard des armées de cavalerie, évoluent lentement et participent à des opérations sous contrôle de plus en plus centralisé.

Au début, les *fronts* et les armées se déployaient en formation à un seul échelon avec seulement de petites réserves, mais en 1920, la profondeur des formations de combat de *front* et d'armée augmentait à mesure que des réserves plus importantes étaient formées (une division par armée). A la fin de la guerre, des deuxième échelons existaient, ainsi que de grands groupes de cavalerie formés pour mener des opérations d'exploitation. La relative rareté des forces a contraint les commandants soviétiques à masser des forces et à créer des groupes de choc pour des opérations dans des secteurs de combat plus critiques. Souvent, les forces de cavalerie complétaient ces groupes de choc et exploitaient leur succès. Les manœuvres offensives, sous la forme d'enveloppements larges et peu profonds, d'attaques tranchantes en profondeur, étaient efficaces compte tenu de la faible profondeur des défenses ennemies. Au fur et à mesure que les opérations mûrissaient tout au long des années 1919 et 1920, les secteurs offensifs se rétrécissaient à la suite d'une mobilisation plus poussée et d'une meilleure concentration des forces. Les indices suivants en résultent.

<i>Width of sector</i>	<i>Depth of attack</i>	<i>Duration of attack</i>	<i>Tempo of attack (Per Day)</i>
Front 300 to 1,000 km	200–300 km	30–50 days	10–12 km – attack
Army 125 to 200 km	50–150 km	10 days	20 km – pursuit

Les Soviétiques menèrent des opérations défensives d'armée pour économiser les forces et gagner le temps nécessaire à la reprise de l'offensive. Les armées se défendaient dans de larges secteurs (300 à 500 km et plus), ne couvrant que les directions les plus importantes et manœuvrant pour empêcher les pénétrations ennemies dans leur zone arrière. Les Soviétiques mettaient l'accent sur la défense des régions et des villes (Tsaritsyne, Petrograd, Orenbourg, Ouralsk) importantes pour leur valeur politique, économique et militaire. Des défenses positionnelles ont été organisées aux approches des villes et la majeure partie des forces de défense était engagée dans une défense linéaire et globale.

Les expériences opérationnelles de la Guerre Civile soviétique ont eu un impact majeur sur la future théorie opérationnelle soviétique. Elles ont fourni la base analytique de l'art opérationnel futur, elles ont transmis aux commandants soviétiques une fixation sur la guerre offensive et de manœuvre, et elles ont fourni une justification embryonnaire pour les futures techniques de combat soviétiques telles que l'utilisation de groupes de choc et d'échelons pour obtenir un succès tactique, et de groupes mobiles pour développer le succès tactique en succès opérationnel.

Tactiques

Les tactiques de la Guerre Civile soviétique ressemblaient à bien des égards à celle de la Première Guerre mondiale (et, en fait, les forces soviétiques ont utilisé les manuels de tactiques russes de la Première Guerre mondiale). Les principales différences qui existaient résultaient de la nature irrégulière des unités tactiques soviétiques et de la vaste étendue sur laquelle elles opéraient. Au début, l'Armée rouge se composait de détachements de volontaires de différentes tailles qui opéraient selon le dicton de Frounzé :

« la tactique de l'Armée rouge a été et sera imprégnée d'initiative (aktivnosf) dans l'esprit d'opérations offensives audacieuses et énergiquement menées. Cela résulte de la nature de classe de l'armée ouvrière et paysanne et correspond en même temps aux exigences de l'art militaire. »

Des détachements irréguliers attaquaient sous le contrôle personnel des commandants. Au fur et à mesure que les unités régulièrement conscrits évoluaient (divisions d'infanterie et plus tard de fusiliers et de cavalerie) pour compléter les détachements existants, des tactiques plus systématiques ont évolué. Les grandes divisions d'infanterie (fusiliers), composées de 58.000 hommes, organisées en trois brigades afin d'opérer sur de vastes étendues, ne restaient qu'à 10 à 20 % de leurs effectifs, ce qui nécessitait une improvisation considérable de la part des commandants. Confrontés à la couverture de vastes secteurs, les commandants ne pouvaient plus contrôler directement l'ensemble de leurs divisions, et les brigades individuelles opéraient selon leurs propres axes contre des points précis (objectifs) ou des lignes. Dans un tel combat, l'initiative était une qualité importante. Au fur et à mesure que la guerre progressait et que les Soviétiques déployaient des forces supplémentaires, les secteurs offensifs se rétrécissaient et la concentration tactique s'améliorait, produisant ainsi les normes suivantes.

<i>Tactical Densities/1km¹⁰</i>					
<i>Year</i>	<i>Width of Division Main Attack Sector</i>	<i>Bayonets*</i>	<i>Machine Guns</i>	<i>Guns</i>	<i>Depth of Close Mission</i>
<i>Early 1919</i>	50km	100	2-3	.5	—
<i>Late 1919</i>	25-30 km	130	4	1	—
<i>1920</i>	7-15 km	750	19	4	7-10 to 2 km

* Bayonets is a Soviet term denoting combat strength

La formation de combat (boevoi poriadok) d'unités tactiques se composait de secteurs de combat et de réserves, et de batteries et de canons individuels intégrés à la formation de combat fournissaient un appui d'artillerie. L'utilisation intensive de manœuvres et l'intégration de mitrailleuses dans la formation de combat ont entraîné l'abandon des formations linéaires et l'utilisation ultérieure de petits groupes d'infanterie attaquant sous le couvert du feu des mitrailleuses. Des poursuites continuelles ont suivi des attaques réussies, mais la poursuite a été limitée par le manque de

réserves et par un faible soutien logistique. L'échelonnement plus profond des formations de fusiliers en 1920 et l'utilisation de formations de cavalerie opérationnelles plus importantes ont permis une poursuite en profondeur plus soutenue. Des unités de cavalerie tactique et des unités de véhicules blindés ont effectué des reconnaissances, assuré la sécurité, repoussé les contre-attaques et lancé la poursuite. Le nombre limité d'avions disponibles effectuait des reconnaissances, larguait des tracts de propagande et fournissait un certain soutien aérien, ce qui était particulièrement efficace contre la cavalerie ennemie.

Les défenses tactiques érigées sur un large front étaient superficiellement échelonnées et non contiguës. Les divisions défendaient dans des secteurs de plus de 50 kilomètres avec des brigades et des régiments déployés sur une seule ligne, ne défendant que les directions les plus importantes. Les forces soviétiques s'appuyaient sur l'utilisation de points forts, la manœuvre des forces, les réserves et des tirs d'artillerie pour repousser les attaques ennemies. L'inévitable extension excessive des unités ennemies attaquantes et leur vulnérabilité à une contre-attaque concentrée qui en résultait aidaient les défenseurs soviétiques à repousser les offensives ennemies.

Les expériences tactiques de la Guerre Civile soviétique sont devenues une arène intense pour les théoriciens militaires d'après-guerre. La réalisation de pénétrations tactiques d'une défense et l'enveloppement d'une défense par des forces mobiles étaient des sujets d'étude majeurs, et finalement cette étude a abouti au développement de la théorie tactique de la bataille en profondeur, la base critique du futur concept opérationnel des opérations en profondeur. L'incapacité de la Guerre Civile soviétique à construire des formations tactiques de la taille requise pour mener des opérations de combat modernes a forcé les dirigeants militaires d'après-guerre à entreprendre une reconstruction complète de la structure des forces tactiques soviétiques.

L'évolution de la doctrine militaire socialiste (1921-1929)

Contexte

L'Union soviétique est sortie de la guerre civile unie sous le Parti de Lénine, mais confrontée à de graves problèmes de reconstruction des institutions nationales. Au plus haut niveau, les Soviétiques devaient consolider leur pouvoir politique, restaurer la viabilité économique de l'État et surmonter le retard technologique de l'État soviétique, qui le plaçait dans une position nettement désavantageuse par rapport aux nations occidentales plus fortement industrialisées. La Nouvelle Politique Économique (NEP) de Lénine a remplacé le strict « communisme de guerre » par un système employant des vestiges de pratiques capitalistes, tandis que l'État « s'est emparé des sommets dominants de l'industrie » comme un pas vers le socialisme complet. Conçue pour restaurer la force économique soviétique, la Nouvelle Politique Économique a fourni une croissance économique et un minimum de stabilité sociale tout au long du début et du milieu des années 1920. Cela a créé une atmosphère essentielle pour que le Parti communiste aborde les questions de reconstruction, dont l'une des plus importantes était la question de savoir quel type d'établissement militaire l'Union soviétique devrait posséder.

Doctrine

Le débat qui s'ensuivit sur la reconstruction militaire reflétait les luttes politiques souterraines des années vingt et s'articulait autour de plusieurs questions. La question primordiale était celle de l'idéologie : quel rôle les forces armées joueraient-elles dans un État socialiste déterminé à étendre la révolution mondiale ? Un corollaire de cette question idéologique était lié à la composition de l'armée : l'armée doit-elle être socialement pure (une armée ouvrière) ou doit-elle contenir des « experts », vestiges de l'ancienne classe bourgeoise ? Une troisième question, plus pratique, concernait la taille et la nature de l'armée. Quelle taille était réalisable à la lumière de la nécessité de main-d'œuvre pour revitaliser l'industrie et l'agriculture, et l'armée devrait-elle être une grande

force de cadre permanent bien entraînée ou une petite force de milice moins efficace sur le plan tactique ? Toutes ces questions avaient des ramifications idéologiques.

Le débat sur ces questions a commencé en 1919 et, bien qu'il ait été pratiquement résolu en 1922, il s'est poursuivi jusqu'en 1924. Même si les principaux protagonistes étaient le commissaire à la guerre L.D. Trotski et l'un des commandants les plus éminents de la Guerre Civile, M.V. Frounzé, le débat reflétait des luttes politiques plus profondes qui se sont produites au cours des dernières années de Lénine et qui se sont intensifiées après sa mort en 1924. Trotski préconisait une petite armée professionnelle permanente soutenue par une grande milice, incorporant en son sein l'expertise d'officiers et de sous-officiers ex-tsaristes. Il s'est également opposé à l'existence d'une doctrine militaire socialiste unique. Frounzé, d'autre part, dans une série d'articles écrits de 1921 à 1924, a articulé un point de vue opposé. Son article « La doctrine militaire unifiée de l'Armée rouge » avançait le concept de la nécessité d'une nouvelle doctrine marxiste de la guerre, qu'il définissait comme suit :

« ce concept accepté dans l'armée d'un État donné qui établissait la nature de la création des forces armées du pays, la méthode d'entraînement au combat des troupes et de leur direction sur la base des vues de ceux qui dirigeaient l'État concernant la nature des problèmes auxquels ils étaient confrontés et les méthodes pour les résoudre. De telles méthodes découlent du caractère de classe de l'État et sont déterminées par le niveau des forces productives du pays. »

Frounzé concluait que :

« le caractère de la doctrine militaire d'un État donné est déterminé par la ligne politique de la classe sociale qui se trouve à sa tête... L'une des tâches théoriques fondamentales de ceux qui s'occupent des affaires militaires est l'étude de la nature particulière de la construction de l'Armée rouge et de ses méthodes de combat. »

La doctrine militaire unifiée se résumait en quatre déclarations générales. Les deux premières étaient de caractère idéologique et les deux dernières avaient des implications de grande portée sur le développement futur et le ton de la doctrine militaire soviétique. Théoriquement, Frounzé affirmait :

- il existe une méthode de guerre prolétarienne, et
- la méthode de guerre doit refléter la société et les moyens de production.

En pratique, il affirmait :

- certains fondamentaux, notamment la manœuvre, l'offensive et l'*aktivnosf* (l'initiative) sont essentiels dans les opérations militaires ;
- l'armée soviétique est un véhicule pour propager la révolution dans l'intérêt du prolétariat mondial.

Un deuxième article de Frounzé, intitulé « L'avant et l'arrière dans la guerre future », a démontré la nécessité de mobiliser toute la puissance de l'État dans les conflits militaires futurs. Frounzé prédit que la guerre future sera un « conflit long et cruel » qui ferait appel à toutes les forces économiques et politiques des belligérants. L'immense importance de l'arrière, ainsi que l'impossibilité de maintenir une grande armée permanente en temps de paix, ont créé :
« une tâche urgente, brûlante et immédiate : renforcer le travail général de préparation du pays à la défense... l'adoption, alors qu'il était encore en paix, d'une voix ferme dans la militarisation du travail de tout l'appareil civil... Il faut établir le même genre de plan précis pour convertir l'économie nationale en temps de guerre que nous avons élaboré pour l'armée. »

L'opinion générale de Frounzé prévalut et Trotski, miné par les machinations politiques de Staline et la mort de Lénine, commença à disparaître de la scène politique. La doctrine militaire unifiée est depuis lors restée un principe cardinal de la doctrine militaire soviétique, tout comme les concepts d'offensive et de manœuvre de Frounzé. De plus, le système régulier/cadre, le système de formation des officiers de Frounzé et ses principes de commandement par un seul homme persistent aujourd'hui. Par-dessus tout, Frounzé a fourni une justification idéologique de la position actuelle des forces armées dans la société soviétique.

La structure des forces

Alors que les questions idéologiques étaient débattues, Frounzé et d'autres réorganisèrent la structure de l'Armée rouge pour l'adapter aux réalités des années 1920 et aux résultats des débats idéologiques. La démobilisation réduisit les effectifs de l'Armée rouge de 5,5 millions à 562.000 hommes, et la structure lourde des forces armées des années de la Guerre Civile fut rationalisée. Les Soviétiques abolirent les armées de campagne, laissant les corps de fusiliers et de cavalerie comme les plus grandes formations en temps de paix, et créèrent de nouvelles divisions de fusiliers et de cavalerie plus petites, subdivisées d'abord en brigades puis en régiments. En 1924-1925, Frounzé achève la mise en œuvre du système de cadres territoriaux pour l'Armée rouge. Il a établi des normes communes pour les divisions de cadres et de fusiliers territoriaux, qui étaient dotées de plusieurs niveaux distincts de force en temps de paix, mais mobilisables en divisions complètes en cas de guerre. Symbolisant le souci de Frounzé pour la préparation et la manœuvre, le gros des divisions de cavalerie fut maintenu au complet.

Frounzé devint chef d'état-major de l'Armée rouge en 1924, avec B.M. Shaposhnikov et M.N. Toukhatchevski comme adjoints. L'état-major de la RKKA, une version embryonnaire de ce que Shaposhnikov appellerait le « Cerveau de l'Armée », se préoccupait de tous les aspects de la planification de la défense nationale, y compris la préparation de l'ensemble du pays à la guerre, répondant ainsi au souci de Frounzé d'unir le front et l'arrière. Toujours en 1924, Frounzé a établi l'armée de l'air en tant que service semi-indépendant capable de développer des concepts opérationnels exempts de préjugés de la force terrestre. Des contacts militaires secrets avec l'Allemagne, d'abord sur la production de matériel militaire, puis sur la formation, en particulier l'entraînement aérien, l'entraînement des chars et la guerre chimique, ont commencé sous l'égide de Frounzé et ont persisté jusqu'à ce que la montée d'Hitler y mette fin. Ces contacts profitent aux deux parties, mais surtout à l'Allemagne, dont les efforts militaires sont limités par le traité de Versailles. Les Allemands ont partagé des informations technologiques et des procédures d'état-major avec les Soviétiques, tandis que les officiers allemands ont bénéficié de certains des concepts offensifs les plus avancés développés par les théoriciens soviétiques (opérations successives, bataille en profondeur).

Stratégie

Tandis que Frounzé et ses successeurs élaboraient leurs réformes, l'art militaire soviétique s'est développé à partir d'évaluations des expériences de la Guerre Civile et de la nécessité croissante d'exploiter les changements technologiques pour développer de nouveaux concepts offensifs. La stratégie militaire soviétique des années 1920, dérivée de l'expérience de la Première Guerre mondiale et de la Guerre Civile, a conclu que la guerre future commencerait par des opérations de manœuvre de grande ampleur, se déroulerait sur de vastes régions et consommerait d'énormes ressources économiques et humaines. S.S. Kamenev, commandant de l'Armée rouge de 1919 à 1924, a écrit :

« en dépit de tous les combats victorieux avant la bataille, le sort de la campagne se décide lors de la toute dernière bataille – les défaites intermédiaires seront des épisodes individuels... Dans la guerre des grandes armées modernes, la défaite de l'ennemi résulte de la somme de victoires continues et planifiées sur tous les fronts, achevées avec succès les unes après les autres et interconnectées dans le temps. »

Kamenev a rejeté la possibilité d'utiliser un grand coup stratégique pour remporter une victoire rapide dans la guerre (comme le plan Schlieffen). Au lieu de cela, a-t-il soutenu, « la conduite ininterrompue des opérations est la principale condition de la victoire ». Toukhatchevski, s'appuyant sur ses expériences le long de la Vistule en 1920, a conclu que « l'impossibilité, sur un large front moderne, de détruire l'armée ennemie d'un seul coup force la réalisation de ce but par une série d'opérations successives ». V.K. Triandafillov, dans son ouvrage de 1929, *La Nature des Opérations des Armées modernes*, a fait écho à la vision de Toukhatchevski sur la guerre future et l'a développée et a conclu que seules des opérations successives sur une période d'un mois jusqu'à une profondeur de 150 à 200 kilomètres pouvaient produire la victoire. Triandafillov a introduit

l'idée d'utiliser des chars soutenus par des forces aériennes pour effectuer la pénétration de la défense tactique ennemie et étendre l'offensive dans la profondeur opérationnelle.

En 1929, la théorie (mais pas encore la pratique) des opérations successives était pleinement développée. Le *front*, en tant qu'entité stratégique, accomplirait les missions assignées par le haut commandement. Il unirait toutes les forces sur un théâtre d'opérations militaires et attaquerait le long de plusieurs directions opérationnelles pour atteindre des objectifs stratégiques globaux. La largeur de la zone offensive d'un *front* était de 300 à 400 kilomètres et sa profondeur d'opérations était de 200 kilomètres. Cette vision des opérations stratégiques a persisté dans les années 1930 et a forcé les théoriciens militaires soviétiques à chercher une réponse à la question de savoir comment mettre en œuvre les vues de Triandafillov et échapper au spectre de la guerre d'usure. L'évolution d'un nouveau niveau de guerre semblait fournir la réponse théorique provisoire – le niveau de l'art opérationnel.

Art opérationnel

Le rejet soviétique du concept stratégique d'une bataille unique d'anéantissement et l'acceptation de la nécessité de mener des opérations militaires successives ont focalisé l'attention des théoriciens sur le domaine entre les concepts traditionnels de stratégie et de tactique – le domaine qui allait devenir l'art opérationnel. Lentement, une nouvelle terminologie et de nouveaux concepts évoluèrent vers la définition des limites du niveau opérationnel de la guerre. En mai 1924, un ouvrage parut, écrit en partie par Frounzé, intitulé *Haut Commandement – Manuel officiel pour les commandants et les commandants de terrain de l'Armée et de la Flotte*. Il se concentrait sur les opérations, en déclarant :

« le but de chaque opération et bataille est la destruction des forces et des équipements ennemis par le combat. Le but ne peut être atteint que par une action habile et décisive, basée sur une manœuvre simple mais astucieuse, menée avec violence et persistance. »

Les travaux ultérieurs de Kamenev, Toukhatchevski et Triandafillov ont fourni une explication plus détaillée des commentaires généraux de Frounzé concernant l'émergence d'un niveau opérationnel important.

En 1927, A.A. Svechin, un ancien officier tsariste, dans son ouvrage *Stratégie*, a articulé un nouveau cadre pour les niveaux de guerre afin de répondre aux besoins évidents de l'époque. Svechin décrivait la stratégie comme « l'art de combiner les préparations de guerre et le groupement des opérations pour atteindre les objectifs mis en avant dans la guerre pour les forces armées... La stratégie décide des questions concernant à la fois l'utilisation des forces armées et toutes les ressources de l'État pour la réalisation des objectifs militaires finaux. » Sur la base de cette définition, Svechin a réfléchi au concept d'opérations successives et a construit une définition de l'art opérationnel, qui a perduré depuis. Démontrant la relation entre les trois niveaux de l'art militaire, Svechin a écrit : « la tactique fait les étapes à partir desquelles les sauts opérationnels sont assemblés ; la stratégie indique le chemin. »

La tendance des années 1920 à concevoir les opérations successives comme le point central du niveau opérationnel de la guerre résultait de l'état de la technologie au sein de l'État soviétique en général, et de l'équipement possédé par l'Armée rouge en particulier. Le retard industriel et l'absence d'une industrie d'armement bien développée ont dicté que les Soviétiques s'appuyaient sur l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie à cheval pour mener leurs opérations. Par conséquent, une vision optimiste postulait qu'un *front* pourrait attaquer dans une section de 300 à 400 kilomètres jusqu'à une profondeur de 200 kilomètres, tandis qu'une armée, la grande unité opérationnelle de base désignée pour opérer dans le cadre d'un *front* ou sur une direction opérationnelle distincte, pourrait attaquer dans un secteur de 50 à 80 kilomètres de large à une profondeur de 25 à 30 kilomètres : elle pourrait également mener une série d'opérations consécutives dans le cadre d'une offensive de *front*. Chaque opération durerait 5 à 6 jours et entraînerait une progression relativement lente de 5 à 6 kilomètres par jour. Déjà, en 1929, les Soviétiques prévoyaient d'augmenter ce taux d'avancement à 25-30 kilomètres par jour en suivant la recommandation de Triandafillov d'introduire des chars et des véhicules mécanisés dans la structure de la force.

Le règlement de campagne de 1929 (*Ustav*) a développé la théorie des opérations successives un peu plus loin en injectant l'idée de mécanisation et de motorisation futures dans les concepts des futures opérations offensives. L'*Ustav* a énoncé l'objectif de mener une bataille en profondeur (*glubokii boi*) pour réussir à pénétrer la profondeur tactique des défenses ennemies par l'utilisation simultanée de chars d'appui d'infanterie et de chars d'action à longue portée coopérant avec l'infanterie, l'artillerie et les forces aériennes. Cela permettrait également de mener des opérations plus rapides. En 1929, une bataille profonde n'était qu'une promesse dont la réalisation dépendait des réformes économiques et de l'industrialisation. De plus, la bataille en profondeur n'était qu'un concept tactique.

Tactiques

Les tactiques soviétiques des années 1920 étaient régies par une série de nouveaux règlements publiés entre 1925 et 1928, dont les dispositions dérivait des expériences de la Guerre Civile et de la Première Guerre mondiale, en tenant dûment compte des progrès de l'armement. Les règlements mettaient l'accent sur la guerre de manœuvre, l'engagement de rencontre, l'attaque d'un ennemi en défense et la défense dans une guerre de manœuvre. Les tactiques de groupe des dernières années de la Guerre Civile persistèrent, où les formations de combat étaient organisées en groupe de sous-unités échelonnées en profondeur plutôt qu'en lignes d'escarmouche. Ces groupes pénétreraient la défense ennemie dans des secteurs séparés, puis fusionneraient en un front de bataille commun.

Les tactiques générales mettaient l'accent sur la nature interarmes de la bataille. Le règlement sur le combat d'infanterie de 1927 et le règlement de campagne de 1929 prescrivaient que les formations de combat d'infanterie offensive se composaient d'un groupe de choc (deux tiers de la force) opérant dans la direction principale de l'attaque, et d'un groupe de fixation (un tiers de la force) déployé dans une direction secondaire. Une réserve (jusqu'à un neuvième de la force) devait accomplir des missions imprévues, et des groupes de tir d'artillerie fourniraient un soutien. Sur la défense, le premier échelon se composait du groupe de fixation (deux tiers de la force) et du ou des groupes de choc déployés dans les profondeurs (au deuxième échelon) avec pour tâche de contre-attaquer et de détruire les unités ennemies.

Des tactiques rudimentaires pour l'utilisation des forces blindées naissantes sont apparues pour la première fois dans les instructions provisoires pour l'utilisation au combat des chars de 1928. Initialement, les chars ne fourniraient qu'un soutien à l'infanterie. Les chars de soutien immédiat (1 à 3 pelotons) seraient affectés aux bataillons de fusiliers. Les chars de l'échelon avancé (un groupe manœuvrant librement de 1 à 2 compagnies de chars) combattaient indépendamment en contact tactique avec chaque régiment de fusiliers du premier échelon (hors du feu et du contact visuel) afin de supprimer ou de détruire l'artillerie ennemie, les réserves ennemies avancées, les postes de commandement, les centres de communication ou d'autres objectifs. Les réserves de chars de la division seraient utilisées pour développer le succès dans les profondeurs tactiques ou pour remplacer les unités de soutien épuisées. Les tactiques des chars s'amélioreraient et l'intégration des blindés dans les formations interarmes s'accélérait dans les années 1930 avec la révolution industrielle qui traversa l'Union soviétique.

La reconstruction technique des forces armées et la théorie des opérations en profondeur (1929-1937)

Contexte

A la fin des années 1920, il était évident pour les dirigeants soviétiques qu'à moins que des mesures drastiques ne soient prises pour industrialiser l'économie soviétique, l'establishment militaire soviétique continuerait à être à la traîne par rapport aux autres grandes nations européennes. L'Armée rouge avait encore un effectif de 562.000 hommes, le système de cadres-territoires n'avait pas produit une force de combat efficace et les armements avancés étaient rares. Il était clair qu'une transformation massive de l'économie rurale prédominante vers l'industrialisation était nécessaire.

De plus, le financement d'un tel programme et l'embauche de nouvelles industries nécessiteraient des mesures visant à extraire les ressources de l'ensemble de la population. En substance, une révolution sociale était nécessaire en accord avec la militarisation de l'État recommandée par Frounzé, provoquée d'en haut et contrôlée par une planification centralisée de l'État. En conséquence, en octobre 1928, Staline annonça son premier plan quinquennal, basé sur un plan militaire quinquennal antérieur.

La « Nouvelle Offensive Socialiste » de Staline, construite sur son concept antérieur de « socialisme dans un seul pays », énoncé plusieurs années avant de discréditer le concept de « révolution permanente » de Trotski. La « Nouvelle Offensive Socialiste » a provoqué un changement révolutionnaire et des privations humaines massives sur toute la face de l'Union soviétique. La collectivisation forcée de l'agriculture a démoli la classe des propriétaires terriens ruraux et a chassé des millions de personnes de la campagne vers les villes, les camps de travail ou la mort, mais ce faisant, elle a créé un prolétariat plus grand pour doter la nouvelle industrie soviétique. Le plan quinquennal mettait l'accent sur l'industrie lourde, et les connaissances technologiques nécessaires à la construction de cette industrie, qui faisaient alors défaut en Union soviétique, ont été importées de l'Occident avec des milliers de conseillers techniques. Le programme d'industrialisation a été un succès, bien qu'au prix d'un coût humain énorme. La production industrielle soviétique a explosé, en particulier la production d'équipements lourds et d'armements, certains de conception nationale mais beaucoup adoptés de conceptions étrangères. Cette révolution industrielle a fourni une base solide sur laquelle poursuivre la renaissance vigoureuse de la pensée militaire et, plus important encore, permettre à la nouvelle théorie d'être mise en pratique. Les promesses de 1929 sont devenues les réalités des années 1930, avec le potentiel de transformer l'Union soviétique en une puissance militaire de premier plan.

Doctrine

Les détails et l'esprit de la doctrine militaire unifiée de Frounzé ont perduré jusque dans les années 1930 et ont été mis en œuvre plus pleinement par la tentative de Staline de mobiliser les ressources de la nation pour le développement industriel et militaire. De plus, le mouvement au milieu des années trente qui s'éloigne du système cadre-territorial au profit d'une armée plus grande et mieux équipée promet d'améliorer l'état de préparation en temps de paix des forces armées soviétiques. La doctrine militaire des années 1930 est restée une arène d'analyse et de débat dynamiques à une époque où Staline centralisait impitoyablement son pouvoir politique et menait des purges de parti sans effusion de sang préalables à la liquidation physique de toute concurrence potentielle au sein des cercles du parti. Staline, pour des raisons encore inexplicables, a permis aux militaires de présider au réarmement rapide et de développer, dans une relative liberté, un art militaire avancé pour son temps. Ce n'est que lorsque cet art militaire a été sur le point de se développer et de se refléter dans la structure des forces soviétiques que Staline a frappé la menace potentielle restante pour son pouvoir absolu – l'armée – dans une purge de conséquences de grande portée pour l'Union soviétique.

Stratégie

La stratégie militaire soviétique des années 1930 s'appuyait sur les hypothèses des années 1920, bien qu'elle fût de plus en plus affectée par la révolution industrielle et technologique qui se produisait en Union soviétique et par les menaces imminentes de puissances hostiles à l'étranger. La stratégie soviétique soutenait que le caractère de classe de la guerre se traduirait par un combat militaire futur implacable et décisif, et que la guerre opposerait finalement l'Union soviétique à une coalition de nations impérialistes. Une guerre longue et acharnée exigerait la défaite consécutive des ennemis de l'Union soviétique, l'utilisation d'importantes réserves stratégiques, le recours à de nombreux moyens et formes de combat armé et la conduite d'opérations de combat manœuvrables à grande échelle. La guerre exigerait la réalisation d'objectifs décisifs, y compris la destruction complète de l'ennemi sur son territoire. Tout naturellement, les Soviétiques considéraient l'offensive comme la forme la plus décisive et la plus fructueuse d'opération stratégique.

L'offensive stratégique prendrait la forme d'opérations de *front* simultanées ou successives menées par des forces interarmes étroitement coopérantes. Les forces terrestres joueraient un rôle

décisif, en particulier les nouvelles unités de chars et les unités mécanisées. Les forces aériennes soutiendraient tous les types d'opérations terrestres et pourraient également effectuer des opérations aériennes indépendantes, tandis que les forces navales coopéreraient sur les directions côtières. La théorie des opérations en profondeur (*glubokie operatsii*) était particulièrement importante pour la stratégie militaire soviétique dans les années 1930, en partie parce qu'elle concentrait l'attention soviétique sur l'offensive au détriment des préoccupations défensives. La stratégie soviétique considérait la défense comme une forme valide d'opérations militaires et mettait l'accent sur l'initiative (*aktivnosf*) et l'utilisation de contre-offensives. Une grande attention a été accordée à la nature de la période initiale de la guerre et aux exigences d'un leadership stratégique en temps de guerre. Les Soviétiques reconnurent qu'une attaque surprise par des puissances hostiles était possible. A cet égard, ils estimaient que, contrairement aux pratiques des guerres précédentes, les forces des échelons de couverture (aux frontières) pouvaient entreprendre leur propre offensive contre l'ennemi avant l'achèvement des déploiements stratégiques de la force principale ou prendre des mesures défensives pour couvrir le déploiement de la force principale. De l'aveu même des Soviétiques, la stratégie militaire :

« n'a pas accordé suffisamment d'attention au développement d'opérations défensives à l'échelle stratégique... Les questions de repousser une attaque inattendue de forces ennemies auparavant entièrement mobilisées ainsi que le problème global de la période initiale de la guerre dans des conditions changeantes n'ont pas été correctement résolus. Tous les principes théoriques corrects élaborés par la science militaire soviétique en ce qui concerne la stratégie militaire n'ont pas été rapidement pris en compte dans les travaux pratiques ou inclus dans les règlements. »

C'était un aveu facile, compte tenu de ce qui s'est passé en 1941. Pour assurer un leadership stratégique dans les conflits armés, un organe spécial similaire au Conseil du travail et de la défense de la période de la Guerre Civile serait formé, ainsi qu'une STAVKA du Haut Commandement.

Art opérationnel

L'art opérationnel, développé en tant que niveau de guerre dans les années 1920, s'est épanoui dans le domaine le plus créatif de l'art militaire soviétique au cours de la décennie suivante, en grande partie grâce aux développements technologiques et industriels et au travail théorique d'une foule de théoriciens militaires imaginatifs. L'impact des nouvelles armes, d'abord ressenti dans le domaine tactique, au milieu des années 1930, a affecté le niveau opérationnel. Essentiellement, la promesse du règlement de 1929 de parvenir à une bataille en profondeur s'est réalisée.

L'aspect le plus important de la science militaire soviétique dans les années 1930 a été le développement complet du concept de bataille en profondeur et l'émergence du concept d'opération en profondeur. L'opération en profondeur, une forme d'action de combat menée par de grandes unités opérationnelles,

« consistait en des attaques simultanées sur la défense ennemie avec tous les moyens d'attaque sur toute la profondeur de la défense ; une pénétration de la zone de défense tactique dans des directions choisies et le développement décisif ultérieur du succès tactique en succès opérationnel par l'introduction dans la bataille d'un échelon pour développer le succès (chars, infanterie motorisée, cavalerie) et le débarquement de troupes aéroportées pour atteindre rapidement les objectifs souhaités. »

La théorie des opérations en profondeur représentait un saut qualitatif dans le développement de l'art opérationnel et une échappatoire à l'impasse de la guerre de position de la Première Guerre mondiale.

La théorie des opérations en profondeur a évolué à partir de la théorie antérieure de la bataille en profondeur formulée à la fin des années 1920 dans les travaux théoriques de Toukhatchevski, Triandafillov, A.I. Egorov et d'autres, qui ont conclu que l'apparition de nouvelles armes (artillerie à longue portée, chars, avions) et de nouveaux types de forces (char, troupe aéroportée, mécanisé) permettrait de créer des formes de combat plus maniables et d'atténuer le problème de la pénétration d'une défense tactique. Les premières expériences avec les techniques de combat en profondeur ont eu lieu dans les districts militaires de la Volga, de Kiev et de la Biélorussie et, en conséquence, en février 1933, l'Armée rouge a officiellement donné son

approbation à la bataille en profondeur dans ses *Instructions provisoires sur l'organisation de la bataille en profondeur*. De nouvelles instructions plus explicites sont apparues en mars 1935, et le *Règlement de campagne (Ustav)* de 1936 a fait de la bataille en profondeur, ainsi que les opérations en profondeur de plus grande envergure, un principe établi de l'art militaire soviétique. Alors que les batailles en profondeur se concentraient sur la défense tactique et le combat par des unités au sein d'une armée, les opérations en profondeur se concentraient sur le combat au niveau opérationnel impliquant à la fois des *fronts* et des armées.

La base théorique des opérations en profondeur, testées sur le terrain lors d'exercices militaires au milieu des années trente, a été établie en 1936 et décrite dans le règlement de cette année-là comme suit :

« *assaut simultané contre les défenses ennemies par l'aviation et l'artillerie jusqu'aux profondeurs de la défense, pénétration de la zone tactique de la défense par des unités attaquantes avec une utilisation généralisée des forces de chars, et développement violent du succès tactique en succès opérationnel dans le but d'encercler et de détruire complètement l'ennemi. Le rôle principal est joué par l'infanterie et le soutien mutuel de tous les types de forces est organisé dans son intérêt.* »
Le cœur des opérations en profondeur impliquait l'utilisation d'une formation opérationnelle composée : d'un échelon d'attaque ; un échelon pour développer le succès ; les réserves ; les forces aériennes ; et les forces d'assaut aérien, toutes désignées pour obtenir des succès tactiques et opérationnels. Les opérations en profondeur pouvaient être menées par un seul *front* ou (selon les vues de la fin des années 1930) par plusieurs *fronts* soutenus par d'importantes forces aériennes. A cette époque, les Soviétiques considéraient un *front* comme une grande unité stratégique opérationnelle (auparavant, elle n'était considérée que comme une grande unité stratégique).

Les *fronts* ont mené les opérations en profondeur à grande échelle en employant des opérations successives de l'armée pour pénétrer les défenses ennemies le long de directions convergentes afin d'encercler et de détruire les forces principales ennemies. Pour réussir la pénétration d'une défense ennemie, il fallait une supériorité globale considérable en forces et la création de fortes densités de forces dans les secteurs de pénétration. Le développement de l'offensive dans les profondeurs opérationnelles nécessitait l'utilisation de corps mécanisés et de cavalerie, de réserves de *front* et de débarquements de troupes aéroportées à l'arrière de l'ennemie. Pour mener des opérations en profondeur, un *front* devait être composé de :

3-4 armées de choc

1-2 armées standards

1-2 corps mécanisés, de chars ou de cavalerie

15-30 divisions d'aviation

Un tel *front* pourrait attaquer dans un secteur de 250 à 300 kilomètres de large contre des objectifs à une profondeur de 150 à 250 kilomètres et lancer l'attaque principale dans un secteur de 60 à 80 kilomètres. Il en résulterait des densités de force d'une division par 2 à 2,5 kilomètres, de 40 à 100 canons par kilomètre de front et de 50 à 100 chars par kilomètre de front. Une opération de *front* durerait de 15 à 20 jours avec un rythme moyen de progression de 10 à 15 kilomètres par jour pour l'infanterie et de 40 à 50 kilomètres par jour pour les forces mobiles. A l'intérieur du *front*, l'échelon d'attaque serait composé d'armées de choc et d'armées interarmes, et l'échelon pour développer le succès serait composé de groupes mobiles formés de corps mécanisés, de chars et de cavalerie. Des groupes d'aviation et des réservistes soutiendraient les *fronts*.

Les armées, en tant que grandes unités opérationnelles, pouvaient opérer à l'intérieur d'un *front* ou indépendamment le long d'une direction opérationnelle distincte. Les armées participant à des opérations en profondeur sur les principales directions d'attaque du *front* seraient composées de :

4-5 corps de fusiliers

1-2 corps mécanisés ou de cavalerie

7-9 régiments d'artillerie

7-8 bataillons d'artillerie de défense aériennes

2-3 divisions d'aviation (en soutien)

L'échelon d'attaque de l'armée, composé de corps de fusiliers renforcés par des chars et de l'artillerie, avancerait dans un secteur de 50 à 80 kilomètres de large avec sa force principale concentrée dans un secteur de pénétration de 20 à 30 kilomètres de large pour pénétrer les défenses tactiques ennemies à une profondeur de 25 à 30 kilomètres. L'échelon chargé de développer la pénétration, un groupe mobile de l'armée composé de plusieurs corps mécanisés ou de cavalerie, compléterait la pénétration de la défense tactique de l'ennemi ou l'attaque après la pénétration de la deuxième ceinture de défense de l'ennemi pour transformer le succès tactique en succès opérationnel jusqu'à une profondeur de 70 à 100 kilomètres. A la fois pour les opérations en profondeur de *front* et d'armée, les Soviétiques ont accordé une attention particulière à l'organisation de la défense aérienne en utilisant des unités d'aviation de chasse et d'artillerie de défense aérienne. Les Soviétiques ont exercé des concepts d'opération en profondeur lors de manœuvres dans les districts militaires de Kiev, de Biélorussie, de Moscou et d'Odessa au milieu des années trente.

Les travaux théoriques sur la défense au niveau opérationnel se sont concentrés sur la préparation et la conduite des opérations défensives de l'armée. Une armée pouvait défendre un secteur de 80 à 100 kilomètres à une profondeur de 60 kilomètres. Cependant, comme ce fut le cas pour la défense stratégique, de l'aveu même des Soviétiques, leur fixation sur l'offensive a fait que trop peu d'attention a été accordée aux opérations défensives de *front*, une lacune évidente en 1941.

Tactiques

La théorie de la bataille en profondeur, qui a été élaborée avant le développement de la théorie des opérations en profondeur et qui faisait écho aux concepts tactiques de 1929, était la contrepartie tactique de cette théorie opérationnelle plus large. En 1936, ces concepts tactiques étaient sur le point de se réaliser, tandis que des opérations plus profondes n'existaient encore qu'en théorie. La bataille en profondeur, telle qu'elle était envisagée dans le règlement de 1936, impliquait la création dans la formation de combat de corps d'armée, de divisions et de régiments de groupes de choc, de groupes de fixation, de réserves et de groupes d'artillerie. Le groupe de choc, composé des deux tiers de la force, attaque dans la direction offensive principale. En cas de supériorité considérable de l'ennemi, deux groupes de choc pouvaient attaquer dans des directions convergentes. Le groupe de fixation, composé de près d'un tiers de la force, opérait dans la direction offensive secondaire pour distraire l'ennemi et protéger le flanc du groupe de choc. Une réserve s'élevant à un neuvième de la force était conservée pour remplir des missions imprévues. Les groupes de choc des corps de fusiliers cherchaient à pénétrer la défense ennemie à une profondeur de 10 à 12 kilomètres, ce qui correspondait à la profondeur moyenne de la défense tactique de l'ennemi. Les corps de fusiliers dans la direction offensive principale du premier échelon de l'armée avançaient dans un secteur de 18 à 20 kilomètres et les divisions de fusiliers dans un secteur de 5 à 7 kilomètres (avec le groupe de choc des divisions déployé dans un secteur de 3 à 3,5 kilomètres).

La défense tactique du début des années 1930, comme celle de la fin des années vingt, impliquait l'utilisation de groupes de couverture (deux tiers de la force) et de groupes de choc (un tiers de la force). La zone de défense tactique se composait d'une ceinture d'obstacles génio-chimiques de 10 à 15 kilomètres de profondeur, d'une ceinture de sécurité de combat à 1 à 3 kilomètres du bord avant de la ceinture défensive principale ; une ceinture défensive principale de 6 kilomètres de profondeur et une ceinture défensive arrière de 12 à 15 kilomètres du bord avant de la ceinture défensive principale. Une division de fusiliers défendait dans un secteur de 8 à 12 kilomètres de large et un régiment de fusiliers dans un secteur de 3 à 5 kilomètres.

Les chars, subdivisés en trois groupes, ont joué un rôle important dans la conduite des batailles en profondeur. Les chars d'appui d'infanterie immédiat (NPP – *neposredstvennoi podderzhki pekhoty*), les chars d'appui à longue portée (DPP – *dal'nei podderzhki pekhoty*) et les chars d'action à longue portée (DD – *dal'nego deistviia*) attaquaient en avant et avec l'infanterie, tiraient sur l'artillerie et les chars ennemis, et accompagnaient l'avance à travers la profondeur tactique de la défense, respectivement. Des groupes d'artillerie pour l'appui de l'infanterie (PP – *podderzhki pekhoty*), formés dans chaque régiment de fusiliers du premier échelon, des groupes d'artillerie à longue portée (DD – *dal'nego deistviia*), établis dans chaque division de fusiliers du

premier échelon du corps, et, dans certains cas, des groupes de destruction d'artillerie (AR – *artillerii razrusheniia*), créés dans le corps, fournissaient un appui-feu continu pour l'attaque.

Structure des forces

L'industrialisation rapide de l'Union soviétique, la création d'une industrie d'armement en plein essor et la renaissance de la pensée militaire, qui se sont manifestées par le développement des théories offensives de la bataille en profondeur et des opérations en profondeur, ont entraîné des changements majeurs dans la taille et la nature de la structure des forces soviétiques. Tout au long des années 1930, la taille des forces armées soviétiques est passée de 562.000 hommes à 1,4 million d'hommes. Après le milieu des années trente, les Soviétiques se sont éloignés du système de dotation en cadre-territoire pour se concentrer sur le maintien en temps de paix d'une grande armée régulière. Bien que les unités territoriales existaient encore en 1940, à la fin des années 1930, la majeure partie des unités de l'Armée rouge étaient régulières. Les unités les plus anciennes et établies dans la structure des forces (corps de fusiliers et divisions, corps et divisions de cavalerie) ont augmenté en personnel et en armement, mais, plus important encore, les Soviétiques ont créé de nouvelles unités mobiles nécessaires pour mener des opérations en profondeur.

Les Soviétiques ont créé une grande variété de nouveaux chars et de forces mécanisées pour fournir le punch offensif nécessaire pour pénétrer les défenses tactiques ennemies et s'enfoncer profondément dans la zone arrière opérationnelle de l'ennemi. Après avoir expérimenté avec des bataillons et des régiments de chars à la fin des années vingt, les Soviétiques créèrent en mai 1930 leur première brigade mécanisée, composée de 60 chars et 32 tankettes. L'année suivante, ils établissent leur premier corps mécanisé organisé avec deux brigades de chars mécanisés, une brigade de fusiliers et de mitrailleuses et un total de 490 chars. En 1936, les forces mécanisées soviétiques comptaient 4 corps mécanisés et 6 brigades mécanisées pour être utilisées comme groupes mobiles au niveau opérationnel, plus 6 régiments de chars séparés, 15 régiments mécanisés (dans les divisions de cavalerie) et 83 bataillons ou compagnies de chars (dans les divisions de fusiliers). Ainsi, en 1936, les Soviétiques avaient créé des unités mécanisées et des unités de chars pour soutenir l'infanterie dans la bataille de pénétration tactique, pour mener des opérations en profondeur et pour coopérer avec la cavalerie. Ces unités étaient équipées de chars T-26, BT-5, T-28, T-35 et T-37 qui étaient armés de canons allant jusqu'à 76 mm mais ne disposaient pas des radios nécessaires à la coordination des opérations.

Les Soviétiques ont également développé et testé des unités d'assaut aérien. Au milieu des années trente, ils avaient déployé 3 brigades aéroportées et 3 régiments aéroportés pour coopérer avec les forces terrestres soviétiques exploitantes.

Ailleurs dans la structure de la force, l'artillerie, la défense aérienne, l'antichar et d'autres unités ont été formées et équipées d'un armement moderne pour leur permettre de soutenir les nouveaux concepts opérationnels. Un développement similaire s'est produit dans le domaine de l'aviation alors que les Soviétiques ont aligné une nouvelle génération de bombardiers et de chasseurs.

Les progrès théoriques et pratiques vigoureux réalisés par l'Armée rouge entre 1929 et 1936 ont permis d'accroître sa capacité de combat et ont contribué à une posture plus offensive de la nation en général. Cela a été fait à une époque de crises à l'Ouest et à l'Est, où le militarisme fasciste et japonais menaçait de déchirer le tissu de la société capitaliste. La renaissance de la pensée militaire soviétique et de la capacité de force, si on la laissait se développer sans entrave, laissait présager une position offensive plus active de la part de l'Union soviétique dans les affaires mondiales, une position déjà présagée par l'encouragement soviétique des « fronts populaires » à résister à la force du fascisme et à aider à la propagation du socialisme. Ironiquement, cependant, les progrès militaires soviétiques ont été entravés par des événements qui se sont déroulés en Union soviétique, événements qui ont étouffé la renaissance de la pensée militaire et réduit les capacités militaires soviétiques au moment où elle en avait le plus besoin.

Crise dans l'establishment militaire soviétique (1937-1941)

Contexte

Brusquement, en 1937, Staline s'en prit au seul segment restant de la société soviétique capable de défier son pouvoir : l'armée. Dans un accès de paranoïa, Staline étendit ses purges et, sans bénéficier des procès-spectacles et des subtilités juridiques caractérisant ses purges précédentes, il arrêta, fusilla ou incarcéra sommairement la majeure partie du corps des officiers soviétiques sous l'accusation de haute trahison :

« 35.000 victimes au total, soit environ la moitié du corps total des officiers ; trois des cinq maréchaux ; treize commandants de l'armée sur quinze ; cinquante-sept des quatre-vingt-cinq commandants de corps d'armée ; 110 sur 195 commandants de division ; 220 des 406 commandants de brigade. Tous les onze vice-commissaires de la guerre ; soixante-quinze des quatre-vingts membres du Conseil militaire suprême, y compris tous les commandants de district militaire en mai 1937. En pourcentage des grades : 90 % de tous les généraux et 80 % de tous les colonels. »

Des sources soviétiques récentes admettent :

« En 1937-1938, trois des cinq maréchaux de l'Union soviétique, tous commandants de forces, membres des conseils militaires et chefs des départements politiques des districts militaires, la majorité des chefs des administrations centrales du Commissariat du peuple à la Défense, tous les commandants de corps, presque tous les commandants de division et de brigade, environ la moitié des commandants de régiment, environ un tiers des commissaires de régiment, de nombreux enseignants d'écoles militaires supérieures ou moyennes et d'écoles militaro-politiques ont été jugés et détruits. Parmi les commandants et les travailleurs politiques qui périrent innocemment, il y avait des militaires distingués tels que V.K. Bliukher, B. Gamarnik (qui s'est suicidé), I.A. Egorov, P.E. Dybenko, E.I. Kovtiukh, A.I. Kork , M.N. Toukhatchevski, I.P. Uborevich, I.S. Unshlkh, I.F. Fed'ko, R.P. Eideman, I.E. Iakir et d'autres. Les généraux P.V. Rychagov – commandant de l'armée de l'air de l'Armée rouge, G.M. Shtem – commandant des forces de défense aérienne, I.V. Smushkevich – inspecteur en chef de l'armée de l'air et deux fois héros de l'Union soviétique ont été victimes de la répression illégale. Les généraux K.A. Meretskov, K.K. Rokossovski et A.V. Gorbatov furent réprimés, mais libérés plus tard. La répression embrassa tous les quartiers militaires. »

La purge de l'armée a liquidé la génération d'officiers qui avaient défini la stratégie, l'art opérationnel et la tactique soviétiques, qui avaient formulé les concepts de bataille en profondeur et d'opérations en profondeur, et qui avaient orchestré la reconstruction des forces armées soviétiques. Toukhatchevski, Egorov, Kamenev, Borovitch, Svechin et une foule d'autres, la crème de la crème des théoriciens militaires innovants, ont été purgés et tués. Inévitablement, leurs idées et leurs théories sont tombées dans l'ombre. Les officiers qui ont survécu aux purges étaient subalternes, généralement orthodoxes ou réticents pour des raisons évidentes à embrasser vocalement les idées de leurs prédécesseurs tombés au combat.

M.V. Zakharov, chef d'état-major de l'armée soviétique dans les années 1960, a déclaré à propos des purges :

« La répression de 1937 et des années suivantes a causé un tort énorme à l'armée, ainsi qu'au reste du pays. Elle a privé l'Armée rouge et la Marine des cadres les plus expérimentés et des plus compétents et des chefs militaires les plus talentueux et les plus qualifiés. Cela a eu un impact négatif sur le développement ultérieur de la pensée théorique militaire. L'étude approfondie des problèmes de la science militaire est devenue étroite... La stratégie dans les académies militaires a cessé d'être étudiée en tant que science et discipline académique. Tout cela résultait non seulement d'une répression infondée, mais aussi d'une impasse dans laquelle se trouvait la science, en particulier la science militaire. La théorie militaire, par essence, se résumait à une mosaïque d'expressions militaires de Staline. La théorie des opérations en profondeur était sujette à doute

parce que Staline n'en a rien dit et que son créateur était un « ennemi du peuple ». Certains de ses éléments, comme, par exemple, l'action indépendante des formations motorisées mécanisées et de cavalerie en avant du front et dans la profondeur de la défense ennemie, ont même été qualifiés de sabotage et pour cette raison stupide ont été rejetés... De telles mesures attestent de la volte-face de la théorie militaire, c'est-à-dire d'un retour à la forme linéaire du combat à l'échelle opérationnelle. »

Stratégie

Alors que les ombres de la Seconde Guerre mondiale se répandaient sur l'Europe, le prix que l'Union soviétique et son armée avaient payé pour les purges devenait lentement évident. Alors que les analystes militaires soviétiques s'interrogeaient encore sur la nature de la guerre moderne, l'analyse était mince et les résultats de l'analyse ont été mis en œuvre lentement. L'analyse de l'expérience des spécialistes des chars soviétiques pendant la Guerre Civile espagnole a mis en doute la faisabilité de l'utilisation de grandes unités de chars au combat en raison de la difficulté de les contrôler et de leur vulnérabilité aux tirs d'artillerie. L'occupation soviétique de l'est de la Pologne en septembre 1939 a mis en évidence les difficultés de commandement et de contrôle et de logistique liées à l'emploi de grandes forces mécanisées. L'utilisation réussie par Joukov des forces de chars contre les Japonais sur la rivière Khalkin-Gol en août 1939 a attiré l'attention – non pas pour l'utilisation réussie des forces de chars – mais plutôt pour le temps excessif nécessaire pour écraser la résistance japonaise obstinée. Tous ces cas ont conduit à une décision à une décision soviétique en novembre 1939 de dissoudre le corps de chars.

Dans une certaine mesure, la confusion soviétique dans le domaine stratégique reflétait la confusion dans le domaine politique. La décision d'abandonner le soutien aux fronts populaires et de signer des pactes de non-agression avec les puissances capitalistes les plus menaçantes, l'Allemagne et le Japon, a été parallèle à l'absence d'étude soviétique sur la nature de la période initiale de la guerre, en particulier, la probabilité de subir et de repousser une attaque surprise. L'impréparation soviétique en juin 1941, face à une menace claire et imminente, résultait de l'incapacité soviétique à réfléchir aux questions stratégiques – un échec depuis 1956 attribué directement à Staline.

Art opérationnel

Les expériences soviétiques dans la guerre soviéto-finlandaise de 1939-40 se sont combinées avec les expériences antérieures pour produire quelques changements dans l'art opérationnel et la tactique. Les forces soviétiques se sont comportées lamentablement lors des premières opérations offensives de cette guerre. Les préparatifs offensifs étaient médiocres, la coordination des forces faible et le commandement et le contrôle inefficaces. Par conséquent, le premier échec offensif a été un embarras majeur. Seulement à la suite d'une mobilisation plus extensive et des préparations plus intensives la défense finlandaise fut écrasée.

Cette expérience discrédite davantage les forces blindées, qui ont joué un rôle limité et largement inefficace dans la guerre. Cela a également conduit à des ajustements dans les techniques opérationnelles soviétiques, qui ont ensuite été incorporés dans le règlement de campagne de 1941. Les difficultés rencontrées par les Soviétiques en temps de guerre pour pénétrer des défenses profondes et bien équipées ont incité les Soviétiques à augmenter les concentrations de forces et à créer des densités plus élevées d'artillerie et de soutien. Par conséquent, la largeur d'une offensive de *front* projetée diminuait quelque peu, tout comme la profondeur prévue des opérations. Le secteur de pénétration du *front* a diminué, mais le secteur offensif de l'armée et les secteurs de pénétration sont restés les mêmes. La troncature du secteur offensif du *front* améliora la concentration des forces et augmenta la profondeur prévue des opérations de l'armée à 100 kilomètres. Cependant, l'avancée devait être réalisée en utilisant de l'infanterie, de l'artillerie et des chars d'appui d'infanterie plutôt que de grandes unités mécanisées interarmes.

Tactiques

La tactique a également changé en réponse aux expériences de la fin des années 1930. L'analyse des expériences offensives de la guerre soviéto-finlandaise a montré que la couverture de groupes avait tendance à devenir passive et, par conséquent, ne contribuait pas activement au succès de la bataille.

L'efficacité des chars d'action à longue portée était également limitée. C'est pourquoi le règlement de campagne de 1941 organisa les corps de fusiliers, les divisions, les régiments à l'offensive en échelons de combat, en groupes d'artillerie, en groupes de soutien de chars et en réserves. Les corps de fusiliers se formaient en un seul échelon tandis que les divisions de fusiliers, les régiments et les bataillons se déployaient en deux ou trois échelons. Les trois types de groupes d'artillerie existants ont été complétés par des groupes antichars et antiaériens, et un seul groupe de chars d'appui d'infanterie a été créé dans la division des fusiliers pour remplacer les trois groupes de chars existants. Le *front* offensif d'un corps de fusiliers est tombé à 8-12 kilomètres et celui d'une division de fusiliers à 3,5-4,5 kilomètres. La profondeur des missions des corps de fusiliers et des divisions a augmenté à 20 kilomètres, en raison d'une plus grande concentration de la force de combat dans des secteurs d'attaque plus étroits. Ces changements, cependant, n'ont pas éradiqué les problèmes persistants de commandement et de contrôle.

En 1941, les Soviétiques abandonnèrent l'utilisation de groupes de choc et de fixation en défense et construisirent à la place des défenses tactiques sur la base d'échelons de combat, de groupes d'artillerie et de réserves. La croissance de la puissance des forces offensives ennemies potentielles a fait diminuer le secteur défensif de la division de fusiliers à 6-10 kilomètres. A la veille de l'invasion allemande, la zone de défense tactique comprenait une ceinture de sécurité, une position de sécurité de combat, une ceinture de défense de base et une deuxième ceinture de défense. En comparaison avec 1936, la profondeur de la défense tactique est passée à 20 kilomètres et la ceinture de défense principale à 10 kilomètres. Les défenses étaient profondes mais encore fragmentaires, et l'absence de tranchées continues inhibait les manœuvres latérales et les mouvements cachés, et privait les défenseurs d'une couverture défensive contre les tirs d'artillerie et les frappes aériennes ennemis.

A la veille de la guerre

Le développement des forces soviétiques après 1937 a progressé de manière inégale, reflétant d'une part l'intention de renforcer les forces armées et, d'autre part, l'ambivalence soviétique sur l'intérêt d'utiliser de grandes formations mécanisées pour résoudre les missions opérationnelles. Cette inégalité a été accentuée par l'absence de théoriciens militaires qualifiés qui pouvaient ou voulaient s'élever contre ce qu'ils percevaient comme étant les vues de Staline. Des officiers plus jeunes comme Joukov, Romanenko, Eremenko, Bagramian et d'autres ont fait ce qu'ils ont pu dans un isolement relatif pour développer des concepts opérationnels antérieurs.

Alors que l'expansion soviétique de l'armée était encore en cours, et les corps et les divisions de fusiliers étaient renforcées et réarmées, les Soviétiques tronquaient sévèrement leurs forces mécanisées. En novembre 1939, après plusieurs mois d'étude, la Commission Kulik recommanda la dissolution des 4 corps de chars, et recommanda qu'ils soient remplacés par 15 divisions motorisées plus petites, 8 à former en 1940 et le reste au cours des six premiers mois de 1941. Le 15 janvier 1940, les 4 corps de chars furent supprimés et leurs chars furent utilisés pour créer de nouvelles brigades de chars lourds et légers désignés pour travailler en étroite coordination avec les corps de fusiliers.

La débâcle de l'Armée française de juin 1940, qui répétait la leçon de guerre mobile que les Allemands avaient enseignée au monde en Pologne en septembre 1939, stupéfia les dirigeants soviétiques, qui notèrent par la suite amèrement que « l'Allemagne fasciste a utilisé les méthodes d'opérations en profondeur que nous avons développées plus tôt. Les Allemands ont emprunté les acquis de la pensée militaro-théorique soviétique et, avec beaucoup de succès, les ont utilisés dans la guerre avec la Pologne et l'Occident. » Les Soviétiques répondirent à la défaite de la France par un programme hâtif de reconstruction d'une grande structure de forces mécanisées. Ils commencèrent à former de grands corps mécanisés composés de divisions de chars et de divisions motorisées comptant, sur le papier, 1031 chars chacune. Vingt-neuf corps d'armée devaient être créés en 1942, équipés en partie de chars modernes T-34 et KV, qui venaient d'entrer en production. Simultanément, les Soviétiques créèrent des brigades antichars et des unités d'artillerie lourde afin de réparer les dommages causés à la structure des forces depuis 1939. Ironiquement, alors que les forces de chars étaient émasculées, la formation d'unités d'assaut aérien se poursuivait sans

interruption. Le nombre de brigades d'assaut aérien augmente à la fin des années 1930 et, en 1941, les Soviétiques forment 5 corps aéroportés de 10.000 hommes chacun, désignés pour mener la dimension verticale de l'opération en profondeur.

De manière caractéristique, le terme d'opération en profondeur est resté enterré avec les corps de ses créateurs, signifiant la difficulté que Staline avait à revenir aux principes théoriques de 1936, du moins de nom. Avec le temps, Staline et une nouvelle direction militaire reviendraient à ces principes et, dans une large mesure, les perfectionneraient, mais il faudra les désastres de la guerre pour provoquer ce retour. Les créateurs des opérations en profondeur eux-mêmes ne seront réhabilités qu'à la fin des années 1950.

Tout en affirmant que la guerre qui s'ensuivit confirma la justesse des théories soviétiques antérieures sur la préparation et la conduite des opérations de *front* et d'armée, les Soviétiques admettent dans un chef-d'œuvre de sous-estimation les Soviétiques admettent :

« que les commandants et les états-majors n'étaient pas parfaitement familiers avec toutes les théories de la conduite d'une bataille en profondeur et qu'il y avait des lacunes dans la base matérielle qui ont entravé sa réalisation. Ainsi, pendant la guerre, il a été nécessaire de réévaluer et de clarifier certains aspects de la préparation et de la conduite des opérations offensives et de trancher à nouveau de nombreuses questions sur la conduite des opérations défensives à l'échelle stratégique et opérationnelle. »

Un ancien associé de Toukhatchevski et survivant des purges a été plus direct, déclarant :

« les anciens chefs militaires expérimentés, qui avaient créé la théorie militaire soviétique et qui avaient pu la mettre en pratique avec beaucoup d'art, n'étaient plus et il n'y avait pas assez de commandants prêts à l'opération au début de la guerre. Par conséquent, un drame douloureux, qui s'est déroulé au cours de l'été 1941, avait une signification politique et stratégique profonde liée au culte de la personnalité de Staline. Les conséquences de cela ont été extrêmement douloureuses. Il a coûté d'énormes pertes et entraîné d'énormes pertes. »

Chapitre 5 :

La Grande Guerre Patriotique et la maturation de l'art opératif (1941-1945)

Tragédie et renaissance d'une armée (1941-1942)

Contexte

Le matin du 22 juin 1941, l'Allemagne nazie lança une offensive soudaine et massive visant à détruire l'État soviétique. L'ambitieuse entreprise allemande, basée sur le principe que le gros de l'Armée rouge pourrait être anéanti dans les régions frontalières immédiates par l'utilisation d'une guerre éclair à grande échelle, a surpris les Soviétiques à peine préparés à la guerre. Des programmes de reconstruction et de rééquipement des forces étaient en cours, mais incomplets, et, bien que les Soviétiques aient été suffisamment avertis, pour des raisons encore inexplicables, Staline a interdit à l'armée soviétique de prendre des précautions défensives prudentes, accordant ainsi aux Allemands les avantages d'une surprise stratégique, opérationnelle et tactique. Les coups de marteau allemands ébranlèrent les forces armées soviétiques et faillirent les détruire. De l'aveu soviétique :

« nos vues d'avant-guerre sur la conduite de la lutte armée dans la période initiale de la guerre n'ont pas examiné la possibilité d'un déploiement temporel dissimulé et d'opérations simultanées des forces armées ennemies sur terre, dans les airs et en mer. Des erreurs en théorie ont eu un effet négatif sur la résolution des questions pratiques de la couverture des frontières de l'État et du déploiement des forces armées, ce qui, entre autres raisons, a causé de graves malheurs dans la guerre.

Il y a eu de nombreux problèmes dans l'élaboration du commandement et du contrôle et dans l'organisation des communications avec les grandes unités opérationnelles. L'affirmation selon laquelle la défense ne s'exprimait pleinement que dans le domaine des opérations de l'armée était incorrecte, tout comme l'opinion selon laquelle la lutte pour la supériorité aérienne devait être réalisée à l'échelle des opérations de front et d'armée. Les vues compliquées du début de la guerre concernant l'organisation de l'armée et des arrières des forces ne répondaient pas pleinement aux exigences de la théorie des opérations offensives en profondeur et de la bataille. Les services opérationnels et les forces arrière sont restés lourds et immobiles.

Il y avait également de graves lacunes dans la formation théorique des commandants et dans l'entraînement au combat des forces. »

Ces aveux soviétiques, aussi francs soient-ils, sous-estimaient l'ampleur du problème. Au cours des premiers mois de la guerre, les commandants soviétiques aux niveaux supérieurs ont fait preuve d'une ineptie qui n'a été que partiellement compensée par la ferveur des officiers subalternes et le stoïcisme et la bravoure des troupes aux abois. Les commandants de *front* et d'armée étaient incapables de construire des défenses cohérentes contre les poussées blindées allemandes et montraient une propension alarmante à lancer des contre-attaques coûteuses et non coordonnées, prédestinées à l'échec. Seul un désastre imminent a poussé le haut commandement soviétique à l'action dans une guerre qui est rapidement devenue une guerre de survie.

Finalement, l'Armée rouge a relevé avec succès ce deuxième grand défi et a triomphé, mais seulement après des années d'usure, de frustration et d'un processus angoissant de rééducation militaire mené en temps de guerre. Tout au long de la guerre, une nouvelle génération de

commandants a émergé, de nouveaux équipements ont été développés et mis en service, et les théories militaires ont mûri après leur interruption de la fin des années 1930. En substance, le concept d'opérations en profondeur, en fait si ce n'est en nom est devenu le point central de la théorie offensive soviétique et le moyen de convertir le succès tactique en succès opérationnel et même stratégique. A la fin de 1943, la théorie militaire soviétique et la structure des forces soviétiques ont été associées dans une formule réussie pour remporter la victoire. Au cours des deux années de guerre qui ont suivi, les Soviétiques ont expérimenté des techniques opérationnelles, affiné leur structure de forces et travaillé pour surmonter les contraintes de ressources et de logistique. Cette deuxième grande renaissance de la pensée et de la pratique militaires soviétiques est ignorée en Occident aujourd'hui parce qu'elle a été éclipsée par les désastres soviétiques de 1941 et 1942 qui ont été largement couverts dans les œuvres des généraux allemands victorieux. Aujourd'hui, cependant, cette renaissance est considérée par les Soviétiques comme la période la plus importante dans les affaires militaires soviétiques, un vaste laboratoire d'analyse militaire et un dépositaire d'expériences qui peuvent être et sont exploitées pour s'inspirer et donner des conseils concrets lorsqu'il s'agit d'aborder des problèmes militaires contemporains et futurs.

Pour les besoins de l'analyse, les Soviétiques subdivisent leur « Grande Guerre Patriotique » en trois périodes distinctes, chacune caractérisée par de larges thèmes unificateurs reflétant les fortunes soviétiques en temps de guerre et l'état de l'art militaire. La première période de la guerre (juin 1941-novembre 1942) a trouvé les Soviétiques sur la défense stratégique ponctuée de plusieurs tentatives soviétiques d'entreprendre des opérations offensives dans plusieurs directions importantes. La deuxième période (décembre 1942-décembre 1943) fut celle de la transition d'opérations défensives à une offensive soviétique générale destinée à arracher l'initiative stratégique aux Allemands. La troisième période (1944-1945) fut une période d'offensives soviétiques générales qui culminèrent avec la victoire totale.

La première période, la plus difficile, commença en juin 1941 avec l'invasion allemande et la série de batailles frontalières au cours desquelles les Allemands engloutirent de larges segments des forces soviétiques déployées, représentant jusqu'à cinquante pour cent de l'armée soviétique en temps de paix. Les encerclements à grande échelle des forces soviétiques à Minsk, Smolensk, Kiev, Briansk et Viaz'ma ont culminé à l'automne 1941, lorsque les forces allemands ont tenté de couronner leur avance victorieuse en s'emparant de Moscou par un dernier enveloppement. L'échec de l'Allemagne à prendre Moscou a déclenché la première grande tentative soviétique de reprendre l'initiative stratégique. Une offensive hivernale soviétique désespérée dans les environs de Moscou, qui s'est élargie à une tentative d'étendre l'offensive sur le front de Léninegrad à Rostov et à la Crimée, a échoué en raison de l'insuffisance des forces et du matériel soviétiques, et a laissé les Soviétiques vulnérables à de nouvelles poussées stratégiques allemandes à l'été 1942. Les échecs malheureux et coûteux de l'offensive soviétique à Kharkov et Kertch en mai 1942 furent suivis d'une offensive allemande générale dans le sud de la Russie, qui, à la fin de l'automne, avait atteint la Volga à Stalingrad et les cols des montagnes du Caucase. A l'instar de l'offensive allemande de 1941, à la fin de l'automne, les Allemands étaient débordés, alors même que les Soviétiques utilisaient à nouveau leurs ressources pour une contre-offensive majeure. Contrairement à 1941, en 1942, les Soviétiques entreprennent des mesures organisationnelles et théoriques pour mieux parer l'offensive allemande qui perd de son élan sur les rives de la Volga. L'offensive soviétique de novembre autour de Stalingrad a vu l'initiative stratégique passer aux mains des Soviétiques et a marqué la fin de la première période de la guerre.

Structure des forces

L'attaque allemande de 1941 a brisé la vaste et complexe structure de la force soviétique et a clairement démontré que le corps des officiers soviétiques était incapable de commander et de contrôler efficacement une force aussi élaborée. De même, l'industrie soviétique n'avait pas été en mesure de fournir l'armement nécessaire pour équiper une force aussi importante. Ainsi, à la fin de l'été 1941, les Soviétiques furent forcés de démanteler la partie de leur structure de force que les Allemands n'avaient pas encore détruite. Ils ont sévèrement tronqué la taille de toutes les unités pour améliorer l'étendu du contrôle, et ils ont concentré les maigres ressources d'artillerie et de

blindés sous le contrôle du haut commandement. Les Soviétiques abolirent les corps de fusiliers et créèrent des armées plus petites composées de divisions de fusiliers et de brigades de fusiliers. Les divisions de fusiliers ont été réduites en effectifs, et des brigades de fusiliers plus petites et plus faciles à contrôler, essentiellement des divisions légères, ont été formées pour compléter les divisions de fusiliers. Les Soviétiques abolirent les corps mécanisés et leurs composantes, les divisions mécanisées et les divisions de chars, et regroupèrent les ressources blindées en une poignée de petites brigades de chars destinées à soutenir les petites armées. L'artillerie de campagne, antichar et antiaérienne, retirée des divisions de fusiliers, des corps et des armées, fut également formée en bataillons, régiments et brigades sous le contrôle du Haut Commandement pour renforcer les armées opérant selon des directions spécifiques. Les Soviétiques ont également créé de nombreuses petites divisions de cavalerie légère, combinées en corps de cavalerie, afin de compenser les pénuries de blindés et de fournir une certaine capacité offensive mobile à l'armée soviétique essentiellement à pieds.

Ces mesures, conçues pour tronquer la structure des forces soviétiques et mises en œuvre en même temps que des améliorations du commandement et du contrôle stratégiques et opérationnels, ont fourni la base des succès de l'offensive soviétique au cours de l'hiver 1941-42. Mais il était clair que d'autres améliorations étaient nécessaires si les Soviétiques espéraient étendre leurs capacités offensives limitées. En particulier, des formations mécanisées plus grandes et plus efficaces étaient essentielles pour transformer le succès tactique en succès opérationnel. Ainsi, au printemps 1942, alors que des unités d'artillerie plus importantes se développaient et que les fusiliers soviétiques étaient rééquipés d'une gamme d'armes automatiques, les Soviétiques créèrent de nouveaux corps de chars destinés à exploiter le succès des opérations de l'armée. Plus tard, en été, des armées de chars de composition mixte (fusiliers, cavalerie et infanterie) furent formées pour mener une exploitation à plus grande échelle, et au début de l'automne des corps mécanisés ont été formés qui combinaient des blindés lourds et un grand nombre d'infanterie mécanisée (souvent rare dans les corps de chars). Bien que les nouvelles armées de chars composites se soient avérées lourdes et difficiles à coordonner, les corps de chars et les corps mécanisés ont fourni le punch offensif nécessaire aux Soviétiques pour déclencher la contre-offensive réussie de Stalingrad en novembre 1942. Ces changements structurels, combinés à l'augmentation de la production soviétique d'armes de guerre et à la revitalisation de la théorie militaire soviétique purent produire le retournement de situation des Soviétiques sur le champ de bataille à la fin de l'automne 1942.

Doctrine

La doctrine militaire soviétique pendant la première période de la guerre, et pendant la guerre en général, est restée cohérente avec l'accent mis avant la guerre sur la défense de la patrie et la révolution socialiste dans l'Union soviétique. Dans les premières années de la guerre, cela signifiait simplement la survie, mais bientôt cela englobait la libération de tout le territoire soviétique. Au milieu de la guerre et certainement à la fin de la guerre, la définition de la sécurité s'est élargie pour inclure la défense de la nation et le socialisme par la libération des terres adjacentes et l'établissement de gouvernements amis (socialistes) dans les territoires adjacents à l'Union soviétique. Ce n'est que dans les années d'après-guerre que les limites de ce domaine sont devenues claires.

Au fur et à mesure que la guerre se déroulait, les Soviétiques ont adouci les aspects politiques de la doctrine pour puiser leur force dans les traditions et le nationalisme russes. En même temps, les Soviétiques mettaient l'accent sur les mesures pratiques nécessaires pour remporter la victoire. Sous la direction de Staline, l'état-major général a déployé d'énormes efforts pour étudier les méthodes stratégiques, opérationnelles et tactiques de préparation et de conduite des opérations. Les expériences du champ de bataille ont été recueillies, étudiées, analysées et converties en directives, instructions et règlements cohérents régissant la conduite de la guerre. Ce travail pratique a été mis en parallèle avec les mesures pratiques prises par les Soviétiques pour mobiliser la volonté et les ressources de la nation pour la guerre. Alors que l'idéologie restait un ingrédient fort et que le contrôle du parti prédominait, les Soviétiques ont exploité les souvenirs des gloires militaires « russes » passées pour inspirer la nation. Un panthéon de héros russes – Pierre le

Grand, Roumiantsev, Souvorov, Koutouzov et d'autres – est réapparu et leurs souvenirs ont été commémorés dans de nouvelles décorations militaires pour les héros de guerre soviétiques. De nouveaux grades et de nouveaux titres ornèrent le nouveau corps d'officiers soviétiques et renforcèrent l'ancienne discipline soviétique, même si des échos de la « sainte » mère Russie se faisaient entendre au-dessus du vacarme de la bataille. Si la nature de la doctrine militaire soviétique est restée constante en temps de guerre, le ton de cette doctrine a sensiblement changé, poussé par la nécessité de survivre et d'obtenir la victoire dans la guerre.

Stratégie

Le principal problème stratégique pour le haut commandement soviétique au cours de la première période de la guerre était de mener à bien une défense stratégique. Plus précisément, les Soviétiques devaient arrêter l'offensive générale allemande, priver les Allemands de leurs avantages initiaux tirés de leurs offensives surprises et de leur supériorité en compétences opérationnelles et tactiques ; établir des défenses le long d'un vaste front, y compris autour des grandes villes de Moscou et de Léninegrad ; et préparer à mener des contre-offensives cruciales. Tout cela a dû être fait sur d'énormes distances, malgré d'énormes pertes en main-d'œuvre, en équipement, en territoire et en base productive de la nation.

L'Armée rouge a mené ses opérations défensives stratégiques simultanément le long de plusieurs directions stratégiques en utilisant plusieurs *fronts* coopérant selon les plans du Haut Commandement. Cette pratique s'est heurtée aux vues d'avant-guerre qui supposaient que des *fronts* uniques seraient capables de mener des opérations défensives stratégiques, et un tel écart par rapport aux vues d'avant-guerre a produit de nouveaux concepts régissant les opérations par groupes de *fronts*. Ces opérations visaient à infliger un maximum de pertes à l'ennemi, à affaiblir et à saigner ses principaux groupes offensifs tout en ralentissant son offensive, en le privant de la possession des régions économiques et politiques les plus importantes et en créant des conditions propices à la conduite de contre-offensives. Des opérations défensives stratégiques ont fait rage le long de *fronts* de 200 à 800 kilomètres jusqu'à des profondeurs de 100 à 600 kilomètres sur une période de 20 à 100 jours. Les réserves stratégiques ont joué un rôle important dans la défense stratégique en établissant de nouvelles lignes de défense, liquidant les pénétrations ennemies et fournissant les forces nécessaires pour lancer des contre-offensives. Pendant cette période de la guerre, le haut commandement conserva entre deux et dix armées de réserve sous son contrôle direct. Ces réserves ont joué un rôle déterminant dans le ralentissement et la limitation de l'assaut allemand, ainsi que dans le lancement de la contre-offensive hivernale autour de Moscou en 1941-42 et de l'offensive avortée de Kharkov en mai 1942. Les offensives stratégique soviétiques, généralement lancées sous la forme d'une contre-offensive, s'étendaient de 50 à 550 kilomètres de front à des profondeurs de 50 à 250 kilomètres. Toutes étaient trop ambitieuses et, en raison de leurs forces et de leurs insuffisances logistiques, elles étaient loin de répondre aux attentes. Le haut commandement soviétique devait encore apprendre l'art du possible.

Une centralisation stricte du commandement et du contrôle au plus haut niveau a rendu possible une défense stratégique réussie. Les premières tentatives soviétiques de créer trois groupes distincts de *fronts* pour couvrir les trois principales directions stratégiques (nord-ouest, ouest et sud-ouest) échouèrent en raison d'un commandement et d'un contrôle ineptes lors des opérations désastreuses de l'été 1941. Avant même leur initiative, le 23 juin 1941, Staline avait créé la STAVKA du Haut Commandement suprême (STAVKA VGK) pour fournir « un commandement et un contrôle ininterrompus et qualifiés ». Le 8 août, Staline réorganisa la STAVKA avec lui-même en tant que Haut Commandement suprême. La STAVKA, soit directement, soit par l'intermédiaire de ses représentants, familiarisa les commandants des directions et des *fronts* avec les objectifs de chaque opération, fournissait des forces et des armes, désignait des missions et organisait la coopération entre les *fronts* et les autres grandes unités. Il a également fourni un lien entre les dirigeants politiques et militaires et, en tant que tel, a fourni un contrôle politique clair sur la conduite de la guerre.

Art opérationnel

Dans le domaine opérationnel, au cours de la première période de la guerre, les Soviétiques ont accumulé une expérience considérable dans la conduite d'opérations défensives de *front* et d'armée. Les *fronts* défendaient selon des directives opérationnelles sous le contrôle de la STAVKA tandis que les armées défendaient selon des plans de *front*. Les pénuries d'hommes et de matériel forcèrent les Soviétiques à déployer le gros de leurs forces en un seul échelon opérationnel peu profond avec seulement de petites réserves (en violation des concepts d'avant-guerre). Les blindés allemands concentrés soutenus par l'aviation percèrent facilement ces défenses peu profondes et mal préparées. Cependant, à mesure que la mobilisation soviétique progressait et que la production d'armes s'améliorait, les Soviétiques ont été en mesure d'augmenter les densités d'armes et de créer des défenses plus profondes. A l'automne 1942 les armées interarmes soviétiques formèrent leurs premiers groupes d'artillerie d'armée, leurs groupes de défense aérienne et leurs réserves d'artillerie et de défense antichar. La profondeur défensive de l'armée interarmes a augmenté jusqu'à 20 kilomètres, sa densité opérationnelle moyenne à 10 kilomètres de front par division de fusiliers et la densité moyenne d'armes à 15-25 canons par kilomètre de front. A la fin de 1942, les profondeurs défensives de l'armée et du *front* étaient en moyenne de 15 et 30 kilomètres, respectivement, la première ceinture défensive la mieux développée, composée de régions défensives de bataillon. Cependant, la nature fragmentée de la défense isolait les sous-unités et entravait la manœuvre des forces le long du front et dans ses profondeurs.

Tout au long de la première période de la guerre, les Soviétiques ont mis l'accent sur l'amélioration des défenses antichars qui avaient été inefficaces au début de la guerre en raison de la rareté des armes et de la tendance des commandants à les disperser uniformément sur le front. L'artillerie et l'aviation de gros calibre avaient été inefficaces contre les blindés ennemis pour la même raison. Bien que l'artillerie antichar soit restée rare (moins de 5 canons par kilomètre), à la mi-1942, les Soviétiques ont commencé à créer des régions antichars (points forts) échelonnées en profondeur le long des axes de progression probables des chars. Finalement, l'affectation soviétique de réserves antichars des commandements de *front* et d'armée aux échelons de commandement inférieurs a augmenté la densité et la mobilité des défenses antichars. Après l'été 1941, l'artillerie avait l'habitude d'engager les unités blindées ennemies pour compléter d'autres défenses antichars (souvent dans un rôle de tir direct).

Les opérations offensives menées en 1941 et 1942 ont fourni aux Soviétiques l'expérience sur laquelle ils ont pu fonder l'amélioration de leurs techniques opérationnelles offensives. Dans leur offensive à plus grande échelle, l'offensive d'hiver de Moscou de 1941-42, les *fronts* soviétiques ont avancé dans des secteurs de 300 à 400 kilomètres de large et les armées dans des secteurs de 20 à 80 kilomètres de large, avec des objectifs à des profondeurs de 120 à 250 kilomètres pour les *fronts* et de 30 à 35 kilomètres pour les armées. Ces objectifs devaient être sécurisés dans un délai de 6 à 8 jours. La tendance des commandants soviétiques à disperser les forces d'attaque sur un large front a incité la STAVKA à prendre des mesures correctives pendant l'offensive d'hiver. La directive n°3 de la STAVKA (10 janvier 1942) exigeait des commandants qu'ils créent des groupes de choc afin de masser des forces sur des fronts relativement étroits dans les secteurs critiques. La directive établissait des secteurs de pénétration de 30 kilomètres pour les *fronts* et de 15 kilomètres pour les armées. Ces mesures ont permis de créer des densités d'artillerie plus élevées dans les principales directions d'attaque (de 7 à 12 canons/mortiers par kilomètre à l'été-automne 1941 à 45-65 canons/mortiers à l'été 1942).

La formation opérationnelle offensive des *fronts* tout au long de la première période de la guerre était à un seul échelon, d'abord avec une réserve de deux ou trois divisions de fusiliers, puis avec un corps de chars ou de cavalerie en réserve. Des armées se formèrent également en un seul échelon tout au long de l'année 1941. En 1942, cependant, une augmentation dans la force de l'armée permettait aux commandants d'armée de déployer leurs forces en deux échelons avec une réserve d'armes combinées ; des forces mobiles (un groupe mobile) ; des groupes d'artillerie ; des réserves antichars, de chars et du génie. En conséquence, la profondeur de la formation opérationnelle de l'armée est passée à 15-20 kilomètres et dans certains cas à 30-40 kilomètres.

Le rôle opérationnel des blindés soviétiques s'est accru à la fois dans un rôle défensif et offensif. Les Soviétiques ont utilisé les petites brigades de chars de 1941-42 de concert avec la cavalerie et les forces d'assaut aérien pour renforcer la défense de l'infanterie, lancer des contre-attaques et mener des poursuites. Cependant, ces forces mobiles avaient une puissance de soutien limitée, et il était difficile de les réapprovisionner et de les coordonner avec l'infanterie. En 1942, les nouvelles armées de chars, les corps de chars et les corps mécanisés ont fourni de meilleurs moyens de contrer les poussées blindées allemandes et d'exploiter le succès tout en fonctionnant comme des groupes mobiles de *fronts* et d'armées. La composition de ces jeunes forces blindées, cependant, était déséquilibrée en raison d'une pénurie marquée d'infanterie mécanisée et de leur étrange mélange de forces liées aux chevaux, aux fantassins et aux chenilles. Par conséquent, elles étaient difficiles à coordonner avec d'autres types de forces, elles étaient vulnérables lorsqu'elles étaient isolées de leur infanterie de soutien, et les commandants soviétiques n'avaient tout simplement pas appris à les utiliser correctement. Un ordre spécial du Commissariat du peuple à la Défense (ordre n°325), publié le 16 octobre 1942, réfléchissait aux défaillances des groupes mobiles (comme la débâcle de Kharkov en mai 1942), ordonnait que les chars et les corps mécanisés soient utilisés comme des entités uniques pour des attaques ou des contre-attaques puissantes, et interdisait l'utilisation fragmentée de ces précieuses formations opérationnelles.

Au cours de la première période de la guerre, les Soviétiques ont tenté de mener une déception opérationnelle (*maskirovka*) conformément aux vues bien définies d'avant-guerre. Bien que leurs tentatives aient souvent été infructueuses, ils ont réussi à préparer et à mettre en œuvre des plans de déception efficaces pour leurs offensives limitées à Rostov (décembre 1941), Moscou-Toropet (janvier 1942) et Barvenkovo-Lozovaia (janvier 1942). Une déception opérationnelle soviétique efficace à Kharkov (mai 1942) fut victime d'un plan de déception stratégique allemand encore plus réussi.

Tactiques

Au début de la guerre, la tactique soviétique souffrait du même malaise général que l'art opérationnel. Les divisions en sous-effectif (5000 à 6000 hommes) défendant dans des secteurs étendus (14 à 20 kilomètres) ont été contraintes de se déployer en défense à un seul échelon d'une profondeur de seulement 3 à 5 kilomètres. Les petites réserves avaient peu de capacité à mener des contre-attaques soutenues, et les groupes d'artillerie de soutien de l'infanterie étaient faibles. Il en résulta des densités tactiques insuffisantes de 0,5 bataillon et de 3 canons/mortiers par kilomètre de front. Les défenses des divisions, subdivisées en régions de défense de bataillon, n'étaient pas contiguës et disposaient de peu de soutien du génie ou de défenses antichars. A la fin de 1941, un soutien plus important du génie a permis la construction de tranchées et l'évolution d'une première position défensive véritablement interconnectée. L'augmentation des effectifs et de l'armement améliora encore les défenses en 1942. Par la suite, les divisions commencèrent à créer des deuxièmes échelons, des réserves de chars et de chars antichars, ainsi que des groupes d'artillerie plus puissants. Les deuxièmes échelons des régiments de fusiliers et des divisions de fusiliers créèrent des zones défensives de bataillon qui deviendraient plus tard des deuxième et troisième positions défensives. Pendant ce temps, les défenses de la division restaient peu profondes (une ceinture défensive) et faibles en moyens antichars. A la fin de la première période de guerre, les densités tactiques étaient passées à 1 bataillon et 20 canons/mortiers par kilomètre de front.

Les réalités du combat ont forcé les tactiques offensives soviétiques à s'écarter de celles recommandées dans les règlements d'avant-guerre. Les divisions de fusiliers se déployèrent d'abord en deux formations d'échelons recommandées par ces règlements. Cela signifiait que seulement 8 des 27 compagnies de la division participaient en fait directement à une attaque. En raison de la faiblesse générale des divisions de fusiliers, cette formation de combat était futile et vulnérable aux tirs aériens et d'artillerie ennemie. En conséquence, l'ordre n°306 du Commissariat à la Défense, publié le 8 octobre 1942, exigeait l'utilisation d'une formation de combat à un seul échelon dans toutes les unités, de la compagnie à la division, et la création d'une réserve comprenant un neuvième de la force. En effet, cet ordre exigeait l'utilisation avancée de 80 % de la puissance de

combat d'une division et facilitait la réalisation de pénétrations tactiques. Cependant, cela rendait également difficile la capacité d'une division à soutenir une attaque.

A l'hiver, 1941-42, les divisions de fusiliers, organisées dans cette nouvelle configuration à échelon unique, attaquaient dans des secteurs de 5 à 6 kilomètres de large (parfois jusqu'à 10 kilomètres) pour atteindre des objectifs de 5 à 12 kilomètres de profondeur (dans certains cas isolés jusqu'à 20 kilomètres). Après janvier 1942, lorsque les défenses ennemies devinrent plus profondes, les divisions de fusiliers ont attaqué dans des secteurs de 3 à 4 kilomètres contre des objectifs de 5 à 7 kilomètres de profondeur, ce qui, en réalité, a pris plusieurs jours à sécuriser. Les densités tactiques sont passées de 1 à 2 bataillons de fusiliers, 20 à 30 canons/mortiers et 2 à 3 chars par kilomètre de front au cours de l'hiver 1941-1942 à 2 à 4 bataillons, 30 à 40 canons/mortiers et 10 à 14 chars par kilomètre de front à l'été 1942.

L'appui-feu disponible pour les divisions de fusiliers a augmenté avec la création de groupes d'artillerie d'appui d'infanterie et, dans certains cas, de groupes d'artillerie d'action à longue portée. Les préparatifs d'artillerie centralisés menés avant l'attaque ont été suivis d'un appui-feu d'artillerie décentralisé de chaque bataillon de fusiliers par une batterie d'artillerie pendant l'attaque. En 1941, le soutien blindé des unités attaquantes était médiocre et entraînait de lourdes pertes de chars. Après que les Soviétiques eurent publié l'ordre n°325 en octobre 1942, les commandants soviétiques utilisèrent des brigades de chars et des bataillons de chars séparés en tant qu'unités complètes pour soutenir l'infanterie attaquante, mais seulement après une reconnaissance et une coordination appropriées avec les commandants d'infanterie et d'aviation. Après le printemps 1942, les divisions de fusiliers reçurent également un soutien accru du génie. L'appui aérien, pratiquement inexistant avant cette date, a commencé à croître sous la forme de sorties de pré-attaque contre les défenses ennemies et d'un soutien aérien tactique minimal pour l'infanterie en progression.

Conclusion

La première période de la guerre a été une expérience dure et coûteuse pour la nation soviétique, et l'armée en particulier. Au cours des six premiers mois de la guerre, l'Armée rouge a perdu plus de 50 % de ses effectifs entraînés en temps de paix. Par la suite, elle a été confrontée à la tâche stupéfiante de mener des opérations avec une force importante, bien que partiellement entraînée et mal équipée. En plus de la formation et de l'équipement d'une nouvelle armée, les Soviétiques ont dû construire une nouvelle structure de force et un cadre de commandement. Les performances de combat de l'Armée rouge ont mis en évidence de manière frappante l'écart entre les promesses de 1936 et les réalités de 1941. Mais c'est une étape nécessaire pour la victoire future. Les commandants de division, d'armée et de front qui ont émergé en 1942 ont mené leurs unités et l'Armée rouge à la victoire en 1945. Les règles, les règlements et les principes théoriques qui avaient émergé en 1942 seraient ajustés en 1943 et perfectionnés en 1944-45. L'armement militaire sortant des chaînes de montage soviétiques en 1942 allait inonder le théâtre en 1944 et submerger le meilleur de l'équipement allemand à la fin de la guerre. Les conditions préalables à la victoire finale ont été établies en 1942 et seront capitalisées en 1943. La meilleure indication des progrès soviétiques est l'offensive que les Soviétiques ont déclenchée en novembre 1942 pour marquer l'ouverture de la deuxième période de la guerre – l'offensive de Stalingrad.

Une armée en transition (1943)

Contexte

En novembre 1942, Staline, utilisant plusieurs armées de réserve contrôlées par la STAVKA, une armée de chars et la majorité de ses nouveaux corps de chars et mécanisés, riposta par surprise face aux forces allemandes, roumaines, hongroises et italiennes débordées dans la région de Stalingrad. Le succès de l'opération qui s'ensuivit dépassa les attentes de Staline d'encercler et de piéger la sixième armée allemande et une grande partie de la quatrième armée de Panzer à Stalingrad. Cette première opération d'encercllement soviétique réussie à arracher l'initiative stratégique des mains des Allemands. Après l'encercllement, Staline tenta simultanément de réduire les forces allemandes

encerclées à Stalingrad, de faire échouer les tentatives de secours allemandes et d'étendre l'offensive soviétique pour englober toute l'aile sud du front oriental et, par conséquent, de détruire le groupe d'armées allemand Don. Comme cela avait été le cas lors de la campagne d'hiver de 1941-42, Staline était trop optimiste et essayait d'accomplir trop, trop tôt, avec trop peu. L'offensive soviétique réduisit le « chaudron » de Stalingrad, força le cours supérieur et moyen du Don, nettoya la région du Caucase et poussa vers l'ouest à travers Kharkov et dans le bassin du Donets (Donbass). Les armées soviétiques usées, dirigées par des corps de chars affaiblis au bout de lignes d'approvisionnement précaires, avançaient trop loin. Une brillante contre-attaque lancée par le groupe d'armées Sud du maréchal Erich von Manstein frappa les forces soviétiques débordées et les repoussa de l'autre côté de la rivière Donets du Nord, libérant Kharkov et formant le saillant soviétique à la fois invitant et menaçant autour de Koursk. C'est sur ce saillant que les Allemands ont ensuite concentré leur attention.

Hitler et le haut commandement allemand choisirent le secteur relativement étroit de Koursk pour leur prochaine grande offensive, une offensive finalement lancée en juillet 1943 dans le but d'écraser les réserves opérationnelles et stratégiques soviétiques, de rétablir l'équilibre sur le front de l'Est et, si possible, de redonner à l'Allemagne l'initiative stratégique. Pour la première fois dans la guerre, à Koursk, les Soviétiques évitèrent une offensive préventive et préparèrent à la place une défense stratégique imposante, sans pareille par sa taille et sa complexité, afin d'écraser l'avancée des Allemands. Une fois l'offensive allemande bloquée, les forces soviétiques prévoyaient de passer à l'offensive à Koursk et dans d'autres secteurs. Le scénario s'est déroulé comme les Soviétiques l'ont écrit. L'effort titanique de l'Allemagne à Koursk échoua à un coût énorme, et une vague de contre-offensives soviétiques se propagea le long du front de l'Est, repoussant finalement les forces allemandes à travers Smolensk et Kharkov jusqu'à la ligne du Dniepr. Là, lors d'une opération brillamment conçue à la fin de l'automne, les forces soviétiques ont soudainement forcé le fleuve Dniepr au nord de Kiev, libéré la ville et créé une vaste tête de pont sur la rive droite du fleuve. Les luttes de la mi-1943 ont marqué le début de la fin pour les Allemands. Jamais plus ils ne lanceraient une offensive majeure. Dépouillés d'une partie importante de leurs forces alliées, de plus en plus dépourvus de réserves opérationnelles, les Allemands ne pouvaient que défendre et retarder, s'appuyant sur la terre brûlée et la logistique soviétique tendue pour entraver l'avancée soviétique et une défense ténue pour éroder davantage la capacité de combat soviétique. De plus en plus, les Allemands espéraient que l'épuisement des Soviétiques et l'épuisement des ressources humaines produiraient une impasse ou un effondrement soviétique à l'Est.

Structure des forces

Les Soviétiques ont utilisé l'année 1943 pour achever la reconstruction de leur structure de forces conformément aux concepts opérationnels raffinés énoncés dans les ordres et directives de 1942 et incorporés dans les règlements de campagne de 1942. Ce règlement mettait à jour le règlement de 1941 et incorporait dans un document exhaustif les jugements portés sur la base de l'analyse de l'expérience des deux premières années de guerre. Par conséquent, les changements dans la structure des forces ont évolué en même temps que les règlements écrits qui, à leur tour, reflétaient l'expérience réelle de la guerre. Au début de 1943, alors que les armées interarmes augmentaient en taille, les quartiers généraux des corps de fusiliers furent à nouveau formés en tant que quartier général de contrôle intermédiaire sous les armées. Les divisions de fusiliers augmentèrent en taille et en armement tandis que les brigades de fusiliers furent mises à niveau à l'effectif complet de divisions de fusiliers.

Les forces des chars se sont également considérablement améliorées. Les forces des chars et des corps mécanisés augmentèrent mais, plus important encore, en janvier 1943, les Soviétiques approuvèrent un nouveau type d'armée de chars entièrement mécanisée de deux corps de chars et d'un corps mécanisé pour un total de plus de 700 chars chacun. Les cinq nouvelles armées de chars créées à l'été 1943 le furent spécifiquement pour fonctionner comme des groupes mobiles de *front* désignés pour exploiter le succès. Ces armées de chars, ainsi que les corps de chars et mécanisés existants au niveau de l'armée, ont permis de mettre en œuvre une structure de forces capable de mettre en œuvre les concepts énoncés en 1936 concernant l'exploitation du succès tactique en

succès opérationnel. Ces nouvelles forces de chars, déclenchées pour la première fois lors des contre-offensives à Koursk, seront le fer de lance des efforts offensifs soviétiques pour le reste de la guerre.

Dans le même temps, tout au long de l'année 1943, une foule de nouvelles unités de soutien rejoignirent la structure des forces soviétiques. Des divisions de pénétration d'artillerie, des régiments et des brigades d'artillerie de chasseurs de chars, des régiments et des brigades d'artillerie automotrice, des brigades et des divisions de mortiers de la garde, des brigades d'artillerie de « haute puissance », des brigades d'artillerie de « puissance spéciale », des régiments de pénétration de chars et d'autres unités de soutien complétaient tous les éléments de la structure de la force et fournissaient une supériorité écrasante en matière de puissance de feu sur les Allemands. En 1943, les Soviétiques ont également élaboré des procédures pour l'utilisation coordonnée de cette structure de forces en plein essor.

Stratégie

Le principal objectif stratégique des forces armées soviétiques en 1943 était de sécuriser et de maintenir l'initiative en utilisant tous les types d'opérations stratégiques (défensives et offensive), en employant soigneusement les forces de terrain sur des directions stratégiques critiques, et en utilisant judicieusement les réserves stratégiques, et en mettant en œuvre des plans de déception stratégique ambitieux. La forme dominante d'opération stratégique était l'offensive stratégique, illustrée par les deux contre-offensives générales soviétiques menées à Stalingrad et à Koursk, et le développement ultérieur de ces contre-offensives. Chaque contre-offensive, qui a été lancée par un groupe de *fronts* et dirigée par un représentant de la STAVKA, était de plus grande ampleur que toutes les contre-offensives précédentes, et chacune impliquait des coups simultanés ou successifs (*udary*) sur un large front. L'offensive d'hiver, menée dans la foulée de la contre-offensive de Stalingrad, a impliqué 4 fronts et 18 armées interarmes avançant dans un secteur de 700 à 800 kilomètres de large jusqu'à une profondeur de 120 à 400 kilomètres, tandis que l'offensive d'été à Koursk a impliqué 10 *fronts*, 40 armées combinées et 5 armées de chars opérant sur un front de 2000 kilomètres à une profondeur de 600 à 700 kilomètres. Bien que l'offensive d'hiver n'ait pas atteint ses objectifs ambitieux, l'offensive d'été a atteint ses objectifs.

La défense stratégique soviétique de Koursk en 1943, contrairement à celle de Moscou en 1941, ne s'est pas déroulée sur tout le front. Au contraire, elle s'est produite dans une direction stratégique et impliquait une défense stratégique par un groupe de *fronts*. Il y avait suffisamment de temps pour préparer et équiper pleinement une défense profondément échelonnée et fortifiée s'étendant sur plus de 100 kilomètres de profondeur et pour préparer un plan de déception impliquant la conduite d'opérations de diversion et le mouvement secret de réserves. L'année 1943 a également vu l'essor d'un mouvement de partisans d'importance stratégique, qui a perturbé les zones arrières allemandes et immobilisé un nombre considérable de troupes allemandes.

Art opérationnel

Dotés d'une structure de forces presque entièrement revitalisée, dotés d'un cadre de commandement de plus en plus expérimenté et guidés par de nouveaux règlements qui généralisaient efficacement les expériences de guerre, les Soviétiques utilisèrent 1943 comme année expérimentale dans le domaine opérationnel. Le problème de la coordination des forces les plus élaborées et de l'évolution des techniques opérationnelles pour leur utilisation revêtait une importance particulière. Les Soviétiques cherchaient à créer une capacité à mener des opérations offensives à grande échelle sur un large front afin de réaliser de multiples pénétrations des défenses allemandes. Pour ce faire, les Soviétiques s'appuyaient sur des concentrations de forces astucieuses et de plus en plus dissimulées et sur l'utilisation de groupes de choc. Les Soviétiques ont utilisé avec succès la déception opérationnelle dans de nombreuses opérations (par exemple à Kiev, novembre 1943) impliquant un usage intensif de diversions et de simulations pour dissimuler le point de l'attaque principale, le moment et la force de l'attaque. Après avoir réussi à pénétrer les défenses tactiques ennemies, des groupes mobiles d'armées (chars et corps mécanisés) et de *fronts* (armées de chars) ont développé les succès tactiques dans les profondeurs opérationnelles. Une caractéristique des opérations offensives de 1943 était la conduite décisive de la pénétration et l'utilisation ultérieure de

manœuvres pour effectuer l'encerclement de l'ennemi. Contrairement à la première période de la guerre, où les secteurs d'attaque étaient larges et les secteurs de pénétration imprécis, dans la deuxième période de la guerre, ces secteurs se sont rétrécis et sont devenus mieux définis. Les *fronts* ont attaqué dans des secteurs de 150 à 200 kilomètres de large et les armées dans des secteurs de 20 à 35 kilomètres de large. Les secteurs de pénétration du *front* ont été réduits à 25-30 kilomètres et les secteurs de pénétration de l'armée à 6-12 kilomètres. Les densités opérationnelles offensives dans les secteurs de pénétration ont augmenté à 2,5-3 kilomètres par division de fusiliers et 150-180 canons/mortiers et 30-40 chars par kilomètre de front.

Les formations opérationnelles ont également mûri. Lors de l'offensive d'hiver de 1942-43, les *fronts* se déploient en configuration à un seul échelon soutenu par une réserve interarmes ; cependant, l'échelon unique était plus fort qu'auparavant, parfois même composé d'une armée de chars (de composition mixte). En réponse à la croissance des défenses allemandes, à l'été 1943, les *fronts* se forment en deux échelons, le groupe mobile de front (armée de chars) suivant le premier échelon sur l'axe d'attaque principal. Les armées interarmes de l'offensive d'hiver s'organisent en deux échelons appuyés par un groupe mobile de l'armée (corps de chars ou corps mécanisés). A l'été 1943, les armées interarmes se formaient souvent en un seul échelon de corps de fusiliers avec des groupes d'artillerie et d'artillerie antiaérienne, des détachements d'obstacles mobiles et des réserves afin de remplir la mission rapprochée du *front* à une profondeur de 60 à 90 kilomètres. A l'offensive, ces armées utilisèrent une plus grande couverture et une plus grande déception et, après octobre 1942, employèrent régulièrement une reconnaissance opérationnelle intensive avant une offensive.

Les groupes mobiles ont pris de l'importance et ont élargi la portée des offensives. Les commandants de l'armée et du *front* regroupaient généralement secrètement leurs groupes mobiles et les engageaient le premier jour de l'offensive pour compléter ou exploiter la pénétration tactique. Les nouvelles armées de chars ont expérimenté des opérations ininterrompues dans les profondeurs opérationnelles des défenses ennemies. Ces premières expériences, pas toujours couronnées de succès, ont servi de base à l'utilisation ultérieure d'armées de chars, seules ou en combinaison. Dans les secteurs où les groupes mobiles n'étaient pas disponibles, les commandants de *front* et d'armée utilisaient les deuxième échelons pour développer l'attaque, bien qu'à un rythme plus lent.

L'utilisation soviétique de l'artillerie et de l'appui aérien dans les offensives s'est nettement améliorée grâce au développement des concepts d'offensive d'artillerie et d'offensive aérienne. L'offensive d'artillerie contrôlée de manière centralisée fournit un meilleur soutien aux troupes au sol en subdivisant les groupes d'artillerie de l'armée en groupe de soutien pour les corps de fusiliers de premier échelon. Les tirs de soutien ont été conçus pour précéder l'attaque, accompagner l'attaque à travers la défense tactique et fournir une couverture d'artillerie pour l'avancée dans les profondeurs opérationnelles. L'offensive aérienne a fourni une phase similaire de l'appui aérien pendant toute la durée de l'offensive.

Au cours des opérations offensives, les Soviétiques se livrèrent à un regroupement important de leurs forces pour obtenir du succès, pour changer l'élan de l'attaque dans des directions secondaires et pour vaincre les contre-attaques allemandes. Dans une mesure de plus en plus grande, ils ont pu cacher ce regroupement aux services de renseignements allemands. Des rythmes d'attaque et de poursuite élevés ont été atteints grâce à l'utilisation de détachements avancés organisés en tâches qui ont couru devant les forces principales (en particulier en avant des groupes mobiles) afin de sécuriser les principales caractéristiques du terrain, les traversées de rivières et les carrefours routiers, et de les tenir pour la force principale. Alors que le rythme de l'avancée augmentait et que l'ampleur des opérations augmentait, la croissance correspondante des défenses allemandes continuait à limiter l'ampleur du succès offensif soviétique, tout comme la destruction systématique par les Allemands des régions qu'ils abandonnaient.

Avec la maturation des principes et des techniques défensifs en 1943 (soviétiques et allemands), la nature des défenses soviétiques a changé. Les *fronts* défensifs diminuaient à mesure que la profondeur des défenses augmentait, améliorant ainsi les densités opérationnelles défensives. A l'été 1943, les fronts défendaient dans des secteurs de 250 à 300 kilomètres de large et l'armée

dans des secteurs de 40 à 70 kilomètres. Les profondeurs défensives ont augmenté à 120-150 kilomètres pour un front et à 30-40 kilomètres pour une armée. Les densités opérationnelles résultantes dans les principaux secteurs défensifs s'élevaient à 7 à 13 kilomètres par division de fusiliers, 30 à 80 canons/mortiers et 7 à 27 chars/canons automoteurs par kilomètre de front. Un *front* défensif déployé sur deux échelons, souvent avec une armée de chars en deuxième échelon. La réserve du *front* comprenait parfois des corps de chars et des corps mécanisés en plus des forces de fusiliers. Les armées interarmes et les armées de chars défendaient en formation à un seul échelon, soutenues par des groupes d'artillerie et d'artillerie de défense aérienne, des réserves antichars et des détachements d'obstacles mobiles. Lors de l'organisation d'une défense à la suite d'une opération offensive, un *front* était formé en échelon simple avec une armée de chars défendant dans la direction principale.

Les défenses antichars ont considérablement évolué au cours de la deuxième période de la guerre, conséquence de l'augmentation du nombre de régions antichars de l'armée et de la présence de réserves antichars distinctes et de détachements d'obstacles mobiles. Les densités antichars dans les principaux secteurs de défense atteignirent 20 à 25 canons par kilomètre de front. La résilience générale des défenses bénéficia également d'une utilisation plus étendue et sophistiquée des tirs antiaériens, des obstacles du génie et des tirs d'artillerie, ainsi que de manœuvres plus souples de la part des unités de défense.

Le commandement et le contrôle des forces opérationnelles se sont améliorés grâce à la réintroduction des liens de commandement intermédiaires entre les corps de fusiliers et à une meilleure utilisation de la sécurité des communications. Les postes de commandement, en particulier lors de l'offensive, ont été déployés plus près des troupes en opération grâce à l'utilisation de postes de commandement principaux et de réserve, de postes de commandement secondaires et de points d'observation.

Tactiques

Au cours de la deuxième période de la guerre, la tactique soviétique s'est détachée des formes linéaires des premières années de guerre, lorsque les forces étaient réparties plus équitablement sur le front et que les commandants soviétiques commençaient à regrouper leurs forces dans des secteurs distincts, et à s'appuyer davantage sur des manœuvres secrètes et rapides. Conformément à l'ordre n°306 et au règlement de campagne de 1942, les Soviétiques ont lancé la contre-offensive de Stalingrad avec des divisions de fusiliers attaquant à un seul échelon contre les défenses ennemies peu profondes et relativement faibles. Les divisions de fusiliers de la direction d'attaque principale se sont déployées dans des secteurs de 4 à 5 kilomètres, secteurs qui étaient 1,5 à 2 fois plus larges que ce qui avait été le cas plus tôt dans la guerre. Renforcée par de l'artillerie et des chars d'appui d'infanterie, la division devait accomplir une mission immédiate à une profondeur de 4 kilomètres et une mission ultérieure à une profondeur de 20 kilomètres au cours d'une journée (toute la profondeur tactique de la défense). Ces profondeurs, cependant, se sont avérées excessives et, par conséquent, ont été rarement atteintes.

A l'été 1943, les défenses ennemies étaient plus profondes et mieux préparées. Ainsi, les Soviétiques ont réduit les missions de la division de fusiliers, à 3-4 kilomètres de profondeur pour les missions rapprochées et à 12-15 kilomètres de profondeur pour la mission du jour. Pour accomplir ces missions, des divisions de fusiliers se formèrent en échelons plus profonds et attaquèrent dans des sections plus étroites de 3 à 4 kilomètres de large. Ainsi, les densités tactiques ont également augmenté.

Au cours de la deuxième période de la guerre, le combat tactique impliquait une plus grande utilisation des manœuvres, un recours accru aux opérations de nuit et à une reconnaissance plus systématique. A l'été 1943, les divisions effectuaient des reconnaissances en utilisant des bataillons de fusiliers renforcés de chaque régiment de fusiliers du premier échelon plusieurs jours avant l'attaque afin de déterminer les dispositions de l'ennemi dans la première position défensive et de clarifier les intentions de l'ennemi de tenir ces positions (afin de ne pas gaspiller une préparation d'artillerie sur des positions faiblement tenues).

L'utilisation tactique soviétique de l'artillerie, des chars et de l'artillerie automotrice est devenue plus sophistiquée. Bien que les groupes d'artillerie d'appui d'infanterie des divisions soutiennent chaque régiment de premier échelon et que les groupes d'artillerie à longue portée soutiennent chaque division et corps de fusiliers, un nombre croissant de groupes d'artillerie d'appui d'infanterie sont subordonnés directement aux commandants de régiment. Les Soviétiques ont également attribué une plus grande quantité de chars et de canons automoteurs aux régiments de fusiliers du premier échelon opérant dans les principales directions d'attaque. A partir de l'été 1943, des brigades et des régiments de chars et des régiments d'artillerie automotrice furent échelonnés en soutien aux divisions de fusiliers et aux corps de fusiliers afin de fournir un assaut direct et un feu de couverture aux unités d'infanterie qui avançaient. Le soutien du génie aux divisions de fusiliers a doublé en 1943, améliorant ainsi les positions de saut, le franchissement des obstacles et l'installation et l'enlèvement des champs de mines.

L'effet cumulatif de cette augmentation du soutien des tirs et du génie a été une amélioration de la capacité des divisions de fusiliers à surmonter les deux premières positions défensives ennemies. Cependant, le nombre insuffisant de chars d'appui d'infanterie et l'efficacité réduite des tirs d'artillerie à plus grande portée ont laissé intactes les troisièmes positions ennemies. Ainsi, les groupes mobiles de l'armée (corps de chars et corps mécanisés) devaient souvent surmonter la troisième position défensive ennemie dans la première ceinture défensive, et toute la deuxième ceinture défensive également, par l'attaque de la marche. Les unités soviétiques franchissent les obstacles d'eau en utilisant des moyens de fortune ou en employant des détachements avancés pour s'emparer des ponts et des sites de passage de la marche.

Le commandement et le contrôle tactiques se sont améliorés grâce à une utilisation accrue des radios, des véhicules, des avions et des points de commandement près du front. Les forces blindées utilisaient souvent des groupes d'état-major opérationnels spéciaux pour contrôler les opérations mobiles à de grandes distances. Particulièrement importante était la pratique qui consistait à rassembler tous les commandants de force participant à une opération à un seul poste de commandement.

A l'été 1943, les défenses tactiques soviétiques étaient passées d'une nature non contiguë à un système de défense de tranchée dense et profondément échelonné, offrant une plus grande sécurité et une manœuvre plus sûre des forces et un appui-feu plus sûr le long du front et en profondeur. La largeur des secteurs défensifs a diminué et la profondeur a augmenté. Corps de fusiliers habituellement déployé avec deux divisions de fusiliers dans la première ceinture de défense et une division de fusiliers dans la deuxième ceinture. Les divisions de fusiliers défendaient en un ou deux échelons et les régiments de fusiliers en deux échelons. Chacun était soutenu par des groupes d'artillerie, des points forts antichars, des réserves d'artillerie antichar et un détachement d'obstacles mobiles. Une division de fusiliers de premier échelon (par exemple, à Koursk) dans un secteur de défense principal défendait sur un front de 8 à 15 kilomètres à une profondeur de 5 à 6 kilomètres. Sur des directions secondaires, des divisions occupaient des secteurs de 25 kilomètres de large.

Les défenses antichars soviétiques ont encore mûri avec l'intégration de points forts et de régions antichars sur toute la profondeur de la défense. Des brigades de chars séparées, des régiments de chars et des régiments d'artillerie automotrice de la réserve de la division de fusiliers lancent des contre-attaques ou renforcent les régiments de premier échelon en se déployant comme points de tir mobiles ou fixes. La défense, en général, est devenue plus durable et plus mobile, tant en termes d'unités terrestres que de tirs de soutien. Surtout, l'intégration de tous les types d'unités a été plus poussée. Une plus grande disponibilité des forces a permis même des contre-attaques de l'armée et du *front* en soutien aux forces de défense.

Conclusion

L'année de transition de 1943 a été décisive pour l'effort de guerre soviétique. En saisissant l'initiative stratégique, les Soviétiques ne la perdraient plus jamais. A la fin de l'année, la structure de la force était pratiquement perfectionnée. Seuls des ajustements mineurs auront lieu en 1944 et 1945. Plus important, les commandants soviétiques ont appris à utiliser leurs forces. Les

défaillances opérationnelles occasionnelles de 1943 ont produit des opérations plus fluides en 1944. La conduite patiente des défenses stratégiques en 1943 (Koursk) a assuré que les années suivantes seraient offensives, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la défense stratégique. Les opérations offensives de 1943 ouvrent la voie aux offensives successives de 1944 et aux offensives simultanées de 1945. Les techniques opérationnelles et tactiques testées et mises au point en 1943 seront affinées et perfectionnées en 1944 et 1945. L'enseignement primaire reçu par l'Armée rouge en 1941-42 a cédé la place à l'enseignement secondaire de 1943. En 1944 et 1945, les Soviétiques ont accompli des études de niveau universitaire et supérieur dans la conduite de la guerre.

Contexte

Les Soviétiques ont ouvert l'année 1944 avec la première d'une série d'offensives stratégiques successives qui se sont poursuivies sans relâche jusqu'à la fin de la guerre. Les offensives de janvier aux extrémités du front de l'Est contre les forces allemandes autour de Léninegrad et à Krivoi-Rog et Nikopol', au sud du Dniepr, cédèrent la place au début du printemps à l'opération d'encerclement sur plusieurs fronts Korsun-Shevchenkivskii. Contrairement à ce qui s'était passé au printemps précédent, les Soviétiques ignorèrent le dégel (rasputitsa) et poursuivirent une série d'opérations offensives successives qui libérèrent la rive droite de l'Ukraine et amenèrent les forces soviétiques aux frontières roumaines à la fin du mois d'avril. Alors que les armées soviétiques coupaient le flanc nord de l'Allemagne, chassant finalement la Finlande de la guerre, une offensive sur plusieurs fronts en juin 1944, utilisant des opérations d'encerclement successives au sein d'un plan de déception stratégique brillamment conçu, écrasa le groupe d'armées allemand Centre en Biélorussie et pénétra jusqu'aux frontières de la Prusse orientale. Un coup ultérieur en Ukraine a amené les forces soviétiques à s'enfoncer profondément en Pologne avec des têtes de pont sur la Narev et la Vistule au nord et au sud de Varsovie. En août, reflétant les préoccupations stratégiques soviétiques, les Soviétiques lancent une série d'offensives successives dans et à travers les Balkans qui chassent la Roumanie de la guerre et propulsent les forces soviétiques en Hongrie et en Yougoslavie, tandis que d'autres fronts soviétiques continuent de broyer les forces allemandes dans la région balte.

Les Soviétiques ont ouvert l'année 1945 avec une série d'opérations stratégiques simultanées s'étendant de la Baltique aux Balkans. Les opérations de Prusse orientale et de la Vistule-Oder ont propulsé les troupes soviétiques jusqu'à la mer Baltique et à travers l'Oder à seulement 40 kilomètres de Berlin, tandis que dans le sud, les forces soviétiques ont paré une contre-offensive allemande à Budapest, puis ont poursuivi leur avancée en Autriche. Après avoir mené des opérations en février et mars 1945 pour dégager les forces allemandes des flancs de la poussée principale soviétique, les Soviétiques ont commencé la lutte titanesque, presque cérémonielle, pour conquérir Berlin et liquider les naissances de leur propre repaire, mettant ainsi fin à la Grande Guerre Patriotique. Cependant, les combats pour les forces soviétiques n'étaient pas terminés. En août 1945, répondant aux demandes d'aide de leurs alliés, les Soviétiques organisèrent et menèrent leur plus grande opération stratégique de la guerre (en termes d'espace) qui écrasa les forces japonaises en Mandchourie et valut à l'Union soviétique une place dans les négociations ultérieures pour la paix et la reconstruction d'après-guerre en Extrême-Orient.

Structure des forces

Au cours de la troisième et dernière période de la guerre, les Soviétiques perfectionnèrent la structure de leurs forces de combat existantes et ajoutèrent des forces logistiques et de soutien au combat pour mieux soutenir les opérations offensives. Un flux constant d'équipements et d'armes modernes affluait dans l'inventaire soviétique, dont une grande partie servirait de base à l'équipement des forces armées d'après-guerre. En complément de la production massive d'armements soviétiques, les alliés soviétiques, en particulier les États-Unis, ont continué à envoyer aux Soviétiques du matériel de guerre critique. Les expéditions de matières premières, de denrées alimentaires et de camions ont été particulièrement bénéfiques. Les expéditions de véhicules et de camions ont permis la motorisation des unités soviétiques, en particulier les corps mobiles et les armées de chars. Le fait que « Studebaker » et « Willies » aient été incorporés dans la langue russe témoigne de l'importance de l'aide matérielle (la réticence soviétique à admettre l'importance de

l'aide résulte en partie de la perception soviétique que les Alliés n'ont jamais accordé aux Soviétiques tout le crédit pour leur rôle dans la défaite de l'Allemagne).

Les armées interarmes, les corps de fusiliers et les divisions de fusiliers se sont perfectionnés en termes d'armement, et l'ajout occasionnel d'artillerie, de chars et de canons automoteurs supplémentaires à ces unités est devenu habituel au cours de la dernière année de la guerre. Bon nombre de ces pièces jointes de routine (régiments et bataillons de chars et de canons automoteurs) ont été entièrement intégrés dans les unités d'après-guerre. Au cours de ces deux dernières années de la guerre, les Soviétiques adaptèrent davantage leurs unités en fonction du terrain sur lequel ils opéraient et de l'ennemi auquel ils s'opposaient. La structure des forces blindées et mécanisées soviétiques est devenue plus sophistiquée avec l'ajout d'unités d'artilleries automotrices, d'artillerie antichar supplémentaire et d'un plus grand soutien du génie aux corps de chars et mécanisés et aux armées de chars. Le groupe de cavalerie mécanisée devint un participant régulier des opérations où le terrain et les conditions météorologiques empêchaient les opérations des armées de chars régulières. Les unités d'appui au combat augmentèrent en taille à mesure que les Soviétiques formaient des corps de pénétration d'artillerie et des formations de génie plus importantes, souvent mécanisées, pour soutenir les opérations stratégiques.

Doctrines

Des techniques perfectionnées pour l'utilisation créative de cette structure de force élaborée sont apparues dans un certain nombre de règlements importants publiés en 1944. Ce règlement, dérivé de celui de 1942, s'appuie sur les leçons de combat de 1943 afin de se faire une idée globale de la nature des opérations et du rôle de tous les types de forces dans ces opérations. Le *Règlement de campagne de 1944 (PU-44)*, sans ressusciter spécifiquement le mot d'ordre antérieur des « opérations en profondeur », stipulait néanmoins : « Les règlements conçoivent l'action des chars comme celle d'un groupe de soutien direct à l'infanterie et à la cavalerie et comme un échelon permettant d'exploiter les succès dans les profondeurs stratégiques avec le soutien d'une aviation puissante ». Le concept d'opérations du règlement de 1944 et l'attribution des tâches aux unités ont marqué la pleine réalisation des objectifs du règlement de campagne de 1936. Un thème central du règlement de 1944 était la réalisation de pénétrations tactiques et l'exploitation de ces pénétrations par des groupes mobiles dans la profondeur opérationnelle (et parfois stratégique) de la défense ennemie. D'autres règlements et instructions sur des aspects spécifiques des opérations militaires ont complété le principal règlement de campagne de 1944.

La doctrine militaire soviétique a peu changé en substance au cours des deuxième et troisième périodes de la guerre. Le fondement théorique marxiste-léniniste est resté intact en tant que centre politique de l'analyse doctrinale. Alors que les principaux théoriciens et dirigeants militaires réfléchissaient de manière constructive à tous les aspects de l'art militaire et testaient les résultats de leurs analyses sur le champ de bataille, Staline conservait sa position aux « sommets dominants » de la doctrine. Il a fermement pris toutes les décisions de haut niveau et a contribué au marxisme-léninisme-stalinisme par son articulation des « facteurs opérationnels permanents » qui, selon lui, régissent le cours et l'issue de la guerre en général. Ces facteurs reflétaient la vision large de Lénine sur la nature de la guerre et les lois classiques marxistes-léninistes de la guerre :

- la stabilité de l'arrière ;
- le moral de l'armée ;
- la quantité et la qualité des divisions ;
- l'armement de l'armée ;
- la capacité d'organisation du personnel de commandement.

Les facteurs opérationnels permanents, l'héritage de Staline à la doctrine militaire, ont persisté dans les années d'après-guerre comme une couche de vernis sur la pensée militaire soviétique jusqu'à ce qu'ils soient critiqués (mais jamais rejetés) dans les années post-staliniennes. En outre, la doctrine militaire soviétique a pris un caractère socialiste plus international lorsque l'armée soviétique a commencé à incorporer dans ses rangs des forces des futurs États socialistes (armées polonaise et bulgare, forces tchèques et roumaines), présageant ainsi la future coopération militaire des États du Pacte de Varsovie.

Stratégie

La stratégie soviétique dans la troisième période de la guerre a gagné en ampleur et en ambition et a pris une politique plus subtile. L'initiative stratégique étant fermement entre les mains des Soviétiques, les opérations stratégiques sont devenues totalement offensives, plus grandioses et plus incessantes. Alors qu'auparavant les opérations se déroulaient sur des directions stratégiques distinctes, en 1944, elles se déroulaient sur l'ensemble du front stratégique, successivement en 1944 et simultanément en 1945. Chaque opération a été menée dans le cadre d'un plan de déception coordonné par la *STAVKA* qui englobait l'ensemble de la campagne. Ces plans ont réussi à dissimuler à la fois l'emplacement et l'ampleur des offensives stratégiques et, dans une certaine mesure, le moment des offensives.

A la fin de la guerre, les opérations par groupes de fronts étaient composées de 100 à 200 divisions, jusqu'à 2,5 millions d'hommes, de 20.000 à 40.000 canons et mortiers, de 3000 à 6000 chars et de 2000 à 7500 avions. Ces opérations avaient des objectifs décisifs (généralement l'encerclement et la destruction de grands groupes ennemis), une portée énorme, une grande manœuvrabilité et des résultats militaro-politiques ou économiques significatifs. Elles ont couvert des fronts de 450 à 1400 kilomètres (4400 kilomètres en Mandchourie) et ont poussé jusqu'à une profondeur de 500 à 600 kilomètres tout en détruisant jusqu'à 50 à 100 divisions ennemies. Souvent, l'objectif politique et économique de l'opération était aussi important que l'objectif militaire, et ces objectifs affectaient la nature des opérations militaires (opérations contre la Finlande, l'invasion des Balkans, et l'offensive mandchoue).

Les opérations offensives stratégiques, menées sous le couvert de la tromperie, visaient à réaliser de multiples pénétrations du front ennemi et à encercler rapidement les forces ennemies. L'opération Korsun-Chevtchenkovski et les opérations ultérieures sur la rive droite de l'Ukraine ont encerclé d'importants groupes allemands. Une série d'opérations d'encerclement successives en Biélorussie en juin-juillet 1944 détruisit le groupe d'armées allemand Centre et l'opération Iassy-Kishinev encercla et détruisit les forces roumaines et la sixième armée allemande en Roumanie. Les opérations de Prusse orientale et de Poméranie orientale ont épinglé d'importantes forces allemandes contre la mer Baltique. Le rythme des opérations offensives soviétiques s'est accéléré en fonction de leur profondeur accrue pour produire des vitesses de progression de 15 à 20 kilomètres par jour pour les unités de fusiliers. Les unités blindées et mécanisées avançaient à des rythmes encore plus élevés (jusqu'à 100 kilomètres par jour).

Art opérationnel

L'art opérationnel soviétique a mûri avec le perfectionnement des techniques opérationnelles développées en 1943 et la création de nouvelles techniques au cours des deux dernières années de la guerre. Les opérations de *front*, partie intégrante des opérations stratégiques, ont été menées à des profondeurs de 150 à 300 kilomètres pour détruire 16 à 18 divisions ennemies. Les armées à l'intérieur des *fronts* attaquaient à des profondeurs de 100 à 150 kilomètres pour détruire les forces opérationnelles ennemies (3 à 6 divisions). Au cours d'une opération de *front*, chaque armée a mené une ou deux opérations successives.

La forme des opérations de *front* a également mûri. Au cours des deux premières périodes de la guerre, des offensives de *front* avaient été menées par plusieurs armées attaquant dans des directions distinctes. Au cours de la troisième période de la guerre, en raison de l'augmentation des effectifs et de l'armement, les *fronts* ont mené des frappes frontales contre le centre de l'ennemi et l'un ou les deux flancs de l'ennemi pour encercler et détruire plusieurs groupes ennemis (Biélorussie 1944). Plusieurs *fronts* ont également coopéré pour réaliser des encerclements plus importants. Dans les cas où les opérations d'encerclement étaient impossibles ou irréalisables, les *fronts* soutenus par des tirs de soutien nourris lançaient un ou deux coups frontaux à une grande profondeur, découpaient les forces ennemies et les détruisaient par morceaux (Vistule-Oder 1945). Les armées avaient l'habitude de frapper un coup contre le centre de l'ennemi ou le long du flanc de l'ennemi et avançaient dans la profondeur de la défense pour coopérer avec les autres armées dans l'encerclement des forces ennemies. Dans la troisième période de la guerre, les *fronts* pouvaient

lancer, en plus d'une attaque principale, une forte attaque secondaire et une ou deux attaques de soutien.

L'augmentation de la force des *fronts* et la plus grande concentration des forces ont permis de créer de plus grandes densités opérationnelles et une supériorité accrue sur l'ennemi. Les opérations majeures ont atteint des densités opérationnelles de 200 à 250 canons/mortiers et 70 à 85 chars/canons automoteurs par kilomètre de front et des supériorités ont été atteintes s'élevant à 3-5:1 en effectifs, 6-8:1 en chars et artillerie et 3-5:1 en avions de combat.

Les formations opérationnelles ont également gagné en profondeur et en complexité. La formation opérationnelle du *front* comprenait un solide premier échelon ; un deuxième échelon facultatif d'une ou parfois de deux armées combinées ; un groupe mobile d'une, deux ou parfois trois armées de chars, ou en l'absence d'une armée de chars, un ou deux corps de chars ou un ou deux groupes de cavalerie mécanisés ; de fortes réserves de tous types ; et des détachements d'obstacles mobiles. La formation opérationnelle de l'armée était similaire, avec un ou deux corps de chars ou mécanisés fonctionnant comme des groupes mobiles et avec l'artillerie de l'armée et des groupes antiaériens en soutien. La profondeur de la formation opérationnelle du front atteignait 70-100 kilomètres et celle de l'armée 30 kilomètres. Les formations opérationnelles étaient souples et adaptées à la situation existante. Ainsi, en Mandchourie, deux des trois *fronts* attaquaient en formation à un seul échelon, comme le faisaient la majorité des armées. Les armées aériennes de *front* (généralement une) soutenaient les opérations de *front* et d'armée.

Les opérations offensives ont commencé par des opérations de pénétration qui, en 1944, ont été menées à l'aide de groupes de choc, de concentrations d'artillerie lourde, d'offensives d'artillerie et aériennes, et d'un plus grand nombre de chars d'appui d'infanterie. En 1945, les chars d'appui de l'infanterie étaient souvent rattachés de la compagnie à l'effectif régimentaire à des bataillons de fusiliers individuels. En règle générale, les Soviétiques ont vaincu la première ceinture défensive de l'ennemi le premier jour des opérations et la deuxième ceinture le deuxième ou le troisième jour. A la troisième période de la guerre, la pénétration de la défense tactique de l'ennemi a été suivie d'une exploitation opérationnelle, de l'encerclement de l'ennemi et de la création d'une ligne d'encerclement intérieure pour étouffer ceux qui étaient pris au piège et d'une ligne d'encerclement extérieure pour repousser les tentatives de secours de l'ennemi (Korsun-Shevchenkivskii). A la mi-1944, la ligne d'encerclement extérieure poursuit l'offensive tandis que les forces ennemies encerclées sont détruites (Biélorussie, Iassy Kichinev).

La poursuite opérationnelle devint importante, car elle déterminait la profondeur finale de l'opération. Alors qu'au début de la guerre, les cadences de poursuite s'élevaient à 8 à 12 kilomètres par jour dans des directions distinctes au contact étroit avec l'ennemi, à partir de la troisième période, la poursuite se déroulait sur un large front, de jour comme de nuit, dans des directions différentes et à un rythme soutenu. Les armées et les corps de chars menaient la poursuite le long de routes parallèles séparées de 60 à 80 kilomètres ou plus des forces de fusiliers principales. Des détachements avancés forts et bien organisés, chargés de chars, menaient la poursuite et l'avancée des forces de fusiliers principaux, et contribuaient à maintenir la forte vitesse de l'avancée.* En août 1945, dans certains cas, les détachements avancés lancèrent des opérations offensives pour devancer ou perturber les défenses ennemies avant qu'elles ne se solidifient. À partir de 1944, les forces mobiles ont participé à des opérations de déception lors des opérations de poursuite, utilisant souvent des détachements avancés pour représenter de faux axes d'avancée. Les unités d'aviation ont soutenu tous les éléments de la force de poursuite. Les nombreuses traversées de rivières nécessaires aux opérations de poursuite ont été effectuées par des opérations décisives menées par des détachements avancés ou par une planification et une conduite minutieuses des opérations de traversée de rivières.

En général, les opérations offensives menées en 1944 ont fait preuve d'une manœuvrabilité considérable et ont démontré la maîtrise soviétique du problème de la coordination de l'utilisation de tous les types d'armes de combat. Le regroupement et le déplacement rapides et souvent secrets des forces, ainsi que le rattachement rapide et efficace des unités ont favorisé une plus grande

flexibilité dans les opérations soviétiques et ont permis de mener avec succès des opérations militaires successives avec peu ou pas de pause. Toutes ces mesures ont augmenté le rythme de l'avancée à 20-30 kilomètres par jour pour les forces de fusiliers et à 50-60 kilomètres par jour pour les forces de chars, et ont permis des avancées par fronts et par armées à des profondeurs de 400-500 kilomètres et de 150-180 kilomètres, respectivement. La durée moyenne de ces opérations était de 15-20 jours par front et de 5-15 jours pour les armées.

Les forces blindées et mécanisées, qui conféraient une grande partie de la puissance offensive à longue portée à l'Armée rouge, ont atteint leur apogée en 1944-45. Lorsqu'elles fonctionnaient comme groupe mobile d'un *front*, les armées de chars opéraient à quelques reprises au premier échelon, mais plus souvent au deuxième échelon. L'engagement des armées de chars dans l'action créait des densités blindées opérationnelles de 30 à 100 chars par kilomètre de front sur les principales directions d'attaque. À la fin de la guerre, des corps de chars distincts opéraient à une profondeur de 180 kilomètres et des armées de chars à une profondeur de 400 kilomètres ou plus. Des corps de chars distincts ou des corps mécanisés, agissant comme groupes mobiles de l'armée, complétaient la pénétration de la zone de défense tactique à une profondeur de 25 à 40 kilomètres, après quoi les armées de chars, en tant que groupe mobile du *front*, développeraient le succès sur toute la profondeur de l'offensive du front. En 1944-45, un affaiblissement des réserves opérationnelles allemandes permit aux armées de chars soviétiques de repousser les contre-attaques plus facilement que pendant la deuxième période de la guerre et, ainsi, donna aux armées de chars une plus grande liberté opérationnelle. Les armées de chars menaient rapidement des opérations de poursuite en formation de colonne de corps dirigés par de puissants détachements avancés déployés pour anticiper toute contre-attaque ennemie. Les opérations nocturnes des armées de chars étaient particulièrement efficaces. Des corps de chars ou mécanisés distincts couvraient les flancs des armées de chars en progression tandis que des détachements avancés de forces de fusiliers en progression (brigades de chars renforcées, bataillons d'artillerie automoteurs ou bataillons de fusiliers montés sur camion avec chars) reliaient les forces de fusiliers aux forces de chars et mécanisées en progression.

Les Soviétiques ont réussi à assurer un commandement et un contrôle efficaces des forces mobiles opérant en formation étendue dans les profondeurs de l'arrière ennemi en utilisant des groupes opérationnels (points de commandement avancés), des états-majors de premier échelon (points de commandement) et des postes de commandement et de contrôle de deuxième échelon (points de commandement arrière). Pour assurer un commandement et un contrôle continus au cours des offensives en profondeur, les groupes opérationnels et les états-majors de premier échelon se sont remplacés à tour de rôle. Tout au long de la guerre, un problème persistant qui a entravé l'efficacité des unités blindées et mécanisées soviétiques était l'absence de véhicule blindé de transport de troupes. Par conséquent, les Soviétiques n'ont jamais eu de véritable infanterie blindée.

Le soutien aérien des offensives est devenu plus sophistiqué au cours de la troisième période de la guerre. Des groupes d'attaque aériens plus importants ont fourni un soutien aérien rapproché et d'interdiction continu et ont concentré leurs tirs sur les objectifs ennemis les plus importants. Les chasseurs et les avions d'assaut ont fourni un soutien immédiat aux troupes tout au long de la défense tactique ennemie, tandis que les bombardiers et les avions d'assaut ont soutenu les forces opérant dans les profondeurs opérationnelles ou bloquaient le retrait et le mouvement vers l'avant des réserves ou des approvisionnements ennemis. Tout au long de la guerre, cependant, le soutien aérien dans le domaine opérationnel profond a été irrégulier en raison des aérodromes limités, des rayons de combat aériens courts et du carburant et des munitions limités (un résultat de la politique allemande de la terre brûlée).

Les opérations défensives ont diminué en portée et en fréquence au cours de la troisième période de la guerre. Les fronts et les armées se sont mis en défense à la fin des opérations offensives majeures pour se ravitailler et se regrouper, pour repousser les contre-attaques ennemies, ou pour fortifier une région qui venait d'être sécurisée. Les défenses ont continué à se renforcer à tous les niveaux. Les fronts défendaient des secteurs de 250 à 350 kilomètres de large et les armées

des secteurs de 30 à 70 kilomètres de large. Les densités opérationnelles ont augmenté jusqu'à une division de fusiliers par 7-8 kilomètres de front et 24-36 canons/mortiers et 7 chars/canons automoteurs par kilomètre. Les fronts étaient défendus en formation à deux échelons avec une armée interarmes ou blindée au deuxième échelon et plusieurs formations de chars, de fusiliers et antichars en réserve, tandis que les armées se déployaient en défense sur un ou deux échelons. Les ingénieurs préparaient des défenses à des profondeurs de 40-50 et 150-180 kilomètres respectivement pour les armées et le front, permettant ainsi la création de trois ceintures défensives d'armée et d'une à trois ceintures défensives supplémentaires pour les fronts (lac Balatan 1945). Le soutien antichar, blindé, d'artillerie et aérien aux opérations défensives s'est également amélioré. Les armées de chars ou interarmes du deuxième échelon lançaient des contre-attaques de front pendant les opérations défensives.

Tactiques

Les techniques tactiques ont évolué en fonction des améliorations apportées au niveau opérationnel. Le combat offensif mené par des divisions et des corps de fusiliers renforcés était fondamental pour réussir dans une bataille tactique. Bien que les effectifs des corps et des divisions de fusiliers étaient faibles en 1944 et 1945 (souvent seulement 3 000 à 4 000 hommes par division de fusiliers), les capacités de combat de ces formations ont augmenté en raison d'une augmentation de l'armement. Les formations tactiques comptaient sur la puissance de feu, la masse et la manœuvre pour réussir plutôt que sur la rareté des effectifs. À l'été 1944, la division et les corps de fusiliers avaient pour mission de pénétrer toute la profondeur tactique de la défense ennemie (15 à 25 kilomètres) (voir tableau 75). Les secteurs offensifs des corps et des divisions se sont réduits à 4-6 kilomètres et 1,5-2 kilomètres respectivement, les densités tactiques ont augmenté à 6-8 bataillons, 200-250 canons/mortiers et 20-30 chars/canons automoteurs par kilomètre de front, produisant ainsi une supériorité sur l'ennemi de 5-7:1 en hommes, 7-9:1 en artillerie et 3-4:1 en chars. La formation de combat des corps et des divisions de fusiliers a augmenté en profondeur, et les régiments, divisions et corps pouvaient se déployer sur un, deux ou même trois échelons selon les conditions existantes. En 1944 des groupes d'artillerie régimentaires, divisionnaires et de corps plus puissants ont évolué, tout comme des réserves interarmes, de chars et antichars plus fortes, et des détachements d'obstacles mobiles. Cela a augmenté la flexibilité, la rapidité et la durabilité des opérations des divisions et des corps.

La coordination des unités tactiques, un problème majeur de 1941 à 1943, resta un problème en 1944, en particulier parce qu'une grande partie de l'artillerie et des blindés disponibles était directement subordonnée au commandant de division, ce qui empêchait un appui-feu opportun au niveau du bataillon. L'organisation de groupes d'artillerie régimentaires et de meilleures communications radio ont contribué à résoudre une partie du problème. En outre, en 1945, la subordination des unités de chars au niveau du bataillon a permis un appui blindé plus efficace.

Les techniques de conduite des batailles offensives tactiques se sont améliorées, permettant ainsi aux unités d'accomplir les missions qui leur étaient assignées (ce qui n'était pas toujours le cas auparavant). Après une préparation d'artillerie solide mais souvent variée, les bataillons de fusiliers du premier échelon des régiments de fusiliers du premier échelon de la division de fusiliers, souvent en configuration de groupe d'assaut sur mesure, attaquaient à partir de positions de départ préparées, appuyés par des chars, l'aviation et l'artillerie. Ces bataillons d'infanterie sécurisaient généralement la première position défensive ennemie après une à deux heures de combat. En raison de contre-attaques ennemies probables, les bataillons d'infanterie du deuxième échelon des régiments de fusiliers attaquaient la deuxième position défensive ennemie et, par la suite, les régiments de fusiliers du deuxième échelon de la division de fusiliers attaquaient la troisième position ennemie.

L'engagement précoce des divisions de fusiliers de deuxième échelon du corps des fusiliers (ou même des groupes mobiles de l'armée) a souvent abouti à une avance encore plus rapide, même si les groupes mobiles étaient parfois fortement usés lors de la pénétration tactique. Ainsi, les commandants de l'armée préféraient engager le groupe mobile de l'armée après que les forces de fusiliers aient complètement pénétré les défenses tactiques ennemies. Les chars, les réserves

antichars et les détachements mobiles d'obstacles accompagnaient les unités d'attaque pour aider à repousser les contre-attaques ennemies

Après avoir pénétré la première ceinture défensive (le premier jour), le corps de fusiliers du premier échelon de l'armée ou, dans certains cas, le corps du deuxième échelon ont vaincu la deuxième ceinture défensive ennemie (généralement le deuxième et le troisième jour de l'attaque). Dans certaines opérations, l'utilisation de techniques d'attaque spéciales a permis aux forces soviétiques de vaincre toute la zone de défense tactique le premier jour des opérations (Biélorussie, Iassy-Kishinev, Vistule-Oder). Parmi ces techniques, on trouve l'utilisation de bataillons de reconnaissance pour sécuriser les premières positions et l'engagement précoce de groupes mobiles (avant l'engagement des deuxième échelons de division ou de corps) (Vistule-Oder). Dans ces cas, les groupes mobiles de l'armée ont vaincu la deuxième ceinture défensive ennemie le deuxième ou le troisième jour de l'attaque.

Après une pénétration réussie des défenses ennemies et l'engagement de l'armée de son groupe mobile pour l'exploitation, les unités de fusiliers se sont jointes à la poursuite, se déplaçant en ordre de marche dirigées par de forts détachements avancés, qui avançait jusqu'à 25 kilomètres devant la force principale de fusiliers. La poursuite de jour et de nuit a produit des rythmes offensifs de 10 à 15 kilomètres par jour en 1944 et de 25 à 30 kilomètres par jour en 1945. L'insuffisance des transports motorisés est restée le principal obstacle à une poursuite rapide par les forces de fusiliers et a forcé ces unités à improviser. Souvent, les divisions de fusiliers ont mené une poursuite échelonnée avec des éléments plus mobiles en tête. Au cours de la poursuite, les rivières ont été traversées de nuit sur un large front (3 à 12 kilomètres par division et 6 à 25 kilomètres par corps).

L'appui au combat des divisions et régiments de fusiliers s'est amélioré en 1944-45. Les unités d'artillerie ont eu recours à des barrages simples et doubles et ont fourni des tirs d'artillerie directs pour détruire les points forts ennemis et fournir un soutien direct à l'infanterie en progression. La densité des armes à tir direct a augmenté à 20-30 canons par kilomètre de front. Les unités de chars d'appui à l'infanterie, centralisées sous le commandement de la division jusqu'en 1944, ont finalement été décentralisées en 1945.

Des régiments et brigades de chars et d'artillerie automotrice furent rattachés, en nombre de compagnies et de bataillons, aux bataillons de fusiliers du premier échelon des régiments afin de fournir un appui-feu plus rapproché et plus réactif. D'autres régiments et brigades de chars distincts, sous le contrôle centralisé des divisions de fusiliers, attaquèrent les positions ennemies à grande vitesse et en marche pour profiter de l'élément de surprise. L'appui aérien devint plus efficace lorsque les unités d'aviation d'assaut commencèrent à affecter des officiers de liaison équipés de radios aux postes de commandement des corps de fusiliers et des divisions de fusiliers afin de coordonner l'appui aérien. Des signaux préétablis furent de plus en plus utilisés pour marquer l'emplacement des unités en progression et faciliter la coordination air-sol.

Les tactiques défensives, bien que moins mises en avant, ont été améliorées par rapport aux techniques employées pour la première fois en 1943. Les secteurs défensifs ont diminué, les corps de fusiliers défendant des secteurs de 15 à 30 kilomètres de large et les divisions de fusiliers des secteurs de 6 à 14 kilomètres de large (voir tableau 76). La défense tactique d'un corps de fusiliers a augmenté jusqu'à une profondeur de 15 à 20 kilomètres, et toutes les unités tactiques (régiments) et formations (divisions, corps) ont été déployées en deux échelons. Les régiments de fusiliers du premier échelon de la division de fusiliers occupaient les première et deuxième positions défensives et le régiment du deuxième échelon occupait la troisième position défensive. Deux divisions de fusiliers et toutes les forces rattachées du premier échelon du corps de fusiliers défendaient la principale ceinture défensive. La division de fusiliers du deuxième échelon du corps de fusiliers occupait la deuxième ceinture défensive et se préparait à mener des contre-attaques. Les groupes d'artillerie de soutien, les réserves antichars et les détachements mobiles d'obstacles ont augmenté les densités tactiques à 0,6-1,5 bataillons de fusiliers, 18-30 canons/mortiers, 11-14 canons antichars et 2-4 chars/canons automoteurs par kilomètre de front.

Au cours de la troisième période de guerre, le soutien logistique des forces soviétiques s'est sensiblement amélioré. Pour surmonter les problèmes logistiques, jusqu'à présent l'obstacle le plus

sérieux aux opérations offensives à la lumière de la politique allemande de la terre brûlée, les Soviétiques ont créé de nombreuses nouvelles unités logistiques et une structure de commandement et de contrôle pour coordonner leur emploi. Les Soviétiques accordèrent une attention particulière au réapprovisionnement en carburant et en munitions ainsi qu'à l'entretien et à la réparation des équipements des formations blindées et mécanisées essentielles. Bien que les Soviétiques aient surmonté les problèmes de production d'armes, en raison d'une pénurie de camions, le transport des fournitures jusqu'aux unités opérationnelles et tactiques resta un problème jusqu'à la fin de la guerre, en particulier lorsque les armées soviétiques opéraient dans les régions libérées.

Conclusion

Pour les Soviétiques, la troisième période de la Grande Guerre patriotique a été, et est encore aujourd'hui, l'une des plus importantes de leur développement militaire. En plus de remporter la victoire, les Soviétiques ont pleinement préparé et mené à bien la plus vaste gamme d'opérations, notamment des opérations offensives. Leur structure de forces et les règles d'utilisation étaient plus sophistiquées que jamais, et leur cadre de commandement reflétait l'expérience correspondante. L'intensité et la portée du conflit ont dépassé celles de toute guerre précédente. Leurs techniques opérationnelles et tactiques étaient bien affinées. Pour toutes ces raisons, les Soviétiques ont considéré, et considèrent toujours, l'étude de cette période comme bénéfique, voire essentielle. Cette étude a duré près de 40 ans, mais s'est considérablement intensifiée depuis la fin des années 1960.

L'analyse historique est souvent révélatrice des préoccupations soviétiques contemporaines. Au plus haut niveau, les Soviétiques se sont concentrés de manière très détaillée sur la nature de la période initiale de la guerre (juin 1941, août 1945) – en particulier sur la question de savoir comment gagner rapidement ou éviter une défaite rapide. La nature des opérations stratégiques, plus récemment les opérations successives au sein d'un théâtre d'opérations, a suscité une attention considérable, notamment à travers l'analyse des opérations en Biélorussie, Iassy-Kishinev, Vistule-Oder et Mandchourie, ainsi que d'autres opérations. Au niveau opérationnel les Soviétiques ont étudié de manière exhaustive les problèmes de conduite de la déception, de la prévention ou du dépassement des défenses et du développement du succès opérationnel grâce à l'utilisation de groupes mobiles au niveau de l'armée et du front. Sur le plan tactique (et opérationnel), ils ont analysé l'engagement échelonné dans le temps des forces dans la bataille et l'utilisation de manœuvres pour préempter ou surmonter les défenses tactiques, en mettant l'accent sur l'utilisation de détachements avancés et d'unités d'assaut sur mesure pour perturber la cohérence des défenses et lancer des opérations de poursuite. Par conséquent, un nombre important de techniques offensives soviétiques contemporaines sont des produits directs de cette recherche tempérée par la pratique contemporaine, l'évolution de la technologie et l'expérimentation sur le terrain.

Pour les Occidentaux, la troisième période de guerre a été une « guerre inconnue ». Peu d'Allemands ont écrit à ce sujet, préférant s'attarder sur les années plus productives de 1941-43. Les Guderian, Manstein et von Mellethin, dont les œuvres nous ont permis de nous faire une image des Russes, étaient partis en 1944 et leurs successeurs, les Heinrici, Model et Schorner, n'ont pas écrit de mémoires (ou n'en ont pas fait traduire en anglais). L'Occident reste donc largement ignorant de cette période de la guerre et ignore l'immense réservoir de connaissances militaires et d'inspirations que les Soviétiques y puisent.

Chapitre 6 :

L'art opérationnel et la révolution dans les affaires militaires

Les dernières années Staline (1946-1953)

Contexte

Bien que l'Union soviétique soit sortie victorieuse de la guerre de 1945, les problèmes auxquels la nation en général et l'armée en particulier étaient confrontés étaient immenses. La guerre avait entraîné d'importantes pertes économiques et des bouleversements sociaux, ainsi qu'un lourd tribut en vies humaines. Les transferts massifs de population en temps de guerre, suivis d'un ajustement des frontières et de déplacements de population en temps de paix, ainsi qu'une démobilisation importante du personnel des forces armées, menaçaient d'aggraver l'instabilité sociale. Ces facteurs, combinés aux espoirs populaires de libéralisation de l'État soviétique totalitaire pendant la guerre, créèrent également un potentiel de troubles politiques. Ces préoccupations essentiellement nationales de Staline se sont associées à ses inquiétudes concernant la nature politique du monde d'après-guerre. À la fin de la guerre, il était clair qu'une nouvelle combinaison d'États concurrents capitalistes avait émergé, dominée par les États-Unis. Il était également clair que, si la guerre avait épuisé la puissance économique soviétique et que la reconstruction en temps de paix continuerait à l'épuiser, la guerre avait renforcé le potentiel économique des États-Unis. Le développement et l'utilisation des armes atomiques par les États-Unis soulignaient clairement ce point. La préoccupation internationale soviétique d'après-guerre était de créer autour des frontières de l'URSS un cordon sanitaire, un tampon contre une future agression militaire étrangère et la menace d'idées étrangères. L'impératif idéologique de propagation de la révolution (libération) et les réalités du principe « au vainqueur appartient le butin » justifiaient cette politique.

Le troisième problème auquel Staline était confronté était d'ordre militaire, à savoir le monopole des États-Unis sur l'armement atomique. Bien que Staline ait publiquement dénigré l'importance de ces armes (ou de toute autre arme) et ait continué à le faire jusqu'à sa mort, il a démontré son intérêt pour ces armes en développant des programmes militaires et technologiques pour contrer et finalement mettre fin au monopole américain.

Compte tenu des réalités de 1945 et du potentiel d'agitation politique, Staline a agi rapidement, même avant la fin de la guerre, pour assurer un contrôle ferme et continu sur l'Union soviétique et les territoires adjacents. Il a créé et parrainé des gouvernements communistes en exil, avec des forces militaires (polonaises, tchèques), et l'Armée rouge est entrée en Europe de l'Est avec ces gouvernements et ces armées à sa remorque. Une fois retournés dans leurs pays d'origine, ces gouvernements en exil, avec l'aide de l'Armée rouge, ont mené un processus de consolidation des gouvernements « socialistes ». Au sein de l'Union soviétique, Staline a soigneusement éliminé les défis potentiels à son autorité et écrasé les bandes de guérilla opérant dans les territoires anciennement occupés par l'Allemagne. Le traitement dur des minorités ethniques soviétiques qui avaient coopéré avec les Allemands et des prisonniers soviétiques revenus des camps de prisonniers de guerre allemands indiquait le désir de Staline d'isoler l'Union soviétique de toute idée étrangère ou dissonance politique.

Doctrines

Dans le domaine militaire, Staline contrôlait fermement toutes les questions, comme il l'avait fait en temps de guerre. Il choisissait soigneusement ses principaux conseillers militaires, en s'assurant qu'aucun « homme sur un cheval blanc » ne vienne défier son autorité. Le maréchal Joukov, figure militaire soviétique de premier plan pendant la guerre, souffrit de sa renommée en étant nommé commandant du district militaire d'Odessa en 1946, en exil virtuel. Un sort similaire s'abattit sur d'autres figures militaires de premier plan. Staline s'était lui-même présenté comme l'architecte des victoires en temps de guerre et le premier théoricien militaire de la guerre. La plupart des articles militaires théoriques soviétiques de l'époque reprenaient consciencieusement et de manière compréhensible ces jugements. Les facteurs opérationnels permanents de Staline pendant la guerre dominaient la doctrine militaire soviétique et étaient souvent utilisés pour expliquer l'importance dans la guerre de facteurs transitoires tels que la surprise et d'autres « principes » dérivés de l'Occident. Bien que considérés avec dérision par la plupart des Occidentaux, ces facteurs trop généraux et apparemment basiques résumaient essentiellement l'expérience soviétique en temps de guerre au niveau national et fournissaient une justification pour éviter la panique face au monopole atomique des États-Unis.

Les observateurs occidentaux ont caractérisé la période stalinienne comme une période dépourvue de débat militaire constructif dans les domaines stratégique, opérationnel et tactique et comme une période de repli marqué de la pensée militaire, lorsque l'Union soviétique refusait de reconnaître l'impact du changement technologique (armes nucléaires) sur la guerre. Les déclarations soviétiques faites pendant la déstalinisation après la mort de Staline ont renforcé cette vision négative. Un critique a déclaré :

« Le culte de la personnalité, qui apparaît surtout dans la littérature d'après-guerre, a eu une influence négative sur le développement de la science militaire soviétique à cette époque. Pour plaire à Staline, les vérités de la guerre ont été piétinées. Tous les succès militaires lui ont été attribués et le rôle des chefs militaires est devenu celui de simples fonctionnaires. À l'époque, les malheurs de la guerre étaient expliqués comme des erreurs de ses fonctionnaires - les commandants du front et de l'armée. On ne pouvait pas parler de nos échecs majeurs dans les premiers mois de la guerre, encore moins les analyser... »

Le même critique a cité comme une influence néfaste sur la science militaire soviétique à l'ère atomique l'insistance de Staline sur la validité des facteurs opérationnels permanents au détriment d'une compréhension adéquate des dangers de la surprise. D'autres critiques ont considéré que le refus de Staline d'analyser la période initiale de la guerre était tout aussi néfaste. Pourtant, ces jugements ont été motivés en partie par des considérations politiques et, après la fin de la déstalinisation, des auteurs soviétiques plus récents (probablement aussi pour des raisons politiques) ont corrigé ces jugements en écrivant :

« En fait, il n'y avait aucun retard dans la stratégie militaire soviétique et, en outre, il n'y avait aucune faiblesse militaire de l'URSS à cette époque. La force de combat de nos forces armées, leur structure, leur équipement et leur préparation au combat, ainsi que leur art militaire, correspondaient parfaitement aux exigences de l'époque et assuraient la sécurité de la Patrie. »

Ainsi, le dénigrement extrême du rôle de Staline dans la doctrine militaire est probablement aussi injustifié que l'adulation extrême qui lui a été accordée de son vivant pour ses compétences militaires. Les documents publics écrits de la période 1946-1953 témoignent d'une discussion des thèmes majeurs de la science militaire (opérations stratégiques, opérations de front et d'armée, tactique, utilisation des forces aéroportées, etc.) principalement sur la base de l'évaluation de l'expérience de guerre. Le bilan réel des réalisations politiques, économiques et militaires soviétiques qui ont eu leur origine sous la direction de Staline est impressionnant. Staline s'est attaqué aux problèmes de la reconstruction d'une nation presque détruite, orchestrant des révolutions socialistes (coups d'État) dans les pays d'Europe de l'Est, développant des armes nucléaires et des vecteurs, et essayant d'étendre la révolution en Europe et en Asie, tout en affrontant la supériorité militaire stratégique écrasante des États-Unis.

Structure des forces

Sur le plan militaire, Staline a maintenu, réorganisé et rééquipé une force terrestre importante et redoutable, capable de dissuader les États-Unis d'utiliser des armes nucléaires en tenant l'Europe centrale et occidentale en otage de la puissance terrestre soviétique. Staline a démobilisé les forces terrestres soviétiques, qui comptaient en 1945 plus de 6 millions d'hommes et plus de 500 divisions, pour en faire une force de moins de 3 millions d'hommes organisée en environ 180 divisions. Son programme de réorganisation militaire d'après-guerre a augmenté la puissance de feu et la mobilité des unités des forces terrestres en introduisant de nouvelles générations d'armes et de véhicules dans la structure des forces et en mécanisant un segment plus important de ces forces (voir tableau 77). En 1946, sur la base des expériences de combat des opérations de Berlin et de Mandchourie, il a transformé les armées de chars de guerre en armées mécanisées avec un complément accru d'infanterie mécanisée. Les corps de chars et mécanisés du temps de guerre sont devenus des divisions de chars et mécanisées d'après-guerre, tandis que les brigades des anciens corps sont devenues des régiments dans les nouvelles divisions. Il a également renforcé les armées interarmes, les corps de fusiliers et les divisions de fusiliers en ajoutant de nouvelles unités de chars, de canons automoteurs et d'artillerie à leur structure organisationnelle. Les changements dans la structure des forces visaient à créer des unités capables de combattre et de survivre sur le terrain plus urbanisé de l'Europe centrale.

En réformant l'élément le plus visible de la puissance militaire soviétique, Staline a détourné des ressources des programmes de relance nationale vers des programmes de développement d'armes nucléaires et de systèmes de lancement. Sa concentration visible, en paroles et en actes, sur l'amélioration de la puissance des forces terrestres a détourné l'attention du public de l'arène nucléaire cruciale. Une activité fébrile dans le domaine nucléaire, qui impliquait également un travail de renseignement adroit et la coopération de scientifiques allemands formés de force, a abouti à la production d'un dispositif atomique soviétique en 1949, d'une bombe thermonucléaire en 1953 et de trois nouveaux bombardiers à longue portée en 1955 (et, par extension, au développement d'un *sputnik* en 1957).

Stratégie

L'art militaire soviétique d'après-guerre reflétait pleinement les concepts de base exprimés dans les règlements de service sur le terrain de 1944 modifiés par l'expérience des opérations de 1945, en particulier les opérations Vistule-Oder, Berlin et en Mandchourie. L'art militaire mettait l'accent sur le recours à l'offensive, caractérisée par des manœuvres généralisées et une utilisation judicieuse de blindés, d'artillerie et de puissance aérienne pour assurer le succès sur le champ de bataille. Le modèle offensif était celui de 1944-45, bien que les forces d'infanterie aient été progressivement motorisées et mécanisées, et que les dernières formations de cavalerie aient rapidement disparu de la scène. Ces concepts offensifs reflétaient des thèmes de bataille plus anciens, si évidents dans les règlements de campagne de 1936 et 1944, en soulignant que « *le combat offensif consiste à supprimer l'ennemi par un feu puissant de tous les moyens et par un coup dans toute sa profondeur de défense, et est mené par une offensive décisive de toute la formation de combat.* »

Dans le domaine stratégique, les Soviétiques ont mis l'accent sur l'étude du thème fondamental de la conduite des opérations stratégiques et ont également consacré du temps à l'étude de la nature de la défense stratégique et de la façon de passer de la défensive à l'offensive. À la lumière de la réorganisation des forces, les opérations interarmes sont devenues un centre d'étude important. Dans ce contexte, les Soviétiques ont étudié de manière approfondie l'art militaire des nations étrangères, en particulier des États-Unis. Les conditions uniques de l'après-guerre, notamment les changements technologiques rapides et la mécanisation accrue des forces, ont nécessité une réflexion intensive sur les opérations stratégiques en temps de guerre.

Les Soviétiques pensaient qu'une future guerre mondiale serait un affrontement armé entre deux puissantes coalitions d'États aux systèmes politiques différents, chacune disposant de forces armées de plusieurs millions d'hommes et chacune disposant de «capacités économiques et morales» pleinement mobilisées. La guerre impliquait non seulement la défaite des forces ennemies

sur les théâtres de guerre mais aussi la sape du potentiel économique d'une nation, l'occupation de régions importantes et le démembrement de la coalition adverse en forçant ses membres à se rendre sans condition. Étant donné qu'un certain nombre de missions militaro-politiques intermédiaires devaient être accomplies afin d'atteindre les objectifs de guerre finaux, il serait nécessaire de mener une série d'opérations offensives stratégiques. Dans ces opérations stratégiques, les forces terrestres porteraient le fardeau principal de la lutte, aidées par d'autres éléments des forces armées. Les Soviétiques reconnaissaient plusieurs types d'opérations stratégiques, notamment l'offensive stratégique, la défense stratégique et la contre-offensive. Ils considéraient cependant que l'offensive stratégique était la forme la plus importante.

Les Soviétiques ont défini l'offensive stratégique comme
« la forme principale et décisive des opérations stratégiques des forces armées et que c'est seulement grâce à elle qu'il a été possible de vaincre la formation stratégique des forces armées ennemies sur le théâtre, de conquérir des territoires d'une importance vitale et de briser enfin la résistance ennemie et d'assurer la victoire. »

Les Soviétiques estimaient que l'ampleur des opérations stratégiques futures serait conforme à l'échelle des opérations stratégiques de 1944 et 1945. Par conséquent, ils envisageaient qu'une opération stratégique engloberait une ou deux directions stratégiques ou un théâtre d'opérations militaires dans toute sa profondeur. Sur des théâtres de guerre plus vastes, l'accomplissement de toutes les missions stratégiques nécessiterait deux ou plusieurs opérations stratégiques successives. Une opération stratégique impliquerait la participation de plusieurs fronts renforcés, d'une ou deux armées de l'air, de divisions aéroportées, d'aviation de transport militaire, de forces de défense aérienne et, dans les régions côtières, de forces navales.

L'état-major général élaborerait le concept et planifierait l'opération stratégique, déterminerait la composition et la formation des forces, la direction de l'effort principal, les missions stratégiques du groupe de fronts et le calendrier approximatif de l'offensive. La largeur du secteur offensif stratégique s'étendrait de 400 à 600 kilomètres (deux *fronts*) à 800 à 1 200 kilomètres (quatre *fronts*), les forces étant concentrées dans un ou plusieurs secteurs de pénétration du *front*. Des préparatifs d'artillerie et aériens intensifs précéderaient l'offensive. La préparation d'artillerie serait sous le contrôle du front et le commandant de l'armée de l'air ou l'un des commandants du front contrôlerait l'opération offensive aérienne critique. L'opération aérienne, qui durerait deux à trois jours, impliquerait une ou deux armées de l'air, une aviation à long rayon d'action et des forces de défense aérienne nationales. Elle chercherait à obtenir la suprématie aérienne en détruisant les forces aériennes tactiques ennemies dans les airs ou sur leurs propres aérodromes, en détruisant les aérodromes, les dépôts de munitions et de produits pétroliers et en neutralisant les systèmes radar ennemis. L'offensive stratégique commencerait simultanément avec l'opération aérienne et chercherait à encercler les forces ennemies ou à fragmenter son front stratégique par une attaque directe et à détruire ses forces petit à petit.

Les opérations d'encercllement par groupes de fronts, la forme la plus décisive d'action offensive, impliquaient deux opérations de front dans des directions convergentes (comme en Biélorussie) ou un ou deux fronts menant des attaques enveloppantes pour forcer l'ennemi à se heurter à un obstacle naturel (mer, montagnes) (comme en Prusse orientale). Un développement rapide de l'offensive dans les profondeurs et vers les flancs entraînerait l'encercllement des groupes stratégiques ennemis. Les armées mécanisées lanceraient des frappes soutenues en profondeur et coopéreraient avec les divisions aéroportées larguées profondément dans l'arrière-pays ennemi pour achever l'encercllement.

Les attaques directes par des fronts déployés sur un large front tenteraient de réaliser de multiples pénétrations (comme en Mandchourie) et paralyseraient la capacité de l'ennemi à manœuvrer latéralement ses forces. Cela nécessiterait cependant une concentration considérable de main-d'œuvre et d'armement dans les secteurs de pénétration. Les deux formes offensives (l'enveloppement ou l'attaque directe) commenceraient par des opérations de pénétration menées par des fronts et des armées. Cette vision soviétique de la nature des opérations stratégiques et des

exigences de sécurité intérieure dictait les niveaux de force et l'organisation des forces stationnées en temps de paix en Europe centrale et orientale.

Art opérationnel

Dans le contexte de l'opération stratégique, l'organisation opérationnelle de premier plan était le *front*, qui était chargé de réaliser à la fois des missions opérationnelles et stratégiques. Les opérations de *front* impliquaient une « série d'opérations militaires exécutées simultanément ou successivement ». En exploitant les capacités opérationnelles des nouvelles armes, les *fronts* devaient « diviser la structure opérationnelle de l'ennemi le long du front et dans les profondeurs en poches isolées et les détruire une par une... pour encercler et vaincre les forces ennemies résistantes dans une direction donnée en enveloppant toute la profondeur de son organisation opérationnelle ». Les *fronts*, opérant dans des secteurs de 200 à 300 kilomètres, déployaient de puissants groupes de choc dans un ou plusieurs secteurs de pénétration d'une largeur allant jusqu'à 50 kilomètres.

La formation opérationnelle du *front* se composerait d'un premier échelon d'armées interarmes, de groupes mobiles de *front* constitués d'une ou deux armées mécanisées, d'un deuxième échelon, d'aviation frontale, de forces aéroportées (une ou deux divisions), d'un groupe antiaérien de front, et d'une réserve. Les fronts emploieraient des armées mécanisées au premier échelon lorsqu'ils opéreraient contre des défenses ennemies précipitées. Les opérations de front avaient pour mission rapprochée de pénétrer la défense du groupe d'armées ennemi le premier jour avec des armées du premier échelon, puis d'encercler et de détruire les forces ennemies. Par la suite, le front développerait l'offensive en engageant des armées mécanisées dans des secteurs de 8 à 12 kilomètres le deuxième jour de l'opération. Les armées mécanisées et les forces qui suivraient mèneraient une exploitation pour détruire les réserves opérationnelles et stratégiques ennemies à une profondeur de 200 kilomètres. Ainsi, le front opérationnel du *front* et la profondeur de la mission ont augmenté par rapport aux normes de la troisième période de la Grande Guerre Patriotique. Les Soviétiques s'attendaient à ce que la durée des opérations de front (et de l'armée) soit plus courte que ce qui avait été le cas pendant les années de guerre.

Les armées interarmes des fronts d'attaque se déploieraient dans des secteurs de 40 à 50 kilomètres de large et concentreraient leurs forces dans des secteurs de pénétration de 20 kilomètres de large. Une armée se déploierait avec un premier échelon de plusieurs corps de fusiliers ; un deuxième échelon d'un corps de fusiliers ou de plusieurs divisions de fusiliers ; un groupe d'artillerie de l'armée ; un groupe antiaérien de l'armée ; et des réserves combinées d'armes, antichars, de chars, de génie et chimiques. Parfois, un commandant d'armée emploierait un groupe mobile composé d'une division mécanisée ou de chars distincte. Le corps de fusiliers du premier échelon de l'armée achèverait la pénétration de la principale zone défensive de l'ennemi sur une profondeur de 6 à 10 kilomètres, et les corps de fusiliers du deuxième échelon de l'armée pénétreraient la deuxième zone de défense tactique ennemie sur une profondeur de 6 à 10 kilomètres, et les corps de fusiliers du deuxième échelon de l'armée pénétreraient la deuxième zone de défense tactique ennemie sur une profondeur de 6 à 10 kilomètres à 10-15 kilomètres de profondeur des lignes de front, si possible en attaquant depuis la marche après une courte préparation. L'artillerie soutiendrait l'avancée de l'armée en tirant des barrages ou des concentrations de tirs successives. Les avions à hélices en petits groupes soutiendraient les troupes en progression tandis que les avions à réaction (en raison de leur vitesse et de leurs problèmes de commandement et de contrôle) frappaient les centres de résistance ennemis avant l'avancée des troupes au sol. Les bombardiers frappaient les centres de résistance plus importants dans les profondeurs de la défense ennemie, y compris les réserves ennemies, les aérodromes et autres objectifs.

Tactiques

Sur le plan tactique, le premier corps de fusiliers de l'armée interarmes opérant dans une direction d'attaque principale attaquerait dans un secteur de 8 kilomètres de large maximum, et une division de fusiliers au sein de ce corps attaquerait dans un secteur de 4 kilomètres de large maximum (voir tableaux 80-81). Cela produirait des densités tactiques de 180-200 canons/mortiers et de 60-80 chars/canons automoteurs par kilomètre - des chiffres proches de ceux des dernières étapes de la

Grande Guerre patriotique. La préparation de l'artillerie et de l'aviation pour l'attaque pouvait durer jusqu'à une heure, l'artillerie tirant des barrages simples ou doubles jusqu'à la profondeur des premières positions défensives ennemies. Les divisions de fusiliers du premier échelon, avec le soutien des chars d'appui d'infanterie (le bataillon de chars et de canons automoteurs), de l'artillerie et de l'aviation, lançaient l'attaque. Le premier jour de l'attaque, les divisions mécanisées du deuxième échelon du corps de fusiliers achèveraient la pénétration de la principale zone défensive ennemie et prépareraient la voie à l'engagement du deuxième échelon du corps de fusiliers de l'armée interarmes. Ainsi, les deux divisions mécanisées des deux corps de fusiliers du premier échelon d'une armée étaient une version plus puissante des deux corps de chars utilisés par les armées comme groupes mobiles en 1944-45. De plus, les armées interarmes disposaient d'une troisième division mécanisée au sein du corps de fusiliers du deuxième échelon.

Conclusion

Les concepts offensifs soviétiques de la première période d'après-guerre mettaient l'accent sur l'emploi de forces mécanisées puissantes (groupes mobiles) échelonnées en profondeur pour surmonter les défenses solides tenues par les forces mécanisées ennemies. Ainsi, les Soviétiques ont mis l'accent sur une puissance de feu importante et la projection rapide vers l'avant de formations mécanisées et lourdement blindées dans la profondeur du champ de bataille. L'emploi séquentiel de bataillons de chars d'infanterie et de soutien, de divisions mécanisées des premiers échelons de l'armée, de divisions mécanisées des deuxième échelons de l'armée et enfin de divisions mécanisées et de chars des armées mécanisées du deuxième échelon du front a permis le *narashchivanie* (renforcement constant) de l'élan vers l'avant nécessaire pour pénétrer les défenses initiales, écraser les réserves opérationnelles mobiles ennemies et obtenir du succès dans les profondeurs opérationnelles. Les groupes mobiles de cette période étaient plus nombreux, plus forts et mieux équilibrés (en particulier dans l'infanterie mécanisée) que leurs homologues de la Grande Guerre Patriotique.

Les concepts défensifs soviétiques, tant au niveau opérationnel que tactique, pendant la première période d'après-guerre, s'appuyaient également sur l'expérience des dernières années de la guerre. Les défenses impliquaient des forces de fusiliers échelonnées en profondeur occupant des positions défensives qui intégraient un soutien considérable du génie, des blindés et de l'artillerie. En défense, l'armée mécanisée du front et les divisions mécanisées de l'armée interarmes et du corps de fusiliers jouaient le rôle actif de contre-attaque pour détruire les forces ennemies qui avaient pénétré le réseau défensif dense.

Seule la reconnaissance de nouvelles forces sur le champ de bataille pouvait amener les Soviétiques à envisager d'abandonner leur confiance dans cette formule éprouvée de victoire offensive et défensive. Au milieu des années 50, cette reconnaissance s'était produite simultanément et, en partie, à cause de la mort de Staline.

L'âge nucléaire et la révolution dans les affaires militaires (1953-1968)

Contexte

La mort de Staline en 1953 et la prise de conscience croissante par les Soviétiques que la guerre future serait probablement nucléaire eurent un impact énorme sur la pensée militaire soviétique et sur la structure des forces militaires soviétiques. La disparition de Staline plongea les dirigeants soviétiques dans une lutte pour le pouvoir rappelant celle qui s'était produite pendant les derniers jours de Lénine et les années qui suivirent immédiatement sa mort. Une fois de plus, il y eut deux groupes principaux qui menèrent leur lutte dans le contexte d'un argument doctrinal axé sur la taille des armements et les dépenses de l'industrie lourde par rapport à la production pour satisfaire les besoins des consommateurs.

G. N. Malenkov, qui prônait une plus grande production de biens de consommation, souhaitait que les dépenses militaires soient concentrées sur le développement et la production d'armes nucléaires et de leurs vecteurs afin de dissuader une éventuelle attaque américaine, et était favorable à une diminution des dépenses consacrées aux forces terrestres massives. N. S. Khrouchtchev préconisait de continuer à mettre l'accent sur les armements conventionnels, les forces terrestres importantes et l'expansion de l'industrie lourde. Finalement, Khrouchtchev remporta une victoire politique et, par conséquent, le débat. Par conséquent, jusqu'en 1960, les forces terrestres soviétiques continuèrent à se développer aux niveaux actuels, complétées par des améliorations constantes des forces nucléaires. En 1960, cependant, Khrouchtchev avait adopté les vues de Malenkov et avait adopté une dépendance accélérée aux forces nucléaires au détriment des forces terrestres, une tendance qui perdura bien après l'éviction de Khrouchtchev du pouvoir en 1964.

À un niveau inférieur, la mort de Staline a permis aux théoriciens militaires soviétiques de se débarrasser progressivement du vernis des principes staliniens qui avaient isolé cette théorie d'un examen critique détaillé et qui avaient empêché une discussion plus active et plus ouverte des questions opérationnelles et tactiques. Elle a également encouragé ces théoriciens à réfléchir plus en profondeur à la probabilité et à la nature d'une guerre nucléaire. Cette reconnaissance de l'importance accrue des armes nucléaires et de l'impact potentiel accru de la surprise obtenue par l'utilisation initiale de ces armes en temps de guerre a déclenché une révision fondamentale de la théorie militaire et une réorganisation complète des forces armées.

La période suivante, qui a duré jusqu'en 1960 et qui est généralement identifiée comme la période des réformes Joukov, a été caractérisée par une ré-étude soviétique intense de tous les domaines de la science militaire à la lumière des changements technologiques. Cette étude a abouti à une réorganisation complète des forces armées, une redéfinition du rôle et des capacités des différentes armes et services dans le cadre d'un nouveau concept des opérations militaires, et un développement et une mise en service accélérés de nouveaux armements. Ces débats intenses ont été caractérisés par un flot d'articles dans la revue classée *Pensée militaire* [*Voennaia my sl'*] et dans la *Revue historique militaire* [*Voенно-istoricheskii zhurnal* - fondée en 1959] sur des sujets désormais peu abordés. Parmi les thèmes importants abordés dans les premiers numéros de la *Revue historique militaire* figurait celui de la nature de la période initiale de la guerre. Une deuxième vague de changements débuta au début des années 1960, avec pour point d'orgue le discours de Khrouchtchev en janvier 1960, qui annonçait la reconnaissance soviétique d'une « révolution dans les affaires militaires ». La deuxième vague représentait une maturation complète des concepts développés au cours de la première phase, ou phase Joukov.

Doctrine

L'émergence d'une nouvelle vision de la guerre en général, et des opérations offensives en particulier, a été fondamentale pour les changements de grande ampleur qui se sont produits après 1953. Cette nouvelle vision soutenait que la guerre générale commençait probablement par ou incluait un échange nucléaire (par des avions stratégiques) et impliquait l'utilisation d'armes nucléaires sur le champ de bataille. À la fin des années 1950, cependant, les Soviétiques ont reconnu l'importance des armes nucléaires, mais ont tempéré leur évaluation de l'impact de ces armes sur le champ de bataille. Ainsi, un théoricien militaire de premier plan a noté que « dans les conditions contemporaines, l'utilisation d'armes de destruction massive dans les opérations ne peut obtenir de plus grands succès qu'en combinaison avec des tirs d'artillerie et des frappes aériennes ». De plus, « l'utilisation d'armes atomiques réduit considérablement les besoins d'artillerie dans la conduite d'une opération offensive, mais cette nouvelle arme ne peut pas complètement abolir ou remplacer l'artillerie et l'aviation, qui joueront un rôle important au cours d'une opération. » Le même analyste a averti que l'apparition de nouvelles armes nécessitait toujours une réévaluation minutieuse de la théorie militaire et le développement d'armes nucléaires puissantes rendait cette étude essentielle. Ainsi, tandis que Khrouchtchev consolidait son pouvoir, la doctrine militaire soviétique commençait à prendre connaissance de l'ère nucléaire. La réorganisation des forces de Joukov, qui impliquait le remplacement des divisions mécanisées

encombrantes et des divisions de fusiliers relativement immobiles par de nouvelles divisions de fusiliers motorisés, reflétait cette doctrine en évolution.

Le discours de Khrouchtchev de 1960 a signalé son engagement total envers l'idée qu'une « révolution dans les affaires militaires » s'était produite. Cette « révolution » a reconnu la prééminence des armes nucléaires dans la guerre, a élevé l'importance de la stratégie (signifiée par la création et l'accent mis sur les forces de fusées stratégiques) et a diminué l'importance de l'art opérationnel (et, par extension, des forces terrestres). Parmi les innombrables ouvrages expliquant la nature de la révolution dans les affaires militaires, on trouve le livre de 1962 de V. D. Sokolovsky *Stratégie militaire* [*Voennaia Strategiia*], dans lequel sa description de la guerre future fait écho à l'opinion de Khrouchtchev selon laquelle « les deux gigantesques coalitions militaires déploieront des armées massives dans une future guerre mondiale décisive ; tous les moyens de combat modernes, puissants et à longue portée, y compris les armes nucléaires à plusieurs mégatonnes, y seront utilisés à grande échelle ; et les méthodes d'opérations militaires les plus décisives seront utilisées ». Sokolovsky soutenait que les forces nucléaires stratégiques pourraient elles-mêmes décider de l'issue de la guerre sans recourir à des opérations terrestres prolongées, et même si des opérations terrestres avaient lieu,

« Les frappes massives de missiles nucléaires seront d'une importance décisive pour la réalisation des objectifs d'une future guerre mondiale. Le recours à ces attaques sera la méthode principale et décisive de conduite de la guerre ... les conflits armés sur les théâtres d'opérations militaires terrestres se dérouleront également différemment. La défaite des groupements de troupes terrestres de l'ennemi, la destruction de ses missiles, avions et armes nucléaires ... seront obtenues principalement par des frappes de missiles nucléaires. »

Les forces terrestres exploiteraient les effets des frappes nucléaires, détruiraient les forces ennemies et conquerraient et occuperaient des territoires. Dans ce contexte nucléaire, les forces terrestres joueraient un rôle nettement secondaire par rapport aux forces de missiles stratégiques, et la stratégie deviendrait plus dominante par rapport à l'art opérationnel :

« Tout ceci montre que la relation entre le rôle et l'importance du combat armé mené par des forces en contact direct avec l'ennemi dans la zone des opérations de combat, en employant simultanément des moyens de destruction tactiques, opérationnels et stratégiques, d'une part, et le rôle et l'importance du combat armé mené au-delà des limites de cette zone par des moyens stratégiques, d'autre part, s'est déplacée brusquement vers une augmentation du rôle et de l'importance de ces derniers. »

Cette croyance en la prédominance des armes nucléaires dans la guerre a persisté même après l'éviction de Khrouchtchev du pouvoir en 1964. Ainsi, en 1966 A. A. Stokov notait dans son ouvrage classique sur l'histoire de l'art militaire que l'existence des fusées nucléaires et l'équipement de grandes unités et formations avec elles avaient produit un changement dans l'art opérationnel et la tactique. Plus précisément, l'utilisation de telles armes pouvait obtenir des résultats stratégiques « indépendamment de la conduite des opérations et des batailles » Dans la guerre en général, l'art opérationnel n'était désormais qu'un complément à l'utilisation des armes nucléaires, bien qu'il ait conservé son importance dans les guerres locales.

Les commentaires de Stokov éclairèrent un autre aspect du changement doctrinal qui se produisit dans les années 1960 et qui allait continuer à se développer dans les années suivantes. En réponse à l'évolution de l'ordre mondial, notamment à l'effondrement des anciens empires coloniaux et à l'émergence d'un « tiers monde », Khrouchtchev engagea en 1960 l'Union soviétique à soutenir les « guerres de libération nationale ». Ces guerres, tout en contribuant à l'instabilité des sociétés capitalistes, promettaient de nouvelles opportunités pour l'expansion du socialisme, comme l'avaient montré les événements au Vietnam et à Cuba. Dans les années suivantes, le soutien soviétique à ces nouveaux types de guerres allait évoluer du soutien verbal au soutien matériel, en passant par le recours à des conseillers et à des mandataires dans certaines régions du monde. En substance, cette politique soviétique représentait la mise en pratique de la description de Lénine de la révolution au stade de développement impérialiste – la révolution d'un prolétariat de nations sous-développées contre leurs maîtres capitalistes. Ainsi, aux plus hauts

niveaux de la doctrine militaire, des changements importants se sont produits dans les années post-staliniennes, changements reflétés dans la structure des forces soviétiques en évolution et dans les concepts soviétiques de conduite de la guerre aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique.

Structure des forces

La première vague de changements structurels des forces armées a eu lieu après la mort de Staline, au cours des débats initiaux sur la nature de la guerre future. Le maréchal Joukov a commencé la réorganisation en 1954 et 1955 et ses successeurs l'ont poursuivie après son remplacement par le maréchal R. la. Malinovsky en 1957. En vertu de la réorganisation, Joukov a cherché à créer des forces plus petites et plus mobiles, organisées et équipées pour mieux combattre et survivre sur un champ de bataille nucléaire. Très simplement, les grandes formations mécanisées existantes étaient difficiles à contrôler dans un combat fluide et semblaient vulnérables aux frappes nucléaires. Par conséquent, Joukov a supprimé les armées mécanisées lourdes et les divisions mécanisées, les corps de fusiliers et les divisions de fusiliers moins mobiles et les quelques divisions de cavalerie restantes. Il créa à la place des armées de chars lourds blindés rationalisés (comprenant des divisions de chars) pour remplacer les armées mécanisées et la division de fusiliers motorisés plus flexible et équilibrée pour remplacer à la fois la division mécanisée plus lourde et la division de fusiliers plus légère. La nouvelle armée interarmes émergea comme une force équilibrée de divisions de chars et de fusiliers motorisés, et la division de chars fut également réduite en taille. La formation d'armées de chars lourds et de divisions de chars témoigna de la dépendance accrue des Soviétiques à la vitesse et à la survivabilité des unités blindées pour réussir sur le champ de bataille nucléaire. Les Soviétiques motorisèrent toutes les unités et incorporèrent de nouveaux équipements, notamment des roquettes d'artillerie, des chars (T-55), des missiles tactiques, des véhicules blindés de transport de troupes (série BTR) et des premiers modèles de missiles sol-air dans tous les éléments de la structure des forces. Les nouvelles forces terrestres mobiles étaient capables de mener des opérations soutenues, flexibles et semi-indépendantes sur le champ de bataille nucléaire en développement.

Le processus d'ajustement de la structure des forces s'est accéléré après 1960 conformément aux vues de Khrouchtchev sur la position prééminente des armes nucléaires sur le champ de bataille contemporain. Les forces de missiles stratégiques, créées en tant que type de force distinct en 1960, sont devenues le « moyen principal et décisif pour atteindre les objectifs de la guerre ». La force terrestre, avec sa nouvelle branche de forces de missiles, a perdu son statut de commandement indépendant en 1964 en étant placée sous le contrôle direct du ministère de la Défense, signalant ainsi sa stature réduite (pour être ré-élevée au statut de service en 1967). Parallèlement, en 1962 et 1963, les Soviétiques ont encore réduit la taille des divisions de fusiliers motorisés et de chars de Joukov pour les rendre encore plus mobiles et plus résistantes. La modernisation des équipements s'est poursuivie avec l'introduction du char T-62, des missiles antichars guidés (ATGM), des véhicules de combat d'infanterie (BMP-BMD) et des missiles nucléaires tactiques au niveau divisionnaire. L'effectif global des forces armées soviétiques est tombé à 2,5 millions d'hommes, contre 5,76 millions en 1955 et 3,6 millions en 1958.²⁰ Le processus d'adaptation des unités opérationnelles et tactiques soviétiques au champ de bataille nucléaire s'est poursuivi sans relâche au milieu des années 60.

Stratégie 1953-1960

La théorie stratégique soviétique de la fin des années 1950 considérait la guerre nucléaire comme un phénomène important, mais pas comme un phénomène qui avait jusqu'à présent produit une révolution complète dans les affaires militaires. Les armes nucléaires étaient peu nombreuses et ne pouvaient être lancées que par avion. Par conséquent, les Soviétiques les voyaient comme un moyen d'accroître la puissance de feu des forces conventionnelles et l'efficacité des concepts et formes d'opérations stratégiques existants. Ainsi, les forces terrestres, assistées d'autres types de forces, conduiraient des opérations offensives stratégiques pour détruire les principales forces ennemies sur un théâtre d'opérations militaires et occuper des régions politiques et économiques importantes. La description soviétique réelle des opérations stratégiques, de front et de l'armée a peu changé par rapport à la période précédente ; à l'exception d'une reconnaissance émergente de

l'importance croissante des tirs nucléaires et des capacités changeantes des forces terrestres réorganisées et rééquipées. Cette reconnaissance s'est encore accrue avec l'introduction des missiles intercontinentaux et d'un plus grand nombre d'armes nucléaires de théâtre.

À la fin des années 1950, les Soviétiques avaient encore une vision prudente de l'impact des armes nucléaires et ils mettaient en garde contre toute surestimation ou sous-estimation de leur importance. Surestimer les capacités des armes nucléaires pourrait leur attribuer la qualité de pouvoir assurer la victoire dans une guerre dans un délai très court, tandis que sous-estimer leur impact pourrait avoir un effet négatif sur d'autres techniques opérationnelles éprouvées. Les Soviétiques ont cependant admis que "les armes nucléaires sont l'un des moyens de base pour attaquer l'ennemi pendant la conduite des opérations. Toutes les autres armes existantes ont amélioré leurs capacités à un point tel que leurs caractéristiques de combat correspondent aux exigences de la guerre moderne." En conséquence,

« les moyens de destruction massive, l'armement militaire varié, la motorisation et la mécanisation de l'armée, la présence des forces d'assaut aériennes et les réalisations de l'aviation ont créé de nouvelles conditions matérielles pour la conduite des opérations à grande échelle, à une profondeur considérable et avec des objectifs plus décisifs que lors de la dernière guerre... La science militaire soviétique part du principe que la guerre moderne se caractérise par le déroulement de conflits armés sur terre, dans les airs et sur la mer simultanément sur de nombreux théâtres d'opérations militaires. Cette guerre impliquera l'utilisation généralisée d'armes atomiques et d'autres moyens de destruction massive, d'avions à réaction volant à de grandes altitudes, à des vitesses supérieures au son et à de longues distances, ainsi que de diverses roquettes, y compris des missiles balistiques intercontinentaux. Néanmoins, la stratégie soviétique ne surestime pas les nouvelles armes. L'utilisation massive d'armes atomiques n'exclut en aucun cas la conduite de formes d'opérations terrestres, aériennes et navales dans les guerres futures. Sans ces types de forces armées et sans leur coopération appropriée, il est impossible de conduire une guerre avec succès. »

Les opérations stratégiques de la fin des années 1950 impliquaient la préparation et la conduite d'« opérations profondes et complexes, simultanées et consécutives de différents types et échelles » menées par des fronts composés d'armées de chars et d'armes combinées et de forces aéroportées soutenues par l'armée de l'air et la flotte. Les opérations seraient plus manœuvrables et les armes nucléaires éradiqueraient la distinction claire entre le front et l'arrière. Au départ, les Soviétiques ont intégré les armes nucléaires dans les concepts de défense stratégique existants. À la fin des années 1950, cependant, l'apparition des fusées nucléaires avait confirmé « l'illégitimité d'une défense à l'échelle stratégique ». Par conséquent, la défense en tant que forme d'opération de combat ne pourrait se produire qu'à une échelle opérationnelle et tactique, sur des directions secondaires et dans des théâtres d'opérations militaires secondaires.

Art opérationnel et tactiques 1953-1960

Dans les domaines opérationnel et tactique, la période 1953-1960 fut une période de transition. Les anciennes techniques de conduite des opérations offensives et défensives persistèrent, bien que les forces aient été réorganisées pour leur permettre de mieux survivre sur le champ de bataille nucléaire. Les opérations de front et d'armée cherchèrent à atteindre leurs objectifs en menant une série d'opérations consécutives dans les profondeurs de la défense ennemie pour accomplir des missions successives. Avec la mécanisation et la motorisation complètes de toutes les forces terrestres, les Soviétiques abandonnèrent le terme de groupe mobile. La fonction d'exploitation du groupe mobile resta cependant, et elle était désormais assurée par les divisions blindées des armées interarmes et les armées blindées des *fronts* ont effectué des missions d'exploitation limitées sur un champ de bataille nucléaire de plus en plus fragmenté.

Stratégie 1960-1968

Tandis que les anciens concepts opérationnels subsistaient, coexistant avec les armes nucléaires, les théoriciens soviétiques travaillaient avec ardeur pour développer des concepts stratégiques, opérationnels et tactiques moins ambigus pour les forces terrestres. Au moment où Sokolovsky donna une définition complète de la « révolution dans les affaires militaires », ces concepts avaient

finallement reçu une définition plus complète. Son ouvrage *Stratégie militaire* a fourni le contexte dans lequel d'autres auteurs ont défini le rôle des forces armées dans la guerre, qui par définition serait nucléaire. Ayant accordé aux forces de missiles stratégiques le rôle clé de décider du résultat final de la guerre, Sokolovsky a déclaré que les opérations terrestres, si elles étaient nécessaires, seraient menées en étroite collaboration avec des frappes nucléaires. Avec l'utilisation de frappes nucléaires, « de grandes possibilités sont créées pour mener de vastes opérations offensives mobiles avec l'aide de troupes mécanisées hautement mobiles. » La guerre commencerait probablement par un échange nucléaire. Les opérations terrestres se dérouleraient dans ce contexte nucléaire et les forces terrestres du théâtre auraient pour mission de nettoyer les forces ennemies du théâtre après l'échange nucléaire dévastateur. Les opérations terrestres impliqueraient l'utilisation de formations mobiles de chars et de fusiliers motorisés, appuyées par des tirs nucléaires de forces de roquettes, menant des opérations en profondeur à grande vitesse, souvent sur plusieurs axes, afin d'exploiter les effets des frappes nucléaires, de vaincre les forces ennemies et de conquérir et d'occuper un territoire.

L'apparition des armes nucléaires et leur prolifération sur le champ de bataille a accru la vulnérabilité des forces terrestres conventionnelles, a nécessité leur dispersion sur le champ de bataille, ce qui a annulé la vieille définition de la masse, et a accru l'importance de la manœuvre par des unités opérationnelles et tactiques mobiles et autonomes. La concentration des forces pour mener l'opération classique de pénétration frontale, « ronger » la défense, est devenue une folie ; et les Soviétiques rejetèrent l'idée d'une bataille organisée menée en groupes soigneusement structurés. L'invulnérabilité relative des blindés aux frappes nucléaires, la vitesse des unités blindées et l'importance croissante d'un succès rapide dans les opérations offensives initiales ont incité les Soviétiques à mettre davantage l'accent sur l'utilisation d'unités de chars au premier échelon à tous les niveaux de commandement. Ainsi, la fonction classique des forces d'exploitation (groupes mobiles) s'est un peu estompée. L'exploitation pouvait désormais se produire initialement dans toute opération après des frappes nucléaires en utilisant des unités de chars renforcées au premier ou au deuxième échelon.

Au niveau stratégique, les forces de missiles stratégiques, l'aviation à long rayon d'action et les sous-marins lanceurs de missiles nucléaires frapperaient la base économique, les moyens de transport nucléaires, les forces armées et le siège même du pouvoir politique des nations ennemies potentielles. Ainsi, les forces de missiles, capables d'atteindre les principaux objectifs stratégiques dans une période de temps relativement courte, élargissaient le champ de la guerre. Par conséquent, les forces terrestres, équipées de leurs propres missiles tactiques et opérationnels joueraient le rôle mineur de détruire les forces ennemies et les armes nucléaires et d'occuper le territoire ennemi sur un théâtre de guerre. Cependant, contrairement aux guerres précédentes, les forces terrestres exploiteraient les résultats des frappes de missiles stratégiques pour accomplir leurs missions plus rapidement et de manière plus décisive. Les fronts, toujours considérés comme des unités opérationnelles stratégiques, mèneraient des opérations offensives stratégiques en coopération avec les forces aéroportées pour accomplir des missions stratégiques sur le théâtre des opérations militaires. La rapidité de l'opération dans l'environnement fluide de la guerre nucléaire impose le contrôle direct de ces opérations stratégiques par l'état-major général (STAVKA).

La menace d'une attaque nucléaire contre l'Union soviétique a élevé la défense de la patrie au rang d'opérations stratégiques. Les forces de défense aérienne nationale ont reçu pour mission de défendre les centres économiques, politiques, militaires et de population importants contre les attaques ennemies. Pour compléter les mesures de défense stratégique actives, un programme de défense civile plus passif a été institué en tant qu'aspect de la défense stratégique. Avec l'inclusion des sous-marins lanceurs de missiles dans la force militaire soviétique, le domaine des opérations stratégiques s'est élargi pour inclure la mer. Au-dessus de toutes les autres considérations stratégiques, les Soviétiques ont analysé intensément la nature de la période initiale de la guerre, qui se profilait de manière plus évidente à l'ère d'une attaque nucléaire surprise potentielle.

Art opérationnel 1960-1968

Si les armes nucléaires ont occupé le devant de la scène après 1960 dans le domaine stratégique, elles ont également dominé le domaine de l'art opérationnel. Il est précisé que « les principaux moyens de destruction dans les grandes unités opérationnelles de tous les types de forces armées sont les armes nucléaires à fusée ». L'issue des batailles et des opérations *« dépend dans une large mesure des résultats des frappes nucléaires. La possibilité d'une attaque simultanée et soudaine avec des roquettes nucléaires et des moyens conventionnels sur toute la profondeur des formations opérationnelles ennemies sur les théâtres d'opérations militaires terrestres et maritimes, qu'il s'agisse d'attaque ou de défense, ainsi que de détruire des objectifs dans les profondeurs arrières ennemies, a acquis une importance très importante. L'utilisation habile*

des armes nucléaires-roquettes assure, dans un délai plus court que dans les guerres précédentes, l'infliction de lourdes pertes à l'ennemi, la destruction d'objectifs et de groupements importants et la création d'un rapport de forces favorable. »

La complexité de la conduite d'opérations rapides dans l'environnement dangereux de la guerre nucléaire a « créé des conditions favorables au perfectionnement de la théorie et de la pratique des opérations offensives en profondeur ».

La portée des opérations des *fronts* et des armées a augmenté en termes de rythme et de profondeur des opérations en raison de la nécessité d'atteindre des objectifs plus décisifs dans des délais plus courts. Les *fronts*, attaquant dans des secteurs allant jusqu'à 400 kilomètres, avançaient jusqu'à des profondeurs allant jusqu'à 300 kilomètres pour remplir leurs missions.

Bien que la nécessité de concentrer les forces sur des directions critiques existait toujours, elle ne pouvait être accomplie qu'en dispersant et en fragmentant de grandes unités pour éviter de créer des formations compactes dans des espaces restreints vulnérables aux tirs nucléaires et ensuite concentrer rapidement les forces, au dernier moment, dans des secteurs d'attaque critiques. De même, il n'était plus nécessaire d'établir de fortes densités opérationnelles d'artillerie. L'utilisation d'armes nucléaires et la concentration opportune des forces les plus manœuvrables (chars) dans des directions décisives ont assuré la supériorité nécessaire sur un ennemi en défense.

Une offensive de *front* commencerait par des attaques nucléaires sur les principaux groupes ennemis, en particulier contre les moyens de livraison nucléaires ennemis. Les forces terrestres lanceraient des attaques simultanées dans des directions décisives et secondaires pour soutenir les attaques principales. Les forces de *front* attaquantes seraient soutenues par des armées aériennes, par les frappes nucléaires des forces opérationnelles-tactiques et de missiles tactiques, et par l'aviation de front. La tâche initiale principale était de détruire l'artillerie atomique ennemie, les unités de missiles et l'aviation tactique jusqu'à la profondeur opérationnelle de la défense. En raison de la menace nucléaire ennemie, les forces de *front* soviétiques trouveraient nécessaire de se déployer à une distance considérable des lignes de front, puis de lancer leur attaque après une marche d'approche depuis l'arrière. Alors que les Soviétiques maintenaient que les *fronts* pouvaient se déployer selon diverses formations, la configuration à deux échelons étendus offrait une meilleure dispersion et réduisait le risque de dommages causés par une attaque nucléaire. Les armées de chars, en raison de leur mobilité et de leur force, attaquaient depuis le premier échelon du *front*, en particulier si les défenses ennemies étaient faibles.

La pénétration des défenses ennemies préparées éviterait de « ronger » la défense dans des secteurs de pénétration étroits. Au lieu de cela, les frappes nucléaires perceraient des trous dans la défense à travers lesquels les divisions de chars et de fusiliers motorisés des armées du premier échelon, en formation de marche, passeraient aussi rapidement que possible. Ainsi, les secteurs d'attaque des *fronts* et des armées étaient plus larges que les années précédentes (jusqu'à 400 kilomètres pour les fronts et jusqu'à 100 kilomètres pour les armées). L'offensive du *front* se développerait selon des directions opérationnelles séparées en utilisant au maximum la manœuvre afin de frapper les flancs et l'arrière des unités ennemies. En raison de l'absence d'un front linéaire dense, des manœuvres flexibles de tirs d'artillerie et de frappes nucléaires combleraient les vides entre les unités. Les unités aéroportées exploiteraient ces tirs nucléaires et aideraient à encercler les

formations ennemies. Par conséquent, l'offensive du front est devenue un complexe de batailles fragmentées et séparées exigeant une initiative extrême de la part de tous les chefs de combat.

Contrairement aux périodes précédentes, les forces blindées joueraient un rôle important dans l'opération de pénétration du front, ainsi que dans la phase d'exploitation qui s'ensuit. Les armées blindées (ainsi que les armées interarmes) se déploieraient au premier échelon du front, et les divisions blindées se déploieraient au premier échelon des armées interarmes (et des armées chars). Elles lanceraient l'attaque après les premières frappes nucléaires et avanceraient immédiatement dans la profondeur opérationnelle de la défense ennemie pour remplir la mission de l'opération de front. Elles avaient également pour tâche de neutraliser les capacités nucléaires ennemies et de coopérer avec les forces aéroportées débarquées profondément dans l'arrière-pays ennemi. Les armées interarmes du deuxième échelon du front et les divisions de fusiliers motorisés des armées du premier échelon suivraient les forces blindées et achèveraient la destruction des forces terrestres ennemies restantes. Après la pénétration des défenses ennemies, sur un champ de bataille aussi fluide, des engagements avec les réserves ennemies ou des forces de contre-attaque étaient susceptibles de se produire. Pour faire face à ces situations et assurer des rythmes d'avance élevés, les forces soviétiques avançaient en colonne de marche (formation pré-combat) dirigée par de puissants détachements avancés. Les colonnes de marche ont été construites pour permettre un déploiement rapide de forces lourdes en chars dans les formations opérationnelles ou de combat requises pour repousser les attaques ennemies venant de n'importe quelle direction.

Une autre variante des opérations offensives et de poursuite impliquait de rencontrer une force ennemie qui occupait des positions préparées sur un terrain bien défendable et qui était appuyée par l'artillerie nucléaire, des roquettes, des missiles aériens et antichars et antiaériens. Dans une telle configuration, l'infanterie ennemie et les divisions blindées seraient déployées en profondeur avec seulement des forces de couverture situées dans des positions avancées. Les Soviétiques attaqueraient ces défenses avec des roquettes nucléaires, des frappes aériennes et des tirs d'artillerie conventionnels concentrés tandis que les unités de chars (bataillons, régiments et divisions), en coordination avec les frappes nucléaires et l'appui aérien, pénétreraient la défense à partir de la marche.

Les théoriciens militaires soviétiques pensaient que les opérations offensives de front et d'armée étaient plus efficaces si elles étaient menées simultanément dans plusieurs directions opérationnelles pour diviser la force ennemie et détruire chaque partie de manière fragmentaire. Les Soviétiques concentreraient leurs frappes nucléaires et leurs plus grandes forces offensives par des mouvements de dernière minute sur les directions d'attaque les plus critiques. Des opérations continues de haute intensité menées jusqu'au plus profond de la défense ennemie seraient complexes et impliqueraient les mesures suivantes :

- lutte systématique contre les vecteurs nucléaires ennemis ;
- destruction des unités adverses par des tirs nucléaires ;
- engagement des réserves ennemies ;
- engagement des forces ennemies en contre-attaque ;
- soutien continu des forces en progression par l'aviation ;
- sécurité continue du génie et des moyens chimiques des forces en progression ;
- développement de l'offensive de jour comme de nuit.

La nécessité d'un rythme offensif rapide nécessiterait que les forces avancent principalement à l'aide de chars et de véhicules blindés de transport de troupes appuyés par les tirs nécessaires. Ces forces utiliseraient les intervalles et les brèches dans la défense opérationnelle ennemie pour frapper les flancs et l'arrière de l'ennemi, pour découper, encercler et détruire ces unités ennemies.

Le développement moderne des forces aéroportées leur a donné la capacité de mener des opérations de débarquement aérien opérationnelles en soutien des opérations offensives du front et de l'armée. Les forces aéroportées exploiteraient les frappes nucléaires et rempliraient des missions telles que la prise de zones contenant des unités nucléaires ennemies et des objectifs opérationnels importants non atteints par d'autres moyens tels que des traversées de rivières, des têtes de pont, des cols de montagne, etc. Les opérations de débarquement aérien pourraient être couronnées de succès

si les tirs antiaériens ennemis étaient supprimés et si les forces soviétiques avaient une supériorité marquée sur l'ennemi. Les largages opérationnels plus importants (multi-régimentaires, divisionnaires) se produiraient à la fin d'une opération en coordination avec l'avancée de grandes forces blindées d'exploitation, tandis que les largages plus petits (bataillons ou régiments) soutiendraient l'avancée des unités tactiques.

Selon la manière dont la guerre a commencé, les opérations défensives pouvaient se dérouler initialement, pendant les pauses dans les opérations offensives, ou le long de directions secondaires. Comme dans les périodes précédentes, les opérations défensives cherchaient à économiser des forces, à gagner du temps, à défendre un territoire récemment conquis, à repousser les contre-attaques des forces ennemies supérieures ou à offrir un répit lorsque les moyens d'attaque nucléaire avaient été épuisés. Cependant, les Soviétiques ont considérablement modifié les techniques défensives utilisées les années précédentes. Les défenses seraient plus dispersées en largeur et en profondeur et seraient érigées le long de directions importantes. Des forces de roquettes, des obstacles du génie et des forces mobiles couvriraient les espaces entre les unités par à la fois le feu et la manœuvre. Les défenses seraient antinucléaires et impliqueraient donc une utilisation maximale de la couverture, de la dissimulation et des mesures défensives contre les attaques chimiques et nucléaires. Les défenses aériennes seraient lourdes sur les positions de tir, les centres de commandement et de contrôle, les aérodromes et les objectifs arrières ; et les Soviétiques ont accordé une importance considérable aux défenses antichars, en particulier à l'utilisation de missiles guidés antichars. Une défense efficace pouvait être menée au mieux en utilisant l'artillerie nucléaire lourde et les roquettes conventionnelles, les préparations aériennes et les contre-attaques lourdes en coopération avec les assauts aéroportés en profondeur à l'arrière des unités ennemies pénétrantes. Les fronts et les armées se défendraient principalement en formations opérationnelles à deux échelons avec des unités de chars déployées au deuxième échelon d'où elles pourraient lancer des contre-attaques.

La révolution dans les affaires militaires a radicalement modifié la nature du soutien aérien dans les opérations offensives et défensives. Jusqu'en 1959 les opérations aériennes impliquaient toujours une lutte pour la supériorité aérienne sous la forme d'offensive aérienne. Avec l'importance croissante des roquettes nucléaires, cependant, la signification de la supériorité aérienne et la nature de l'offensive aérienne ont changé. Désormais, la destruction des roquettes nucléaires et des forces aériennes nucléaires ennemies est devenue la mission principale des forces aériennes (et des forces de roquettes également). Les Soviétiques ont armé l'aviation de front et à long rayon d'action, ainsi que l'aviation de chasse, avec des bombes, des roquettes et des canons plus performants. Les portées plus longues des avions soviétiques ont permis aux opérations aériennes de couvrir les zones arrières et l'arrière profond de l'ennemi. De plus, l'aviation de front pouvait mieux coopérer avec les unités de défense aérienne de *front* pour défendre les forces soviétiques. La mission la plus importante de l'aviation de front était la destruction de cibles mobiles ennemies de petite taille, principalement des vecteurs nucléaires. L'aviation à long rayon d'action accomplissait des missions telles que la reconnaissance, le transport de troupes et de matériel et l'évacuation des blessés. Les forces de défense aérienne du *front*, en collaboration avec les forces de la *PVO Strany*, organisaient la défense aérienne dans le secteur du front pendant l'offensive aérienne et les opérations de combat ultérieures.

La nature des opérations dans une guerre nucléaire accordait une grande importance à la défense nucléaire et chimique, au combat radioélectronique et aux systèmes de commandement et de contrôle mobiles et résistants. Des unités de défense nucléaire et chimique sont apparues à tous les niveaux de commandement et l'équipement pour cette défense a proliféré dans la structure des forces. L'entraînement mettait fortement l'accent sur la défense chimique et nucléaire, la décontamination et les opérations dans les zones contaminées. Le combat radioélectronique, mené à tous les niveaux, était axé sur les objectifs critiques de perturber le commandement et le contrôle ennemis, en particulier le commandement et le contrôle des unités de livraison nucléaires. Simultanément, il visait à protéger les communications amies. Le dynamisme et la portée accrues des opérations ont dicté la création de nouveaux systèmes de commandement et de contrôle plus

flexibles et ont exigé des commandants et des états-majors qu'ils préparent, mettent en œuvre et modifient les plans plus rapidement.

Le champ de bataille nucléaire imposait également une importance capitale à la collecte et à la diffusion rapides des renseignements. De nouveaux types de postes de commandement mobiles ont donc été créés à tous les niveaux, souvent situés dans des véhicules blindés, des avions et des hélicoptères. Des réseaux de communication denses et redondants reliaient les quartiers généraux à chaque niveau de commandement à l'aide de radios à portée et précision supérieures. Des ordinateurs facilitaient les communications rapides entre les unités de missiles, les avions, les navires et les principaux postes de commandement terrestres. Les mesures logistiques destinées à soutenir les opérations plus intenses et plus complexes impliquaient une attention accrue portée au réapprovisionnement en carburant et en munitions des unités de première ligne. La menace d'interdiction nucléaire a conduit à mettre l'accent sur la constitution de stocks de temps de paix dans la zone avancée, ce qui a permis de fournir en grande quantité les matériaux nécessaires à l'avant (pipelines) et de créer une capacité de transport aérien plus redoutable.

Tactiques 1960-1968

Tout comme la guerre nucléaire a révolutionné l'art opérationnel, elle a également eu un impact considérable sur les tactiques et la nature des batailles. De nombreuses caractéristiques qui ont caractérisé les opérations en évolution s'appliquent également aux tactiques, notamment :

- reconnaissance de la prééminence des frappes nucléaires ;
- accent mis sur la mission des formations, unités et sous-unités interarmes d'exploiter les frappes nucléaires, de détruire complètement les forces ennemies et d'occuper des régions importantes ;
- utilisation de tirs nucléaires pour remplir des missions tactiques, en plus des tirs conventionnels, des manœuvres et des actions de choc ;
- attaque par des formations et unités mobiles dans des directions séparées, coordonnées quant à l'objectif et au timing ;
- concentration sur la destruction des réserves nucléaires ennemies ;
- utilisation de la manœuvre pour exploiter les frappes nucléaires, développer l'attaque et sécuriser les objectifs ;
- accent mis sur l'importance de manœuvrer les tirs nucléaires ;
- reconnaissance de l'impact croissant de la surprise sur le succès du combat et accent mis sur l'importance d'une coopération plus étroite entre les unités interarmes ;
- reconnaissance de la nécessité de formations de combat dispersées de divisions, régiments et bataillons afin d'éviter la destruction de plusieurs bataillons par une seule frappe nucléaire ;
- concentration des forces réalisée par des tirs groupés et par des mouvements de dernière minute sous haute sécurité ;
- attaque depuis des zones de rassemblement en profondeur plutôt que depuis des positions de départ rapprochées ;
- attaque en formation de pré-combat avec ou sans préparation d'artillerie ;
- attaque à un rythme élevé dans des directions séparées, en se déployant pour le combat uniquement lorsque cela est nécessaire ;
- accent mis sur l'utilisation de forces blindées ou de forces de fusiliers motorisés renforcées par des chars, au premier échelon.

Les tactiques offensives impliquaient des combats dans des secteurs plus vastes et à des profondeurs plus importantes. Les divisions de chars et de fusiliers motorisés se déployaient sur un ou deux échelons, selon la nature de la défense, et attaquaient dans des secteurs de 10 à 20 kilomètres de large, les régiments avançant dans des secteurs de 5 à 8 kilomètres et les bataillons dans des secteurs de 1,5 à 2 kilomètres de large.

Les régiments se formeraient également en un ou deux échelons et attaqueraient avec des bataillons avançant en formation de colonne avant le combat. Après la livraison des frappes

nucléaires initiales, les bataillons de tête des régiments divisionnaires du premier échelon avanceraient dans des directions séparées dans les défenses ennemies en utilisant les brèches creusées par les frappes nucléaires. L'attaque se développerait à des rythmes différents selon les directions, à mesure que les bataillons et les régiments élimineraient la résistance ennemie ou contre-attaques repoussées. Le développement inégal de l'offensive permettrait une plus grande utilisation de la manœuvre pour envelopper, déborder et encercler des parties des forces ennemies. Les assauts tactiques aéroportés (effectifs de bataillon ou de régiment) et les assauts de bataillons de fusiliers motorisés hélicoptères aideraient à l'avancée des forces terrestres. Une fois la défense tactique ennemie pénétrée, les détachements avancés dirigeraient les opérations de poursuite de division, perturbant les tentatives ennemies de créer de nouvelles lignes de défense, s'emparant de terrains clés et maintenant l'élan de l'attaque. Les deuxièmes échelons renforceraient la force de l'attaque, remplaceraient les unités détruites, changeraient la direction de l'attaque ou aideraient aux opérations de poursuite. Les divisions de chars des armées et les armées de chars des fronts développeraient le succès des opérations tactiques et chercheraient sans pause à accomplir les missions de front.

La défense tactique évoluerait en fonction de la défense opérationnelle et deviendrait moins dense et plus mobile. Les unités profondément échelonnées occuperaient des secteurs plus larges (bataillon 3-5 kilomètres, régiment 8-12 kilomètres, division 16-30 kilomètres) et les unités de chars se déploieraient généralement en deuxième échelon pour manœuvrer et conduire des contre-attaques.

Les tirs nucléaires et conventionnels, les détachements d'obstacles mobiles et les obstacles fixes du génie combleraient les inévitables lacunes de la défense. Les défenses chimiques, antichars et nucléaires ont reçu une attention considérable, en particulier lors de la formation des bataillons. Les opérations tactiques ont, en général, accru les exigences du champ de bataille pour toutes les forces, mais en particulier pour les officiers des niveaux de commandement inférieurs, qui devraient opérer efficacement et avec un degré élevé d'initiative.

Conclusion

La révolution dans les affaires militaires a entraîné des changements profonds dans tous les aspects de la doctrine militaire soviétique. L'engagement en faveur de l'option unique de la guerre nucléaire (qui rappelle la stratégie de représailles massives des États-Unis) a élevé la stature des forces de missiles stratégiques, augmenté l'importance de la stratégie et réduit l'importance accordée à l'art et à la tactique opérationnelle. La structure des forces soviétiques s'est réduite, en particulier les forces terrestres au sein de cette structure. L'obligation de mener toutes les opérations dans un contexte nucléaire a obligé les commandants soviétiques à rompre avec des principes de longue date concernant le regroupement des forces, la formation des forces, le calendrier des opérations et la fourniture d'un appui-feu. La révolution a obligé les théoriciens soviétiques à réexaminer en profondeur toutes les techniques de guerre et, en même temps, à remettre en question la validité de l'étude des expériences passées, en particulier celles de la Grande Guerre patriotique. En substance, la révolution a injecté de l'insécurité et de l'incertitude dans le domaine de la doctrine militaire soviétique, une situation aggravée par le fait supposé que la guerre future serait inévitablement nucléaire. La réaction a été rapide et compréhensible. Alors que les théoriciens militaires s'efforçaient de faire face au dilemme de la guerre nucléaire, d'autres cherchaient des moyens d'échapper à ses entraves. Après avoir relevé le défi de s'adapter à la guerre nucléaire, les théoriciens soviétiques ont relevé le défi d'échapper à ses effets mortels et apparemment inévitables.

Chapitre 7 :

Perfectionnement de la révolution dans les affaires militaires

Arrière-plan

Au début des années 1960, l'Union soviétique a admis qu'une « révolution » avait eu lieu dans les affaires militaires, provoquée par la domination de l'armement nucléaire dans la guerre contemporaine. Cette « révolution » reconnaissait le pouvoir destructeur des armes nucléaires et, plus important encore, le fait que les nouvelles armes avaient un impact sur les questions stratégiques et opérationnelles ainsi que tactiques. N. S. Khrouchtchev a reconnu cette prise de conscience en 1960, et par la suite, la doctrine militaire, la structure des forces et la science soviétiques ont reflété l'impact de cette « révolution ». Le livre *Stratégie militaire* du maréchal V. D. Sokolovsky, publié en 1962, a peut-être le mieux exprimé la vision soviétique de la guerre dans cette nouvelle période. En bref, Sokolovsky a souligné que la guerre serait nucléaire dès le départ. Par conséquent, la préoccupation conventionnelle pour l'art et la tactique opérationnels a perdu de son importance, et la guerre au niveau stratégique est devenue primordiale. La reconnaissance par les Soviétiques de la guerre nucléaire à « option unique » a entraîné une réorganisation complète des forces et a marqué l'émergence des forces de missiles stratégiques comme l'élément le plus important des forces militaires soviétiques. Cependant, même pendant la période de « l'option unique », tous les théoriciens militaires soviétiques ne se sont pas résignés à la stature réduite des forces terrestres soviétiques dans la guerre future.

Bien que Khrouchtchev soit tombé du pouvoir en 1964, la conception de la guerre nucléaire mondiale, qui était une « option unique », a continué à dominer la pensée militaire soviétique pendant plusieurs années. Dès le milieu des années 1960, des changements subtils ont commencé à s'opérer et à menacer cette vision dominante. La préoccupation pour la stratégie de la guerre thermonucléaire a commencé à s'éroder et les théoriciens soviétiques ont commencé à manifester un intérêt renouvelé pour les questions d'art et de tactique opérationnelles. Une des premières manifestations de cette tendance a été un regain d'intérêt pour la recherche et les écrits sur les thèmes opérationnels, passés et présents. Sur la base de ces recherches, les théoriciens militaires soviétiques se sont concentrés sur des thèmes distincts couvrant les domaines stratégique, opérationnel et tactique, des thèmes pertinents pour la guerre nucléaire et conventionnelle. Les travaux généraux et spécifiques sur l'art militaire ont étudié les techniques opérationnelles et tactiques précises des forces terrestres (bien que dans un contexte nucléaire). Les détails exhumés par ces recherches les distinguaient des ouvrages antérieurs écrits au plus fort de la révolution dans les affaires militaires. Dans cette nouvelle catégorie se trouvaient l'ouvrage classique de Reznichenko, *Tactique*, de Sidorenko, *L'Offensive*, *Principes fondamentaux de l'art opérationnel et de la tactique* de Savkine, *Char et forces blindées* de Babadzhanian, et le manuel pour officiers de Bagramian, *Histoire de la guerre et Art militaire*. Tous se sont contentés de dire que la guerre générale serait nucléaire, mais tous se sont aussi attardés sur les techniques des opérations terrestres de manière beaucoup plus détaillée que leurs prédécesseurs. Pendant cette période, les Soviétiques ont poursuivi leur intense enquête sur la nature de la période initiale de la guerre (*nachal'nyi period voiny*) qui était au centre de leurs études depuis 1958.

Dans ces ouvrages et dans d'autres, des réserves ont commencé à apparaître pour nuancer la croyance soviétique selon laquelle la guerre générale serait inévitablement nucléaire. Dans sa

révision de 1968 de la Stratégie militaire, Sokolovsky a nuancé sa déclaration de 1962 selon laquelle « le combat armé sur les théâtres d'opérations militaires terrestres ... sera réalisé principalement par des frappes de fusées nucléaires » en transformant cette déclaration brutale en question :

« Mais en substance, le débat porte sur la méthode de base de conduite de la guerre future : s'agira-t-il d'une guerre terrestre avec utilisation d'armes nucléaires comme moyen de soutien aux opérations des troupes terrestres [la vision d'avant 1960], ou d'une guerre essentiellement nouvelle, où le principal moyen de résoudre les tâches stratégiques sera l'arme nucléaire à fusée ? La théorie de l'art militaire doit donner une réponse à des questions aussi importantes que : quels types d'actions stratégiques seront utilisés dans la guerre nucléaire et quelle forme doivent prendre les opérations militaires. »

La réponse provisoire de Sokolovsky fut que des opérations de théâtre auraient lieu, mais que sur le champ de bataille « le rôle décisif sera joué par les tirs d'armes nucléaires ; les autres moyens de combat armé utiliseront les résultats des frappes nucléaires pour la défaite finale de l'ennemi. » Bagramian, dans son Histoire militaire, a commenté plus succinctement : « tout en élaborant les moyens de conduire la guerre dans la situation nucléaire, la science militaire soviétique n'a pas exclu la possibilité d'un combat conventionnel. » Les travaux soviétiques ultérieurs de la même génération incluaient la même qualification.

Pendant ce temps, les analystes militaires soviétiques intensifiaient leurs recherches sur les questions opérationnelles et produisaient des études complètes sur pratiquement tous les aspects de l'expérience opérationnelle et tactique de l'armée soviétique - la plupart portant sur la Grande Guerre patriotique (en particulier ses dernières étapes). Comme pour souligner ces nouvelles préoccupations, les Soviétiques publièrent en 1965 une anthologie d'ouvrages écrits par d'éminents théoriciens militaires soviétiques d'avant la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage, intitulé Questions de stratégie et d'art opérationnel dans les œuvres militaires soviétiques 1917-1940, avec une préface de M. V. Zakharov, chef de l'état-major général soviétique, signalait la réhabilitation de la génération purgée de Toukhatchevski et témoignait d'un regain d'intérêt pour les opérations en profondeur (*glubokie operatsii*) et les techniques nécessaires pour les réaliser. L'année suivante, les Soviétiques publièrent l'étude détaillée de P. A. Kourochkin sur les opérations de l'armée, L'armée interarmes dans l'offensive ? Les écrits de la période 1968-1972 semblent refléter une étude patiente et réfléchie de la nature de la guerre et des opérations. Tandis que Reznichenko, Savkin, Sidorenko et d'autres énonçaient la doctrine officielle, d'autres encore continuaient à produire des articles et des travaux axés sur la théorie et la pratique de la stratégie, l'art opérationnel et la tactique pendant la Seconde Guerre mondiale et à spéculer sur la pertinence contemporaine de ces pratiques. Les périodiques *Military Thought* et *Military-Historical Journal* ont publié des études approfondies sur la Seconde Guerre mondiale et les tendances de l'art militaire d'après-guerre. Au milieu des années 1970, le nombre d'études majeures examinant pratiquement tous les aspects de l'art militaire, dans des contextes historiques et contemporains, a atteint des proportions incalculables. A. I. Radzievsky s'est appuyant sur les études de Kurochkin sur les opérations interarmes. I. E. Krupchenko, P. A. Rotmistrov, A. I. Radzievsky et O. A. Losik ont étudié en détail la guerre blindée et l'évolution des forces blindées soviétiques, tandis que I. I. Lisov, et plus tard D. S. Sukhorukov, ont ressuscité les expériences longtemps obscurcies des forces aéroportées soviétiques. Les leçons tirées de la logistique soviétique et l'orientation future des services arrière dans le soutien des opérations de théâtre ont été abordées dans l'étude de 1977 de S. K. Kurkotkin. En outre, Radzievsky a édité une étude en plusieurs volumes sur les tactiques par exemple de combat à tous les niveaux de combat, du peloton à la division.

L'intérêt intense et permanent pour l'art et la tactique opérationnels, parallèle à la restructuration soviétique des forces armées pour améliorer leurs capacités opérationnelles, a élevé l'importance de ces niveaux de l'art militaire de leur position relative de négligence au début des années 1960 à des domaines majeurs de préoccupation contemporaine. Au cours de la dernière décennie et demie, la soumission totale de l'art et de la tactique opérationnels aux considérations

générales de la guerre nucléaire a diminué à un degré remarquable. Même le contexte nucléaire apparemment obligatoire pour la discussion de ces niveaux est souvent absent. Ainsi, en 1979, le maréchal V. G. Kulikov pouvait écrire : « les opérations réussies des formations et des unités des forces armées, ou des branches des forces armées, et des forces spécialisées, en particulier lors des combats utilisant des armes conventionnelles, conservent leur importance. »

Au cours de ce regain d'intérêt pour l'art et la tactique opérationnelle, tous les aspects de l'art militaire ont été étudiés. Certains sujets ont cependant reçu plus d'attention que d'autres. Au cours des années 1970, les Soviétiques ont formulé le concept de *protivoiadernyi manevr* (manœuvre antinucléaire). D'abord exprimé en termes défensifs au début des années 1970, tout au long de la fin des années 1970, les Soviétiques ont cessé de faire directement référence au terme « manœuvre antinucléaire ». Cependant, ils ont continué à décrire verbalement cette fonction et, de plus, ils l'ont décrit dans un contexte offensif.

L'étude soviétique des opérations de la Grande Guerre patriotique a fourni l'inspiration et le modèle des forces de manœuvre contemporaines. Plus précisément, le groupe mobile et les détachements avancés en temps de guerre semblaient être les types de forces idéaux pour mener des manœuvres antinucléaires tant au niveau opérationnel que tactique. Ces concepts et forces ont fourni la base des concepts émergents de manœuvre opérationnelle par des groupes de manœuvre opérationnelle et de manœuvre tactique par des détachements avancés, qui en 1980 avaient atteint leur pleine articulation. Avec le temps, il était évident que les Soviétiques déploieraient de telles forces.

Simultanément, les Soviétiques ont minimisé l'importance des seconds échelons opérationnels (au niveau du front et de l'armée) en raison de leur vulnérabilité potentiellement accrue aux frappes nucléaires, et ont commencé à mettre l'accent sur le concept et l'utilité de l'emploi de multiples forces de manœuvre opérationnelles et de réserves à ces niveaux. En substance, les Soviétiques ont postulé la concentration précoce de la majeure partie de leurs forces bien en avant, et l'engagement précoce au combat de nombreuses forces de manœuvre opérationnelles sur plusieurs axes. Les forces de manœuvre tactiques ont été désignées pour ouvrir la voie à l'avancée des forces de manœuvre opérationnelles et pour diriger l'avancée des unités de force principale également. Aujourd'hui, le concept de manœuvre antinucléaire constitue la pierre angulaire des techniques opérationnelles et tactiques soviétiques conçues pour anticiper, empêcher ou inhiber le recours ennemi à la guerre nucléaire. Comme l'a exprimé en 1987 V. G. Reznichenko « La conduite continue de la bataille à un rythme élevé crée des conditions défavorables à l'utilisation par l'ennemi d'armes de destruction massive. Il ne peut pas déterminer avec précision les cibles des frappes nucléaires et, de plus, sera obligé de changer souvent ses vecteurs nucléaires. » Les Soviétiques ont provisoirement décidé qu'une insistance encore plus grande sur ce type de manœuvre est également un remède partiel pour contrer l'utilisation par l'ennemi d'armes de haute précision. Pour tirer pleinement parti des effets de la manœuvre, les Soviétiques pensent qu'ils doivent réduire le temps de planification et exécuter le commandement et le contrôle de manière plus précise. Cela nécessitera de mettre davantage l'accent sur l'utilisation d'outils cybernétiques, notamment l'automatisation du commandement et un recours accru aux calculs tactiques et opérationnels (nomogrammes, etc.).

Parmi les sujets qui ont suscité le plus d'attention, il y avait celui de la nature de la période initiale de la guerre. Ce sujet était un sujet de préoccupation contemporaine depuis 1958, et un regain d'intérêt a été mis en évidence par la publication en 1974 du livre de S. P. Ivanov, *La période initiale de la guerre*, et de nombreux autres articles.

S'appuyant largement sur les recherches menées sur le thème de la « période initiale de la guerre » ou, plus précisément, sur ce que l'armée d'une nation doit faire pour remporter une victoire rapide ou éviter une défaite précipitée, les Soviétiques ont conclu que les principales conditions préalables à la victoire sont la conduite surprise d'opérations rapides par des forces concentrées bien en avant. Par conséquent, les Soviétiques ont tendance à éviter une mobilisation préliminaire à grande échelle (le principal indicateur d'une guerre imminente) et à préconiser l'emploi d'un seul échelon stratégique et opérationnel complété par de nombreuses forces de manœuvre

opérationnelles et tactiques adaptées. Même sur le plan tactique, en 1987, les auteurs soviétiques étaient en mesure de déclarer que « se pose le problème de définir la structure optimale pour les premier et deuxième échelons au niveau tactique. L'ennemi utilisant des armes de haute précision, le rôle du premier échelon doit s'accroître. Il doit être capable d'accomplir une mission sans le deuxième échelon (la réserve). »

Le combat opérationnel et tactique, selon la vision soviétique, « englobe simultanément toute la profondeur de la formation de combat des deux camps en lice ». En conséquence, les missions de combat ne sont plus décrites de manière linéaire par la prise de lignes. Au lieu de cela, les missions nécessitent la sécurisation le long de plusieurs axes au plus profond de la défense ennemie d'objectifs dont la prise « compromet la stabilité tactique de la défense ennemie ». Au niveau tactique, des forces de manœuvre spécifiquement désignées et adaptées – généralement des détachements avancés – remplissent cette fonction, tandis que des forces de manœuvre opérationnelles adaptées font de même au niveau opérationnel.

Cette posture offensive peut modifier considérablement les concepts traditionnels d'échelonnement, non seulement en réduisant le nombre d'échelons terrestres mais aussi en complétant l'échelon terrestre par un échelon vertical qui ajoutera plus de profondeur à la bataille. Selon Reznichenko,

« On peut proposer que, sous l'influence des armes modernes et de la grande saturation des forces terrestres en moyens aériens, la formation de combat des forces offensives est destinée à se composer de deux échelons - un échelon terrestre, dont la mission sera de réaliser la pénétration de la défense ennemie et de développer le succès dans les profondeurs, et un échelon aérien créé pour envelopper les forces de défense depuis les airs et frapper ses arrières. »

En substance, ce qui a émergé est un concept soviétique de bataille terre-air juxtaposé au concept américain de bataille aéroterrestre.

Depuis la résurgence des termes « bataille en profondeur » et « opérations en profondeur » au milieu des années 1960, ces sujets sont devenus un centre d'étude majeur, ainsi que toutes les techniques nécessaires à la réalisation d'opérations en profondeur. En 1975, le maréchal Zakharov soulignait l'importance de cette dernière en déclarant : « La théorie des opérations en profondeur n'a pas perdu de sa signification aujourd'hui. Il peut servir de base au travail créatif des cadres de commandement lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes multiples et complexes d'aujourd'hui.

En complément de leur étude concentrée des opérations en profondeur, les Soviétiques ont mis l'accent sur : la valeur de l'offensive ; l'importance de la surprise et de la tromperie, l'utilité des opérations d'encerclement et d'exploitation ; la nécessité de déployer efficacement et de regrouper les forces avec souplesse pour le combat ; méthodes pour résoudre le problème de l'exécution et du développement de la pénétration des défenses ; les exigences associées au maintien en puissance de forces interarmes de théâtre de grande taille ; et la nature et le déroulement des réunions. Les auteurs soviétiques ont accordé une attention particulière aux manœuvres opérationnelles effectuées par les groupes mobiles et aux manœuvres tactiques des détachements avancés, et ont étudié en détail pratiquement tous les aspects des opérations mobiles passées. Dans des travaux récents, les Soviétiques se sont concentrés sur la conduite de la défense lors d'opérations offensives, une réaction probable au développement américain de la doctrine de combat aéroterrestre. Parmi la myriade d'opérations que les Soviétiques ont sélectionnées pour une étude spéciale, citons l'opération biélorusse (juin 1944), l'opération de la Vistule (janvier 1945) et l'opération mandchoue (août 1945), qu'ils jugent toutes pertinentes pour les opérations contemporaines.

Structure des forces

Alors que l'orientation de la doctrine soviétique s'est déplacée vers l'opérationnel et la tactique, des changements significatifs ont eu lieu dans la structure de la force terrestre soviétique (après sa réintégration en tant que service indépendant en 1967) (voir tableau 100).²⁰ Ces changements, commencés au début des années 1970 et qui se poursuivent toujours, ont augmenté la

taille de la structure des forces mobilisées et ont amélioré la mobilité et la puissance de feu de toutes les unités. L'effet cumulatif du changement a été une accumulation globale des forces conventionnelles et une augmentation de la capacité de force des forces déployées à l'avant, parallèlement à une réduction de la disponibilité opérationnelle en temps de paix des forces à l'intérieur de l'Union soviétique. Bien que la taille globale des forces terrestres soit demeurée relativement stable, le nombre de divisions de combat dans la structure de la force est passé de 150 (en 1968) à environ 220 (à peu près la taille de la structure de la force en 1958). Plus important encore, la force de ces divisions et la puissance de feu divisionnaire ont considérablement augmenté. Cela a considérablement augmenté la capacité de combat des divisions de zone avancée, qui sont maintenues à pleine capacité de combat en temps de paix. Dans le même temps, les Soviétiques ont réduit le niveau de préparation en temps de paix des divisions au sein de l'Union soviétique, une indication probable que les Soviétiques ont minimisé la faisabilité et l'importance de la mobilisation et du renforcement des forces totales classiques d'avant-guerre, ce présage traditionnel d'une guerre imminente. Par conséquent, les Soviétiques ont amélioré leur capacité à mener une mobilisation sélective rapide pour renforcer les forces de la zone avancée avant la guerre et ont amélioré les capacités de toutes les divisions lorsqu'elles sont mobilisées. Les Soviétiques mettent toujours l'accent sur la flexibilité et la rapidité dans tout type de mobilisation qu'ils mènent. Les idées soviétiques sur la période initiale de la guerre mettent l'accent sur l'idée de se frayer un chemin vers le conflit, avec un effort majeur étant fait pour dissimuler les mouvements de pré-mobilisation. L'existence de forces de renfort peut être utilisée soit pour intimider d'autres puissances afin qu'elles ne s'engagent pas dans une lutte, soit pour renforcer les forces d'attaque initiales. L'augmentation de l'état de préparation manifeste des forces au sein de l'Union soviétique peut également être un moyen important de signaler la détermination dans une période d'avant-guerre.

Dès 1972, les théoriciens soviétiques ont noté la nécessité d'une structure de forces plus soigneusement articulée. V. Ye. Savkin a écrit : « La différence de composition des troupes opérant sur les axes de l'attaque principale et sur d'autres axes sera probablement moins nettement exprimée que c'était le cas auparavant. Les principaux groupements de troupes seront distingués davantage au sens qualitatif qu'au sens numérique. » Tout au long des années 1970 et jusque dans les années 1980, les Soviétiques ont soigneusement analysé la guerre contemporaine (Vietnam, guerre israélo-arabe de 1973, guerre des Malouines et guerre du Liban) et noté l'impact des nouvelles armes sur le combat (par exemple, les ATGM). À travers une série d'exercices majeurs (Dnepr - 1967, Dvina - 1970, Iug - 1971 et d'autres), les Soviétiques ont testé des concepts, des forces et de nouvelles combinaisons d'équipements.

Reflétant cette expérimentation, les Soviétiques ont déployé un large éventail de nouvelles armes pour répondre aux exigences de l'époque (ATGM, véhicules blindés, chars, artillerie automotrice, ponts mobiles, etc.). Une variété d'unités fonctionnelles de soutien ont évolué pour répondre aux mêmes nouvelles exigences de combat. Les bataillons et les brigades d'assaut aérien offrent désormais une nouvelle dimension verticale aux manœuvres opérationnelles et tactiques et pourraient être complétés à l'avenir par des unités d'assaut aérien au niveau de la division et par des corps d'assaut aérien divisionnaires encore plus grands et plus performants.

Les Soviétiques ont augmenté la taille et la puissance de feu des divisions de fusiliers motorisés en augmentant leur effectif de 10 500 hommes à près de 13 000 hommes, leur effectif de chars de 188 à 272 chars (dans les divisions de zone avancée) et leur force d'artillerie par l'ajout d'artillerie automotrice, de nouveaux systèmes de missiles antiaériens mobiles et d'autres nouveaux systèmes d'armes pour donner aux divisions de fusiliers motorisés une capacité accrue pour des opérations mobiles soutenues. En taille, la division de fusils motorisés contemporaine rappelle son prédécesseur de 1958. Simultanément, les divisions de chars ont augmenté dans une mesure plus limitée, mais sont devenues plus équilibrées par une augmentation de la force des fusiliers motorisés au sein de la division. Ainsi, la division de fusiliers motorisés et la division de chars ont des capacités de tir et de manœuvre plus équilibrées. La logistique des divisions a été considérablement renforcée à la fois par l'augmentation du transport et des changements de

structure des forces et par la mise en place d'un système de commandement et de contrôle du service arrière qui intègre plus efficacement le soutien matériel dans les opérations interarmes.

Les armées ont également gagné en sophistication et en capacité de combat. Certaines armées de chars ont ajouté une ou plusieurs divisions de fusiliers motorisés à leur configuration probable en temps de guerre, et les anciens régiments de chars lourds et de canons automoteurs (plus tard les régiments de chars lourds) des armées sont maintenant devenus des régiments de chars distincts (probablement le noyau des corps de chars ou mécanisés en temps de guerre désignés pour jouer le rôle de détachement avancé de l'armée). Les armées sont équipées de suffisamment d'hélicoptères pour amener au combat au moins un bataillon d'assaut aérien. Au niveau du front, le tir nucléaire lourd existant a été complété par l'ajout d'une brigade d'artillerie lourde (et d'une nouvelle artillerie nucléaire à tubes dans l'armée également) ; une brigade d'assaut aérien complète l'utilisation potentielle sur le front de divisions aéroportées conventionnelles ; et une brigade d'opérations spéciales (reconnaissance-diversion (*razvedyvatel' naia-diversionnaia*)) est affectée à la performance d'une grande variété de missions de sabotage et de commando dans les zones arrières profondes de l'ennemi. En vertu de ces améliorations structurelles, les Soviétiques ont amélioré la mobilité, la puissance de feu, le maintien en puissance et, peut-être le plus important, leur capacité à engager les moyens de lancement nucléaire de l'ennemi tout en menant des opérations en profondeur.

Doctrine militaire

Tous ces changements organisationnels, dans le contexte de l'évolution des vues publiées par les Soviétiques, suggèrent fortement un changement fondamental dans la vision soviétique de la guerre. Alors que les Soviétiques considèrent toujours la guerre nucléaire comme une forte possibilité, ils ont de plus en plus montré l'espoir que la guerre puisse être maintenue conventionnelle dans les premiers stades, ou peut-être même tout au long de sa vie. Ils ont conclu que l'existence d'un équilibre nucléaire stratégique ou tactique des deux côtés (ou d'une supériorité de leur côté) peut produire chez l'ennemi une réticence à utiliser des armes nucléaires, une sorte de dissuasion mutuelle qui augmente la probabilité que les opérations conventionnelles restent conventionnelles et deviennent décisives. Au minimum, les Soviétiques se sont préparés à mener soit une guerre nucléaire, soit (contrairement aux années 1960) une guerre conventionnelle dans ce que l'on pourrait appeler une posture de « peur nucléaire ». Cette version soviétique de la « réponse flexible » met l'accent sur la nécessité d'élargir et de perfectionner les concepts d'armes combinées. Parmi les nouveaux concepts, on trouve surtout ceux qui impliquent des techniques opérationnelles et tactiques (essentiellement des manœuvres antinucléaires) qui pourraient aider à prévenir un conflit nucléaire en inhibant la capacité d'un ennemi à répondre avec des armes nucléaires même s'il le souhaitait, tout en augmentant les chances de succès rapide sur le champ de bataille dans la période initiale de la guerre. Par conséquent, les Soviétiques ont développé des approches de combat conçues pour prévenir l'utilisation nucléaire de l'ennemi par la destruction précoce des systèmes nucléaires ennemis et par le mélange rapide des forces amies et ennemies.

Reflétant cette vision soviétique émergente de la double option pour faire la guerre, la plupart des théoriciens ont abandonné la référence obligatoire à un contexte nucléaire, et ont plutôt soigneusement distingué entre les deux types de conflit. Ainsi, *« dans la guerre nucléaire, si elle est déclenchée par des pays agressifs, des frappes nucléaires simultanées sur l'ennemi et une exploitation habile des résultats de ces grèves est la plus importante. Lors d'un combat avec uniquement des armes conventionnelles, une concentration habile de forces et d'armements supérieurs est nécessaire pour porter des coups dans des directions choisies et également une dispersion rapide de ces forces après l'accomplissement des missions de combat. »*

Cette affirmation est tirée d'un article sur l'art opérationnel du maréchal V. G. Kulikov et d'autres articles sur les opérations offensives, les opérations de front, les opérations de l'armée et

les tactiques apparaissent dans l'Encyclopédie militaire soviétique en huit volumes, publiée entre 1976 et 1980. Ils illustrent l'évolution des points de vue en établissant une distinction claire entre les opérations nucléaires et conventionnelles. En outre, ils soulignent les capacités accrues de tous les types d'unités terrestres, l'augmentation de la portée de l'offensive et le dynamisme accru de la bataille. Des articles dans des revues militaires professionnelles ont réitéré la distinction encore plus clairement. Un article de 1982 de N. Kireev dans le *Military Historical Journal* a décrit l'évolution de la vision de la guerre et du combat. Après avoir relaté les mesures et les techniques utilisées pour opérer dans la guerre nucléaire, l'auteur a écrit :

« Depuis le début des années 1960, notre théorie et notre pratique militaires ont concédé la conduite du combat en utilisant uniquement des moyens conventionnels, bien que sous la menace constante de l'utilisation d'armes nucléaires par l'ennemi. Cette circonstance dictait la nécessité de déterminer les modes d'emploi des unités et sous-unités de chars pour pénétrer une défense ennemie bien préparée et conforme aux nouvelles exigences. Un grand nombre de démonstrations, d'exercices tactiques et autres, ainsi que de conférences scientifiques militaires, ont été organisés. L'expérience de la pénétration d'une défense ennemie délibérée acquise au cours des années de la Grande Guerre patriotique a commencé à être plus largement utilisée. »

Pour souligner le plein développement de cette nouvelle vision soviétique, M. A. Gareev, dans une critique de 1986 des œuvres de Frounzé, a contesté la vision antérieure de Sokolovsky et a pleinement articulé la différence entre la guerre nucléaire et la guerre conventionnelle.

Tout en développant une doctrine militaire qui semblait relever le défi d'échapper à l'emprise dangereuse d'une guerre nucléaire, les Soviétiques ont continué à développer des capacités militaires mondiales et ont mis en pratique une politique plus active pour réaliser les objectifs soviétiques dans le tiers monde, à la périphérie des terres traditionnelles des grandes puissances, une région dont les nations capitalistes tirent une grande partie de leur subsistance économique. S'appuyant sur la déclaration de Khrouchtchev sur le soutien aux guerres de libération nationale, les tentatives soviétiques d'influencer le cours des événements dans le tiers monde en sont venues à englober un éventail de mesures militaires, politiques et économiques qui, à la fin des années 1960, comprenaient des efforts ambitieux d'assistance militaire pour certains pays du Moyen-Orient, l'Afrique et l'Amérique latine. La présence militaire dans les régions sous-développées s'est reflétée dans la prolifération des conseillers militaires dans de nombreux pays du tiers monde et l'utilisation de conseillers par procuration et de forces de combat soviétiques en Éthiopie et en Angola. Une position soviétique plus active à l'échelle mondiale cherchait à aider les « gouvernements progressistes » contre l'impérialisme, à accroître l'influence soviétique et à refuser à l'Occident l'accès aux ressources, soit en créant des États socialistes, soit en manipulant les désordres dans des régions critiques pour paralyser l'activité économique et le commerce normaux. Dans le même temps, la publication en 1976 de *Sea Power of the State* de l'amiral Sergueï Gorshkov marquait une reconnaissance manifeste du fait que les Soviétiques s'étaient lancés dans un programme de construction navale pour créer une marine océanique capable de mieux projeter la puissance soviétique à l'étranger, en tandem avec la marine marchande soviétique déjà en plein essor. L'édition de 1979 du même ouvrage a clairement montré que la présence navale soviétique, bien qu'elle soit un outil politique précieux, n'était pas indépendante des plans de guerre de l'état-major général soviétique, qui conservait le devoir de formuler tous les plans opérationnels des forces armées soviétiques, que les branches de ces forces aient agi conjointement ou indépendamment.

Ces tendances, renforcées par d'autres motifs, ont encouragé l'implication militaire soviétique directe en Afghanistan, une invasion probablement lancée conformément à la doctrine Brejnev. De manière significative, l'invasion a marqué la première incursion active des forces soviétiques au-delà de leurs propres frontières et du bloc soviétique proprement dit depuis la fin de 1945 (à l'exception de l'occupation conjointe de l'Iran par les Alliés en temps de guerre et de l'occupation conjointe américano-soviétique de la Corée dans les années d'après-guerre). L'intervention soviétique en Afghanistan était un coup de main visant à changer le caractère d'un régime parrainé par les Soviétiques par l'intimidation et l'utilisation de collaborateurs internes. Il se

trouve qu'il y avait aussi une résistance anticomuniste armée sur le terrain à l'époque. L'activité internationale soviétique a été rendue possible en partie par le surengagement des États-Unis dans le monde entier et par le sentiment soviétique que l'impasse nucléaire et les craintes générales d'une guerre nucléaire mondiale laissaient plus de marge de manœuvre au niveau de la guerre locale.

Les récentes déclarations soviétiques concernant la nature « défensive » de leur doctrine militaire représentent une nouvelle étape sophistiquée dans la façon dont les Soviétiques perçoivent le cours de la révolution dans les affaires militaires. En mettant l'accent sur la « défensive » et la « prévention de la guerre », les Soviétiques capitalisent sur les réalités politiques mondiales actuelles pour mettre l'accent sur les aspects politiques d'une doctrine qui, par définition, a toujours été intrinsèquement défensive. En mettant l'accent sur la « prévention de la guerre », les Soviétiques développent davantage leur point de vue selon lequel la guerre nucléaire, en vertu de son caractère destructeur pour toutes les parties, est impensable et donc évitable. En substance, la « nouvelle » définition de la doctrine soviétique exprime l'intention d'empêcher la guerre nucléaire. En tant que telle, la nouvelle définition trouve son pendant dans les propositions soviétiques de réduction des armements, en particulier dans le domaine nucléaire et, à l'extrême, la création de zones exemptes d'armes nucléaires et l'abolition pure et simple des armes nucléaires.

Le postulat soviétique d'une doctrine militaire « défensive » répond également, dans le domaine militaro-technique, à une nouvelle phase de la révolution technologique – une révolution technologique dans l'armement conventionnel qui, à bien des égards, promet de rendre les nouvelles armes conventionnelles de haute précision aussi meurtrières que leurs homologues nucléaires. Cette nouvelle réalité a suscité une étude intensive soviétique de la stratégie future, des concepts et des techniques opérationnels et tactiques.

En fin de compte, le degré auquel la doctrine soviétique est « défense » sera mis en évidence par des développements réels dans la structuration des forces soviétiques et le travail théorique et pratique dans les domaines plus prosaïques de la stratégie, de l'art opérationnel et de la tactique.

Stratégie militaire

La doctrine militaire soviétique a changé, tout comme la vision soviétique de la stratégie militaire. Au cours des quinze dernières années, les Soviétiques se sont attaqués à deux problèmes militaires fondamentaux reflétant les réalités de l'époque. Le premier d'entre eux est le problème de surmonter les défenses contemporaines, que ces défenses se trouvent en Extrême-Orient (Chine) ou en Europe centrale (OTAN). Il s'agit d'un problème de longue date, rendu plus complexe par les changements technologiques, en particulier la mise au point d'armes antichars et d'autres armes à guidage de précision modernes et plus meurtrières. Par conséquent, les Soviétiques ont étudié leur propre expérience (1941-1945), les expériences de la guerre israélo-arabe de 1973, d'autres conflits contemporains et une série d'exercices expérimentaux clés. Le deuxième problème est celui de la guerre nucléaire, ou, plus précisément, comment l'éviter, la devancer ou la mener. Les Soviétiques reconnaissent la possibilité qu'une guerre majeure puisse devenir nucléaire, mais en même temps, ils ont cherché des moyens d'éviter un conflit nucléaire (gel nucléaire, renonciation à l'utilisation en premier, zones exemptes d'armes nucléaires, etc. dans le domaine politique) et ont développé des concepts opérationnels et tactiques à la fois pour empêcher l'ennemi de recourir aux armes nucléaires et pour réduire l'efficacité de ces armes si elles sont utilisées. Ainsi, l'ancien chef d'état-major général N. V. Ogarkov a écrit à propos de la politique déclaratoire soviétique de non-utilisation en premier :

« La stratégie militaire soviétique suppose qu'une guerre mondiale peut être déclenchée et menée pendant un certain temps avec les seules armes conventionnelles. Cependant, l'expansion des opérations militaires peut entraîner son escalade en une guerre nucléaire générale, avec des armes nucléaires, principalement stratégiques, comme principal moyen de la mener. La stratégie militaire

soviétique est basée sur la position selon laquelle l'Union soviétique, agissant sur la base des principes de sa politique, ne sera pas la première à employer de telles armes. »

Tout en exprimant le désir soviétique de maintenir les hostilités conventionnelles, Ogarkov met en garde tout agresseur contre les conséquences du recours à la guerre nucléaire, déclarant : « Tout agresseur potentiel doit clairement comprendre, cependant, qu'il sera la cible d'une riposte annihilatrice en cas d'attaque de missiles nucléaires contre l'Union soviétique ou les autres pays de la communauté socialiste. » De telles déclarations font partie de la lutte pour conserver l'initiative pendant la période initiale de la guerre en dissuadant un adversaire et en limitant ses options par des moyens politiques.

Les récentes déclarations de Gorbatchev et du ministre de la Défense Lazov concernant le caractère « défensif » de la doctrine soviétique et les actions soviétiques concernant la limitation des armements (en particulier nucléaires) sont d'autres manifestations politiques du désir soviétique de dénucléariser la guerre future, si elle devait se produire, ainsi que d'atténuer l'impact sur la préparation militaire soviétique de la révolution technologique de l'armement conventionnel.

Au cas où une telle politique ne parviendrait pas à dissuader une guerre nucléaire, les Soviétiques se sont préparés au pire en étudiant plusieurs domaines distincts fondamentaux pour la conduite d'une guerre générale. Les Soviétiques ont examiné intensément la nature de la guerre nucléaire et ont consacré énormément de temps et de ressources à former et à équiper leurs forces pour qu'elles puissent opérer avec succès dans un environnement nucléaire.

Cependant, l'intention soviétique d'atteindre les objectifs du théâtre sans utiliser d'armes nucléaires par l'un ou l'autre camp reste claire, et les efforts soviétiques pour développer des concepts et des forces capables d'atteindre cet objectif ont également été considérables. Les Soviétiques ont étudié en détail les opérations de leurs forces dans la Grande Guerre patriotique, en particulier au cours des premières étapes et de la troisième période de la guerre, en se concentrant sur les techniques opérationnelles et tactiques qui pourraient aider à empêcher le recours de l'ennemi aux armes nucléaires tout en préparant mieux les forces soviétiques à gagner si ces armes étaient utilisées.

En conséquence, les Soviétiques ont réaffirmé leur foi dans la prééminence de l'offensive dans la production de la victoire, bien qu'ils reconnaissent que les conditions entourant le déclenchement ou le cours de la guerre peuvent nécessiter l'intégration d'une phase défensive ou d'actions défensives temporaires dans certains secteurs dans le plan stratégique offensif global. Ils croient que les blindés, en tant qu'élément d'une équipe interarmes, jouent toujours un rôle important dans le succès des opérations offensives. Leur analyse des combats réussis dans les « premières périodes de guerre » passées les a conduits à plusieurs conclusions. Premièrement, les nations qui réussissent et qui apportent rapidement une force écrasante à l'ennemi. L'efficacité de cette force est amplifiée si l'ennemi n'a pas le temps de préparer pleinement ses défenses. La meilleure façon de générer et de projeter une force maximale vers l'avant est d'être appliquée simultanément sur un large front par le premier échelon stratégique seulement. L'application d'une telle force de cette manière peut générer une pénétration rapide dans les profondeurs de la défense dans de nombreuses directions, créer une paralysie totale des systèmes de commandement et de contrôle de l'ennemi et entraîner une réduction de la capacité de l'ennemi ou de sa volonté de répondre avec des armes nucléaires.

Deuxièmement, dans les opérations initiales et ultérieures d'une guerre potentiellement nucléaire, les Soviétiques excluent catégoriquement la conduite d'une bataille par des forces déployées en rangées profondément échelonnées et densément structurées qui sont très vulnérables aux frappes nucléaires et conventionnelles (le stéréotype occidental de l'échelonnement soviétique). Ainsi, les Soviétiques ont modifié les concepts traditionnels concernant la masse et la concentration et ont continué à mettre l'accent sur les techniques d'échelon flexibles. L'échelonnement répondra aux exigences de conditions de combat spécifiques (nature des défenses ennemies, profondeur des objectifs, terrain, etc.), et la masse et la concentration seront obtenues par un mouvement rapide des forces à partir de positions dispersées et par le déplacement des tirs plutôt que par un rassemblement traditionnel des forces en rangées denses avant une opération. L'étude soviétique de la dernière

période de la Grande Guerre patriotique les a amenés à conclure que de nombreuses techniques développées à cette époque sont applicables aujourd'hui malgré l'évolution de la technologie. Sur la base de leur étude, les Soviétiques estiment que la surprise est absolument essentielle pour la victoire : stratégiquement en ce qui concerne le timing ; et opérationnellement et tactiquement, en ce qui concerne la forme, l'emplacement et la nature de l'offensive.³⁵ De plus, ils croient que la stratégie en temps de guerre est inexorablement liée aux conditions politiques existant avant et pendant la période initiale de la guerre.

Les Soviétiques ont également analysé la nature de la défense moderne, en particulier celle de l'OTAN, sa cohérence, le temps qu'il faut pour la former et, surtout, les ramifications temporelles de la prise de décision politique. Ils comprennent à quel point la défense de l'OTAN serait formidable si elle était pleinement en place. Bien qu'ils attribuent toujours à l'OTAN la capacité de mener une défense mobile, on doit supposer qu'ils comprennent la nature positionnelle avancée de la défense, sa profondeur limitée et son manque de réserves opérationnelles mobiles. Étant donné les problèmes réels et potentiels associés à l'établissement rapide des défenses de l'OTAN, les Soviétiques se rendent compte que, s'ils sont pressés et si on leur en donne l'occasion, l'OTAN peut choisir de se doter d'un nucléaire. Ainsi, l'un des principes cardinaux de la planification soviétique (soutenu par leurs recherches sur les techniques opérationnelles et tactiques) est la reconnaissance de la nécessité de devancer la défense ou de perturber son déploiement complet ou, à défaut, d'anticiper l'utilisation ou de minimiser les effets des armes nucléaires.

Sur la base de ces conclusions, en cas de guerre, les Soviétiques chercheraient à créer la surprise en utilisant la tromperie dans une mesure maximale tout en essayant politiquement de saper l'unité et la détermination de la coalition elle-même. Ils tenteraient de devancer ou de perturber les défenses stratégiques (de théâtre) et d'anticiper l'utilisation ou de limiter l'efficacité des armes nucléaires et des munitions à guidage de précision (PGM) ennemies en lançant une offensive terrestre massive, en mettant l'accent sur la neutralisation précoce des vecteurs nucléaires ennemis et en attaquant, en utilisant des techniques opérationnelles et tactiques conçues pour perturber le commandement et le contrôle de l'ennemi et produire la paralysie et la confusion dans les rangs ennemis. L'objectif soviétique serait de forcer la capitulation d'un ou plusieurs des membres les plus faibles de la coalition ennemie. Pour atteindre ces objectifs ambitieux, les Soviétiques doivent maintenir les forces de la zone avancée dans un état de préparation élevé, équipées d'un équipement de premier ordre. Les forces de combat doivent être appuyées par une capacité logistique suffisante pour soutenir les opérations pendant toute la durée de la stratégie initiale et, parce que le potentiel d'opérations prolongées est reconnu, jusqu'à ce que le secteur industriel de la défense soit pleinement mobilisé et produise du matériel et des équipements clés (c'est-à-dire 60 à 90 jours). Les Soviétiques doivent atteindre la parité ou la supériorité dans le domaine nucléaire stratégique et tactique, et en raison de la nécessité d'effectuer la vitesse et la surprise, ils doivent abandonner la mobilisation avancée à grande échelle et le renforcement des forces de la zone avancée avant la guerre. Les forces de la zone avancée doivent être capables d'attaquer à court préavis avec seulement un redéploiement et un regroupement limités. L'utilisation maximale de la couverture et de la tromperie est essentielle, et les forces doivent être structurées et capables de mener des opérations en profondeur à grande vitesse. Les Soviétiques estiment avoir atteint l'essentiel de ces conditions préalables.

Les Soviétiques affirment qu'une guerre nucléaire dès le départ commencera par des opérations stratégiques menées par des forces nucléaires. L'échange nucléaire stratégique initial - théâtre ou global - sera massif et affectera tous les niveaux de la guerre. Dans cette variante nucléaire, l'échange nucléaire stratégique et les échanges ultérieurs seront accompagnés d'opérations stratégiques de théâtre. L'opération stratégique de théâtre, dans son concept, est un cadre permettant de comprendre comment une nation atteint ses objectifs militaires stratégiques par la force armée sur les théâtres continentaux. Sa portée est directement fonction de l'objectif. Elle peut impliquer l'utilisation cohérente de tous les types de forces sur plusieurs théâtres d'opérations pour gagner une guerre mondiale, ou elle peut prendre une forme plus limitée pour atteindre des

objectifs plus modestes. Ainsi, il fournit un contexte pour les opérations qui exige un équilibre réfléchi entre les objectifs et les forces utilisées pour atteindre les objectifs. À une extrémité du spectre, l'opération stratégique de théâtre dans plusieurs TVD (*teatry voennykh deistvii* ou, dans le jargon actuel du DOD, TSMA [théâtres d'action militaire stratégique]) peut impliquer la mobilisation de l'ensemble de la force nationale pour atteindre des objectifs mondiaux et de théâtre par des opérations stratégiques successives ; À l'autre extrémité du spectre, dans un seul théâtre d'opérations à distance, l'opération stratégique de théâtre peut impliquer l'application sélective de la force pour atteindre des objectifs moins importants à l'intérieur du théâtre. En tant que tel, le concept n'est qu'un raffinement de la pensée soviétique antérieure sur les opérations offensives stratégiques et n'est en aucun cas un sujet nouveau.

Les Soviétiques mèneront des opérations stratégiques sur le théâtre avec « les forces de plusieurs fronts » selon un seul concept ou plan au sein des théâtres d'opérations militaires continentaux (TVD). Les hauts commandements des forces dans chaque TVD [TSMA] ou un représentant du TVD désigné par la STAVKA coordonneront les opérations de toutes les forces terrestres, aériennes et navales sur le théâtre « sous le contrôle continu du haut commandement ». 38 La caractéristique la plus importante d'une opération offensive stratégique dans un contexte nucléaire est l'envoi de feux nucléaires massifs. Les opérations offensives ultérieures par les fronts chercheront à obtenir la destruction finale de l'ennemi et à sécuriser les régions les plus importantes. Que des armes nucléaires soient utilisées ou non, l'opération stratégique de théâtre dans un grand TVD [TSMA] continental impliquera des opérations simultanées et successives par fronts, chacun d'entre eux « pouvant mener deux ou plusieurs opérations de front successivement, avec de brèves pauses et même sans pauses ». En plus des opérations initiales et ultérieures par fronts, une opération stratégique de théâtre dans une TVD continentale [TSMA] peut inclure : « sur des directions côtières, des opérations initiales et ultérieures par des flottes, la défense aérienne, l'atterrissage aéroporté, l'atterrissage naval, l'atterrissage combiné et d'autres opérations, ainsi que des missiles nucléaires et des frappes aériennes. » 40 Ainsi, l'opération stratégique du théâtre, dans sa forme pleinement développée, comprend :

- frappes nucléaires de forces nucléaires stratégiques ;
- les opérations aériennes ;
- les opérations anti-aériennes ;
- opérations de front ;
- opérations de la flotte navale ;
- les opérations d'atterrissage.

Les opérations initiales de front auront

« Importance décisive. Ils se distingueront par la surprise, par des objectifs et des opérations décisifs dès le début, par une grande portée spatiale ; par un grand dynamisme, par l'utilisation massive de forces et d'armes pour détruire les objectifs les plus importants, par la participation de grandes quantités de différents types de forces armées, par des combats radio-électroniques intenses, et par la complexité du commandement et du contrôle et du soutien de la zone arrière. »

Les forces à l'intérieur du théâtre de guerre chercheront à remporter une victoire rapide en menant des opérations de front successives sans pause dans les TVD [TSMA] du théâtre. Un premier échelon stratégique sera constitué de forces prêtes au combat (*fronts*) au sein de la TVD [TSMA] (principalement en avant), soutenues par un deuxième échelon stratégique et une réserve stratégique composée de fronts (et dans certains cas d'armées individuelles) mobilisés au sein de l'Union soviétique sur la base de la force et du statut de chaque district militaire. Les districts militaires plus forts en temps de paix fourniront des forces de deuxième échelon stratégique et les districts plus faibles fourniront des réserves. Le succès de l'offensive stratégique reposera probablement sur l'utilisation des forces du premier échelon stratégique pour préserver la surprise stratégique en évitant la mobilisation et le renforcement plus qu'essentiels avant l'hostilité. Les Soviétiques engageront des forces et des réserves de deuxième échelon stratégique pour combattre, soit dans le cas où le premier échelon stratégique n'atteindrait pas ses objectifs et qu'un conflit

prolongé se produirait, soit dans le cas où une offensive contre des défenses bien préparées serait nécessaire.

Le déploiement des forces par chaque commandement TVD [TSMA] s'effectue en fonction de la situation existante. Dans un contexte nucléaire, ou dans le contexte probable d'une offensive lancée contre des défenses non préparées ou partiellement préparées, les Soviétiques auront tendance à disposer leurs fronts en un seul échelon avec une réserve d'armes combinées (une ou deux armées). L'échelon augmentera en profondeur en proportion directe de la force accrue de la défense et en accord avec les capacités soviétiques à dissimuler les préparatifs offensifs. Tout au long du processus, les Soviétiques chercheront à capitaliser à la fois sur la surprise et sur la force. Ils reconnaissent que la première est la plus critique et que l'obtention de la surprise elle-même multiplie une corrélation favorable des forces.⁴³ Une offensive contre une défense entièrement préparée nécessitera un déploiement plus substantiel de forces de deuxième échelon stratégique (fronts ou armées) dans la zone avancée avant le début des hostilités. Les opérations stratégiques aéroportées ou amphibies à grande échelle peuvent soutenir la conduite d'une offensive stratégique dans les premières étapes par des frappes contre des objectifs plus vulnérables sur les flancs ennemis, où leur utilisation pourrait nuire aux principaux efforts défensifs de l'ennemi, ou contre des cibles de grande valeur politique ou économique. Des opérations aéroportées ou amphibies à grande échelle pourraient également être utilisées dans les dernières étapes d'une offensive réussie pour administrer le *coup de grâce* contre les forces ennemies déjà assiégées. Les assauts aéroportés ou amphibies à plus petite échelle soutiendront une offensive terrestre pendant toute sa durée.

Art opérationnel : opérations de front et d'armée

Aujourd'hui, les Soviétiques croient que la guerre future, avec ou sans l'utilisation d'armes nucléaires, sera une guerre par manœuvre. Leur solution militaire au problème de la présence cachée d'armes nucléaires et d'autres armes modernes est, de manière caractéristique, une synthèse dialectique du nouveau et de l'ancien - des techniques opérationnelles et tactiques développées dans les années 1960 et 1970 pour répondre aux réalités nucléaires combinées à des méthodes séculaires de manœuvres opérationnelles et tactiques à grande échelle développées pendant la Grande Guerre patriotique. La synthèse qui en résulte envisage des forces soviétiques opérant dans une configuration de peur nucléaire, employant des manœuvres opérationnelles et tactiques dans la période initiale critique de la guerre pour devancer et surmonter rapidement les défenses ennemies, paralyser la capacité de l'ennemi à réagir et remporter une victoire rapide dans des limites politiques soigneusement définies.

À l'offensive, au moyen de manœuvres opérationnelles et tactiques ciblées, les forces soviétiques tenteront de devancer, de perturber, de raffinement de la révolution 225 ou d'écraser les défenses ennemies avancées ; pénétrer rapidement dans les profondeurs des défenses ennemies le long de nombreux axes ; et, en mêlant immédiatement leurs propres forces et celles de l'ennemi et par d'autres actions directes, priver l'ennemi de la capacité de répondre efficacement avec des armes nucléaires ou de haute précision. Au fur et à mesure que la manœuvre soviétique se déroule dans les profondeurs, la paralysie du commandement et du contrôle de l'ennemi finira par produire la paralysie de sa volonté de résister et, par conséquent, sa défaite finale.

Les Soviétiques ont clairement exprimé ce point de vue depuis le milieu des années 1970. M. M. Kir'ian, décrivant une opération de pénétration de l'armée en 1976, a écrit, dans un environnement nucléaire

« Les formations avancent sur leurs axes d'attaque à partir des zones où elles avaient restauré leur efficacité au combat et avancent de manière décisive. Dans des conditions favorables, l'offensive peut être lancée par des détachements avancés. »

Si les armes nucléaires ne sont pas utilisées,

« La zone de sécurité est envahie par les forces des formations du premier échelon après de puissantes frappes aériennes et d'artillerie sur les objectifs les plus importants sur toute la profondeur de la défense ennemie. Les détachements avancés de chaque division détruisent les sous-unités de couverture et de sécurité [bataillons] de l'ennemi et sécurisent les objectifs et les zones importants dans les positions défensives avancées. Leurs opérations sont appuyées par des tirs d'artillerie et des frappes aériennes en coopération avec les opérations des forces d'assaut aérien tactiques. Après avoir dépassé la zone de la force de couverture, les détachements avancés, soutenus par les forces du premier échelon, pénètrent les positions défensives avancées dès la marche. S'il n'y a pas de possibilité de créer les conditions pour l'avance de la force principale, les positions sont surmontées après une préparation appropriée. »

Pour souligner le rôle de la manœuvre tactique, une source de 1977 a noté :

« Un rôle important dans la réalisation d'un rythme offensif élevé peut être joué par des détachements avancés, préparés et visant des objectifs spécifiques ... Par leurs opérations audacieuses et entreprenantes et l'habile enveloppement des points forts, ils peuvent remplir rapidement leur mission. »

Un travail de 1982 décrivant des méthodes tactiques récentes a noté :

« Leur mission principale [les détachements avancés] était de capturer et de détruire les armes et de contrôler les installations des barrières de feu établies dans cette zone [de sécurité], de pénétrer agressivement et de capturer des installations et des positions tactiquement importantes, dans le but de créer les conditions requises pour que les forces principales avancent jusqu'à la limite avancée de la zone défensive principale de l'ennemi et la pénètrent. »

Par conséquent, la nature fragmentée de la bataille se traduira par un « coincement mutuel des unités et des sous-unités, qui devront opérer indépendamment pendant une longue période ». 49 La synthèse de ces points de vue est que les forces de manœuvre tactiques et opérationnelles, engagées à combattre en grand nombre et le plus tôt possible, fourniront la force motrice des opérations offensives soviétiques aux niveaux tactique et opérationnel de la guerre.

Ces concepts ont été développés dans les années 1970 et au début des années 1980, lorsque les armes nucléaires tactiques représentaient la plus grande menace potentielle sur le champ de bataille. Au milieu des années 1980, les Soviétiques ont reconnu la menace croissante des armes de haute précision et d'autres systèmes d'armes de haute technologie. Leur réponse initiale a été d'accentuer ces tendances des années 1970 en mettant l'accent sur des échelons uniques plus lourds, des manœuvres tactiques et opérationnelles plus rapides et une plus grande flexibilité tactique des petites unités. Un auteur a noté que, bien que les principes offensifs de base s'appliquent toujours, il faudrait accorder une plus grande importance à l'importance des actions surprises, de la manœuvre des sous-unités et des feux, de la coopération vive et continue, de l'habileté à dissimuler à l'ennemi ses intentions, et d'un commandement et d'un contrôle fermes et continus.⁵⁰ Un autre a ajouté que « les capacités ravivées du bataillon, et l'importance accrue des opérations indépendantes des sous-unités, impose naturellement de grandes exigences au commandant. ⁵¹ Ces affirmations et d'autres semblables indiquent un souci accru des Soviétiques de s'adapter plus soigneusement au niveau du bataillon et du régiment et un souci concomitant de plus d'initiative et de souplesse de la part de leurs commandants à ces niveaux.

Compte tenu de ces développements, les fronts mèneront des opérations dans le cadre des opérations stratégiques du commandement TVD [TSMA]. Dans le cadre de la coopération avec d'autres fronts, avec l'aviation et, si possible, avec de grandes formations navales, les fronts opéreront le long d'une ou de plusieurs directions opérationnelles stratégiques (axes) dans le cadre d'un seul concept ou plan visant à détruire de grandes forces ennemies et à sécuriser un territoire important. L'augmentation des capacités opérationnelles du front a entraîné de larges secteurs d'attaque sur le front (250-350 km - bien que inférieurs à ceux de 1960) ; et des objectifs de *front* plus profonds que les années précédentes (jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres).⁵² La formation opérationnelle du front, en fonction de la nature du combat et de la profondeur et de la continuité de la défense ennemie, comprendra un ou deux échelons, une force d'exploitation (groupe de manœuvre opérationnelle), des groupes de forces de roquettes et d'artillerie, de

l'aviation de front, des forces de défense aérienne, des forces d'opérations spéciales (diversion), des forces d'assaut aériennes et amphibies, des réserves antichars, des détachements d'obstacles mobiles, une infrastructure logistique complexe et largement déployée, et divers groupes de réserve et de soutien. La portée d'une opération de front comprendra : la destruction d'objectifs ennemis par des tirs nucléaires ou conventionnels ; opérations offensives initiales et successives des armées du premier échelon (ou défensives selon les besoins) ; l'introduction dans la bataille de la force d'exploitation du *front* (groupes opérationnels Manover) et des armées de deuxième échelon (le cas échéant) ou de réserve ; opérations aériennes ; les opérations de défense aérienne ; les opérations menées par des brigades aéroportées, amphibies, d'opérations spéciales et d'assaut aérien ; et des opérations de soutien de divers types.

Face à une défense non préparée ou seulement partiellement préparée, les Soviétiques engageront le gros des forces de front dans l'action sur un large front après une période de préparation limitée (voir tableaux 101 et 102).⁵⁵ La concentration des forces de front pour l'attaque aura lieu au dernier moment dans les zones éloignées de la ligne de front et l'engagement final des forces dans le combat se fera sur une base échelonnée dans le temps, probablement la nuit. Un seul échelon d'armées au niveau du front fournira une force maximale à l'attaque initiale, donnera l'élan vers l'avant nécessaire pour mener l'offensive à travers les principales défenses ennemies et réduira le risque de réponse nucléaire ennemie en entremêlant rapidement les forces soviétiques avec celles de l'ennemi en profondeur le long de plusieurs axes. Par coïncidence, cela réduit également l'efficacité des attaques en profondeur et de l'interdiction de l'ennemi. La force d'exploitation de front (OMG, ou groupes de manœuvre opérationnelle), composée d'une ou deux armées de chars renforcées, se déploiera par divisions dispersées (chars ou corps mécanisés) à l'arrière rapproché des forces du premier échelon à proximité du secteur de pénétration le plus probable et s'engagera à développer l'offensive du premier au troisième jour de l'offensive, en fonction de son avancement. Exploiter les armées de chars attaqueront normalement en deux colonnes de divisions de chars (corps de chars ou corps mécanisés), chacune organisée en colonnes régimentaires (brigade), avançant en formation avant le combat (avant la bataille). Un détachement avancé de la taille d'un bataillon de chars (brigade) renforcé précédera l'avance de chaque division de chars (corps).

Contre les défenses ennemies hâtives manquant de réserves opérationnelles, les Soviétiques pouvaient déployer une ou plusieurs armées de chars dans le premier échelon de front et, ainsi, mener l'attaque avec la force d'exploitation (OMG) et ses détachements avancés de tête. Dans les deux cas, les unités aéroportées jusqu'à concurrence de l'effectif régimentaire ou la brigade d'assaut aérien de front mèneront des opérations de concert avec la force d'exploitation du front qui avance à des profondeurs opérationnelles de 80 à 100 kilomètres.

Les forces de front chercheront à avancer dans un maximum de directions, beaucoup d'entre elles traversant délibérément un terrain inhibiteur, et mèneront des opérations continues de jour comme de nuit. L'offensive aérienne et les opérations antiaériennes, coordonnées par le commandement TVD, accompagneront l'offensive terrestre principalement pour neutraliser les vecteurs nucléaires ennemis et prendre le contrôle de l'air. De plus, les forces d'opérations spéciales de front, engagées en petites équipes, déployées avant ou pendant les hostilités, effectueront des reconnaissances et frapperont des cibles nucléaires, économiques, de commandement et de contrôle, et politiques dans les profondeurs de l'arrière de l'ennemi afin de paralyser la capacité de l'ennemi à répondre à l'offensive. Cette forme d'offensive frontale suppose un succès rapide contre les défenses tactiques ennemies et la nécessité de mener de nombreux engagements de rencontre, en particulier en faisant progresser les forces d'exploitation contre le déploiement ou le renforcement des unités opérationnelles ou tactiques ennemies. Par conséquent, les Soviétiques ont mis l'accent sur l'entraînement pour ce type de combat.

L'opération offensive sur le front à un seul échelon est conçue pour remporter une victoire rapide contre des forces non préparées ou partiellement préparées qui occupent (ou tentent d'occuper) des défenses relativement peu profondes (moins de 40 kilomètres de profondeur) et qui manquent de réserves opérationnelles importantes. Ce type d'opération réduit également la probabilité d'une réponse nucléaire ennemie et empêche l'ennemi de grandes cibles nucléaires ou

conventionnelles à l'avant ou à l'arrière. Si, toutefois, les défenses ennemies sont plus lourdes et mieux préparées, les Soviétiques échelonneront le front plus profondément (bien que toujours dispersés) et s'appuieront sur une puissance de feu plus importante (nucléaire ou conventionnelle) pour aider à créer des pénétrations initiales.

Contre les défenses plus lourdes, les éléments de tête du front se déploieront pour l'attaque plutôt que d'utiliser des formations de marche. Tous les éléments utiliseront des formations de marche de pré-combat pendant la phase de poursuite de l'opération.

Les opérations offensives de l'armée se dérouleront dans le cadre d'une offensive frontale ou indépendamment dans une direction distincte. À l'intérieur d'un front, une armée coordonnera son attaque avec les assauts d'autres armées pour détruire de grands groupes ennemis et sécuriser des objectifs opérationnels importants. Comme ce fut le cas pour le front, les capacités accrues des armées et leur manœuvrabilité améliorée ont produit de vastes secteurs d'attaque (jusqu'à 100 kilomètres) et des profondeurs de mission accrues. Dans un secteur d'attaque de l'armée, le commandant du front désignera la direction de l'attaque principale de l'armée. Une armée mènera généralement une attaque principale contre une défense préparée et plusieurs contre une défense partiellement préparée.

L'armée adoptera une formation opérationnelle qui reflète le concept de l'opération et la nature de la défense. La formation opérationnelle comprendra : un premier échelon (formation interarmes) ; une force d'exploitation (groupe de manœuvre opérationnelle) ; un deuxième échelon et/ou une réserve interarmes, des groupes d'artillerie, des forces de défense aérienne, des forces d'assaut aérien, des réserves antichars, des détachements d'obstacles mobiles et des réserves spécialisées. Face à une défense non préparée ou partiellement préparée, l'armée créera un premier échelon fort composé de ses divisions de fusiliers motorisés et emploiera un détachement avancé de l'armée pour mener son attaque.

L'armée positionnera une division de chars (chars ou corps mécanisés) à l'arrière immédiat du premier échelon pour l'exploiter dans la direction la plus opportune (contre les défenses non préparées, la division ou le corps de chars peut être déployé au premier échelon), et elle créera une petite réserve d'armes combinées. (Dans les opérations nucléaires, les divisions de chars, dans la mesure du possible, seront au premier échelon de l'armée.) Un régiment de chars distinct (char ou corps mécanisé) affecté au contrôle de l'armée opérera en tant que détachement avancé de l'armée, initialement ou après la pénétration de la défense ennemie.⁵⁷ La brigade d'assaut aérien de front soutiendra les opérations du détachement avancé de l'armée opérant sur une direction d'attaque de front principale (à une profondeur de 40 à 100 kilomètres), ou un bataillon d'assaut aérien de l'armée (soulevé par hélicoptère) fournira un soutien similaire à une profondeur moindre. Contre des défenses plus lourdes, les armées créeront des deuxième échelons plus lourds et retarderont l'engagement du détachement avancé et de la force d'exploitation de l'armée jusqu'à tard le premier ou le deuxième jour.

Les défenses ennemies plus profondes nécessiteront également l'engagement d'un appui-feu plus lourd pendant une durée plus longue avant et pendant l'attaque.

Au cours de l'attaque, le premier échelon de l'armée pénétrera la défense (si possible en formation de marche en colonne avant le combat) en utilisant l'armée et les détachements avancés de la division pour surmonter les zones de couverture et pénétrer la défense, détruire les forces et les réserves du premier échelon ennemi, engager les moyens de largage nucléaire ennemis (avec des détachements de feu et d'avant) et lancer la poursuite des forces ennemies. Le détachement avancé de l'armée dirigera l'attaque de l'armée le long de l'axe le plus critique dans le secteur offensif de l'armée. Il poussera son avance à une profondeur de 40 à 80 kilomètres, c'est-à-dire complètement à travers toute la profondeur des défenses tactiques de l'ennemi pour devancer ou perturber ces défenses. Les divisions de la force principale de l'armée, chacune dirigée par son propre détachement avancé, achèveront la destruction des forces défensives tactiques ennemies et garantiront l'engagement dans la pénétration des forces d'exploitation de l'armée.

La force d'exploitation de l'armée (OMG), marchant en formation pré-combat en colonnes de régiments (brigades), développera le succès dans la profondeur opérationnelle, surmontera les

lignes de défense ennemies ultérieures, engagera des forces ennemies de renforcement dans des engagements, repoussera les contre-attaques et ouvrira la voie à l'engagement de la force d'exploitation du front en coopération avec une force d'assaut aérien de front ou d'armée. Le deuxième échelon et/ou la réserve de l'armée remplaceront les éléments détruits du premier échelon, renforceront le premier échelon et liquideront les forces ennemies contournées. Les opérations de pénétration et de poursuite de l'armée chercheront à utiliser autant que possible les opérations d'encerclement.

Au cours de l'exploitation, les détachements avancés et les groupes de manœuvre opérationnels fournissent un moyen de maintenir l'élan vers l'avant de l'ensemble de la force. Ils assurent une fragmentation continue des forces ennemies, anticipent ou surmontent les défenses ennemies intermédiaires et détruisent l'équilibre du redéploiement des réserves ennemies. Pendant ce temps, les détachements avancés assurent le lien essentiel entre les forces de manœuvre opérationnelles et les forces principales, et confèrent une cohésion à l'ensemble de l'offensive. Tout au long de l'offensive, des assauts aériens tactiques allant de la compagnie à la brigade coopèrent avec les forces de manœuvre. Les forces d'assaut aérien avec leurs moyens d'appui-feu verticaux (hélicoptères) constituent un échelon aérien, qui complète les échelons terrestres existants. Les Soviétiques croient fermement que le succès offensif requis ne peut être obtenu que contre une défense non préparée ou partiellement préparée. Tout au long de l'offensive, les forces soviétiques prendront des mesures pour se défendre contre les frappes chimiques et nucléaires ennemies et les combats radio-électroniques.

Les fronts mèneront des opérations défensives en coopération avec d'autres fronts et d'autres forces militaires, dans le cadre d'un seul concept ou plan TVD ; défendre une ou plusieurs orientations opérationnelles distinctes ; pour sécuriser des régions ou des objectifs clés ; perturber l'activité offensive de l'ennemi et lui infliger un maximum de pertes ; pour gagner du temps ; et de créer des conditions propices à la reprise de l'attaque par les forces soviétiques. L'opération défensive de front fera partie d'une opération stratégique dans une TVD [TSMA] ou une opération indépendante, et elle impliquera : la suppression des tirs de l'ennemi lorsqu'il se rapproche des positions de saut et les occupe ; une contre-préparation ; opérations défensives des armées de premier et parfois de deuxième échelon ; contre-attaques frontales ; opérations de soutien (aériennes, opérations spéciales, assaut aérien) ; et la répulsion des assauts amphibies dans les régions côtières. Les fronts entreprendront des opérations défensives sous la pression de l'ennemi ou volontairement. « Une défense frontale est construite pour atteindre les objectifs de l'opération, avec et sans l'utilisation d'armes nucléaires. » Lorsque des armes nucléaires sont utilisées, leur plus grand effet se fera sentir si elles sont utilisées contre les forces d'assaut ennemies pendant qu'elles se concentrent et se déploient pour une attaque. Les planificateurs soviétiques/pactes de Varsovie estiment que les PGM ont soulevé de nouveaux problèmes pour la conduite des opérations défensives. C'est-à-dire que les PGM ont donné aux défenseurs l'occasion de changer radicalement la corrélation des forces sur le champ de bataille et d'effectuer une transition rapide vers des opérations offensives. Il s'agit clairement d'un sujet d'enquête soviétique intense.

Sur le plan de la défense, la formation opérationnelle de front comprendra un ou deux échelons d'armées, de groupes d'artillerie, de formations aériennes, de forces de défense aérienne, de forces spécialisées, de détachements d'obstacles mobiles et de divers types de réserves.

En général, la profondeur de l'échelon frontal sera directement proportionnelle à la force de l'attaque ennemie. Une probabilité accrue d'utilisation d'armes nucléaires augmentera également la dispersion de la formation. Si une formation à un seul échelon est utilisée, une forte réserve d'armes combinées sera formée. Dans une défense conventionnelle, un maximum de tirs sera infligé aux unités ennemies qui avancent pour bloquer une pénétration et forcer l'ennemi à engager ses réserves. Les unités de premier échelon ou de réserve, généralement blindées, réduiront les pénétrations ennemies par le feu et les attaques sur ses flancs. Dans une défense nucléaire, les forces de défense utiliseront des tirs nucléaires contre l'ennemi qui se déploie ou contre une pénétration ennemie préparatoire au lancement d'une contre-attaque. Les Soviétiques reprendront leurs opérations offensives après avoir mené à bien une défense.

Les armées se défendront dans le cadre d'une opération de front, ou indépendamment, pour atteindre des objectifs similaires à ceux des fronts. Des armées se formeront en un ou deux échelons, des groupes d'artillerie, des groupes de défense aérienne, des réserves antichars et spécialisées et des détachements d'obstacles mobiles.

La profondeur de l'échelon défensif de l'armée dépendra de la force de l'ennemi et de la nature de la guerre, bien qu'en général, les forces soient dispersées autant que possible. Le premier échelon de l'armée, composé de divisions de fusiliers motorisés, infligeront autant de dégâts que possible à l'ennemi. Le deuxième échelon, ou réserve d'armes combinées (de divisions de chars et/ou de fusiliers motorisés) engagera les forces ennemies pénétrantes ou les forces d'assaut aérien, tiendra des lignes ou des régions clés et lancera des contre-attaques de l'armée cherchant à couper les forces ennemies et à pénétrer dans leurs zones arrières. Les tirs nucléaires et/ou conventionnels soutiendront chaque phase de la défense. Les Soviétiques accorderont une attention particulière à la préparation de la défense par le génie, à la concentration de l'artillerie, des tirs antiaériens et antichars, et à la défense des forces contre les attaques chimiques et nucléaires.

Tactiques : opérations de corps et de division

D'importants changements sont intervenus sur le plan tactique depuis la fin des années 1960, notamment en ce qui concerne la conduite des opérations offensives. Plus précisément, les tactiques offensives conservent la nature dynamique, fluide et rapide du début des années 1960, mais aujourd'hui, l'étude des techniques utilisées dans la Grande Guerre patriotique et l'introduction de nouvelles armes en plus grande quantité ont renforcé la force et la durabilité de l'attaque. Bien que les fronts tactiques et les profondeurs de la force aient quelque peu diminué depuis le début des années 1960, ils dépassent toujours les normes correspondantes pour les années de guerre. La théorie tactique soviétique « prévoit des forces opérant dans des conditions impliquant à la fois l'utilisation d'armes nucléaires et l'utilisation exclusive d'armes conventionnelles. » Les opérations conventionnelles, cependant, seront menées dans une posture de peur nucléaire. Ainsi, les opérations tactiques impliqueront des forces organisées en formations relativement dispersées s'appuyant sur des manœuvres rapides pour obtenir un succès tactique. Les tactiques soviétiques contemporaines accordent une grande importance à un commandement et à un contrôle souples et automatisés, à une coopération étroite entre les forces et à l'initiative de la part des commandants à tous les niveaux.

Les divisions, les régiments et les bataillons mèneront des opérations sous le contrôle de l'armée. Leurs formations de combat refléteront la nature et la profondeur de la défense et le plan opérationnel du commandant de l'armée. Les divisions se formeront normalement avec un ou deux échelons, des groupes d'artillerie, des forces antiaériennes, antichars, du génie, interarmes, des réserves spécialisées et des détachements d'obstacles mobiles. Dans certains types d'opérations, les divisions aligneront des détachements avancés dont les opérations seront coordonnées avec des assauts hélicoptères tactiques de la taille d'un bataillon.⁶⁶ En règle générale, des formations à un échelon (régiments, bataillons et compagnies) seront employées pour surmonter une défense ou une défense hâtive ou mal préparée. défenses manquant de profondeur.

De plus, les détachements avancés et les assauts aériens tactiques seront utilisés plus largement et plus agressivement contre les défenses plus faibles. Sur un champ de bataille nucléaire, une formation offensive à un seul échelon réduira la vulnérabilité de la force (en particulier de la division) à une attaque nucléaire en enchevêtrant rapidement les forces adverses et renforcera la valeur de choc et la profondeur des pénétrations initiales. Si la dispersion, caractéristique d'un échelon profond, fournira une certaine protection contre les frappes nucléaires, elle affaiblira également la puissance de l'attaque initiale.

Cependant, les Soviétiques échelonnent leurs forces au niveau tactique, dans un environnement nucléaire, ils mettront l'accent sur l'utilisation des chars bien en amont à tous les niveaux de commandement. Les divisions de fusiliers motorisés et de chars du premier échelon de l'armée attaqueront à partir de positions situées à l'arrière des lignes de front en configuration de colonne de marche avant le combat, dirigées par des détachements avancés à forte intensité blindée (bataillons ou brigades de chars renforcés) au niveau de la division et des bataillons de fusiliers motorisés renforcés au niveau régimentaire. L'attaque se déroulera sans interruption à travers les brèches dans les défenses ennemies créées par des incendies nucléaires. Les opérations tactiques chercheront à pénétrer les défenses tactiques à une profondeur de 30 à 40 kilomètres le long de nombreux axes le premier jour du combat afin de faciliter l'engagement des forces d'exploitation de l'armée dans les profondeurs opérationnelles (le premier ou le deuxième jour). Les assauts hélibomes de la taille d'un bataillon donneront une dimension verticale aux opérations du détachement avancé de la division et se dérouleront à des profondeurs allant jusqu'à 50 kilomètres.

Dans une configuration conventionnelle mais effrayée par le nucléaire, les divisions de fusiliers motorisés de l'armée (et dans certains cas de chars), soutenues par de puissantes frappes d'aviation (hélicoptère) et d'artillerie sur toute la profondeur de la défense et dirigées par des détachements avancés, avanceront rapidement pour surmonter la zone de couverture ennemie et les principales positions défensives.

« Les détachements avancés de chaque division détruiront les unités de sécurité et de couverture ennemies et sécuriseront les objectifs et les régions importants dans les positions de défense avancées. Leur action est soutenue par des tirs d'artillerie, des frappes aériennes et des opérations d'unités d'assaut aérien. Après avoir franchi la ceinture de sécurité, les détachements avancés, soutenus par d'autres unités de premier échelon, de la marche, pénétreront les positions de défense avancées. »

Un bataillon de chars renforcé (brigade) servira généralement de détachement avancé de la division, tandis qu'un bataillon de fusiliers motorisés renforcé remplira la même fonction pour les régiments de fusiliers motorisés. Les détachements avancés pouvaient avancer la nuit avant l'avancée des forces principales de la division en coopération avec le détachement avancé de l'armée. La mission du détachement avancé de la division sera de couper le secteur de la force de couverture et de pénétrer dans les principales positions défensives avancées à une profondeur de 20 à 50 kilomètres

« Capturer et détruire les armes et les installations de contrôle des barrières de feu établies dans cette zone, effectuer une pénétration agressive et capturer des installations et des positions importantes sur le plan tactique, dans le but de créer les conditions nécessaires pour que les forces principales avancent jusqu'à l'extrémité avancée de la position défensive principale de l'ennemi et la pénètrent. »

Une vaste réorganisation logistique a eu lieu au sein de la division pour lui permettre de mieux appuyer les opérations de détachement avancé.

Alors que les détachements avancés de la division anticipent ou perturbent la continuité des défenses ennemies en coopération avec les débarquements d'assaut hélibome de la taille d'un bataillon dans les secteurs d'attaque principaux, les détachements avancés de chaque régiment de fusiliers motorisés du premier échelon, avançant également en formation pré-combat, attaqueront le long d'axes séparés avec des missions similaires à celles du détachement avancé de la division, mais à des profondeurs moindres.

Les forces principales de la division avanceront en colonnes régimentaires en formation de pré-combat ou en ordre de marche afin d'engager la défense et de capitaliser sur les perturbations causées par les détachements avancés. L'artillerie et les hélicoptères fourniront un appui-feu aux détachements avancés et aux forces principales divisionnaires pendant toute la durée de l'attaque. Une fois la pénétration terminée, les détachements avancés de l'armée et de la division, tels qu'ils avaient été initialement désignés ou reconstitués, poursuivront leur avance à la vitesse maximale. Ainsi,

« Les lignes défensives profondes dans la défense de l'ennemi devaient être envahies sans arrêt, en formation de marche d'approche dispersée, et parfois aussi en colonnes de marche. La pénétration

devait être accomplie principalement par des avant-gardes ou des détachements avancés, tandis que les forces principales devaient pénétrer cette défense à un rythme rapide. »

Les divisions peuvent compter uniquement sur des détachements avancés, des forces principales et des forces de l'armée pour commencer l'exploitation dans la profondeur opérationnelle, ou les divisions peuvent créer à l'avance une force d'exploitation de force régimentaire renforcée à partir de son deuxième échelon (régiment de chars ou peut-être un régiment de fusiliers motorisés renforcé équipé de BMP) pour commencer la poursuite.

Dans le cas où les positions défensives ennemies sont bien préparées, occupées en grande profondeur (plus de 40 kilomètres) et soutenues par des réserves opérationnelles, les préparatifs offensifs tactiques soviétiques seront plus élaborés.

Une artillerie progressive et une préparation aérienne de durée variable supprimeront les tirs d'artillerie ennemis et frapperont les positions critiques, les points de commandement et de contrôle et les points de ravitaillement de l'ennemi. Après la préparation, la division attaquera, probablement en deux échelons, à moins qu'une réponse nucléaire ne soit imminente. Les régiments du premier échelon, qui coopèrent étroitement avec les chars (servant de soutien aux bataillons de fusiliers), pénétreront les positions défensives tactiques de l'ennemi sans s'arrêter tout en déléguant des bataillons spécifiques (à partir des deuxièmes échelons régimentaires) pour détruire les unités ennemies contournées. Le deuxième échelon, avançant en formation de pré-combat, suivra le premier échelon pour intensifier la force de l'attaque (narashchivanie) et développer l'offensive grâce à la profondeur tactique de la défense. Les divisions placeront leur deuxième échelon dans les intervalles, autour des flancs ou à travers les lignes des unités du premier échelon. Après avoir réussi à pénétrer les divisions de défense, des détachements avancés, désignés à l'avance, commenceront les opérations de poursuite.

La défense au niveau tactique mettra l'accent sur la défense en profondeur avec une dispersion considérable des unités, le recours aux feux (y compris nucléaires) pour assurer la continuité de la défense, l'utilisation de chars mobiles pour lancer des contre-attaques, la création de défenses antichars denses et flexibles, la mise en place d'une couverture complète et redondante de la défense aérienne, la mise en place de barrières défensives du génie (tranchées, champs de mines, etc.) et des mesures strictes pour défendre les forces contre les effets des incendies nucléaires et chimiques. Les divisions, formées en deux échelons de régiments, défendront des secteurs de 20 à 30 kilomètres à une profondeur de 15 à 20 kilomètres.

Conclusion

Depuis la fin des années 1960, les Soviétiques ont continué à se débattre avec le dilemme de la guerre nucléaire. Reconnaissant que la guerre nucléaire pouvait dévaster le vainqueur aussi bien que le vaincu, les Soviétiques ont cherché des moyens de produire des alternatives à la catastrophe nucléaire, si la nécessité improbable d'une guerre générale se présentait. La solution provisoire à laquelle ils sont parvenus est basée sur la prémisse d'échecs selon laquelle la puissance nucléaire d'un ennemi potentiel peut être bloquée, permettant aux forces soviétiques d'atteindre des objectifs de théâtre sans que l'ennemi n'utilise de frappes nucléaires. La parité ou la supériorité nucléaire soviétique à la fois sur le plan stratégique et les niveaux de théâtre (tactiques) créent la condition préalable de base à l'impasse et entraînent une probabilité accrue que la guerre reste conventionnelle. Comme assurance supplémentaire, les Soviétiques ont développé, sur la base d'une analyse approfondie, des concepts stratégiques et des techniques opérationnelles et tactiques qui rendraient encore plus difficile la décision de l'ennemi d'utiliser des armes nucléaires (s'il le souhaitait). Cela a été accompli par le développement de capacités pour atteindre des objectifs stratégiques sur le théâtre en utilisant uniquement des armes conventionnelles.

Confrontés à la présence imminente de nouvelles armes conventionnelles de haute technologie, les Soviétiques cherchent à étendre les solutions qu'ils ont développées pour faire face au dilemme des armes nucléaires au domaine des nouvelles armes conventionnelles. Alors que dans

les années 1970, la solution soviétique restait dans le domaine militaro-technique de la doctrine, elle s'est aujourd'hui étendue à la dimension politique. La portée et le sujet des études militaires soviétiques sont évidents, et leurs résultats apparaissent chaque jour plus clairement. L'étude se poursuit et, ce faisant, les techniques continueront d'évoluer.

Chapitre 8 :

Perspective sur l'avenir

Arrière-plan

Le dynamisme et la continuité ont caractérisé la nature évolutive de la doctrine militaire soviétique. Tout porte à croire que, malgré les déclarations récentes, il continuera d'évoluer de la même manière. La doctrine soviétique identifie le principal adversaire comme étant l'impérialisme, dont le principal promoteur est les États-Unis. Les hypothèses idéologiques et la dynamique de la dialectique marxiste-léniniste dictent que des guerres (lutte et concurrence) se produiront à la fois entre les États capitalistes (impérialistes) eux-mêmes et entre ces États et les nations sous-développées et exploitées. Alors que la doctrine et l'intérêt personnel soutiennent que l'Union soviétique et les États révolutionnaires doivent être défendus contre l'attaque de l'impérialisme, les mêmes impératifs suggèrent que les guerres aptes à desserrer l'emprise de l'impérialisme dans le monde et à affaiblir ses fondements économiques, politiques et sociaux sont tout à fait appropriées et justes. Ainsi, l'Union soviétique s'est engagée idéologiquement et concrètement à maintenir une puissance militaire suffisante pour atteindre ses objectifs politiques. Dans les contextes présents et futurs, les Soviétiques cherchent à dominer l'escalade à chaque niveau afin d'intimider ou de dissuader leurs adversaires. S'ils ne parviennent pas à intimider ou à dissuader, ils estiment qu'ils doivent être capables de se battre et de gagner à tous les niveaux de la guerre potentielle : nucléaire stratégique, nucléaire de théâtre, théâtre conventionnel, guerres locales, guerres courtes et conflits prolongés. En même temps, les Soviétiques cherchent des méthodes pour dissuader ou éviter les dommages inévitablement catastrophiques (et peut-être inutiles) d'une guerre nucléaire générale. Pour maintenir leur force, les Soviétiques doivent exploiter pleinement la science et la technologie pour maîtriser la nouvelle révolution technologique, éduquer politiquement leur population et organiser tous les aspects du pouvoir de l'État pour générer et maintenir une force militaire. En même temps, ils ajustent les principes doctrinaux pour aider à atteindre cet objectif.

La litanie de nouvelles terminologies doctrinales émanant aujourd'hui de l'Union soviétique, qui inclut des concepts tels que « prévention de la guerre », « défensive » et « suffisance raisonnable » indique probablement un souci primordial des Soviétiques de réduire la probabilité d'une future guerre nucléaire. Il reflète également la réponse soviétique aux dures réalités technologiques et économiques qui menacent la capacité des Soviétiques à rivaliser à l'échelle mondiale en tant que puissance autre qu'une puissance militaire.

La volonté soviétique d'éviter une guerre nucléaire est conforme à la politique soviétique des années 1970 et représente une version stratégique et mondiale des concepts de manœuvres antinucléaires opérationnelles et tactiques. Les Soviétiques pensent que le climat international est réceptif à l'acceptation d'une réduction des arsenaux nucléaires. L'objectif reste la renonciation partielle ou totale à la guerre nucléaire en tant qu'option militaire viable.

Dans le domaine économique et technologique, les Soviétiques désirent la *peredyshka* [répit] dans la course orageuse militaro-technique que la technologie et la puissance économique soviétiques sont mal adaptées pour affronter. En fin de compte, seuls le temps et les actions concrètes des Soviétiques aux niveaux stratégique, opérationnel et tactique de la science militaire indiqueront à quel point la doctrine militaire soviétique, et donc les objectifs politiques, ont évolué.

Militairement, dans la vision soviétique, les natures irréconciliables des systèmes socialistes et capitalistes concurrents dictent que la guerre générale entre eux deviendrait une lutte pour l'existence future des deux systèmes. La totalité et la finalité d'une telle guerre sont des facteurs

déterminants dans la stratégie nationale soviétique globale et la stratégie militaire qui en résulte. Les réalités sobres tempèrent l'attitude soviétique à l'égard de la conduite de la guerre en général et, par extension, affectent l'art et la tactique opérationnels soviétiques. Cette compréhension est clairement mise en évidence par la préparation et l'intérêt des Soviétiques pour la «période initiale» de la guerre – une période cruciale pour obtenir une victoire rapide ou prévenir une défaite rapide. La sensibilité soviétique aux exigences de la guerre a été intensifiée par le rythme accéléré des changements technologiques dans la seconde moitié du XXe siècle. Non seulement les changements technologiques donnent plus d'importance à la période initiale de la guerre, mais ils affectent également tous les autres aspects de la doctrine militaire. La reconnaissance soviétique de l'impact de ce facteur majeur sur les niveaux les plus élevés et les plus bas de la doctrine militaire a été formulée par un chef d'état-major de plus en plus visible, le maréchal N. V. Ogarkov, qui a écrit en 1982 :

« L'analyse du développement de l'art militaire dans l'après-guerre nous permet également de sélectionner un certain nombre de lois objectives générales et caractéristiques, parmi lesquelles on peut citer les suivantes :

- Premièrement, sur le développement des affaires militaires, la révolution scientifique et technologique a une influence toujours croissante, présentant des exigences accrues en matière de caractéristiques qualitatives dans la technologie militaire et l'armement, et sur la recherche de nouvelles méthodes et de nouvelles formes pour mener des actions de combat.*
- Deuxièmement, le rythme du développement de la technologie et des armes militaires s'accélère, les intervalles de temps entre les sauts qualitatifs dans le développement dans divers domaines des affaires militaires sont raccourcis, ce qui en dit long sur le développement des affaires militaires dans leur ensemble.*
- Troisièmement, l'importance des moyens stratégiques de conduite de la guerre augmente, des moyens qui sont aujourd'hui capables d'influencer directement son cours, et par conséquent aussi des organes de contrôle opérationnels/stratégiques.*
- Quatrièmement, les processus de contrôle des troupes et des forces deviennent plus compliqués, ce qui exige une approche nouvelle en principe pour organiser des systèmes de contrôle structurellement efficaces et les équiper de la technologie de contrôle moderne nécessaire.*
- Et enfin, la sphère aérienne dans les actions et les opérations de combat acquiert un rôle de plus en plus important, ce qui donne aux opérations modernes un caractère tridimensionnel et profond. »*

Dans ce contexte, les Soviétiques continueront d'étudier intensément la nature de la guerre et les méthodes de sa préparation et de sa conduite. Ils le feront avec un œil attentif sur le changement technologique, cherchant à exploiter la technologie à leurs fins militaires. Alors que les Soviétiques façonneront et mettront en service de nouveaux systèmes et développeront des principes opérationnels pour leur utilisation, ils continueront également à mettre l'accent sur le possible et le pratique. Les Soviétiques ont également appris par expérience les pièges de l'adoption de systèmes radicalement nouveaux sans tests appropriés ou sans disposer d'une doctrine pour leur utilisation. Ils s'appuieront sur des systèmes pratiques qui fonctionnent et absorbent les nouvelles technologies progressivement, en tandem avec l'évolution de la doctrine. Ce n'est que dans les domaines les plus critiques, ayant un impact immédiat sur l'issue de la guerre (la période initiale), que les Soviétiques chercheront à s'assurer que leurs réalisations technologiques égalent ou dépassent celles de l'Occident.

Stratégie militaire

Les Soviétiques examineront attentivement la portée et la portée de la guerre future dans toutes ses manifestations. Au plus haut niveau, ils ont clairement reconnu l'importance du cosmos (espace extra-atmosphérique) en s'y référant dans leur définition des opérations stratégiques et en entreprenant une étude systématique de l'impact du cosmos à tous les niveaux des opérations. Au

niveau le plus bas de la terre, ils continueront à développer des concepts pour la lutte prolongée contre l'impérialisme dans le tiers monde, une lutte qui se développe et remplit la promesse de Khrouchtchev de soutenir les guerres de libération nationale. Dans le tiers monde, les Soviétiques chercheront à être en mesure de faire la guerre selon sa définition la plus large (économique, politique et sociale) tout en améliorant leur capacité d'influencer militairement l'issue de la guerre, si celle-ci prend la forme d'un conflit pur et simple. En outre, ils continueront d'amplifier et d'affiner la doctrine Brejnev pour affecter plus directement le sort du bloc socialiste.

De plus, les développements militaires soviétiques dans les domaines stratégique, opérationnel et tactique refléteront les convictions soviétiques concernant la nature changeante de la guerre. Cela signifie que les Soviétiques se préoccupent toujours et peut-être de plus en plus de la nature des futures opérations stratégiques de guerre et de théâtre menées dans un contexte conventionnel.

La poursuite de l'étude soviétique de la nature de la période initiale de la guerre (*nachal'nyi period voiny*) se concentrera sur la détermination des méthodes permettant d'obtenir une victoire rapide dans une guerre offensive et d'éviter une attaque surprise et une défaite par un ennemi potentiel. Les Soviétiques apprécient les avantages de la surprise stratégique et connaissent les indicateurs associés à l'imminence des hostilités. Par conséquent, à l'offensive, afin d'éviter d'être détectés et de créer la surprise, les Soviétiques emploieront des méthodes pour obscurcir ou masquer totalement les indicateurs les plus vifs. Les principaux indicateurs sont la mobilisation visible des forces et d'autres manifestations du déploiement stratégique des forces, qui sont susceptibles d'être détectées par un éventail toujours plus large de moyens de surveillance technique sophistiqués. Les Soviétiques reconnaissent les ambiguïtés du processus des indications et des avertissements et prendront des mesures pour confondre ce processus. Pour confondre ou éviter la surveillance, les Soviétiques chercheront à créer des concentrations stratégiques de forces en temps de paix et n'auront recours qu'à une mobilisation sélective ou secrète avant le déclenchement des hostilités.* Conformément à la tradition et à l'expérience passée, les Soviétiques s'appuieront sur une sécurité de planification stricte, des mesures de sécurité draconiennes pour couvrir les mouvements, les mouvements de forces la nuit et par mauvais temps, et le rassemblement de forces secrètement ou sous le couvert d'exercices ou de rotation normale des troupes.

L'organisation des forces soviétiques en temps de paix masque probablement la configuration réelle des forces en temps de guerre, et les Soviétiques pourraient bien posséder (ou adopter à l'avenir) un système de stockage avancé de l'équipement des unités pour faciliter une mobilisation et une expansion plus rapides des forces de combat dans la zone avancée et pour répondre aux besoins nécessaires en matière de forces en temps de guerre.

Les Soviétiques sont susceptibles d'employer des mesures de tromperie massive (*maskirovka*) pour couvrir le déploiement stratégique. Leur intention serait de masquer l'ampleur et la portée des préparatifs offensifs, le moment de l'attaque et l'emplacement précis des principales régions d'attaque. En le faisant avec succès, les Soviétiques pouvaient, dans une certaine mesure, masquer également l'intention d'attaquer. Les moyens de tromperie peuvent aller de mesures politiques conçues pour couvrir l'intention à une variété d'autres mesures conçues pour couvrir l'ampleur, la portée et le lieu de l'attaque. Il pourrait s'agir de mesures sophistiquées telles que l'exploitation des modèles d'exercices existants, l'utilisation d'un exercice annoncé à grande échelle ou d'une fausse rotation des troupes, ou de moyens banals mais auparavant efficaces tels que les mouvements de nuit, les mouvements par mauvais temps ou les mouvements sous le couvert d'un camouflage physique étendu.

S'appuyant largement sur les recherches effectuées sur le thème de la « période initiale de la guerre » ou, plus précisément, de ce que l'armée d'une nation doit faire pour remporter une victoire rapide ou éviter une défaite précipitée, les Soviétiques ont conclu que la principale condition préalable à la victoire offensive est la conduite surprise d'opérations rapides par des forces concentrées bien en avant. Par conséquent, les Soviétiques ont eu tendance à éviter la mobilisation préliminaire à grande échelle (le principal indicateur d'une guerre imminente) et ont plaidé pour

l'emploi d'un seul échelon stratégique et opérationnel complété par de nombreuses forces de manœuvre opérationnelles et tactiques adaptées.

En plus de leur souci de mobilisation secrète et de la mise en œuvre d'autres mesures associées au déploiement stratégique, les Soviétiques reconnaissent l'importance du maintien en puissance dans une opération offensive sur le théâtre, que ce soit si la surprise est obtenue ou si elle ne l'est pas. Dans leur étude des périodes initiales précédentes de la guerre (comme août 1914 et juin 1941), ils ont noté que le manque de capacité à soutenir les opérations était un facteur majeur contribuant à l'échec de l'offensive stratégique. Ils ont conclu qu'il est nécessaire de stocker du matériel logistique dans la zone avancée et de créer des moyens de faire avancer les matériaux essentiels vers les unités de combat au fur et à mesure que l'offensive se développe. Ces mesures comprendront le stockage avancé de matériel logistique (carburant et munitions) et des principaux articles finaux d'équipement de combat (chars, canons) bien au-delà des besoins immédiats en temps de paix des forces de la zone avancée, et la création de moyens d'approvisionnement spéciaux (tels que des oléoducs tactiques) pour pousser ces approvisionnements aussi loin que possible.

La nature des opérations stratégiques sur le théâtre (principalement offensives mais aussi défensives) est, et continuera d'être, un sujet de préoccupation majeure pour les Soviétiques.³ Plus précisément, les Soviétiques tenteront de combler le fossé inévitable entre ce qu'ils espèrent et pensent pouvoir accomplir (théorie) et ce que leurs forces peuvent réellement accomplir (pratique). Cela nécessite une définition minutieuse des capacités de leurs propres forces vis-à-vis de leur adversaire (corrélation des forces) et une correspondance minutieuse de ces plans stratégiques avec les capacités réelles de la force. À l'heure actuelle, les Soviétiques étudient intensément leur expérience passée en matière d'opérations stratégiques et le séquençage des différentes phases opérationnelles au sein de l'offensive stratégique globale.⁴ Ils juxtaposeront les données qu'ils tirent de cette analyse de l'expérience passée aux changements technologiques en matière d'armement et d'équipement afin de générer un large éventail de normes stratégiques. Ces normes, un condensé d'expérience, représentent ce qui peut raisonnablement être accompli par une force donnée dans des circonstances données. Les Soviétiques, bien sûr, ont utilisé un système similaire pour dériver des normes opérationnelles et tactiques.

Parallèlement à leur étude des opérations stratégiques, il y a une étude soviétique approfondie des opérations successives, essentiellement l'étude de l'ordre des opérations nécessaires pour qu'une force stratégique atteigne son objectif stratégique. Les Soviétiques ont étudié les opérations successives dans les années 1920 et 1930, ont pratiqué des opérations successives pendant la Seconde Guerre mondiale et ont encouragé une analyse de ces pratiques dans les années 1950. Après une pause dans les années 1960, lorsque les combats nucléaires semblaient nier la valeur des opérations successives, les Soviétiques ont repris l'étude du sujet, plus récemment dans un contexte stratégique de théâtre. En plus de leur préoccupation pour le calendrier et la planification d'une opération stratégique, les Soviétiques chercheront à mener des opérations successives sur le théâtre et sur le front sans avoir recours aux interruptions des pauses opérationnelles.

Dans le cadre de leur étude des offensives stratégiques, les Soviétiques ont créé une structure de commandement TVD pour contrôler les opérations de plusieurs fronts dans des secteurs clés des théâtres de guerre. Ils continueront d'affiner cette structure de TVD en mettant l'accent sur des relations de commandement et de contrôle plus efficaces à la fois avec le niveau STAVKA (haut commandement) et avec les fronts opérationnels au sein de la TVD elle-même. Leur objectif principal, à tous les niveaux de commandement, est de réduire le temps de planification et de raccourcir le cycle de prise de décision pendant la conduite de l'offensive par une étude approfondie et l'utilisation de l'automatisation du commandement, des formules mathématiques, des calculs et des nomogrammes de divers types.

Art opérationnel et tactiques

Aux niveaux opérationnel et tactique, les Soviétiques se concentreront sur la capacité de mener des opérations continues sur le front (et l'armée) dans le cadre de l'offensive stratégique en cours. Le souci soviétique de mener des opérations rapides se traduira par l'accent mis sur les manœuvres opérationnelles à l'intérieur du front et de l'armée conçues pour devancer les défenses ou, à défaut dans cette intention, pour pénétrer rapidement ou pour contourner les principales positions défensives ennemies.

Les Soviétiques reconnaissent deux réalités principales du combat moderne. La première est la nature changeante du champ de bataille moderne, dont la principale caractéristique est l'urbanisation accrue du terrain, en particulier dans un contexte européen. La seconde reflète la nature changeante des forces de combat caractérisée par l'émergence des armes à guidage de précision, la croissance de l'armement antichar et l'apparition de l'hélicoptère comme arme puissante sur le champ de bataille conventionnel. Ces deux réalités se combinent pour rendre la réalisation d'objectifs offensifs de plus en plus compliquée.

Les Soviétiques développent des techniques doctrinales et une structure de forces capables de faire face à ces deux réalités du combat contemporain. En même temps, ils reconnaissent une troisième réalité, l'impératif de maintenir une capacité de manœuvre opérationnelle. Comme par le passé, cela signifie qu'il faut inculquer à une partie de leur structure de forces une qualité qui la distingue des autres forces et lui permet d'accomplir avec succès les tâches associées aux manœuvres opérationnelles. Dans le passé, la mobilité et la puissance de feu supérieures des forces mobiles (les groupes mobiles) par rapport à l'infanterie à pied permettaient aux forces mobiles d'effectuer des manœuvres opérationnelles. Cette distinction a disparu, dans une certaine mesure, lorsque toutes les forces sont devenues mobiles (d'où l'obsolescence du terme groupe).

Néanmoins, la nécessité d'effectuer des manœuvres opérationnelles est restée tout au long des années 1950, est réapparue dans les années 1970 et conserve son importance aujourd'hui. Les questions logiques sont maintenant les suivantes : quelles qualités les forces doivent-elles posséder pour effectuer des manœuvres opérationnelles, quelle doit être l'étendue de ces forces et quelles techniques opérationnelles et tactiques doivent-elles utiliser ? Les Soviétiques ont commencé à répondre à ces questions. Une organisation minutieuse des tâches et l'adaptation des unités pour améliorer la portée des opérations, la puissance de feu, la durabilité et la capacité de survie peuvent fournir aux unités la capacité d'effectuer des manœuvres opérationnelles. Il en va de même pour l'amélioration des techniques de planification, le renforcement du commandement et du contrôle, l'automatisation du commandement et l'exploitation de la dimension verticale des manœuvres opérationnelles (comme l'intégration de l'appui-feu des hélicoptères et l'utilisation de forces aéromobiles en conjonction avec l'avancée des forces de manœuvre terrestre).⁵ Les Soviétiques croient fermement qu'à mesure que le nombre d'armes de haute précision prolifère sur le champ de bataille, Le succès offensif requis ne peut être obtenu que contre une défense non préparée ou partiellement préparée.

Au premier rang des techniques opérationnelles au front et au niveau de l'armée, il y aura une dépendance accrue des Soviétiques à l'égard d'un plus grand nombre de groupes de manœuvre opérationnels, à la fois aux niveaux employés plus tôt et plus tard dans l'opération. Les Soviétiques utiliseront probablement deux groupes de ce type au niveau du front et au moins un groupe au niveau de l'armée dans les principaux secteurs d'attaque du front et du TVD. Selon la nature de la défense, les Soviétiques engageront ces groupes au combat du premier au cinquième jour des opérations. Face à une défense non préparée, on peut s'attendre à ce que les Soviétiques mènent leur offensive avec plusieurs groupes de manœuvres opérationnelles.

Les Soviétiques ajusteront la structure de ces groupes de chars lourds et fourniront un soutien sur mesure pour leur permettre de faire face aux réalités du combat moderne et, ainsi, de manœuvrer avec succès sur un champ de bataille en pleine mutation. L'appui sur mesure comprendrait un plus grand nombre d'infanterie mécanisée, des moyens accrus d'artillerie et de génie, des hélicoptères et un appui aérien spécialisés, ainsi que des ensembles de soutien adaptés à

l'ampleur de la mission prévue. Les Soviétiques expérimenteront une variété de structures de force pour déterminer celle qui est la mieux adaptée pour remplir avec succès la fonction de manœuvre opérationnelle soutenue.

Au niveau tactique et, dans une mesure croissante, au niveau opérationnel également, les Soviétiques s'appuieront sur des détachements avancés et d'autres groupes fonctionnels pour ouvrir la voie à la conduite réussie des manœuvres opérationnelles. Ces détachements avancés, également adaptés aux exigences de la situation, effectueront des fonctions de manœuvre tactique au niveau de l'armée, de la division et même du régiment. Dans certains cas, ils lanceront l'offensive afin de devancer les défenses qui ne sont pas habitées ou qui sont en train de l'être. Contre les défenses préparées, ils lanceront l'exploitation opérationnelle après l'achèvement d'une pénétration courte et violente des défenses tactiques par les divisions de fusiliers motorisés et de chars de la force principale. Si une phase de pénétration planifiée est nécessaire contre une défense lourde, les Soviétiques s'appuieront sur une puissance de feu massive et des forces de chars et de fusils motorisés organisées pour effectuer des pénétrations dans de nombreux secteurs étroits de la défense, après quoi des détachements avancés lanceront l'exploitation opérationnelle. Les détachements avancés, tout en effectuant des manœuvres tactiques lors de la pénétration des défenses tactiques, peuvent également initier des manœuvres opérationnelles en ouvrant la voie à des opérations par des groupes de manœuvres opérationnelles. Des détachements avancés dirigent les OMG à travers la défense tactique fragmentée et dans les profondeurs opérationnelles de la défense ennemie.

Les théoriciens soviétiques suggèrent maintenant que les missions tactiques nécessitent de sécuriser des objectifs le long de plusieurs axes dans toute la profondeur de la défense ennemie, dont la prise fragmente la défense et la rend intenable. Au niveau tactique, des forces de manœuvre spécifiquement désignées et adaptées (généralement des détachements avancés) avaient auparavant rempli cette fonction, tandis que des forces de manœuvre opérationnelles adaptées faisaient de même au niveau opérationnel. Aujourd'hui et à l'avenir, toutes les unités et sous-unités tactiques sont susceptibles d'opérer de cette manière.

Cette posture offensive peut modifier considérablement les concepts traditionnels de l'échelon, non seulement en réduisant le nombre d'échelons terrestres, mais aussi en complétant l'échelon terrestre par un échelon vertical (assaut aérien), ce qui ajoutera une plus grande profondeur à la bataille. En substance, ce qui a émergé est un concept soviétique de bataille terre-air juxtaposé au concept américain de bataille aéroterrestre. Ce concept impliquera probablement la mise en service, par les Soviétiques, de forces d'assaut aérien à la plupart des niveaux de leur structure de forces.

Dans le cas du groupe de manœuvre opérationnel et du détachement avancé organisé par tâches, les Soviétiques continueront à développer la dimension verticale de chacun sous la forme d'unités d'assaut aérien désignées pour coopérer avec les groupes terrestres et les détachements. La dimension terrestre lourde blindée et la dimension aérienne lourde infanterie, lorsqu'elles sont combinées, formeront une force bien équilibrée et puissante opérant dans la zone arrière opérationnelle de l'ennemi. Ainsi, l'utilisation de bataillons d'assaut aériens en conjonction avec les détachements avancés de l'armée et des divisions augmentera, tout comme l'utilisation similaire d'unités d'assaut aérien plus grandes pour compléter les opérations des groupes de manœuvre opérationnels au niveau du front et de l'armée. Il est probable que les Soviétiques utiliseront une brigade d'assaut aérien pour coopérer avec chaque OMG de l'armée. Au niveau du front, l'utilisation de plusieurs brigades d'assaut aérien ou d'un corps d'assaut aérien est probablement en conjonction avec les opérations des OMG de front.

Au niveau du front, de l'armée et de la division, les Soviétiques augmenteront leur déploiement de moyens d'appui-feu conventionnels (ainsi que nucléaires), y compris l'artillerie antichar et antiaérienne, les missiles antiaériens, l'artillerie conventionnelle à tubes et les hélicoptères. Il en sera de même pour d'autres forces d'appui au combat, comme les ressources du génie pour le franchissement d'obstacles et l'utilisation de ponts tactiques. Les Soviétiques considèrent l'artillerie et la puissance de feu aérienne comme le principal moyen de faire face à

l'amélioration des défenses du champ de bataille et de libérer la capacité d'effectuer des manœuvres tactiques et opérationnelles.

Comme moyen supplémentaire de créer le chaos dans les défenses ennemies, les Soviétiques utiliseront des mesures de combat radio-électroniques étendues pour perturber le commandement et le contrôle de l'ennemi en conjonction avec des opérations étendues des forces d'opérations spéciales contre les zones arrières ennemies afin de semer la confusion et de paralyser le commandement et le contrôle de l'ennemi et la structure logistique. Les Soviétiques considèrent la perturbation de la zone arrière de l'ennemi comme un complément critique et essentiel au succès des opérations le long du front.

La reconnaissance par les Soviétiques de la nature changeante du champ de bataille et de l'importance croissante des manœuvres opérationnelles et tactiques les a incités à souligner la nécessité de créer des entités de force dont les structures sont suffisamment souples pour combattre et survivre sur un champ de bataille fragmenté où les forces des deux camps sont mélangées. Ceci, à son tour, fournit un motif solide pour la restructuration des forces soviétiques, qui entraînera probablement la réémergence de la structure des corps et des brigades avec laquelle les Soviétiques ont connu tant de succès dans le passé.

Les Soviétiques croient de plus en plus que les changements technologiques rapides et l'apparition de nouvelles armes de haute précision ont modifié l'équilibre traditionnel entre l'attaque et la défense, ainsi que la dynamique de transition entre l'attaque et la défense.⁹ Dans le sens clausewitzien classique, le défenseur était avantagé par sa capacité à choisir l'emplacement et la nature de la défense en attendant le coup de l'ennemi. L'attaquant avait l'avantage de choisir le moment de l'attaque et le point de l'effort principal. Aujourd'hui, armé de nouvelles armes, le défenseur peut frapper l'ennemi à longue portée, et au moment de son choix, avant que l'ennemi ne se déploie pour l'attaque. Ainsi, le défenseur peut initier l'engagement et réduire l'avantage temporel de l'attaquant. Grâce à l'utilisation d'armes à longue portée et de haute précision, le défenseur peut frapper en premier et modifier matériellement la corrélation initiale des forces. Ces armes augmentent également l'importance de l'emploi d'une mobilisation sélective sophistiquée dans une période d'avant-guerre. Toute la relation entre l'attaque, la défense et la contre-attaque s'est estompée à mesure que la portée d'engagement et la létalité des armes ont augmenté. Ce processus a été décrit par les Soviétiques comme une « manœuvre par le feu ».

Dans ces circonstances, la nature des combats rapprochés a changé. D'une part, la lutte rapprochée est devenue plus difficile, et potentiellement coûteuse, contre un défenseur entièrement ou partiellement déployé en raison de ses moyens améliorés d'engagement à distance. D'autre part, la capacité d'un attaquant à se rapprocher rapidement de l'ennemi est devenue plus importante, car en se rapprochant rapidement, l'attaquant peut priver le défenseur de sa capacité à utiliser des armes de haute précision à leur plein effet. Cette relation modifiée a également accordé une plus grande importance à un attaquant effectuant une manœuvre initiale rapide pour intercaler ses forces parmi celles du défenseur afin de s'assurer que le combat reste fragmenté. Le combat fragmenté, caractérisé par des forces s'efforçant d'atteindre des objectifs ponctuels ou régionaux plutôt que de sécuriser des lignes (bataille linéaire), entrave également l'utilisation efficace par l'ennemi d'armes nucléaires tactiques de haute précision. C'est, par essence, analogue aux techniques antinucléaires soviétiques des années 1970, seulement maintenant écrites au sens large. À cet égard, la surprise fournit des dividendes supplémentaires à l'attaquant.

Pour une force offensive, d'autres nouvelles techniques ont pris de l'importance. Les forces à l'offensive doivent éviter de créer des concentrations à grande échelle dans leurs zones arrières. Ainsi, les deuxième échelons traditionnels doivent être remplacés par des forces plus petites, plus nombreuses et plus mobiles. Cela fait suite au jugement soviétique des années 1970 selon lequel les deuxième échelons opérationnels étaient potentiellement vulnérables aux frappes nucléaires tactiques. À ce moment-là, les Soviétiques ont réagi en minimisant l'importance du rôle des deuxième échelons opérationnels et en plaidant en faveur d'un recours accru aux forces de manœuvre opérationnelles et aux réserves. Maintenant, ce jugement s'applique également au niveau tactique. Cela affectera également la concentration physique traditionnelle de l'artillerie, tout en

s'appuyant sur la manœuvre par le feu pour atteindre la puissance de frappe requise. Les centres de commandement et de contrôle, les installations logistiques clés et les nœuds de communication devront être renforcés, dissimulés ou devenir suffisamment mobiles pour se déplacer fréquemment.

Les manœuvres opérationnelles et tactiques deviendront encore plus critiques, et les forces qui effectueront les manœuvres devront employer plus largement des techniques de raid de base. Les forces spécialisées telles que l'assaut aérien, la reconnaissance-diversion et l'enveloppement des groupes et des détachements acquerront également une nouvelle importance. En ce sens, l'ennemi sera engagé et vaincu non pas par des opérations classiques de pénétration et d'enveloppement menées par des forces profondément échelonnées et structurées employées dans un nombre spécifique et limité de secteurs d'attaque principaux, mais plutôt par de nombreux coups tranchants opérationnels et tactiques lancés le long de nombreux axes, par des désants verticaux, et par des frappes contre la zone arrière de l'ennemi par des forces terrestres et aériennes.

Parallèlement à ces nouvelles techniques de combat, les techniques cybernétiques, telles que la planification automatisée et le commandement et le contrôle, pour accélérer la prise de décision avant et pendant le combat, et l'exploitation avancée d'une combinaison de renseignements et de tirs par l'utilisation de concepts tels que la reconnaissance-frappe (reconnaissance-frappe).

Comme l'a exprimé un auteur, les principales caractéristiques de la bataille future seront :

1. la transformation des opérations terrestres traditionnelles en opérations terrestres-aériennes ;
2. l'élargissement du rôle de la mobilité dans toutes les opérations de troupes ;
3. le développement et la diffusion de la pratique des opérations de combat au sein des formations ennemies, en particulier les opérations de raid ;
4. l'initiation de la bataille à des distances de plus en plus grandes ;
5. La montée en puissance de l'importance de la « lutte de l'information », ayant pour but de diriger l'ennemi dans la direction de ses propres plans et intentions.

Il est clair que les Soviétiques croient que le rythme des changements technologiques s'est accéléré et continuera de s'accélérer, avec des conséquences imprévues possibles. Un corollaire politique pour faire face à cette incertitude est d'afficher une posture défensive, afin de ralentir le rythme du changement et de gagner du temps et des ressources pour favoriser la R&D nécessaire pour y faire face. En ce sens, une position défensive de haut niveau serait en accord avec la compréhension soviétique traditionnelle selon laquelle dans l'art militaire, la défense est un état temporaire qui facilite la reprise future de l'offensive. Le test décisif de la sincérité défensive soviétique est de savoir si une orientation défensive similaire apparaît aux niveaux opérationnel et tactique.

Depuis janvier 1988, les publications militaires soviétiques ont commencé à inclure des articles sur les techniques opérationnelles et tactiques défensives. Ces articles semblent être une réponse directe à la promulgation par les dirigeants politiques et militaires soviétiques d'une doctrine militaire défensive. En fait, beaucoup de ces articles font directement référence à la nouvelle doctrine soviétique, comme s'ils illustraient délibérément la nouvelle tendance. Bien que le nombre total d'articles offensants ait quelque peu diminué, le ton des articles n'a pas changé.

Ce schéma offensif pose certaines exigences distinctes, parmi lesquelles :

- l'obtention d'un certain degré de surprise pour créer les supériorités de force nécessaires et obtenir un avantage initial. Il s'agit d'une tromperie concernant les intentions d'attaque, le moment, l'emplacement et l'ampleur.
- Évitement des indicateurs d'attaques majeures. Cela exige de renoncer à une mobilisation à grande échelle, à d'importantes préparations d'avant-guerre et à l'utilisation de techniques de mobilisation sélective.
- S'appuyer sur des échelons stratégiques, opérationnels et tactiques peu profonds pour compenser le manque de mobilisation, récolter un maximum de surprises et établir une dynamique offensive initiale élevée.
- l'engagement précoce de forces de manœuvre tactiques et opérationnelles pour réaliser une pénétration rapide, pour enchevêtrer rapidement les forces, pour éviter une réponse nucléaire ennemie et pour diminuer l'efficacité des tirs de haute précision de l'ennemi.

- le développement et la prolifération au niveau de commandement le plus bas (bataillon) de techniques cybernétiques avancées pour accélérer la planification et augmenter l'efficacité du commandement et du contrôle pendant le combat.

En plus de répondre à ces exigences, les Soviétiques croient maintenant que la présence d'armes de haute précision sur le champ de bataille nécessite une adaptation minutieuse des forces de combat à tous les niveaux, afin que ces forces soient en mesure de soutenir les opérations et de survivre alors qu'elles cherchent à accomplir leurs missions sur un champ de bataille plus fragmenté. Par conséquent, les Soviétiques semblent déterminés à convertir l'ensemble de leur structure de forces au modèle de groupe de manœuvre opérationnel et de détachement avancé, en supposant que ce qui convient à ces forces de manœuvre convient probablement aussi à d'autres forces de ligne. Cela laisse présager l'adoption par les Soviétiques, en tout ou en partie, d'un corps, d'une brigade et d'une structure de force de bataillon interarmes sur mesure.

Les développements futurs révéleront à quel point les Soviétiques sont attachés à ces concepts offensifs, et à quel point ils sont sincères quant au caractère « défensif » nouvellement proclamé de leur doctrine militaire. Étant donné l'ambiguïté croissante concernant les distinctions entre l'offensive et la défense aux niveaux opérationnel et tactique, la réponse à la question de la sincérité des Soviétiques se situe probablement au niveau doctrinal ; c'est-à-dire, dans quelle mesure les politiques soviétiques réelles, les niveaux et la structure des forces militaires reflètent la « défensive ».

Structure des forces

Les Soviétiques continueront de modifier la structure de leurs forces en réponse à l'évolution de la technologie et aux exigences modifiées du champ de bataille moderne. Les forces à tous les niveaux continueront de s'éloigner de la structure plus austère et lourde des années 1960, qui était d'abord et avant tout axée sur la capacité de survie nucléaire, vers une nouvelle structure qui rappelle davantage le milieu et la fin des années 1950. Plus précisément, les Soviétiques adapteront les TOE de force pour permettre aux unités de faire face aux terrains plus fortement urbanisés des années 1980 et 1990 et à la prolifération accrue d'armes de champ de bataille plus sophistiquées. Ce processus impliquera une augmentation de la composante de fusils motorisés (ou mécanisés) des forces blindées au niveau de la division, de l'armée et du front.¹¹ Les armées de chars ou mécanisées, et les nouveaux corps de chars, mécanisés ou interarmes seront mieux équilibrés vis-à-vis des blindés et de l'infanterie blindée et passeront à une configuration carrée (un à trois chars et un à trois fusils motorisés ou unités mécanisées) similaire aux anciennes armées mécanisées et divisions mécanisées des années 1950. Au sein de ces forces, ainsi que d'autres unités, on trouvera de plus grandes quantités d'artillerie (antichar, antiaérienne et canon), un soutien accru des sapeurs et une composante hélicoptère. D'une certaine manière, les changements futurs seront parallèles à ceux entrepris en 1946, lorsque les Soviétiques ont entrepris de créer des forces adaptées au combat conventionnel dans un environnement d'Europe centrale (la structure des forces blindées et mécanisées soviétiques de 1945 était principalement le produit d'expériences opérationnelles dans le sud de la Russie et en Pologne, où le terrain était essentiellement plat, ouvert et rural).

La republication en 1985 d'un discours prononcé en 1946 par le général P. A. Rotmistrov devant le GOFG (Groupe des forces d'occupation allemandes) souligne probablement la conviction soviétique qu'ils sont confrontés à des problèmes de structure de forces similaires à ceux qu'ils ont rencontrés en 1946 - à savoir remplacer l'ancienne force blindée lourde par une force interarmes équilibrée qui peut faire face à la guerre à une époque d'armement de haute technologie. sur un champ de bataille de plus en plus urbanisé et boisé en Europe centrale, ainsi que dans d'autres régions variées du monde. Rotmistrov, alors chef des forces blindées et mécanisées du GOFG, a analysé les opérations blindées du premier front biélorusse pendant l'opération de Berlin et a conclu que la structure des forces soviétiques était trop lourde en chars et qu'elle n'avait pas l'équilibre

interarmes nécessaire pour combattre avec succès dans une Europe centrale plus densément boisée, urbanisée et vallonnée. Republication du discours de Rotmistrov, Selon toute vraisemblance, cela signifie que le processus de réforme de la structure des forces est bien engagé, voire presque terminé. Cette restructuration est susceptible d'atteindre le niveau des régiments et des bataillons, car les Soviétiques fournissent à ces unités et sous-unités un mélange d'armes combinées mieux adapté à leur rôle de plus en plus indépendant dans les opérations.

Parallèlement à la mise en œuvre de changements structurels fondamentaux, les Soviétiques ont expérimenté de nouveaux types de forces modelées de près, dans leur mélange d'armes combinées, sur les anciens groupes mobiles et détachements avancés. L'expérience a montré que les Soviétiques croient que le succès offensif a dépendu, et continuera de dépendre, de la conduite efficace des manœuvres par l'utilisation de groupes de manœuvre. Pour être efficaces, ces groupes doivent posséder des qualités de combat qui les distinguent du reste de la structure de force. Dans le passé (avant 1954), les forces blindées ou mécanisées jouaient ce rôle parce que leur puissance de feu et leur maniabilité supérieures leur donnaient un avantage marqué sur les forces à pied ou à sabots. Dans les premières étapes de la mécanisation et de la motorisation (de 1955 à 1960), les unités à chenilles étaient utilisées en raison de leur puissance de feu, de leur mobilité supérieure à travers le pays et de leur vulnérabilité réduite aux effets nucléaires. Plus récemment (dans les années 1970), les unités blindées lourdes ont joué ce rôle en raison de leur force et de leur vitesse.

Aujourd'hui, le blindage est intégré dans toute la structure de la force, et la plupart des unités sont hautement mécanisées. De plus, la prolifération d'armes antichars sophistiquées et d'autres moyens d'appui-feu a forcé les Soviétiques à rechercher d'autres attributs qui peuvent fournir des qualités uniques nécessaires aux forces de manœuvre opérationnelles et tactiques. Ils pensent avoir trouvé la réponse grâce au développement de concepts sophistiqués et intégrés pour les manœuvres opérationnelles et tactiques ; l'adaptation minutieuse des forces de manœuvre pour améliorer leur capacité de survie et leur durabilité ; l'élaboration de mesures de commandement et de contrôle adaptées à de telles opérations ; l'emploi de formations préparatoires au combat qui permettent aux unités de combattre en formation autre que linéaire ; l'exploitation du facteur temps dans les opérations par l'utilisation de normes et de calculs opérationnels et tactiques dans la planification de routine et la planification pendant le combat ; et, enfin, une dépendance accrue à la dimension verticale de la manœuvre.

Les concepts de manœuvre soviétiques sophistiqués actuels, impliquant l'utilisation concertée de plusieurs groupes de manœuvre tactiques et opérationnels, exploitent le fait que la quantité a une qualité qui lui est propre. Plusieurs groupes de manœuvre opèrent en tandem, employant des techniques spécialement conçues pour devancer, déstabiliser et paralyser une défense. Leur simple nombre contribue à la probabilité de leur succès.

Une étude approfondie des manœuvres opérationnelles et tactiques passées indique qu'ils doivent continuer à accorder une attention particulière à la structure des groupes de manœuvres opérationnelles et tactiques. La nécessité de dissimuler à la fois leur intention d'employer une manœuvre et la manière dont ils la mèneront exige qu'ils accordent une attention accrue à la lutte contre la tromperie. Bien qu'il soit pratiquement impossible pour les Soviétiques de dissimuler leur intention d'employer des manœuvres, il est possible, par l'utilisation de la tromperie, de dissimuler les forces qui la mèneront. C'est ce que les Soviétiques ont fait de manière extensive et efficace dans le passé.

La tromperie rendra difficile pour les Occidentaux de déterminer la structure exacte des forces soviétiques, de détecter avec précision les modifications de cette structure et d'identifier les unités qui accompliront des missions précises. Il est probable que la structure des forces soviétiques en temps de paix ne reflète pas réellement la structure en temps de guerre (du moins en termes de désignations d'unités), et l'ordre de bataille en temps de paix ne reflète presque certainement pas l'ordre de bataille en temps de guerre.

Ce qui a été écrit jusqu'à présent reflète la réalité militaire telle que la voient les Soviétiques. Les changements qui se sont produits s'accordent avec cette réalité. À ces considérations purement militaires de la structuration des forces s'ajoutent désormais de nouvelles considérations politiques

et économiques. Depuis le début de 1987, les Soviétiques ont énoncé une doctrine militaire «défensive» basée sur ce qu'ils appellent une « suffisance raisonnable » en termes de niveaux et de composition des forces. Le « manque de conscience » et la « suffisance raisonnable » sont des aspects principalement politiques de la doctrine militaire soviétique reflétant une nouvelle position militaire soviétique adaptée aux nouvelles réalités politiques et économiques mondiales et nationales. Les principales réalités politiques sont la lente érosion de la domination politique des États-Unis à l'Ouest et la croissance de nouveaux centres de pouvoir en Europe occidentale, en Extrême-Orient et dans le tiers monde. Cet ordre politique mondial en mutation peut faire de la diplomatie et des appels à l'opinion publique des outils politiques aussi puissants que la présence imminente d'une force militaire écrasante, et beaucoup moins dangereux pour les parties en conflit. Les crises économiques aux États-Unis et en Union soviétique font également de la force militaire un outil beaucoup moins attrayant de la diplomatie internationale. D'un point de vue plus pratique, les Soviétiques exigent que les actifs économiques soient transférés de la sphère militaire à la sphère économique pour consolider ou reconstruire l'économie soviétique et tenir les promesses de la *perestroïka*.

Les nouvelles réalités politiques et économiques poussent également les Soviétiques à mettre l'accent sur l'efficacité dans l'armée et à mettre l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité à l'avenir. En ce sens, les motifs militaires, politiques et économiques convergent pour produire une nouvelle structure de force militaire et une nouvelle posture militaire soviétique. Quels motifs restent les plus forts et quelles conséquences ne s'ensuivront que le temps et les actions soviétiques.

Plusieurs jugements provisoires peuvent être portés concernant la future structure des forces soviétiques. Tous sont fondés sur la prémisse que les forces de manœuvre tactiques et opérationnelles [mobiles] continueront d'exister en temps de paix et seront utilisées, au besoin, en temps de guerre. Actuellement, la structure des forces soviétiques en temps de guerre semble se composer de fronts contenant trois ou quatre armes combinées et une ou deux armées de chars. Les armées se composent d'une combinaison de divisions de chars et de fusiliers motorisés et d'unités spécialisées distinctes. Les armées de chars remplissent la fonction de manœuvre opérationnelle au niveau du front, seules ou par paires. Au sein de l'armée interarmes, la division des chars remplit la même fonction. Des régiments de chars séparés d'armées interarmes (de la taille d'anciens corps de chars) et des bataillons de chars séparés de divisions de fusiliers motorisés (de la taille d'anciennes brigades de chars) remplissent la fonction de manœuvre tactique. Les forces de manœuvre opérationnelles et tactiques désignées aujourd'hui portent probablement déjà secrètement la désignation qu'elles ont eue dans le passé, celle de corps et de brigade.

Les Soviétiques peuvent ouvertement convertir des groupes de manœuvres opérationnelles de front en configuration de corps d'armée. Dans ce cas, les armées de chars seraient constituées d'une combinaison de corps de chars et de corps mécanisés, avec des corps de chars lourds et des corps mécanisés équilibrés d'entités interarmes. Le corps comprendra une brigade de chars ou de fusiliers motorisés distincte qui servira de détachement avancé de corps, ainsi qu'un soutien soigneusement adapté.

Au sein des armées interarmes, les chars ou les corps mécanisés effectueront des manœuvres opérationnelles et emploieront leur propre force de manœuvre tactique dans le processus. Des corps ou des brigades de chars séparés serviront de détachements avancés de l'armée. Les divisions de fusiliers motorisés emploieront des brigades de chars ou de fusiliers motorisés distinctes comme détachements avancés. Les Soviétiques continueront d'employer des forces d'assaut aérien en coopération avec les forces de manœuvre opérationnelles et tactiques. Dans certains cas, les unités d'assaut aérien exécuteront la fonction de manœuvre de leur propre chef.¹⁵ Alors que plusieurs brigades d'assaut aérien ou un corps d'assaut aérien complet coopéreront avec un front ou une armée OMG, les brigades d'assaut aérien opéreront en tandem avec les OMG de l'armée ou le détachement avancé de l'armée, et un bataillon d'assaut aérien (héliborne) coopérera avec les détachements avancés de l'armée ou des entités divisionnaires similaires. La division de fusiliers

motorisés emploiera une compagnie ou un bataillon d'assaut aérien pour appuyer les opérations du détachement avancé de la division.

Les Soviétiques peuvent dissimuler des éléments de manœuvre opérationnels et tactiques dans leur structure de force, et satisfaire des objectifs politiques et économiques également, en convertissant l'ensemble de la structure de force en configuration de corps. Dans ce cas, les armées interarmes et les nouvelles armées mécanisées consisteraient en un mélange varié de corps de chars, de fusiliers mécanisés et de corps de fusiliers motorisés (anciennes divisions), chacun d'entre eux étant composé d'un mélange différent de brigades. En outre, les Soviétiques pourraient recréer des formations qu'ils appelaient autrefois régions fortifiées (*ukreplennyi raion*). Dans la passé ces entités ostensiblement défensives opéraient comme des unités d'économie de force à la fois sur la défense et lors d'opérations offensives. L'expérience soviétique indique que ces formations pourraient également être qualifiées de régions défensives. S'ils étaient ainsi désignés, leurs unités subordonnées seraient probablement appelées régions fortifiées. Des types spécifiques de ces nouveaux corps et brigades rempliraient des fonctions de manœuvre opérationnelles et tactiques, tandis que les unités restantes rempliraient un large éventail de tâches de combat générales. L'adoption d'une structure de corps d'armée permettrait non seulement de dissimuler le noyau de manœuvres opérationnelles et tactiques des forces armées soviétiques, mais aussi de brouiller les distinctions et les comparaisons entre les forces de l'OTAN et les forces soviétiques et d'accorder un avantage potentiel aux Soviétiques dans les discussions sur le MBFR. L'adaptation nécessaire à la création d'une telle force pourrait permettre de réduire l'effectif global de la force et la quantité globale de certains systèmes d'armes (notamment les chars et l'artillerie tubulaire) et créer en Occident l'impression d'une menace réduite, que la menace diminue ou non.

Une grande partie de l'impulsion qui pousse les Soviétiques à vouloir recréer une structure de corps et de brigade provient de leur conviction que la flexibilité sera essentielle dans les opérations futures et que la flexibilité requise ne peut être réalisée qu'au moyen d'une adaptation minutieuse des entités de force autosuffisantes au niveau des corps et des brigades. Cela se rapporte également au jugement récent des Soviétiques selon lequel une telle flexibilité et une telle indépendance seront également nécessaires au niveau du bataillon.

Sur le plan tactique, les Soviétiques se sont déjà engagés à adapter leurs forces dans une plus grande mesure que par le passé. En 1986, le colonel général D.A. Dragunsky a noté que « les capacités ravivées du bataillon et l'importance accrue des opérations indépendantes des sous-unités imposent naturellement de grandes exigences au commandant ». Le travail de Dragunsky reflète une tendance croissante parmi les théoriciens soviétiques à plaider en faveur d'une plus grande adaptation des forces au niveau des régiments et des bataillons, afin que ces forces puissent opérer de manière plus indépendante et mieux soutenir les opérations.

Le processus d'adaptation est susceptible d'impliquer la réaffectation au niveau de l'armée des forces et des armes qui ne sont pas d'utilité immédiate aux bataillons, régiments et divisions (ou brigades et corps). À l'inverse, les forces et les armes d'utilisation immédiate pour les bataillons et les régiments, telles que l'artillerie antichar, l'artillerie automotrice, l'artillerie antiaérienne, les ponts tactiques, les moyens du génie, le transport d'hélicoptères, etc., seront affectées à ces sous-unités et unités en plus grande quantité. En substance, les Soviétiques créeront des groupes tactiques de bataillon formés autour du noyau de bataillons de chars et de fusiliers motorisés qui seront similaires à des groupes adaptés de manière flexible au niveau de la brigade et du corps.

La nouvelle armée interarmes soviétique sera composée du type de corps requis pour accomplir sa mission. Normalement, il comprendra un noyau de corps de fusiliers motorisés et de régions fortifiées pour effectuer des missions défensives et, à l'occasion, un char d'assaut ou un corps mécanisé pour coopérer avec le corps de fusiliers motorisés dans l'exécution de missions offensives. L'armée mécanisée sera composée de chars et de corps mécanisés. La composition des armées sera adaptée aux conditions d'exploitation spécifiques. Les fronts soviétiques en temps de guerre seront composés de trois à cinq armées. L'équilibre normal des forces consistera en une à trois armées interarmes et une à deux armées mécanisées avec des armes de soutien adaptées.

Il y a d'autres variantes possibles que les Soviétiques pourraient adopter dans leur programme de restructuration des forces. Par exemple, ils pourraient réduire le nombre de corps de types en ne créant que deux types, tels que les corps de chars et les corps mécanisés, les corps de chars et de fusiliers motorisés, ou les corps de fusiliers mécanisés et motorisés. De même, ils pourraient créer un deuxième type de corps de fusiliers motorisés avec un armement plus lourd à la place de la région fortifiée. Une restructuration encore plus radicale pourrait impliquer l'abolition du niveau de commandement de l'armée et la subordination directe de plusieurs corps d'armée aux fronts. En temps de guerre, cependant, le niveau de commandement de l'armée est susceptible de réapparaître.

La nouvelle structure de forces soviétiques, caractérisée par l'adaptation des forces à tous les niveaux, correspondra mieux à l'affirmation soviétique actuelle selon laquelle « avec l'ennemi utilisant des armes de haute précision, le rôle du premier échelon doit augmenter. Il doit être capable d'accomplir une mission sans le deuxième échelon. À la lumière du discours de Gorbatchev du 7 décembre 1988 et des déclarations ultérieures, il semble que les Soviétiques aient peut-être choisi la deuxième option, c'est-à-dire la conversion en une structure complète de corps et de brigades, ou une autre option encore plus défensive dans son apparence. Il reste à voir dans quelle mesure et à quelle vitesse ces changements de force auront lieu.

Conclusion

Les Soviétiques se tiendront au courant des changements technologiques dans l'armement et étudieront l'impact de ces changements à tous les niveaux de la guerre dans tous les environnements. Ils ont déjà reconnu l'importance du cosmos dans le domaine stratégique. Ils améliorent sans aucun doute leur capacité ABM et développent la technologie des lasers et des faisceaux de particules dans le domaine de la défense antisatellite et antimissile. Ils comprennent bien le dilemme de la guerre antichar et de la guerre des chars modernes et sont susceptibles de progresser avec un programme de développement d'armement laser de champ de bataille (antichar et antiaérien) et de nouvelles défenses passives contre de tels armements (tels que les petits véhicules blindés et les nouveaux types de blindés). Au fur et à mesure qu'ils développeront ces nouvelles armes et se défendront contre elles, ils ajusteront leur structure de force pour s'adapter aux nouvelles réalités de l'armement après des expériences approfondies et des tests sur le terrain.

Par-dessus tout, les Soviétiques développeront et articuleront une doctrine, publiquement et intérieurement, pour répondre à leurs propres objectifs politiques particuliers, en accord avec les réalités économiques et autres. Des changements fondamentaux dans l'orientation, et pas seulement dans la sémantique, de la doctrine soviétique ne deviendront apparents que lorsque la science militaire et la structure des forces soviétiques changeront également. Seuls ces changements, en tant que partie d'une unité nécessaire au sein de la doctrine, indiqueront le véritable sens des concepts actuels de « défensive » et de « suffisance raisonnable ».

Dans les domaines de la technique militaire et de la structuration des forces, les Soviétiques suivront le dicton clausewitzien selon lequel, en l'absence d'une véritable pratique de la guerre, il faut étudier les expériences passées de la guerre. En tant que fervents adeptes de ce point de vue, les Soviétiques puiseront dans leur riche passé militaire une inspiration générale et des conseils précis sur les techniques appropriées pour mener la guerre. Pour faire face correctement à la menace soviétique complexe, il faut être conscient de cette riche expérience et du contexte dans lequel les Soviétiques l'utilisent.